


3 1761 06635858 1







Digitized by the Internet Archive
in 2010

14

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR
JULES VIARD

TOME DEUXIÈME
(DE CLOTAIRE II A PÉPIN LE BREF)



A PARIS
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
46, RUE JACOB

M DCCCXXII

179636.

14.3.23.

.232971
.53.5.41

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome II des GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, préparé par M. Jules VIARD, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 20 juillet 1922.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

R. DELACHENAL.

INTRODUCTION

Après avoir fait connaître, dans l'introduction au premier volume des *Grandes Chroniques*, leur origine, par qui elles furent conçues, par qui elles furent composées et indiqué d'une manière générale les sources de cette œuvre, nous croyons qu'il ne sera pas inutile, maintenant qu'avec le second volume nous sommes arrivés à la fin de la période mérovingienne, de passer en revue les auteurs et les ouvrages qui servirent de base à l'histoire de cette période. Pour bien juger et apprécier ces travaux comme ils le méritent, il faut se pénétrer de cette pensée que le moyen âge ne concevait pas l'histoire comme nous la concevons actuellement. De nos jours, sous l'influence de la critique, l'historien recherche avant tout la scrupuleuse exactitude des faits. A l'aide d'investigations aussi étendues que possible, il s'entoure de toutes les garanties que lui offrent les témoignages des contemporains de l'action qu'il présente. Il interroge non seulement les chroniques, mais il déchiffre aussi les chartes, les inscriptions, sollicite les monuments et jusqu'aux moindres vestiges du passé. Au moyen âge, on cherchait surtout à présenter la suite des faits et l'histoire était écrite plutôt *ad narrandum* que *ad probandum*. Il ne faut donc pas être surpris de trouver, dans les travaux historiques de cette époque les plus sérieux, des récits légendaires recueillis en même temps qu'un ensemble de faits incontestables et présentés également comme

l'expression de la vérité. C'est ce que nous rencontrons dans le *De gestis Francorum* d'Aimoin, traduit presque textuellement par les *Grandes Chroniques*.

Aimoin était cependant un esprit cultivé. Né entre 960 et 970 à Villefranche-de-Lonchapt¹, et issu d'une famille considérable alliée aux seigneurs d'Aubeterre en Saintonge, il entra encore jeune à l'abbaye de Fleury-sur-Loire, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire². A la tête de cette abbaye était alors le célèbre Abbon, l'un des hommes les plus savants de son époque, qu'Odolric, abbé de Saint-Martial de Limoges, appela au concile de Limoges de 1031 *florentissimus philosophia et omni divina et sæculari autoritate totius Franciæ magister famosissimus*³. Guidé par un tel maître, dans un milieu comme celui de Fleury où la culture littéraire et les sciences étaient en honneur, ayant à sa disposition une des plus riches bibliothèques d'alors, condisciple de Gauzlin⁴, fils naturel de Hugues Capet, qui après Abbon devint lui-même abbé de Fleury, Aimoin était bien dans le cadre qui lui convenait pour mener à bien son œuvre historique⁵.

1. Villefranche-de-Lonchapt, Dordogne, arr. de Bergerac, ch.-l. de cant.

2. Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret, arr. de Gien, cant. d'Ouzouer-sur-Loire.

3. Labbe et Cossart, *Sacrosancta Concilia*, t. IX, col. 872. Adémar de Chabannes, éd. J. Chavanon, p. 161, le désigne ainsi : « Summæ philosophiæ abbas Sancti Benedicti Floriacensis », et Fulbert de Chartres, lui écrivant, l'appelle : « O magne philosophe » (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 443).

4. Sur Gauzlin, voir *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 279-284.

5. MM. Prou et Vidier, dans *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, t. I, Introduction, p. II à IV, font bien ressortir le rôle important que remplit cette abbaye à la fin

L'épître placée en tête de cette œuvre fait ressortir la part qu'Abbon eut dans sa composition. C'est par son ordre et aidé de ses conseils, qu'Aimoin entreprit de coordonner, dans un ouvrage suivi et écrit en un latin correct, les actions des Francs et de leurs rois qui jusqu'alors étaient éparses en divers livres et présentées en une langue barbare. Il se proposait, après être remonté à la sortie des Francs de la ville de Troie, de descendre jusqu'au début du règne de Pépin le Bref. Cette histoire qui devait être divisée en quatre livres fut composée avant l'an 1004, date de la mort d'Abbon, à qui elle est dédiée. Or, telle qu'elle nous est parvenue, elle comprend bien quatre livres, mais s'arrête à l'an 654, et le quatrième livre donne seulement l'histoire de trois rois, tandis que d'après l'épître dédicatoire on devrait y trouver l'histoire de huit rois. Il faut donc conclure, ou qu'Aimoin ne put achever son œuvre, ou que dans le quatrième livre tout ce qui suivait le chapitre **XLI** fut perdu. Quoi qu'il en soit, comme nous l'avons déjà dit¹, Aimoin jouit au moyen âge d'une autorité considérable.

Son histoire², il l'avoue lui-même, n'est pas une œuvre du **x^e** siècle au point de vue scientifique. « Elle devint, disent-ils, un centre littéraire qui brilla d'un éclat considérable. Des écoles s'y organisèrent où l'on s'occupa activement de la transcription des manuscrits. Les épaves d'une bibliothèque considérable, aujourd'hui dispersée dans plusieurs bibliothèques de l'Europe, nous donnent une haute idée du zèle avec lequel les abbés et les religieux s'adonnèrent aux spéculations intellectuelles. La littérature historique fut particulièrement en honneur à Saint-Benoît. » Voir aussi, sur l'école de Fleury, *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 35-38, et Cuissard-Gaucheron, *l'École de Fleury-sur-Loire à la fin du X^e siècle et son influence*, dans *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais* (1875), t. XIV.

1. Voir l'Introduction au t. I, p. xxv et xxvi.

2. Les principales éditions du *De Gestis Francorum* d'Ai-

personnelle, mais seulement une compilation dont nous nous sommes attachés à relever aussi exactement et aussi complètement que possible toutes les sources. Comme de la valeur de ces sources dépend en grande partie la valeur de l'ouvrage au point de vue historique, nous allons successivement passer en revue celles que nous avons relevées dans la partie des *Grandes Chroniques* où Primat traduisit Aimoin. Nous examinerons ensuite celles que Primat utilisa quand il eut abordé la période postérieure à l'année 654.

Parmi les auteurs mis à contribution par Aimoin, le plus important est sans contredit Grégoire de Tours, qui, né en 538 ou 539 et mort en 594, nous a laissé une si exacte et si intéressante histoire des Francs et des premiers rois mérovingiens. Originaire de Clermont en Auvergne, de famille sénatoriale tant du côté de son père Florentius que du côté de sa mère Armentaria, apparenté à un grand nombre d'évêques¹, parmi lesquels Gallus, évêque de Clermont, saint Nizier, évêque de Lyon, saint Grégoire, évêque de Langres, mêlé à plusieurs reprises aux affaires publiques afin de défendre les intérêts religieux, il était donc parfaitement placé et entouré pour se tenir au courant des événements qui agitérent alors la France.

Doué d'une grande intelligence, d'un bon esprit d'obser-

moins sont celles de Marquard Freher, dans son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, 1613, t. I, p. 247-380. — Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. III, p. 1-120. — D. Bouquet, *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 21-143. — Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXIX, col. 627-798.

1. Grégoire de Tours, dans son *Historia Francorum*, liv. V, chap. XLIX, affirme que, parmi ses prédécesseurs sur le siège de Tours, cinq seulement ne sont pas de sa famille, « præter quinque episcopos reliqui omnes, qui sacerdotium Turonicum susceperunt, parentum nostrorum prosapiæ sunt coniuncti ».

vation et ayant une culture littéraire étendue pour son siècle¹, il sut retracer un tableau fidèle et bien vivant de l'époque à laquelle il vécut. Élevé dans un milieu très chrétien et plus formé par les œuvres des Pères de l'Église que par celles des auteurs profanes, le style de Grégoire n'a certainement pas l'élégance de celui de Fortunat, son contemporain, ou de celui de Sidoine-Apollinaire qui vécut dans le siècle précédent; mais il est plus simple, moins ampoulé et généralement plus intelligible. Si son *Historia Francorum* est son œuvre principale et celle dont nous avons surtout à nous occuper, il a laissé en outre plusieurs autres travaux, soit hagiographiques, soit liturgiques, qui sont un témoignage de son activité littéraire².

C'est sans doute après son arrivée à Tours, c'est-à-dire après l'année 573, que Grégoire entreprit la rédaction de l'*Historia Francorum*. La timidité qu'il montre dans son prologue³, l'indulgence qu'il sollicite du lecteur pourraient être la preuve qu'il n'avait pas encore beaucoup écrit. Cependant, il s'était déjà occupé auparavant des miracles de saint Martin.

1. Cf. Godefroid Kurth, *Grégoire de Tours et les études classiques au VI^e siècle*, dans *Études franques*, t. I, p. 1-29.

2. A la fin du livre X de son *Historia Francorum*, Grégoire de Tours énumère ses travaux : « Decem libros Historiarum, septem Miraculorum, unum de Vitis Patrum scripsi; in Psalterii tractatu librum unum commentatus sum; de Cursibus etiam ecclesiasticis unum librum condidi. » Voir, sur ces ouvrages et sur d'autres qui lui sont attribués, G. Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1^{re} partie, chap. II, p. 39 et suiv.

3. « Sed prius veniam legentibus praecor, si aut in litteris, aut in sillabis grammaticam artem excessero, de qua adplene non sum inbutus. » Grégoire revient encore à la fin du livre X de son *Historia Francorum* sur la rusticité de son style : « Quos libros licet stilo rusticiori conscripserim. »

L'*Historia Francorum*, divisée en dix livres, ne fut pas composée d'un seul jet. Les quatre premiers livres furent écrits vers 576, c'est-à-dire après la mort de Sigebert survenue en 575¹ et après le premier livre des miracles de saint Martin qui est de 574-575. Avec le livre V, Grégoire semble avoir voulu commencer un nouvel ouvrage, car en tête de ce livre il place un prologue dans lequel il exhorte les rois francs à cesser leurs luttes fratricides et à vivre en paix les uns avec les autres. Ce livre et le suivant, où la marche des événements est exposée chronologiquement, durent être composés à partir de l'année 584, en tout cas avant 591², et les livres VII à X entre 587 et 591. Vers la même époque il entreprit une révision générale de son histoire.

Dans l'œuvre de Grégoire de Tours, il faut établir une distinction entre les trois premiers livres et les sept livres suivants. Tandis que dans les premiers livres, remontant le cours des âges jusqu'à la création, il retrace d'abord un rapide tableau de l'histoire de l'Église avant les invasions, puis donne l'histoire de l'établissement des Francs en Gaule et de leurs premiers rois jusqu'à la mort de Théodebert I^{er} en 548, à partir du livre IV, qui débute par le récit de la mort de sainte Clotilde en 545, il suit les événements et raconte ce qu'il vit ou ce qu'il entendit. La première partie de son *Historia Francorum* est donc composée à l'aide de sources écrites telles que la Bible, les Chroniques d'Eu-

1. *Historia Francorum*, éd. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, chap. LII; éd. *Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. I, chap. LI. Cf. G. Monod, *op. cit.*, p. 45.

2. Grégoire de Tours, au livre VI, chap. XXXIX de son *Historia Francorum*, parle en effet de saint Sulpice le pieux, évêque de Bourges, mort en 591, comme d'un personnage encore vivant. Cf. G. Monod, *op. cit.*, p. 46.

sèbe et de saint Jérôme, les Histoires de Paul Orose. Il utilisa aussi la *Chronica sacra* et la vie de saint Martin de Sulpice-Sévère, les Actes des martyrs, l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, un bon nombre de vies de saints telles qu'une vie de saint Remi, aujourd'hui perdue, les vies de saint Aignan et de saint Maixent. Il sut également tirer des renseignements historiques des lettres de Sidoine-Apollinaire et des écrits de saint Avit. Grâce à lui, nous possédons quelques fragments de deux historiens qui écrivaient au v^e siècle et dont les ouvrages, d'après ce que Grégoire en cite, seraient des plus précieux pour l'histoire des invasions des Barbares. Malheureusement, en dehors des citations de Grégoire de Tours, rien ne subsiste des œuvres de Sulpicius Alexander et de Renatus Profuturus Frigeridus¹. Si à cela nous ajoutons plusieurs récits conservés par la tradition orale et par la légende², l'utilisation ou la transcription de documents officiels comme le traité d'Andelot³, nous aurons à peu près passé en revue les différentes sources auxquelles puisa Grégoire. On se rendra ainsi compte de la valeur de son œuvre et on comprendra mieux l'autorité que peut avoir un tel écrivain pour l'histoire des débuts de la monarchie française⁴.

1. Les œuvres de ces historiens devaient avoir une certaine ampleur, car Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, liv. II, chap. VIII) fait une citation d'après le livre XII de Renatus Frigeridus et (*Ibid.*, chap. IX) d'après les livres III et IV de Sulpicius Alexander.

2. Voir Godefroid Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*, Paris, A. Picard, 1893, in-8°.

3. *Historia Francorum*, liv. IX, chap. xx. Voir encore d'autres documents transcrits aux chap. XXXIX, XLI et XLII du même livre.

4. Il faut lire et relire le travail de Kurth, *De l'autorité de Grégoire de Tours*, dans *Études franques*, t. II, p. 117-206,

L'ouvrage qui, avec Grégoire de Tours, fut le plus utilisé par Aimoin et par conséquent par les *Grandes Chroniques* est la compilation dite de Frédégaire. Cette chronique, connue d'abord seulement sous le titre d'*Appendix ad Gregorium Turonensem*, fut attribuée pour la première fois, en 1579, à Frédégaire par Claude Fauchet dans son *Recueil des Antiquitez gauloises et françoises*¹.

pour voir avec quelle « érudition consciencieuse » et parfois quel esprit critique Grégoire utilise ses sources (Léon Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 13, n. 4). — Les principales éditions de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours sont celles de Marquard Freher dans son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*, Hanovre, 1613, t. I, 2^e partie, p. 1 à 244. — Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores cœtanei*, 1636, t. I, p. 251-459. — D. Thierry Ruinart, *Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis opera omnia*, Paris, F. Muguet, 1699, in-fol.; édition reproduite par D. Bouquet dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 74-464, et par Migne dans *Patrologie latine*, t. LXXI. — J. Guadet et Taranne, *Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis historiæ ecclesiasticæ Francorum libri decem*, Paris, J. Renouard, 1836 et 1838, 4 vol. in-8° (publication de la *Société de l'histoire de France*). — Arndt, *Gregorii Turonensis opera*, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum merovingicarum*, t. I, Hanovre, 1885, in-4°. — Henri Omont, *Grégoire de Tours. Histoire des Francs, livres I-VI. Texte du manuscrit de Corbie*, Paris, A. Picard, 1886, in-8° (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*). Dans la même collection, ... *livres VII-X. Texte du manuscrit de Bruxelles*, publié par Gaston Collon (1893), et ... *texte des manuscrits de Corbie et de Bruxelles publié par HENRI OMONT et GASTON COLLON, nouvelle édition par RENÉ POUPARDIN* (1913).

1. Paris, Jacques Du Puys, in-4°. Au fol. 85 v° de cette première édition, Cl. Fauchet dit, à propos de Pharamond : « Et il me souvient avoir leu dans une cronique ramassée par Fredegraire (*sic*), plus ancien que Charles Martel, que le premier Roy eleu par les

Quoique, depuis lors, on désigne habituellement cette compilation sous le titre de Chronique de Frédégaire : *Fredegarii Scholastici chronicum*, ce qui ferait supposer qu'on la regarde comme l'œuvre d'un seul auteur, néanmoins tous les érudits y reconnaissent maintenant le travail de plusieurs clercs qui, dans des pays différents, ajoutèrent successivement à une première chronique, soit le récit des événements dont ils furent témoins ou dont les échos leur parvinrent, soit les légendes qu'ils purent recueillir.

Dom Thierry Ruinart, le premier, fit ressortir que cette compilation était l'œuvre de plusieurs auteurs. A la suite de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, il publia, sous le titre de *Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis historia Francorum epitomata per Fredegarium Scholasticum*¹, un résumé en quatre-vingt-treize chapitres des livres II à VI de Grégoire de Tours, auquel furent ajoutées quelques légendes telles que celles de l'origine troyenne des Francs, de Childéric et de Basine, du mariage de sainte Clotilde, etc. Cette première partie de la chronique dite de Frédégaire s'arrête à l'année 584. A la suite, Dom Ruinart donna, sous le titre de *Fredegarii Scholastici chronicum, sive appendix ad S. Gre-*

Francz s'appelloit Clovis. » Cf. fol. 95, 102, où il dit, à propos du songe de Childéric : « Fredegair que j'ay allegué plusieurs fois », fol. 107 v^o, etc. Dans une édition postérieure du même *Recueil*, vers la fin du quatrième livre (p. 306 de l'édition de 1641), il dit en marge : « Icy commence le recueil donné à Fredegair Scolastic, par faute de scavoir le vray autheur de celuy qui a fait le XI^e livre adjousté à l'histoire de Gregoire. »

1. Th. Ruinart, *Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turonensis opera omnia...*, Paris, F. Muguet, 1699, in-fol., col. 547. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 391, et Migne, *Patrologie latine*, t. LXXI, col. 573.

gorii episcopi Turonensis historiam Francorum, une chronique qui va de l'année 583 à 641¹. D'après le prologue, l'auteur qui, outre Grégoire de Tours, mit aussi à contribution saint Jérôme, Idace, Isidore de Séville et *quidam sapiens*², s'est donné pour tâche de continuer Grégoire de Tours et de consigner par écrit le récit des événements auxquels il put assister, ou sur lesquels il recueillit des témoignages écrits ou oraux³.

A la suite de cette chronique, Dom Ruinart donne quatre continuations. Une première qui va de 656 à 673 et comprend les chapitres xci à xcvi de son édition⁴. Une deuxième, écrite en Austrasie vers 735, qui va de 680 à 734 et comprend les chapitres xcvii à cix, jusqu'à *reversus est in*

1. Th. Ruinart, *Ibid.*, col. 595-662.

2. Ce *quidam sapiens* serait l'auteur inconnu du *Liber generationis*, reproduction de l'œuvre de saint Hippolyte, évêque de Porto. Cf. F. Lot, *Encore la chronique du pseudo-Frédégaire*, dans *Revue historique*, t. CXV (1914), p. 306. Voir, sur le *Liber generationis*, Mommsen, *Ueber den Chronographen von Jahre 354*, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Saxe*, Leipzig, 1850, t. II, p. 547 et suiv.; Krusch, dans *Neues Archiv*, t. VII (1882), p. 457 et suiv., et Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, Introduction, p. II à IV.

3. « Transactis namque Gregorii libri volumine, temporum gesta, que undique scripta potui repperire, et mihi postea fuerunt cognita, acta regum et bella gentium quæ gesserunt, legendo simul et audiendo, etiam et videndo cuncta que certificatus cognovi huius libelli volumine scribere non solvi, sed curiosissime, quantum potui, inseri studui, de eodem incipiens tempore scribendum, quo Gregori lines gesta cessavit et tacuit, cum Chilperici vitam finisse scripsit » (*Fredegarii Scholastici chronicum*, prologue, d'après éd. Krusch, *Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. II, p. 123).

4. *Fredegarii Scholastici chronicum continuatum, pars prima, auctore anonymo*, éd. Ruinart, col. 663-666. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 449-450; éd. Migne, col. 665-668.

regnum Francorum inclusivement¹. Une troisième, écrite par ordre de Childebrand, oncle de Pépin le Bref, comme l'indique la note placée à la fin²; elle va de 733 à 752 et comprend les chapitres CIX, depuis *Itaque sagacissimus vir Carolus dux*, à CXVII inclusivement³. Enfin la quatrième continuation, écrite par ordre de Nibelungus, fils de Childebrand⁴, donne le récit des événements survenus de 753 à 768. Cette dernière partie, qui nous offre en quelque sorte l'histoire officielle du règne de Pépin, est une des meilleures chroniques de ce temps; et malgré ses imperfections et la barbarie de son style, la compilation de Frédégaire est la source la plus importante et la plus précieuse pour l'histoire du royaume franc de la fin du VI^e siècle au milieu du VIII^e.

Si l'ensemble de la théorie de Dom Ruinart fut accepté pendant longtemps par la science, néanmoins beaucoup de modifications de détail furent proposées, principalement par les érudits allemands. Il serait trop long de les exposer toutes⁵; nous nous contenterons de faire connaître les con-

1. *Fredegarii Scholastici chronicum continuatum, pars secunda, auctore anonymo austrasio*, éd. Ruinart, col. 667-676. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 451-455; éd. Migne, col. 668-676.

2. « Usque nunc inluster vir Childebrandus comes, avunculus prædicto rege Pippino, hanc historiam vel gesta Francorum diligentissime scribere procuravit. Abhinc ab inlustre viro Nibelungo, filium ipsius Childebrando, itemque comite, succedat auctoritas » (Frédégaire, éd. Krusch, *Ibid.*, p. 182).

3. *Id., pars tertia, auctore anonymo austrasio, qui jussu Childebrandi comitis scripsit*, éd. Ruinart, col. 677-686. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 456-460; éd. Migne, col. 677-684.

4. *Id., pars quarta, auctore anonymo qui jussu Nibelungi scripsit*, éd. Ruinart, col. 687-704. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. V, p. 1-9; éd. Migne, col. 684-698.

5. Ainsi Th. Breysig, dans son travail *De continuato Frede-*

clusions de Bruno Krusch, le dernier éditeur de Frédégaire, qui consacra de longues et sérieuses études à cette compilation¹. M. Krusch, qui en a donné une édition complète², la divise en quatre livres, à la suite desquels viennent les continuations. Selon lui, la compilation à laquelle on donne le nom de *Chronique de Frédégaire* serait l'œuvre de trois auteurs qui écrivirent, le premier en Bourgogne

garii Scholastici chronico, Berlin, 1849, in-8°, 72 p., reconnaît, comme dom Ruinart, quatre continuateurs de la Chronique de Frédégaire, mais ses divisions sont différentes. Selon lui, l'œuvre du premier comprendrait les chapitres XCI à CIX jusqu'à *reversus est in regnum Francorum* inclusivement. Celle du second comprendrait le chapitre CIX, depuis *Itaque sagacissimus vir Carolus dux*, et le chapitre CX jusqu'à *sepultusque est Parisius in basilica sancti Dionysii martyris*. Celle du troisième, les chapitres CXI à CXVII, et celle du quatrième, les chapitres CXVIII à CXXXVIII. On peut voir encore sur la Chronique de Frédégaire, avec ceux de Bruno Krusch, les travaux suivants : Schnürer, *Die Verfasser der sogenannten Fredegarchronik*, Freiburgi Helvetiorum, 1900, in-4° (*Collectanea Friburgensia*, fasc. IX), l'article publié au sujet de cet ouvrage par M. Louis Halphen, *Une théorie récente sur la chronique du pseudo-Frédégaire*, dans *Revue historique*, t. LXXIX (1902), p. 41-56, et une discussion, par Ferdinand Lot, des théories émises par Krusch, Schürer et Halphen : *Encore la chronique du pseudo-Frédégaire*, dans *Revue historique*, t. CXV (1914), p. 305-337.

1. *Die Chronica des sogenannten Fredegar*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VII (1882), p. 247-351 et 421-516. M. Krusch a résumé ces articles dans l'introduction à son édition de Frédégaire.

2. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum merovingicarum* (Hanovre, 1888, in-4°), t. II, p. 18-193. Avant Krusch, M. Gabriel Monod avait donné en 1885 dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. LXIII, la reproduction littérale du plus ancien manuscrit de Frédégaire (Bibl. nat., ms. lat. 10910), qui est la source unique de tous les autres manuscrits connus de la compilation. M. Monod annonçait en même temps une étude critique qui devait servir d'introduction à cette publication; elle n'a pas paru.

transjurane, peut-être à Avenches, vers 613; le deuxième dans la même Bourgogne vers 642, et enfin le troisième dans la région de Metz vers 658.

Les quatre livres de son édition comprennent les périodes suivantes. Le premier, qui, comme le deuxième et le troisième livre, aurait, d'après lui, reçu des interpolations, s'étend de la création à l'année 613. Le deuxième livre, tiré de saint Jérôme, d'Idace, de Grégoire de Tours, va de Ninus, Sémiramis, Abraham jusqu'à Justinien et Bélisaire. Le troisième livre est le résumé des livres II à VI de Grégoire de Tours. Enfin, le quatrième livre, qui d'après le prologue fit également des emprunts à Idace, à saint Jérôme, à un *quidam sapiens*, à Isidore de Séville, à Grégoire de Tours, va de la mort de Gontran en 584 jusqu'à l'année 642. L'auteur fit en outre connaître dans ce livre ce qu'il vit et ce qu'il entendit raconter.

A cette compilation, Krusch ne reconnaît que trois continuations au lieu de quatre comme Ruinart. La première, qui aurait été écrite vers 736, comprend les chapitres 1 à xvii des *continuationes* de l'édition de Krusch¹. La deuxième continuation, écrite à l'instigation de Childebrand, oncle de Pépin, et allant jusqu'à l'année 751, comprend les chapitres xviii à xxxiii, et enfin la quatrième, qui comprend les chapitres xxxiv à liv, écrite à l'instigation de Nibelungus, va jusqu'à l'année 768².

1. Il attribue ainsi à un seul continuateur ce que Ruinart, dans son édition, donne comme étant l'œuvre de deux.

2. Les principales éditions de la Chronique de Frédégaire et de ses continuateurs sont : celle de Marquard Freher dans son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sinceræ*. L'*Historia epitomata*, qui va de la page 90 à la page 116, est donnée sous ce titre : *Gregorii episcopi Turonensis excerpta chronica ex Fredegarii Scholastici historia miscella*. De la page 117 à la

Après Grégoire de Tours et Frédégaire, les *Grandes Chroniques*, par l'intermédiaire d'Aimoin, utilisèrent beaucoup l'œuvre connue jusqu'à Krusch sous le titre de *Gesta regum Francorum* et, depuis lui, sous celui de *Liber historiæ Francorum*. Cette œuvre, dont on ignore l'auteur, est d'origine neustrienne. Aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour admettre qu'elle fut écrite par un moine de la région parisienne et, selon toute vraisemblance, du monastère de Saint-Denis¹.

page 166, on a la Chronique de Frédégaire suivie des continuateurs sans qu'ils soient distingués, sous ce titre : *Fredegarii Scholastici chronica liber*. Marquard Freher est le premier qui ait inscrit le nom de Frédégaire en tête de l'*Historia epitomata* et en tête de la *Chronique*. Celle que D. T. Ruinart donna en 1699 à la suite de son édition de Grégoire de Tours. L'*Historia epitomata* va de la col. 547 à la col. 584, et la *Chronique* suivie de ses continuateurs qu'il distingua le premier, de la col. 585 à la col. 704. C'est cette édition qui fut reproduite dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*; l'*Historia epitomata*, la *Chronique* et les trois premiers continuateurs, t. II, p. 391-460, et le quatrième continuateur, t. V, p. 1-9, et dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXI, col. 573-698. Enfin, comme nous l'avons déjà indiqué p. XII, n. 2, Gabriel Monod a donné en 1885, dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. LXIII, la reproduction littérale du plus ancien manuscrit de Frédégaire, et Krusch, en 1888, une édition complète de Frédégaire dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 18-193.

1. Gabriel Monod, le premier, présenta cette opinion, mais il croyait l'auteur moine de Saint-Germain-des-Prés, plutôt que moine de Saint-Denis, et Wisigoth d'origine (*les Origines de l'historiographie à Paris*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. III (1877), p. 219-240). Sa thèse fut rejetée par Krusch, qui, reprenant l'opinion de Caer, pensait que l'ouvrage avait été composé à Rouen, ou dans le diocèse de Rouen (*Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. II (1888), p. 215 et suiv.). Mais Godefroid Kurth reprit et précisa la doctrine de Monod, et par de solides argu-

Le *Liber historice Francorum* fut achevé en 727¹, puis soumis à une révision avant 736 par son auteur, selon l'opinion de Kurth². C'est la seule source contemporaine que nous possédions pour la fin du vii^e siècle.

On distingue trois parties dans cet ouvrage; la première, qui va jusqu'à l'année 584, est un résumé des livres II à VI de Grégoire de Tours. La seconde, qui commence par des légendes, redevient historique à partir de 629 et s'étend jusqu'à 657. Enfin la troisième, de 657 à 727, repose sur des documents, sur des traditions orales et aussi, à partir de 700 environ, sur les souvenirs personnels de l'auteur.

Outre Grégoire de Tours, l'auteur eut à sa disposition la

ments, montra que l'auteur ne pouvait être qu'un moine de Saint-Denis (*Étude critique sur les « Gesta regum Francorum »*, dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 3^e série, t. XVIII (1889), p. 261-290, remaniée et corrigée sous le titre : *Étude critique sur le « Liber historiæ Francorum »*, dans *Études franques*, t. I, p. 31-65). L'abbé Vacandard adopta comme « plus probable » l'attribution de l'ouvrage à un Dionysien (*Vie de saint Ouen*, p. xix, n. 1). Et Krusch lui-même s'est rallié à cette opinion, car il écrit dans ses *Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicæ* : « Neustrasius vero erat auctor *Libri historiæ Francorum*, et fortasse Parisiacus sodalis monasterii Sancti Dionysii » (*Mon. Germ. hist. Script. rerum meroving.*, t. VII, p. 474). Kurth estime que ce moine de Saint-Denis était originaire de Laon ou de Soissons. Cf. Levillain, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXX (1919), p. 255-256, disant que « tout ce que nous pouvons croire, c'est que cet auteur est de l'Ile-de-France ».

1. « Franci vero Theudericum Cala monasterio enutritum, filium Dagoberto junioris, Regem super se statuunt, qui nunc anno sexto in regno subsistit » (*Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. II, p. 328).

2. Kurth, *Étude critique sur le « Liber historiæ Francorum »*, p. 33 et suiv., où il combat la thèse de Krusch sur l'existence d'un reviseur austrasien.

Chronique, les *Étymologies* et l'*Appendice* d'Isidore de Séville, connu jusqu'ici sous le nom d'*Appendice de Marius d'Avenches*¹, le petit prologue de la *Lex salica*², des ouvrages maintenant perdus³ (soit des annales neustriennes, soit une chronique de Saint-Denis), enfin des traditions orales. En somme, ce n'est guère qu'à partir du règne de Childebert III (697-711) qu'on peut le considérer comme un spectateur ou un témoin des faits qu'il rapporte; et il ne donne le récit que d'un petit nombre d'événements, soit qu'il ait été peu informé, soit qu'il n'ait pas jugé les autres assez importants pour les transmettre à la postérité.

C'est du *Liber historiae Francorum* que proviennent dans les *Grandes Chroniques* des légendes telles que celle de l'origine troyenne des Francs⁴; celle du mariage de sainte Clotilde et de Clovis⁵; celle de l'expédition de Dagobert contre les Saxons et de son combat avec Berthold⁶.

1. Gabriel Monod, *les Origines de l'historiographie à Paris*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. III, p. 223-225.

2. Cf. chap. iv.

3. Chap. XLIV, parlant de Clovis II, il dit : « Huius mortem et finem nihil dignum historia recolit. Multa enim scriptores eius finem condemnant: nescientes finem nequitiae eius, in incertum de eo alia pro aliis referunt » (*Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. II, p. 316).

4. *Liber historiae Francorum*, chap. I-IV.

5. *Ibid.*, chap. XI-XIV.

6. *Ibid.*, chap. XLI. Les légendes de l'origine des Francs et du mariage de Clovis sont reproduites aux chapitres I à IV et XVI et XVII du livre I des *Grandes Chroniques*; celle de l'expédition de Dagobert contre les Saxons au chapitre VI du livre V. Les *Grandes Chroniques* ont également emprunté au *Liber historiae Francorum* les épisodes de la mort de Chilpéric (liv. III, chap. XIX), de la bataille de Droizy, de la mort de Théodebert II, fils de Childebert II, de la mort de Brunebaut (liv. IV, chap. VIII,

Les auteurs que nous venons de passer en revue furent mis en œuvre par Aimoin et, par conséquent, par les *Grandes Chroniques*, non seulement pour un règne ou pour une courte période, mais généralement pour l'ensemble de l'histoire des Francs et des Mérovingiens, ou au moins pour un laps de temps embrassant plusieurs règnes. Il n'en est plus de même de la compilation intitulée : *Gesta Dagoberti I regis Francorum*. Ce travail fut presque exclusivement la source de l'histoire du règne de Dagobert et d'une petite partie du règne de Clovis II, son fils, au moins en ce qui concerne leur rôle à l'égard de l'abbaye de Saint-Denis.

Comme son titre l'indique, cette œuvre n'est que le récit des faits accomplis par le roi Dagobert, mais principale-

xvii, xx). — La première édition des *Gesta regum Francorum* ou du *Liber historiæ Francorum* est celle que Marquard Freher donna dans son *Corpus Francicæ historiæ veteris et sin-ceræ*, p. 55 à 85, sous le titre de « *Gesta regum Francorum epitomata, partim e Gregorii Turonensis episcopi commentariis (cujus et nomen in vetustissimis codicibus præferunt) partim aliunde, neque satis constat unde, desumpta : ab auctore quidem perantiquo, cujus fidem etiam Aimon I nomine notus compilator in plerisque verbotenus sequutus est* ». La deuxième édition est celle de Duchesne dans ses *Historiæ Francorum scriptores coætanei*, t. I, p. 690-720 ; elle est inférieure à celle de Freher. Il l'intitula : « *Gesta regum Francorum, partim e Gregorii Turo-nensis episcopi historia, cujus et nomen in vetustissimis codici-bus præferunt, partim aliunde desumpta, et usque ad regem Theodoricum II perducta, auctore incerto, sed qui ejusdem Theodorici tempore vixit.* » D. Bouquet reproduisit cette édition, avec peu de changements, dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 540 et suiv., et Migne dans la *Patrologie latine*, t. XCVI, col. 1421 et suiv. Enfin, la dernière édition a été donnée par Bruno Krusch, sous le titre de *Liber historiæ Francorum*, dans les *Mon. Germ. hist., Script. rerum mero-ving.*, t. II, p. 238 à 328.

ment en tant qu'ils se rapportent à l'abbaye de Saint-Denis ou qu'ils l'intéressent. Les quelques chapitres consacrés à Clovis II conservent le même caractère dyonisien. Ainsi, pour toute la période pendant laquelle ce dernier roi régna seul, après la mort de la reine Nanthilde, l'auteur des *Gesta* ne signale comme événements de ce règne que l'utilisation pendant une famine de la couverture d'argent mise par Dagobert sur l'église de Saint-Denis, l'exemption de la juridiction de l'évêque de Paris accordée à cette abbaye et enfin la folie de Clovis II attribuée à la témérité de ce roi qui avait brisé l'os d'un bras de saint Denis pour s'en emparer. Il résulte donc de tout cela que l'auteur des *Gesta Dagoberti* ne peut être qu'un moine de Saint-Denis, et qu'il utilisa les ressources que lui offraient les archives et la bibliothèque de cette abbaye pour les composer¹.

Ce fut à l'aide du chartrier de Saint-Denis qu'il fit connaître les dons du roi Dagobert à cette abbaye, son testament et l'acte par lequel Clovis II affranchit ce monastère de la juridiction de l'évêque de Paris². L'auteur des *Gesta Dagoberti* mit en outre à contribution l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours³, Frédégaire⁴, le *Liber historie Francorum* pour raconter l'expédition de Dagobert

1. Krusch, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXVI (1886), p. 163-191, a fait connaître les sources auxquelles puisa l'auteur des *Gesta Dagoberti*. Cf. la préface de son édition dans *Mon. Germ. hist. Script. rerum meroving.*, t. II, p. 396.

2. Voir *Gesta Dagoberti*, chap. xxxv, xxxix, xlii, xlix, li.

3. Liv. I, chap. xxvi. Il lui emprunte la date de la persécution dans laquelle il fait mourir saint Denis (cf. L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 85).

4. Cf. chap. I, v, xii, xiii, xv, xvi, xxi, xxii, xxv, xxvii à xxxii, xxxvi, xxxviii, xli, xlv à xlviii.

contre les Saxons¹ et l'épisode de la fracture du bras de saint Denis par Clovis II². Il utilisa aussi beaucoup de vies de saints ; la *Passio sanctorum Dionisii, Rustici et Eleutherii*, la *Vita Audoini*³, la vie de saint Arnoul, la vie de sainte Geneviève, celle de saint Amand, d'après laquelle il donne le récit du miracle survenu au baptême de Sigebert⁴, celle de saint Éloi par saint Ouen⁵. Enfin, la légende lui aurait peut-être fourni aussi quelques épisodes tels que celui de Sadragésile⁶.

Cette œuvre, composée de morceaux empruntés de divers côtés, a été diversement appréciée. Dom Bouquet et les érudits des XVII^e et XVIII^e siècles l'ont traitée de fable⁷.

1. Chap. XIV.

2. Chap. LII.

3. Cf. W. Levison, *Neues Archiv*, t. XXVII (1902), p. 354.

4. Chap. XXIV.

5. Chap. XLII et XLIV. Ce serait dans une « carta » attribuée à saint Ouen, dit-il, qu'il aurait puisé l'histoire de la vision de Jean, le solitaire des îles Lipari, après la mort de Dagobert. Grégoire le Grand, dans ses *Dialogues* (IV, 31), avait déjà raconté le même fait à l'occasion de la mort de Théodoric.

6. Julien Havet a vu dans ces épisodes un « écho des légendes répétées de bouche en bouche dans le monastère » (*les Origines de Saint-Denis*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI (1890), p. 10, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 196). Pour M. L. Levillain, « ils ne peuvent même pas prétendre à être cet écho » (*Études sur l'abbaye de Saint-Denis...*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 116).

7. « Monachus iste rebus tam fabulosis tamque vero abhorrentibus suam maculavit historiam, ut non immerito a quibusdam anonymus fabulator vocetur, nullamque fidem vix mereatur, nisi in iis quæ a Fredegario mutuatur. Non dubitandum tamen est, quin ipsi donationes, quas monasterio Sancti Dionysii a Dagoberto factas refert, notæ atque perspectæ fuerint, cum earum exemplaria in Archivo hujus monasterii sua ætate servari testetur » (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 577). Mabillon (*Œuvres posthumes*, t. II, p. 343, 344, 348) dit aussi

De nos jours, quelques savants ont tenté de la réhabiliter¹. Mais, depuis, M. Levillain, qui dut l'examiner de près pour ses *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, revient à l'opinion des historiens des XVII^e et XVIII^e siècles². D'après lui, l'auteur de cette œuvre serait Hincmar, qui après avoir été moine de Saint-Denis devint archevêque de Reims, et il l'aurait composée peu après l'*Inventio beati Dyonisii*, peut-être dès 835³.

que l'auteur des *Gesta Dagoberti* n'a écrit que des « sottises » et que ce qu'il avance est « ridicule et insoutenable ». D'après Wattenbach (*Deutschlands Geschichtsquellen*, 5^e édit. (1885), t. I, p. 105), les *Gesta Dagoberti* ne sont qu'une compilation indigne de créance, « eine unzuverlässige compilation ».

1. « Longtemps dédaignés des savants, les *Gesta Dagoberti*, panégyrique de ce roi fondateur de Saint-Denis, composés au IX^e siècle par un moine de cette abbaye, ont de nos jours été justement vengés de ce long mépris » (A. Molinier, *les Sources de l'histoire de France*, t. I, p. 66). Julien Havet, dans ses *Questions mérovingiennes. Les origines de Saint-Denis* (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LI, 1890, p. 40), dit, d'après Krusch, que l'auteur des *Gesta Dagoberti* « n'a fabriqué aucun document, qu'il n'a fait que dépouiller, et cela avec un soin et une conscience dignes d'éloge, les archives de son monastère », enfin que « son ouvrage est un travail d'une valeur réelle ».

2. « Et ç'a été une grave erreur de Julien Havet de mettre à la base de sa thèse sur les origines de Saint-Denis une œuvre aussi justement décriée par nos grands savants français du XVII^e et du XVIII^e siècle, et contredite sur les points essentiels par des documents authentiques et de premier ordre » (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 116).

3. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 115. — La première édition des *Gesta Dagoberti* fut donnée par Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores cœtanei*, Paris, 1636, t. I, p. 572-589, édition reproduite par D. Bouquet, *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 578-596, et par Migne, *Patrologie latine*, t. XCVI, col. 1395. Krusch en donna une nouvelle édition dans *Mon. Germ. hist., Script. rerum meroving.*, t. II, p. 399-425.

Outre les historiens qui s'occupèrent spécialement des Francs et des rois mérovingiens, Aimoin mit aussi à contribution des écrivains étrangers. L'un de ceux auxquels il emprunta le plus est certainement celui que l'on nomme Paul Diacre et dont le nom de famille est Paul Warnefrid. C'est de lui qu'Aimoin tira généralement tous les détails concernant les Lombards et les relations des rois de ce peuple avec les rois de France.

Paul Diacre, auteur d'une excellente histoire des Lombards, fut admirablement placé pour l'écrire. Né entre 720 et 725 et appartenant à une famille des plus considérables du Frioul, il vécut longtemps à la cour des rois lombards. Le grammairien Flavien fut probablement son précepteur à celle du roi Ratchis et lui-même dirigea dans ses études Adelperge, fille du roi Didier et femme d'Arichis, duc de Bénévent. Après s'être retiré au Mont-Cassin, il vint en France vers 781 pour demander à Charlemagne, qui avait détruit le royaume des Lombards, la liberté d'un de ses frères prisonnier des Francs. Bien reçu par le grand empereur, il séjourna quelque temps à la cour et passa plusieurs années en France, pendant lesquelles il accompagna Charlemagne dans ses voyages. Il retourna en Italie vers l'an 800 et les dernières années de sa vie s'écoulèrent au Mont-Cassin. On ne sait à quelle époque il composa son *Historia Langobardorum*, le plus important de ses ouvrages qui compte six livres et s'arrête à la fin du règne de Liutprand en 744. La mort dut sans doute empêcher Paul Diacre de le mener à bonne fin ¹.

1. Il se proposait certainement de le continuer, comme le prouve cette mention du chap. LVIII, liv. VI, à propos d'un miracle « *cujus nos aliquod miraculum, quod posteriori tempore gestum est, in loco proprio ponemus* ».

Cette œuvre vraiment remarquable qui, pendant le moyen âge, jouit d'une très grande faveur est des plus utiles pour l'histoire des relations entre la France et la Lombardie. Paul Diacre ne l'écrivit pas d'après les seuls témoignages recueillis dans sa famille ou auprès des princes lombards. Il utilisa aussi différents travaux, parmi lesquels nous pouvons citer l'*Origo gentis Langobardorum sive Chronicon Rotharis*, publié par Waitz en tête de l'*Historia Langobardorum*¹; une brève histoire des Lombards composée par Secundus, évêque de Trente, qui vivait à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e², ouvrage qui semble perdu maintenant; l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours; les lettres et les dialogues de Grégoire le Grand; des annales de Bénévent et de Spolète, aujourd'hui perdues.

Dans les *Grandes Chroniques*, un bon nombre d'incidences et l'exposé de plusieurs faits sont, par l'intermédiaire d'Aimoin, puisés dans Paul Diacre. Ainsi, l'invasion de l'Italie par Odoacre³; la défaite de Turimond, roi des Gépides, par Alboin, roi des Lombards⁴; le songe de Gontran⁵; ce qui, dans le livre III, concerne Justinien, Narsès⁶, Alboin⁷, les empereurs Justin, Tibère Constantin,

1. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum*, sæc. VI-IX, p. 2 à 6. Paul Diacre y fait allusion au chap. XXI du liv. I de son *Historia Langobardorum*.

2. Il mourut en 612. « Sequenti quoque mense Martio defunctus est apud Tridentum Secundus servus Christi, de quo sæpe iam diximus, qui usque ad sua tempora succinctam de Langobardorum gestis composuit historiolum » (Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. IV, chap. XL).

3. T. I, p. 37 et 38.

4. T. I, p. 186.

5. T. I, p. 198-200.

6. T. I, p. 213-218.

7. T. I, p. 233-235.

Maurice¹; tout ce qui, dans le livre IV, est relatif à la ville de Rome, à saint Grégoire le Grand², aux Lombards, à l'expédition de Childebert en Lombardie³, à l'empereur Maurice, à l'expédition des Huns contre les Lombards⁴. Enfin, quand nous aurons encore signalé, dans le livre V, l'incidence concernant le roi des Lombards Grimoald⁵, nous aurons indiqué les principaux emprunts faits à Paul Diacre⁶.

Outre ce qui concerne les Lombards, on trouve encore dans les *Grandes Chroniques* des allusions à divers événements intéressant l'église de Rome et la papauté. C'est dans le *Liber pontificalis* qu'il faut rechercher la source de ces passages.

Sous le nom de *Liber pontificalis*, on désigne une his-

1. T. I, p. 236-239, 274-276, 278.

2. T. II, p. 18-20.

3. T. II, p. 25-27, 33-38, 41.

4. T. II, p. 78, 83-85.

5. T. II, p. 172-175.

6. L'*Historia Langobardorum*, qui eut un très grand succès au moyen âge (Waitz n'en compte pas moins de 107 manuscrits dans son édition des *Mon. Germ. hist.*, p. 28 à 42), fut souvent éditée. La plus ancienne édition que l'on signale est celle de Guillaume Petit à Paris en 1514. Dans la suite parurent successivement les éditions de Conrad Peutinger à Augsbourg en 1515; de Gelenius à Bâle en 1532; de Lindenbrog à Leyde en 1595 et à Hambourg en 1611; de Gruter à Hanovre en 1611; de Grotius à Amsterdam en 1655, édition reproduite en 1677 à Lyon dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, t. XIII, p. 332 et suiv., et par Bianchi en 1723 dans les *Scriptores rerum Italicarum* de Muratori, t. I, p. 405-511. C'est ce texte qui fut réimprimé par Migne au t. XCV de sa *Patrologie latine*. La dernière édition est celle que Bethmann prépara pour les *Monumenta* et que G. Waitz acheva après la mort de Bethmann (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum*, sæc. VI-IX, Hanovre, 1878, p. 45 à 187).

toire des évêques de Rome qui, rédigée sous Hormisdas, continuée jusqu'à Félix IV inclusivement (526-530), fut prolongée jusqu'au temps de la guerre des Goths, du pape Silvère et du roi Vitigès par un témoin du siège de 537-538¹. Elle reçut ensuite des additions successives jusqu'au xv^e siècle. On a donc dans cette œuvre une source historique de premier ordre, au moins pour la fin du v^e siècle et le premier tiers du vi^e siècle. En effet, d'après son dernier éditeur², pour la période comprise entre 496 environ et 530, l'auteur peut être considéré comme un témoin immédiat des choses qu'il raconte. Néanmoins, son autorité est très différente suivant ce dont il parle, car il laisse souvent à désirer sous le rapport de la critique.

Après avoir attribué pendant longtemps ce recueil à Anastase le Bibliothécaire, on est obligé maintenant de reconnaître que l'on ne peut en déterminer l'auteur. Tout ce que l'on peut dire, c'est que c'était un Romain et un clerc, mais non point un clerc de haut rang; il connaît les archives pontificales et il en aurait été plutôt un gardien qu'un rédacteur ou un scribe³.

Les principaux faits puisés dans le *Liber pontificalis* par les *Grandes Chroniques* sont : l'élection du pape Symmaque⁴; l'emprisonnement et la mort du pape Jean I^{er} et de Boèce⁵; le siège de Rome par Vitigès et l'exil du pape Silvère que supplanta Vigile⁶; enfin, le récit de la mort de Vigile et du siège de Rome par Totila⁷.

1. *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, Introduction, p. XLVIII.

2. *Ibid.*, p. LXVIII.

3. *Ibid.*, p. CLXII.

4. T. I, p. 51-52.

5. T. I, p. 101-104.

6. T. I, p. 145-148.

7. T. I, p. 178-184. — La première édition complète du *Liber*

Des emprunts faits au *Liber pontificalis*, on peut rapprocher ceux qui furent faits aux écrits de saint Grégoire le Grand. Issu d'une riche famille sénatoriale, Grégoire se retira dans un monastère et se fit moine après la mort de son père. Élu pape malgré lui après Pélage II, il fut sacré le 3 septembre 590 et mourut peu avant le 12 mars 604. L'action de Grégoire le Grand a été considérable dans l'Église. Il y introduisit le chant qui porte son nom (chant grégorien). Il régla l'ordre et les prières de l'office dans le *Liber Sacramentorum* et dans plusieurs autres ouvrages¹. Il laissa, en outre, des *Homélies*, des *Dialogues*², les

pontificalis fut donnée à Mayence en 1602, chez Jean Albinus, par le jésuite Jean Busée, sous le titre : *Anastasii S. R. E. bibliothecarii historia de vitis romanorum pontificum*, in-4°. Cette édition fut réimprimée par C.-A. Fabrot dans la Bysantine du Louvre (*Bysantinæ historiae scriptores varii*) à la suite de l'histoire tripartite d'Anastase le Bibliothécaire (*Anastasii bibliothecarii historia ecclesiastica*, Paris, 1649, gr. in-fol.). — De 1718 à 1735, Franc. Bianchini donna à Rome une nouvelle édition du *Liber pontificalis* en 4 vol. in-fol. Un cinquième volume annoncé n'a jamais paru. — De 1724 à 1755, Jean Vignoli en donna une autre édition en 3 vol. in-4°, sous le titre de *Liber pontificalis seu de gestis Romanorum pontificum*, dans laquelle il ne reconnaît pas Anastase le Bibliothécaire comme étant l'auteur de cette œuvre. — En 1723, Muratori reproduisit dans la première partie du t. III des *Rerum Italicarum scriptores* le texte du *Liber pontificalis* donné par Bianchini, l'attribuant comme lui à Anastase le Bibliothécaire; ce texte fut également réimprimé par Migne aux tomes CXXVII et CXXVIII de sa *Patrologie latine*. — Enfin, de 1886 à 1892, sous le titre de : *Le Liber pontificalis, texte, introduction et commentaire*, M. l'abbé L. Duchesne en a donné une nouvelle édition dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2^e série, Paris, E. Thorin, 2 vol. gr. in-4°.

1. Voir Migne, *Patrologie latine*, t. LXXVIII.

2. Les livres I, III, IV de ses *Dialogues* sont publiés par Migne, *Patrologie latine*, t. LXXVII, et le livre II consacré à saint Benoît au t. LXVI, p. 125.

Moralia in Job, un de ses commentaires sur l'Écriture sainte, et surtout un registre de lettres en quatorze livres, qui est des plus précieux pour l'histoire de l'Église à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e. Il n'est donc pas surprenant qu'Aimoin et son traducteur dans les *Grandes Chroniques* aient souvent fait allusion aux écrits et aux actions de ce pape¹ et en aient tiré le récit de certains faits tels que celui du miracle de saint Pascase², de la mort de Théodoric I^{er}³, des miracles de saint Benoît⁴.

Comme nous l'avons indiqué, l'œuvre d'Aimoin s'arrête à l'année 654. A partir de cette date, pour aller jusqu'au début du règne de Pépin le Bref, Primat, l'auteur des

1. *Grandes Chroniques*, t. I, p. 145; t. II, p. 19, 26, 37, 78, 82, etc.

2. *Ibid.*, t. I, p. 52.

3. *Ibid.*, t. I, p. 103-104.

4. T. I, p. 161, 162, 177. — Dès 1472, on imprima le registre de Grégoire I^{er}. — B. Remboldt donna en 1518 une édition complète de ses œuvres, Paris, in-fol. D'autres éditions complètes furent publiées successivement à Paris en 1551, à Bâle en 1564, à Venise en 1571 et en 1583, à Paris en 1586. — A Rome, de 1588 à 1593, une édition des œuvres de Grégoire I^{er} fut donnée par les ordres de Sixte V en 6 vol. in-fol., édition dont le texte fut souvent réimprimé. — Une nouvelle édition fut publiée en 1705 par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, dont le texte fut reproduit dans l'édition de Venise (1768-1776) et dans celle de Migne, *Patrologie latine*, t. LXXV-LXXIX; les lettres sont données dans le t. LXXVII. D. Bouquet avait publié dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France* (t. IV, p. 12-36) les lettres intéressant l'histoire de France. Enfin, de 1891 à 1899, P. Ewald et L.-M. Hartmann donnèrent une nouvelle édition des lettres de Grégoire I^{er} dans *Monumenta Germaniæ historica, Epistolarum*, t. I et II. Cf. la critique des travaux d'Ewald sur le registre de Grégoire I^{er} par le P. Wilhelm M. Peitz, *Das Register Gregors I. Beiträge zur Kenntnis des päpstlichen Kanzlei- und Registerwesens bis auf Gregor VII*, Freiburg im Breigau, 1917, in-8°, xvi-221 p.

Grandes Chroniques, suivit le *Liber historiæ Francorum* qui s'arrête à 727, puis la continuation de Frédégaire; la troisième de dom Ruinart, la deuxième de B. Krusch; mais il la suivit seulement jusqu'à l'année 741, date de la mort de Charles-Martel¹. A partir de l'avènement de Pépin, c'est Éginhard² ou Einhard qui sert de guide à Primat. Comme cet annaliste est aussi la source principale de l'histoire du règne de Charlemagne, nous ferons connaître sa vie et ses travaux dans l'introduction au tome III qui sera tout entier consacré à cet empereur.

Outre le *Liber historiæ Francorum*, les continuations de Frédégaire et Éginhard, Primat eut encore sous les yeux, pour cette dernière partie, les œuvres de plusieurs chroniqueurs, auxquels nous voudrions consacrer une notice avant de faire connaître les vies de saints qui furent également utilisées. Ces œuvres sont celles d'Adrevald, de Sigebert de Gembloux, d'Hugues de Flavigny et de Clarius. Ces trois derniers n'ont pu fournir que des renseignements de seconde main pour le VIII^e siècle, tous trois ayant vécu au XI^e et au début du XII^e siècle.

Adrevald, qui n'est pas aussi éloigné des faits consignés à la fin du second volume des *Grandes Chroniques*, peut nous faire entendre les échos immédiats des événements

1. Le manuscrit qu'il avait sous les yeux s'arrêtait sans doute à cet événement. D. Thierry Ruinart signale en effet une famille de manuscrits des continuations de Frédégaire qui s'arrêtent à cette date (*Sancti Georgii Florentii Gregorii episcopi Turo-nensis opera omnia*, 1699, p. 682, note h. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 458, note g, et Migne, *Patrologie latine*, t. LXXI, col. 681, note e).

2. Nous avons conservé au nom de cet annaliste la forme Éginhard, sous laquelle il est depuis longtemps connu et avec laquelle on est plus familiarisé en France qu'avec celle d'Einhard qui lui fut donnée d'après les érudits allemands.

survenus au cours du VIII^e siècle. Il naquit, en effet, au commencement du règne de Louis le Débonnaire, peut-être vers 818 ou 820¹, dans les environs du monastère de Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, où il fit profession de la vie monastique et mourut en 878 ou 879. Parmi les ouvrages qu'il composa, le plus important, au point de vue historique, est son recueil des miracles de saint Benoît (*Miracula sancti Benedicti*). Bien que ce recueil soit intéressant à consulter pour l'histoire des débuts du monastère de Fleury, pour les tableaux qu'il retrace des troubles qui déchirèrent la France sous les règnes de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve et pour les détails qu'il donne sur les invasions des Normands², Primat, semble-t-il, ne le mit à contribution que pour Charles-Martel. L'explication qu'il donne à propos du surnom de ce maire du palais paraît démontrer qu'il avait alors sous les yeux le livre des *Miracula sancti Benedicti* d'Adrevald, ou peut-être une autre chronique qui l'avait copié³. Ce doit être aussi à ces mêmes *Miracula* que l'au-

1. Il nous apprend qu'il était encore tout enfant (*puerulus*) lorsque, à la fin de l'année 826, Boson, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, reçut de l'abbé de Saint-Denis, Hilduin, les reliques de plusieurs martyrs (*Miracula sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 65. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 515).

2. Outre les renseignements oraux qui lui furent donnés et ceux qu'il puisa dans les diplômes conservés à Fleury, Adrevald mit aussi à contribution les ouvrages de divers auteurs, tels que Paul Diacre, le *Liber pontificalis*, les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand, la *Vita Karoli* d'Eginhard, etc.

3. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 225 : « Quamobrem cum adversantibus nullatenus cedere sciret, nullique parcere, diu a posteris Tudites, ab actu rerum scilicet agnomen indeptus est. Tudites enim mallei dicuntur fabrorum quorum ictibus cuncta atteritur durities » (Adrevald, *Miracula sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 36, publication de la *Société de l'histoire de France*).

teur des *Grandes Chroniques* emprunta la mention relative à la saisie des dîmes des églises distribuées par Charles-Martel à ses soldats¹.

Sigebert de Gembloux naquit vers 1030. Après avoir fait profession religieuse à Gembloux, il passa plusieurs années à l'abbaye de Saint-Vincent de Metz en qualité d'écolâtre, et revint ensuite à sa première abbaye vers 1070, où il mourut le 5 octobre 1112.

Très instruit, connaissant les écrits des Pères, les auteurs anciens et le droit canon, Sigebert était surtout versé dans la science de l'histoire. Esprit éclairé et indépendant, il se montre exact et jusqu'à un certain point critique. Il écrivit beaucoup d'ouvrages, dont il donne la liste dans son *De scriptoribus ecclesiasticis*² ; mais le plus important d'entre eux est son *Chronicon* ou *Chronographia*. Se proposant dans ce *Chronicon* de continuer Eusèbe et saint Jérôme de 381 jusqu'à son époque, il l'écrivit sans doute d'un seul jet dans les dernières années de sa vie, entre 1100 et 1106 : il avait déjà paru en 1105. Il le revit, le corrigea et le conduisit jusqu'à l'année 1111, mais dut mourir avant l'achèvement de cette révision, car ce fut Anselme, abbé de Gembloux vers 1113, qui le termina, ajouta quelques mentions relatives à l'année 1112 et une note sur la mort de Sigebert. Les sources auxquelles puisa cet historien sont très nombreuses³ et il en use libre-

1. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 225 : « Ob eamque rem, plurima juri ecclesiastico detrahens, prædia fisco associavit, ac deinde militibus propriis distribuere studuit » (Adrevald, *Miracula sancti Benedicti*, p. 35). Hariulf reproduit presque textuellement ce passage et le précédent relatif au surnom de Charles-Martel dans sa *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, éd. Lot, p. 48 et 49).

2. Migne, *Patrologie latine*, t. CLX, p. 547.

3. Bethmann, qui les a relevées soigneusement en marge de

ment avec elles, tantôt les copiant littéralement ou n'en prenant que le sens, tantôt les développant, les abrégeant ou les corrigeant, pas toujours heureusement. En somme, tout ce qui est compris entre 381 et 1023 n'est qu'une compilation; à partir de 1024, la chronique de Sigebert devient plus originale; on peut même dire que sa véritable chronique va de 1024 à 1112. Il eut de nombreux continuateurs dont nous n'avons pas à nous occuper¹, relevant seulement les principaux épisodes qui lui furent empruntés.

Les emprunts que lui font les *Grandes Chroniques* sont en général peu étendus; ce ne sont guère que des mentions, telles que celles qui concernent Sigebert, roi d'Austrasie, la bienheureuse Itte², divers saints du VII^e siècle³, les rois fainéants⁴, la persécution qu'Ébroïn fit subir à saint Lambert et à saint Léger⁵, le meurtre de saint Lambert⁶, la fondation de l'abbaye de Saint-Mihiel⁷, la venue de saint Gilles en France⁸, la défaite et l'expulsion des Sarrasins par Charles-Martel⁹.

son édition (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VI), en donne l'énumération à la page 275.

1. Dans son édition, Bethmann donne les travaux des continuateurs de la page 375 à la page 474.

2. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 196.

3. *Ibid.*, p. 197.

4. *Ibid.*, p. 201.

5. *Ibid.*, p. 202, 205.

6. *Ibid.*, p. 212.

7. *Ibid.*, p. 213.

8. *Ibid.*, p. 216.

9. *Ibid.*, p. 225, 226. — La première édition de la Chronique de Sigebert de Gembloux fut donnée par Guillaume Petit chez Henri Estienne, Paris, 1513, in-4°. Le texte de cette première édition fut réimprimé par Simon Schard dans ses *Germanicarum rerum quattuor chronographi*, Francfort-sur-le-Mein, 1566, in-fol., puis successivement par M. de la Bigne en 1575 et en 1589, par J. Pistorius en 1583 et en 1613 et par L. de la Barre

Hugues de Flavigny, auquel les *Grandes Chroniques* n'empruntent que la mention du meurtre d'Hector, sénéchal de Marseille¹, était contemporain de Sigebert de Gembloux. Né, en effet, à Verdun vers l'année 1065, élu abbé de Flavigny en 1096, il entreprit vers l'an 1090 d'écrire une chronique dans laquelle il se proposait de raconter les événements survenus depuis la naissance du Christ jusqu'à son époque. Son histoire est divisée en deux livres; l'un qui va jusqu'au début du XI^e siècle et l'autre depuis cette date jusqu'à l'année 1102. Il connut et utilisa beaucoup de sources²; mais il transcrit souvent avec négligence les textes qu'il donne. Bien qu'il suive l'ordre chronologique, il lui arrive fréquemment, suivant les sources qu'il a trouvées, d'intercaler dans une année des faits beaucoup plus anciens. Il se montre aussi quelquefois crédule et prolix. Malgré ces négligences, les inexactitudes et les erreurs chronologiques que l'on y peut relever, sa chronique n'en est pas moins une des sources les plus importantes pour l'est de la France³.

en 1583. — D. Luc d'Achery a reproduit aussi Sigebert de Gembloux dans son édition de Guibert de Nogent, Paris, 1651, in-fol. et Migne au t. CLX de sa *Patrologie latine*. Des extraits en ont été publiés aux tomes III, V, VI, VII, VIII, X, XI, XIII, XVIII du *Rec. des hist. des Gaules et de la France*. La meilleure édition du *Chronicon* de Sigebert de Gembloux est celle que donna L.-C. Bethmann dans les *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VI, p. 300 à 535.

1. T. II, p. 213.

2. Voir l'indication de ces sources dans Pertz, *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VIII, p. 282 et 283.

3. La chronique d'Hugues de Flavigny a été publiée par Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*, t. I, p. 75-272; par Pertz dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. VIII, p. 288-502; par Migne dans *Patrologie latine*, t. CLIV, p. 21-404. Des fragments en ont été publiés dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. III, V, VI, VII, VIII, X, XI, XIII, XIV.

Le passage dans lequel Primat raconte le siège de Sens par les Sarrasins, auxquels il donne le nom de Wandés¹, est traduit presque textuellement de la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif*². L'auteur de cette chronique, Clarius, vivait aussi à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e. Après avoir embrassé la profession monastique à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, comme il le dit à l'année 1108³, il passa ensuite à celle de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Sa chronique va de la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1120, date à laquelle il assista au concile de Beauvais, et même jusqu'à 1124, qui doit être à peu près l'année de sa mort. Continué ensuite jusqu'en 1179, puis jusqu'en 1267, elle offre pour ces périodes le témoignage de contemporains des faits qu'ils racontent. Les principales sources utilisées par Clarius pour composer sa chronique sont le *Liber pontificalis*, Hugues de Fleury, des annales sénouaises et les chartes de Saint-Pierre-le-Vif, dont il en publie un certain nombre⁴.

Pour terminer cette étude des sources de la première partie des *Grandes Chroniques*, nous allons passer en revue les vies de saints qui furent utilisées soit par Primat, soit par les auteurs qu'il mit à contribution.

1. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 228.

2. D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, nouv. éd., in-fol., t. II, p. 464, et abbé Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. II, p. 468.

3. D'Achery, *op. cit.*, p. 479; Duru, *op. cit.*, p. 519.

4. D'Achery a publié la *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif* avec ses continuations jusqu'à l'année 1184 dans son *Spicilege*, éd. in-4^o, t. II, p. 705-780, et éd. in-fol., t. II, p. 463-486. L'abbé Duru a donné l'ouvrage complet dans sa *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. II, p. 451-550. Des fragments en ont été publiés aux t. VI, VII, IX, X, XI, XII, XVIII du *Rec. des hist. des Gaules et de la France* et au t. XXVI des *Scriptores*, dans les *Monumenta Germaniæ historica*, par Waitz.

D'un premier examen, auquel on peut soumettre le texte d'Aimoin, généralement traduit au commencement des *Grandes Chroniques*, il résulte que c'est plutôt d'après Grégoire de Tours, Frédégaire, le *Liber historie Francorum*, Paul Diacre, etc., que d'après la vie même des saints, que différents épisodes nous sont rapportés. Comment ces auteurs utilisèrent-ils ces vies? Quels événements y puisèrent-ils? Que faut-il, au contraire, attribuer aux témoignages oraux, aux traditions, aux légendes? Autant de questions auxquelles il est presque impossible de répondre avec certitude. En effet, à l'exception de quelques-unes, telles que celles dont Fortunat est l'auteur, nous ne pouvons, pour beaucoup de vies de saints de l'époque mérovingienne, dire affirmativement par qui elles furent composées et à quel siècle¹. D'après la critique

1. Voir, par exemple, au sujet de la vie de sainte Geneviève, les controverses entre Kohler (*Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève : Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, 1881, fasc. XLVIII, et *Revue historique*, t. LXVII, p. 282-320), l'abbé Narbey (*Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Paris*, 1884), Krusch (*Neues Archiv*, t. XVIII (1893), p. 11-50, et t. XIX (1894), p. 444-459, et *Mon. Germ. hist. Script. rerum meroving.*, t. III, p. 204-238), l'abbé Duchesne (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LIV (1893), p. 209-234, et *Bulletin critique*, 2^e série, t. III (1897), p. 473-476), les uns faisant remonter cette vie au vi^e siècle, Krusch la datant de l'époque carolingienne. On peut encore voir sur cette vie C. Künstle, *Vita sanctæ Genovefæ virginis Parisiorum patronæ*, Leipzig, 1910, in-8°, XLVIII-20 p., dans la *Bibliotheca scriptorum medii ævi Teubneriana*. Cf. R. Poupardin, *Une nouvelle édition de la vie de sainte Geneviève*, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXVIII (1911), p. 43-48; G. Kurth, *Étude critique sur la vie de sainte Geneviève*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain* (1913), p. 5-80, réimprimée dans *Études franques*, t. II, p. 2 à 96, et du même, *A propos du*

moderne, bon nombre de ces vies que nous possédons actuellement auraient été écrites seulement au ix^e siècle, ou même après¹. A n'en pas douter, on utilisa souvent, pour composer ces vies, des récits antérieurs écrits peut-être par des contemporains ou des témoins oculaires; mais jusqu'à quel point le texte primitif a-t-il été respecté? Dans quelle mesure a-t-il été remanié et amplifié? Toutes les conjectures auxquelles les érudits se livrent à ce sujet sont la preuve que l'on ne peut souvent émettre que des hypothèses plus ou moins bien fondées, sans arriver, au moins jusqu'à présent, à la certitude.

Les épisodes de vies de saints empruntés à Grégoire de Tours sont très nombreux dans les *Grandes Chroniques*. Ainsi, pour ne citer que les principaux : celui de saint Aignan préservant la ville d'Orléans contre les Huns²;

« *Vita Genovefæ* », dans la même *Revue d'histoire* (1914), p. 438-441, et Krusch, dans *Neues Archiv*, t. XXXIX (1914), p. 215, et t. XLI (1917), p. 330.

1. D'après Krusch (*Mélanges Julien Havet*, p. 44-47), la vie de saint Séverin serait une falsification du ix^e siècle (cf. *Mon. Germ. hist. Script. rerum meroving.*, t. III, p. 166 à 170). La vie de saint Maur, abbé de Glanfeuil, mort en 584, regardée comme authentique pour le fond (Mabillon, *Acta sanctorum ord. S. Benedicti*, t. I, p. 274-288, et *Acta sanctorum*, janvier, t. I, p. 1039-1050), ne serait, d'après Giry (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LVII (1896), p. 149-152), qu'un faux postérieur au début du ix^e siècle. Les trois vies de saint Mesmin, abbé de Micy, mort en 520, seraient toutes trois du ix^e siècle (J. Havet, *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLVI (1885), p. 226, et R. P. Alb. Poncelet, *les Saints de Micy*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXIV (1905); p. 10, 44 et suiv. de l'*Extrait*). La vie de saint Fursy, abbé de Lagny, mort vers 650, serait empruntée à Bède et par conséquent postérieure au premier tiers du viii^e siècle (*Acta sanctorum*, janvier, t. II, p. 36, et Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, t. II, p. 299 et 300, etc.).

2. T. I, p. 27.

l'épisode du vase de saint Remi¹; l'institution des Rogations par saint Mamert²; ce qui est relatif à saint Sigismond et à saint Avit³, à saint Médard⁴, à saint Prétextat⁵, à saint Hospis⁶, à saint Martin le Galicien⁷, à saint Agricola et à saint Dalmas⁸, à saint Cybard⁹, à saint Théodore¹⁰, à saint Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges¹¹.

C'est dans Frédégaire que fut puisé ce qui concerne saint Hiconius ou Œconius, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne¹², saint Didier, évêque de Vienne¹³, la venue de saint Colomban en France et ses difficultés avec Brunehaut¹⁴, l'évêque de Mayence Leudegasius, que les *Grandes Chroniques* appellent saint Eleusin, évêque de Mâcon¹⁵, saint Eustase ou Eustaise¹⁶.

On peut encore signaler des emprunts analogues faits au *Libër historiæ Francorum*¹⁷, à Paul Diacre¹⁸, à Grégoire

1. T. I, p. 55.

2. T. I, p. 91.

3. T. I, p. 99.

4. T. I, p. 189.

5. T. I, p. 247-256.

6. T. I, p. 279.

7. T. I, p. 280.

8. T. I, p. 281.

9. T. I, p. 291.

10. T. I, p. 292.

11. T. I, p. 307.

12. T. II, p. 43.

13. T. II, p. 45, 53.

14. T. II, p. 54-58.

15. T. II, p. 61.

16. T. II, p. 87.

17. *Grandes Chroniques*, t. I, p. 59-71, mariage de sainte Clotilde et baptême de Clovis.

18. *Grandes Chroniques*, t. I, p. 38, sur saint Séverin; t. I, p. 144, sur saint Benoît; t. II, p. 18 et 19, sur saint Grégoire le Grand.

le Grand¹, aux *Gesta Dagoberti*², à Sigebert de Gembloux³, à Éginhard⁴.

Outre ces emprunts faits à propos des saints aux auteurs dont le récit forme le fond des *Gesta Francorum* et des *Grandes Chroniques*, Aimoin et Primat recoururent aussi directement aux vies des saints pour en faire connaître différents épisodes. La vie qu'Aimoin mit le plus à profit, et par conséquent les *Grandes Chroniques*, est celle de saint Germain, évêque de Paris, écrite par Fortunat. Il est fait allusion à cette vie, ou il en est donné des extraits, au moins cinq fois dans cette première partie des *Grandes Chroniques*⁵. De la vie de saint Remi, on dut tirer aussi le récit du miracle de la sainte ampoule au baptême de Clovis⁶ et de l'offrande par ce même roi d'une couronne d'or à l'église de Saint-Pierre de Rome⁷. Pour saint Benoît, Aimoin ne dut pas se contenter de la vie écrite par Gré-

1. *Grandes Chroniques*, t. I, p. 52, l'épisode de saint Paschase; p. 161, 162, 177, emprunts à la vie de saint Benoît écrite par Grégoire le Grand.

2. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 95 et suiv., la légende des saints Denis, Rustique et Eleuthère.

3. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 196-197, énumération de différents saints: p. 205, 210, 212, saint Lambert; p. 205, martyre de saint Léger et de son frère saint Guérin; p. 216, venue de saint Gilles en France.

4. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 245, martyre de saint Boniface.

5. T. I, p. 90, 151, 164, 231, 281. Nous ne signalons pas le passage des *Grandes Chroniques* (t. I, p. 197) dans lequel on fait allusion aux franchises accordées par saint Germain à l'abbaye Saint-Vincent. Ce renseignement dut être puisé dans les archives de l'abbaye et non dans la vie de saint Germain.

6. T. I, p. 71. Ce miracle n'est en effet rapporté ni par Grégoire de Tours ni par Frédégaire ni par le *Liber historiæ Francorum*, mais se trouve dans la vie de saint Remi (*Mon. Germ. hist. Script. rerum meroving.*, t. III, p. 292).

7. T. I, p. 90.

goire le Grand, mais utilisa aussi la vie de saint Maur par le pseudo-Faustus du Mont-Cassin¹.

Nous voyons encore, par les emprunts qui leur sont faits, que furent utilisées également les vies de saint Vaast², de saint Mesmin³, de saint Fursy⁴, de saint Séverin⁵, la vie de saint Hilarion écrite par saint Jérôme⁶, probablement la vie de sainte Geneviève⁷, la vie de saint Austrégisile, archevêque de Bourges, écrite par un contemporain⁸, la vie de saint Grégoire le Grand, écrite au ix^e siècle par Jean, diacre, religieux du Mont-Cassin⁹, les vies de saint Sulpice, archevêque de Bourges¹⁰, de saint Leu, archevêque de Sens¹¹, de saint Éloi¹², de saint Arnoul¹³, que Primat dut consulter lui-même directement, car le passage qui concerne ce saint ne se retrouve ni dans Aimoin, ni dans Frédégaire, ni dans les *Gesta Dagoberti*.

De l'étude et de l'énumération de toutes ces sources, auxquelles on ajoutera encore parmi les écrivains de l'antiquité païenne Jules César et Pline¹⁴, et parmi ceux de la décadence de l'empire romain Orose¹⁵, on peut conclure

1. T. I, p. 158, 165.

2. T. I, p. 67.

3. T. I, p. 72.

4. T. I, p. 74, et t. II, p. 197.

5. T. I, p. 88.

6. T. I, p. 123.

7. T. I, p. 89.

8. T. II, p. 76.

9. T. II, p. 78-83.

10. T. II, p. 125.

11. T. II, p. 125.

12. T. II, p. 126.

13. T. II, p. 148.

14. T. I, p. 22.

15. T. I, p. 23.

qu'Aimoin et Primat, après lui, cherchèrent à s'entourer des renseignements et des témoignages les plus sérieux dont ils pouvaient disposer pour la composition de leurs œuvres. Elles ne répondent certainement plus maintenant, dans leur ensemble, aux exigences de la critique moderne ; mais elles n'en sont pas moins d'honorables et précieux monuments de l'histoire et de l'érudition au xi^e et au xiii^e siècle.

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE FRANCE

MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

LIVRE QUATRIÈME

TABLE DES CHAPITRES.

Ci commencent li chapitre dou IIII livre.

Li premiers parole coment li rois Gontrans otroia son roiaume au roi Childebert, son neveu, après sa mort.

Li II, coment Gondoalz fu assis en la cité.

Li III, coment Gondoalz fu traiz de sa gent.

Li IIII, coment il fu tuez, et cil qui traï l'avoient, occis.

Li V, coment Fredegonde envia querre sa fille qui estoit en essil et de la promotion saint Gregoire.

Li VI, de pluseurs incidences qui en ce tens avindrent.

Li VII, coment la cote Nostre Seigneur fu trovée outre mer, en une cité qui a non Zaphaz, et aportée en Jerusalem.

Li VIII, de la mort le roi Gontran et coment li oz le roi Childebert fu desconfiz par le sens Fredegonde.

Li IX, coment li rois Childebart envoie ses oz en Lombardie pour le païs destruire.

Li X, coment li rois Childebart fu morz et coment si dui fil partirent le roiaume.

Li XI, coment li dui frere Theodeberz et Theoderis desconfirent le roi Clothaire par Brunehout.

Li XII, coment Belthoalz, cuens dou palais Theoderic, fu occis et coment li rois Clothaire fu derechief desconfiz.

Li XIII, coment li dui roi s'esmurent li uns vers l'autre et coment Prothadies fu occis.

Li XIV, coment Brunehout vencha la mort Prothadie et coment li rois Clothaire, cil de Lombardie et cil d'Espagne s'alierent contre le roi Theoderic.

Li XV, coment sains Columbins fu envoie en essil par la desloial Brunehout.

Li XVI, coment li rois Theoderis desconfist le roi Theodebert, son frere, et coment il s'enfui en Cologne.

Li XVII, coment li rois Theodeberz fu occis en la cité de ceus dou païs.

Li XVIII, coment Brunehout empoisona son neveu le roi Theoderic.

Li XIX, coment Brunehout fu prise et au roi Clothaire présentée et si dui neveu ocis.

Li XX, coment Brunehout fu tormentée en vengeance des rois de France que ele avoit faiz morir.

Li XXI, des eglises que Brunehout fonda en son tens et coment Austragesiles fu arcevesques de Boorges.

Li XXII, coment li empereres Morises de Costantinoble vit l'avisio en dormant.

Li XXIII, coment il fu pugniz en sa vie pour ses meffaiz.

Li xxiiii, coment Romilde traï sa cité et ses enfanz pour acomplir la volenté de sa char.

Li xxv, coment la monarchie des iii roiaumes vint toute en la main le roi Clothaire et coment il tint court general des princes et des prelaz de son roiaume.

I.

*Coment li rois Gontrans otroia son roiaume au roi
Childebert, son neveu, après sa mort.*

¹Après ces choses, li rois Gontrans manda au roi Childebert, son neveu, que il venist au parlement qui oï esté pris par commun acort. Li rois Childebert vint o grant plenté de ses barons, et li rois Gontrans d'autre part. Quant li parlemenz fu assemblez, li rois Gontrans comanda que li message Gondoalz fussent amené avant en la presence de toz. Lors leur fu comandé que il racontassent leur message ausi com il avoient fait devant. Quant tout l'ourent par ordre recapitulé, plus i ajousterent tant que Gondoalz avoit sesiz toz les tresors que li rois Chilperis avoit donez Rigonde, sa fille, en mariage, quant il la dut envoyer au roi d'Espagne, et que il avoit dit aucunes foiz que il estoit retornez en France des parties d'Orient par l'enortement Gontran Boson, et quant il recognurent après que li baron dou roiaume Childebert savoient bien toutes ces choses, li dui roi chairent maintenant en soupeçon et se penserent que pour ce n'estoient

1. Aimoin, livre III, chapitre lxxviii, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. xxxiii.

pas venu à ce parlement aucun des barons dou regne Childebert.

Li rois Gontrans tendi à son neveu une hante¹ que il tenoit et li dist ensi : « Biaux très douz nies, par ce signe puez tu savoir que tu regneras après moi en mon regne. Je te baille le pouvoir et la seigneurie de toutes les citez de ma terre et vuil que tu en fâces et ordenes à ta volenté come des toues. Si te soviegne bien que il n'i a demoré que toi et Clothaire, mon autre neveu, de toute nostre lignié. » Quant il ot ce dit, devant tout le pople, il traist à une part son neveu pour conseil d'aucunes choses. Moult li proia que il ne revelast à nuli ce que il li diroit; lors l'entroduist et enseigna à cui il se devoit conseiller de ses besoignes et de son roiaume gouverner, lesquels il osteroit de son conseil et esquels il se fieroit de garder son cors et sa santé. Puis li dist que il se gardast des agaiz et de la malice Brunehout, sa mere², et de Gilon, l'arcevesque de Rains, qui estoit parjures et desloiaus. Quant li parlemenz fu finez et il ourent traitié et ordené des besoignes, il assistrent au mengier. Tandis com li barnages³ scoit aus tables, li nobles rois Gontrans comença à parler aus barons et aus chevaliers et leur dist en tel maniere : « Seigneur, noble prince dou roiaume de France, je vous pri et requier que vous portez foi et honeur à mon neveu qui ja est hors d'enfance, et apert bien à son affaire que il doie venir à grant chose, se Diex li done vie; ne l'aiez pas en des-

1. *Hante*, bois de lance.

2. Dans Grégoire de Tours, il n'est fait aucune allusion à Brunehaut; c'est Aimoin qui, le premier, en parle.

3. *Li barnages*, l'assemblée des seigneurs.

pit come enfant, mais honorez le come seigneur. » Lors li rendi toutes les citez que ses peres avoit jadis tenues. Congié prist li uns à l'autre, si retorna chascuns en son regne.

¹Tandis com ces choses avindrent, fu la fortune Gondoalt muée en autre point, ²car li dux Desiers, Mommoles, Bladastes, Galdons et Sagittaires qui à lui s'estoient alié le guerpirent puis, si com vous orrez ci après. En une cité se mist qui est nomée Dordone³; outre l'iaue de Gyronde siet, seur le copet⁴ d'une haute monteigne en loing de toutes autres; au pié dou mont sort une fontaine, par dessus est une haute tor fermée qui deffent les citaiens de leur anemis, quant il descendent par une voie pour querre de l'iaue ou pour les bestes abeverer. Le pople de la ville deçut par tel barat que il leur dist et conseilla que il portassent touz leur biens amont en la forterece pour leur anemis qui

1. Aimoin, liv. III, chap. LXIX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. xxxiv.

2. La phrase d'Aimoin : « Gundoaldus a Desiderio derelictus una cum Mummolo, Bladaste, ac Waldone, sive Sagittario, Convenas urbem ingreditur », a été mal comprise par le traducteur. Grégoire de Tours fait également bien entendre que Gundoald fut abandonné par Didier seulement et se réfugia à Comminges avec les autres : « relictus a Desiderio duci, Garonnam cum Sagittario episcopo, Munmolo et Bladasti ducibus adque Wadone transivit, Convenas petentes ».

3. Le nom fut d'abord omis, puis, postérieurement, on écrivit ce mot dans le blanc laissé dans le manuscrit. Aimoin et Grégoire de Tours nous font connaître le nom de la ville, qui est Comminges (Haute-Garonne). Il y a également un blanc en place du nom, dans le royal manuscrit 16 G VI, fol. 71, du British Museum.

4. *Le copet*, le sommet.

là devoient venir : ensi le firent com il leur loa. Puis leur fist entendant que leur adversaire venoient, si estoient ja auques près, et que bone chose seroit que l'on eüssist hors contre iaus, que il ne fussent laienz soudainement assis. Quant tuit furent hors, il bouta fors l'evesque de la cité et ferma moult bien les portes; après s'apareilla de deffendre entre lui et ses serjanz qui laienz s'estoient mis en garnison. Com est avuglée la pensée humaine et mescomte¹ des choses qui sont à avenir! Car il fu puis tele heure que il fu ausi getez de la cité et que il vosist que il eust ceus receuz dedenz et louez chierement que il avoit hors boutez, et ceus dejetez que il avoit laienz receuz, lesquels il cuidoit que il li fussent loial ami.

II.

Coment Gondoalz fu assis en la cité [de Comminges]².

³ Ci comence la maniere coment Gondoalz fu assis en la cité. Li rois Gontrans li envia unes lettres ou non de Brunehout qui li mandoit, si come les lettres faignoient, que il departist toutes les genz que il avoit assemblées pour ostoier⁴ et que il alast à Bordiaus

1. *Mescomte*, ne compte pas.

2. Paulin Paris a intitulé par erreur ce chapitre : « Comment Gondoald fu assis en la cité de Bordiaus. » Comme on peut le voir à la table des chapitres, le manuscrit de Sainte-Geneviève ne donne pas le nom de la cité, qui n'est également pas relevé au cours du récit; mais, ainsi que nous l'avons fait connaître au chapitre précédent, Grégoire de Tours et Aimoin indiquent bien qu'il s'agit de la ville de Comminges.

3. Aimoin, liv. III, chap. LXX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. xxxv et xxxvi.

4. *Ostoier*, guerroyer.

pour yverner. Ensi le fist com les lettres deviserent. Quant li chevetain de l'ost le roi Gontran, qui estoient logié seur l'iaue de Dordone, sourent que Gondoalz ot passé le flueve de Gyronde, il pristrent des meilleurs chevaliers et des plus hardiz que il eussent, puis ordenerent coment il passeroient à nou¹ l'iaue de Gyronde. Là furent aucun noié, pour ce que l'iaue estoit fort et rade, et il estoient mauvairement monté². Mais quant il furent de l'autre part arivé, il troverent grant plenté de muls et de chevaus³ charchiez d'or et d'argent et d'autres richeces, que leur anemi, qui devant iaus s'enfuioient, avoient lessiez. A l'autre partie de l'ost qui estoit demorée les envoierent, puis chevauchierent après Gondoalt au plus isnelement que il porent. Ou terroir de Gaune vindrent, ou mostier Saint Vincent⁴ cuidèrent entrer; mais cil dou pais qui leur mobles i avoient mis, pour garantir, leur fermerent les portes. Maintenant bouterent enz le feu et les ardirent, puis ravirent quanque il en porrent porter si come croiz et kalices et aornemenz d'autel; mais tantost furent pugni

1. *A nou*, à la nage. « Fluvium natatu transmeare disposuerunt » (Aimoin).

2. Le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus. ajoute en note : « et les autres passerent oultre à neu », pour traduire cette phrase d'Aimoin : « reliqui natando ad contrarium delati litus ».

3. Au lieu de chevaux, Aimoin, suivant en cela Grégoire de Tours, dit qu'ils trouvèrent des chameaux : « offenderunt in itinere maximum camelorum mulorumque numerum ».

4. D'après M. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 549 à 552, cette abbaye Saint-Vincent, ainsi désignée par Grégoire de Tours : « Venerunt ad basilicam Sancti Vincenti, quæ est infra terminum Agennensis urbis », serait aujourd'hui le Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne, arr. de Marmande, ch.-l. de cant.), dont l'église, ancienne église collégiale, était dédiée à saint Vincent.

de la vengeance Nostre Seigneur, car li uns ourent les mains arses dou feu d'enfer, li autre devenoient hors dou sens, li autre s'occioient à leur propres mains. Li auquent¹ qui pas ne furent pugnî pour ce, par aventure que il n'avoient riens meffait au martyr, vindrent devant la cité où Gondoalz et li sien s'estoient mis, aus chans tendirent leur tentes; le forsborc et la contrée d'entor ardirent et gasterent premierement. Mais aucun, qui furent ardent et coveteus de corre en proie, s'esloignierent plus des autres que mestiers ne leur fu, car aucun furent pris, et aucun occis de ciaux qui gardoient les proies des viles voisines. Quant la cité fu assise, aucun qui plus estoient hardi que li autre, monterent seur une montaigne qui auques² près de la cité estoit; lors comencierent à ledengier Gondoalt par tels paroles : « O tu Ballomires, dont vient tels presumptions que tu te fais roi apeler. Pour tes bobanz et pour tes outrages te firent li roi de France tondre et te dampnerent et envoierent en essil. Chaitis mauvais respon nous et nous nome ciaux qui sont en t'aide et qui te font tel chose faire? Ne puet estre que tu ne soies pris prochainement. Si seras pugniz et tormentez par ton orgueil. » Pour tels vilénies ne pour semblables ne s'esmovoit de riens Gondoalz, mais il disoit en gemissant que bien li sovenoit des vilénies que ses peres li avoit fetes et que si prochain l'avoient sanz raison essillié de son país. Des estranges estoit receuz en amor et en misericorde, et si prochain le haoient come mortel anemi. Quant il estoit en estranges terres, li prince et li roi li donoient granz dons et granz

1. *Li auquent*, les quelques-uns.

2. *Auques*, assez.

richesses, dont il estoit amez et chieriz de l'empereor de Costantinoble, quant Gontrans Bosons le deçut par ses fallaces. « Il me trova », dist il, « en Costantinoble quant il aloit en Jerusalem en pelerinage. Je, qui estoie curieus de mon pere et de mon pais, li demandai de lui et de mes freres et de l'estat dou roiaume. Lors me respondi ensi : Tu demandes de ton pere. Je te di que il et si frere sont mort, à paines en i a un tout seul demoré en vie. Gontrans est toz seus demorez, mais tuit si enfant sont mort; si n'i a demoré que un sien petit neveu qui fu fiuz le roi Sigebert. Lors li dis : Biaus douz amis, que me loes tu que je face? Adonc me loa il que je retornasse en France et me dist que li François me desiroient moult et que volentiers me baudroient le roiaume, et meismement cil dou roiaume mon neveu Childebart, pour ce que il n'avoit pas sens ne aage dou roiaume gouverner. Vous donques, biau seigneur, qui bien poez savoir que je sui vestres sires, ostez le siege dont vous m'avez enclos en ceste cité, et faites tant que je puisse avoir la pais et la concorde dou roi Gontran mon frere. » Quant Gondoalx ot ensi parlé à ciaux qui seur la montagne estoient, il le comencierent à maudire et à menacier, et li lançoient dars et javeloz dedenz la cité.

III.

Coment Gondoalx fu traïz de sa gent.

¹ Ciunc² jors avoit ja que il avoient la cité assise;

1. Aimoin, liv. III, chap. LXX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXXVII et XXXVIII.

2. Les *Grandes Chroniques* ont mal traduit Aimoin, qui,

Leudegesiles¹, prevoz et cognoistables, que li rois Gontrans avoit fait maistre et chevetain de tot l'ost, comanda que l'on aprochast les tormenz et les engins pour les murs craventer. Cil engin si estoient fait en la maniere de chaars coverz de granz entablemenz de gros fuz et de cloes par desus. Dedenz estoient li mineor qui crousoient les fondemenz des murs; mais cist estrument leur valurent petit, car cil dedenz, qui forment se deffendoient, leur lancierent granz merriens aguz et granz pierres pesanz dont il refrenoient leur effort, ne li moutons n'estoient pas moult covenable pour ce que on les povoit legierement ardoir, car il leur lançoient menuement souffre et poiz boulant et busche seche tout ardent, si que cil defors n'osoient près aprochier. Toute jor dura li paleteiz et li assauz en tel maniere. L'endemain se porpenserent cil defors coment il porroient ciaux dedenz grever. Un moult grant assemblement firent de verges et de rainsiaus d'aubres, pour emplir la valée qui moult estoit parfonde; mais en vain se travaillierent, pour la valée qui trop estoit grande et pour ce que cil de la forterece leur lançoient pierres et feu ardent si durement que il ne s'osoient près aprismer².

Leudegesilles vit bien que leur efforz estoit vains et

comme Grégoire de Tours, donne « Quintus decimus ». Le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 72, donne bien : « Quinze jors. »

1. Leudégésile ne remplissait pas deux fonctions, mais, d'après Aimoin, qui a été mal traduit, il était connétable seulement : « Leudegesilus regalium prepositus equorum, quem vulgo comistabilem vocant. »

2. *Aprismer*, approcher.

que pour noient se travailloient. Lors se porpensa coment il les porroit decevoir par traison. Mommole fist apeler pour parler à lui priveement; lors le comença à blasmer et à reprendre de ce que il avoit lessié le roi Gontran, qui tant estoit misericors et debonaires, et s'estoit aliez à un felon tyrant. « Que demores tu tant? » dist il, « atens tu tant que la cité soit prise et que tu perisses par ta deserte? Retrai toi de lui et retourne à ton debonaire seigneur, car il sera pris en brief tens et pugniz selonc ce que il a deservi. » Mommoles li respondi que volentiers s'en conseileroit; arriers retorna, si apela Sagittaire et Galdon, car Bladastes, qui se doutoit que la citez ne fust prise, bouta le feu ou mostier, et tandis com li autre entendoient ou feu estaindre, il s'enfui repostement. Ovec ces ii apela un citaien de la vile qui avoit non Karulphes; de ses biens vivoit qui estoient grant, car il estoit moult riches hons, puis leur mostra coment leur choses estoient establies en felon lieu et coment il estoient haineus à toutes genz, pour ce que il avoient fait roi d'un home et s'estoient à lui souzmis, de cui nation il n'estoient pas certain. A la parfin les amonesta que il donassent lieu à fortune qui si leur estoit contraire, et que se cil leur voloit doner seurté que il n'auroient garde de perdre vie ne membre, il li rendroient la cité qui ja estoit au prendre et le faus roi à cui il s'estoient alié; à ce s'acorderent tuit. Mommoles fist savoir à Leudegesile que il venist parler à lui; lors li raconta ce que il avoit trové en son conseil et que bien plesoit ceste chose à li et à ses compagnons. Leudegesile loa moult leur sens et leur porveance de ce que il avoient

té conseil eu; le sairement leur fist que il empetrerroit leur vies vers le roi Gontran, et se il avenoit par aventure que la volentez le roi durast auques longuement en ire envers iaus, il leur promist que il les enclorroit en un mostier jusques atant que li mautalenz le roi fust refroidiez. Mommoles, qui par tel malice fu deceuz, s'en ala à Gondoalt et li dist ensi : « Tu as bien esprové que je ai toz jors esté loiaux envers toi et que je t'ai servi de bon cuer et de pensée enterine; si le puez savoir par ce que je t'ai toz jors donez bons consauz et loiaus et me sui combatuz contre tes anemis, et tant come tu as usé de mon conseil, tes choses te sont venues en prosperité. Ausi grant talent ai je encores de toi conseillier loiaument com je oi ainques, car tu l'as bien vers moi deservi; si te di ore ceste chose pour ce que je ai parlé à noz adversaires, qui là hors sont, pour sentir et pour essayer quel corage il ont vers nous; mais de tant comme je en puis apercevoir, il n'ont pas male volenté vers toi, ainz dient que il se merveillent moult pourquoi tu fuiz et eschives ensi ton frere, et dient encor que il cuident que ce soit pour ce que tu ne veuz pas desputer à ciaux qui sevent la gencalogie de ton lignage, pour ce que tu n'en es pas certains, si ne veus venir en la presence de ton frere qui volentiers te verroit. Se tu me veus donques oïr de ce que je te dirai, je te lo¹ que tu ailles au roi Gontran, ton frere, avec iaus et oveques moi, si te metras hors de ceste soupeon, car je croi que ce sera cause de ta pais et de ta santé. »

1. *Je te lo*, je te conseille.

IV.

Coment [Gondualz] fu tuez, et cil qui traï l'avoient, occis.

¹ Gondualz, qui bien s'aperçut que il ne li disoit tels paroles fors pour lui decevoir, li respondi en tel maniere : « Je deguerpi ja ces parties contre ma volenté et m'en alai en Europe² par vous et par voz amonestemenz ; mais toutevoies ai je toz jors voz parties soustenues en bone volenté et en bone foi, et jasoit ce que la desloiauté soit aperte de celui qui en ces parties me fist retorner, en ce que il s'en est fuiz et m'a lessié en tel peril, et en sorquetout en a porté une partie de mes tresors, je vous ai toz jors amez come mes freres et come ceus desquels je avoie bon opinion que vous fussiez garde de mon cors et de ma santé. Se il est donques ensi que vous autrement³ le vuilliez faire et que vous me vuilliez decevoir ne traïr, com je aie mis en voz mains mon cors, ma vie et mes richeces, cil qui set et cognoist les secrez des cuers des homes vous advertisse et vous doinst empeechement que vous ce ne puissiez faire. » Quant il ot ce dit, il li otroia que il descendroit aus tentes de leur anemis avec iaus. Mommoles li dist lors que il n'i alast

1. Aimoin, liv. III, chap. LXX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXXVIII.

2. Sous ce nom, on a voulu sans doute désigner l'ancienne province romaine d'Europe qui comprenait la pointe extrême de l'Europe, au sud-est, entre la mer Égée et le Pont-Euxin, moins Constantinople.

3. Ms. de Sainte-Geneviève (S. G.) *autretant*, qui est une faute, car dans Aimoin on a : *Si secus adversum me egeritis*. Au reste, la bonne leçon a été donnée par le royal ms. 16 G VI, fol. 73, et par d'autres.

pas si orgueilleusement ne en si noble habit et que il li baillast le baudré d'or que il avoit ceint, que il li avoit jadis doné, et ceinsist le sien qui pas n'estoit si riches ne si resplendissanz. En ce dist Gondoalz : « Pert¹ ja bien ta desloiauté, que tu redemandes orendroit ce que tu m'as pieça doné et que je ai eu jusques à orendroit. » Li traitres li respondi que pas ne se doutast, car en nule maniere il ne li boiserait². A la porte vindrent ensi parlant; là les attendoient leur anemi, Bosons et Bellons³, li cuens de Boorges, à granz compagnies de chevaliers et de serjanz bien armez et bien apareilliez. Mommoles fist les portes ovrir, Gondoalt leur livra, puis retorna en la cité, si fist les portes refermer.

Quant Gondoalz vit que li sien l'ourent ensi traï et livré es mains de ses mortieus anemis, les portes de la cité fermées sanz esperance de retor, il leva ses mains vers le ciel en granz gémissementz et en grant douleur de cuer, et proia Nostre Seigneur par tels paroles : « Diex qui es juges perdurables et vengierres des innocenz, à cui tuit secré sont revelé, à cui la tricherie de nului ne plaist, qui pas ne te delites en la boisdie⁴ des mauvais, soies venghierres de mes injures, et retourne les laz de deception en ceus qui m'ont traï et livré es mains de mes anemis. » Quant il ot ce dit, il garni son front et tout son cors dou signe de la sainte croiz :

1. *Pert*, paraît.

2. *Li boiserait*, le tromperait.

3. « Cum Bollone Biturigum comite » (Aimoin). Le nom de ce personnage est Ollon ou Ullon, et la forme Bollon donnée par Aimoin vient certainement d'une faute de lecture du texte de Grégoire de Tours, qui, donnant *ab Ollone Beturicum comite*, fut lu *a Bollone*.

4. *Boisdie*, trahison.

atant l'amenerent aus herberges ausi com un autre prisonier; mais il n'avoient pas encores passé un haut tertre qui apert par desus la cité, quant Bosons le bouta si radement que il chai toz adenz seur son viaire¹ et roula de ce maismes cop en la valée qui moult estoit parfonde. Quant il se fu redreciez et il ot le chief levé pour regarder contremont, Bosons lança une pierre et le feri si parmi le chief que il l'escervela tout²; sachiez fu contremont parmi les piez à cordes; le hauberc que il avoit vestu li despoillierent, et ja se ce que il fust morz le trespercierent il en pluseurs lieux de glaives et d'espées, puis le firent trainer par toute l'ost ausi com un murtrier. Mominoles, li traitres, qui en la cité fu retornez, prist tandis toz les tresors Gondoalt et les reponst en divers lieux. L'endemain ovri les portes de la cité à ceus qui defors furent; lors firent si grant occision que il n'espargnoient ne home ne fame, ne petit ne grant; si estoient si enragié et si encharné en l'occision que il occioient les prestres qui celebroident aus autieus. A la parfin, bouterent le feu partout et ardirent la vile et le remanant dou pople qui, par aucune aventure, estoient eschapé de la mortalité. ³Li dux Leudegesiles, qui de l'ost estoit chevetains, ot ja mandé au roi Gontran quel sentence il donroit des traiteurs qui leur seigneur et la cité avoient traïe, et il li remanda que il fussent occis, si que ceste costume fust ostée du roiaume de France

1. *Viaire*, visage.

2. Le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., voulant traduire la phrase d'Aimoin : « concidit, spiritumque exhalavit », ajoute en note : « ilec fu tuez, et lors... ».

3. Aimoin, liv. III, chap. LXX, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XXXIX.

que li uns tyrans n'aidast à l'autre encontre leur segneur. Galdons et Kariolphes qui ce sorent s'enfuirent. Quant Mommoles vit que aucun corioient aus armes parmi l'ost, il s'aperçut bien que c'estoit pour lui et que on li voloit corre sus. Droit à la tente Leudegesile corut et li commença à crier que il gardast bien son sairement que il avoit envers lui. Leudegesiles li dist que il istroit hors et que il les feroit toz tenir en pais. Lors mist l'un des piez hors de son trief et fist signe aus siens que il occissent Mommole et l'evesque Sagittaire. Quant il orent ce signe entendu, il s'apareillierent de faire son commandement; mais Mommoles commanda à ses serjanz, dont il avoit aucuns avec lui, que il defendissent l'entrée dou paveillon jusques atant que il eust son cors armé; li un en furent occis et li autre navré; mais toutevoies defendirent il tant l'entrée que il fu armez. A l'uis dou paveillon vint et se mist contre ses anemis, si vertueusement se deffendi que il les fist traire en sus et les enchaucha arrieres. Mais il s'abandona trop, car il eissi dou paveillon et s'esloigna de sa forterece; avironez fu si de toutes parz que il ne pout retorer quant il vout, tant reçut cops de glaives et d'espées que il chai morz en la place. Li evesques Sagittaires avoit moult grant paor, en estant¹ se tenoit toz esbahiz tant que li uns li dist : « Evesques, que faiz tu ci ausi come home hors du sens; pourquoi ne cueuvres tu ton chief et ne t'enfuiz isnelement au bois? » Sagittaires qui s'averti covri sa teste et se mist à la fuite; mais uns autres qui l'aperçut corut après et le feri d'une espée, si que il li fist le chief voler à toute la couverture. Leudegesiles

1. *En estant*, debout.

retorna en France après ce que il ot ensi exploitié, mais pour ce que il ne defendi pas à sa gent que il se tenissent de tolir et de rober, il gasterent tout le pais par là où il passèrent.

V.

*Coment Fredegonde envia querre sa fille
qui estoit en essil, et de la promotion saint Gregoire.*

¹Fredegonde, qui moult estoit à grant mesaise de sa fille, envia un sien chambellenc, si avoit non Cupanes, pour enquerre en quel point ele estoit, et li commanda que il l'en ramenast se il pooit, en nule maniere. Cil qui moult se pena de son commandement acomplir, vint à Tholouse où la damoiselle demoroit en essil; en povre point et en grant humilité la trova, au plus coiemement et au plus sagement que il pout la ramena.

²Li rois Gontrans commanda que on li aportast les tresors Mommole qui ensi ot esté occis, com vous avez oï; à sa fame en lessa une partie par grâce pour ce que ele estoit noble et estraite de haute gent. La some de ces tresors fu prisiée à xxx^m besanz d'or et cc et l d'argent³. Li rois Gontrans et li rois Childebert les departi igaument; si en prist chascuns sa partie, mais il ne lessierent riens à l'enfant Clothaire, le fil le roi Chilperic. Li rois Gontrans n'en vout ainques riens

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXI, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, fin du chap. XXXIX.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXXII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XL.

3. Aimoin donne : « Talenta auri xxx, argenti cc », et Grégoire de Tours : « ducenta quinquaginta talenta argenti, auri vero amplius quam triginta ».

retenir, ainz departi toute sa portion aus eglises et en autres aumosnes. ¹Lors li fu presentez uns hons de la mesnie Mommole qui estoit m piez plus grant que uns autres hons.

²*Incidence.* — ³En ce tens regnoit li rois Autharis seur les Lombarz; lors fu si granz diluges d'iaues en la terre de Venise et en une partie de Lombardie, qui est apelée Ligurie, et en maintes autres contrées d'Ythalie, que l'on cuidoit que si granz habundances d'iaues n'eussent mais esté puis le tens Noé. En cele grant tempeste, li Tueures⁴, qui par la cité de Rome cort, sorhabunda si durement que il seurmonta les murs de la vile et porprist moult de regions dou país⁵. Ce secont diluge ensui une pestilence que on apele squinancie⁶; le⁷ pape Pelage estainst premierement; tant s'espandi et sormonta cele maladie que il moroient à granz monciaus par la cité de Rome.

⁸En cel point que il estoient en tel tribulation,

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXII, d'après Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XLI.

2. A partir de cette incidence, Aimoin, et par conséquent les *Grandes Chroniques*, ne suit plus Grégoire de Tours. Une grande partie de son récit sera désormais empruntée à Frédégaire et quelques points à Paul Diacre.

3. Aimoin, liv. III, chap. LXXII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XXIII et XXIV. Cf. Grégoire de Tours, liv. X, chap. I.

4. *Li Tueures*, le Tibre.

5. Sur l'inondation qui ravagea alors la ville de Rome, voir aussi saint Grégoire le Grand, dialogue III, chap. XIX.

6. « Gravissima pestilentia, quam inguinariam appellant » (Aimoin, Paul Diacre; cf. Grégoire de Tours).

7. Ms. S. G. *la*.

8. Aimoin, liv. III, chap. LXXIII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XXIV. Cf. Grégoire de Tours, liv. X, chap. I.

mesires sains Gregoires, qui lors estoit diacres souz le pape Pelage et garde des escrins et de la vaisselemente de l'eglise, fu esleuz de tout le clergié et de tout le pople à la dignité. En l'eslection et en l'ordination des apostoiles ne failloit autre chose en ce tens fors que l'asent et le commandement de l'empereor de Costantinoble, ne pas ne poist on eslire cui que en vosist sanz son assens. Li sains hons, mesure sains Gregoires, à cui l'eslection qui de lui estoit faite ne plaisoit pas moult, envia unes lettres à l'empereor qui Amauris avoit non; moult li prioit que il ne s'asentist pas à l'eslection que li poples avoit de lui celebrée. Mais li prevoz de la cité toli ces lettres au message et les desrompi toutes par pieces, puis rescrist à l'empereor l'assentement dou clergié et dou pople. De ceste chose fu li empereres moult liez pour ce que il ot trové lieu et occasion d'onorer son diacre que il amoit de grant amor, et si l'avoit en grant familiarité pour sa saintée et pour ce que il estoit ses comperes. Lors commanda que il fust tantost ordenez; sacrez fu donques et ou siege assis. Li glorieus mesires sains Gregoires tant fu sages et tant fu humbles en toz ses faiz que (si com l'on puet savoir par ses livres et par les Saintes Escritures que il compila, dont sainte Eglise est enluminée) puis son tens ne fu nus qui à lui peust estre comparez en flor d'eloquence, en purté de doctrine ne en saintée de vie.

¹ En ce tens, envia Augustin, Mellite, et Jehan et autres preecheors de la foi chrestiene en la Grant

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXIII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XXV, qui emprunta la mention de cette mission au *Liber pontificalis*. Voir éd. Duchesne, t. I, p. 312.

Bretaigne qui or est apelée Angleterre, pour le pople convertir en la foi Jhesu Crist¹. Par ses lettres les recommanda au roi de France et aus prelaz de son regne, car par là devoient passer. A la predication de ces prodomes fu destruite l'error et la male creandise et la sainte foi semée et preechié; de ceste chose ot li sainz hons si grant joie que il en fait mention ou livre des moralitez que il fist, et s'esjoist en Nostre Seigneur dou fruit de ses bones ovres et dist ensi : « La langue des Bretons, qui ne soloit faire autre chose que bretoner divers language, s'estudie orendroit à chanter alleluia en loenge de son Creator². »

VI.

De pluseurs incidences qui en ce tens avindrent.

Incidences. — ³ En l'an xxv⁴ dou regne le roi Gontran fu Mommoles li princes occis en la cité de Seanz⁵ par son commandement, pour ce que il s'estoit contre lui revelez. Domilles et Gandalmars, li chambellenc le roi, li amenerent sa fame⁶ et toz ses tresors.

1. Cette mission partit au printemps de l'année 596, mais ne débarqua en Angleterre que l'année suivante (*Liber pontificalis*, t. I, p. 313). Voir, sur elle, Migne, *Patrologie latine*, t. LXXV, col. 364 à 374.

2. *S. Gregorii Magni Moraliū lib. XXVII, chap. xi.*

3. Aimoin, liv. III, chap. LXXIV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. iv. Cf. Grégoire de Tours, liv. VII, chap. XL.

4. 585.

5. Aimoin donne à cette ville le nom de *Senonia*, et Frédégaire celui de *Senuvia*.

6. Frédégaire lui donne le nom de *Sidonia*.

¹ En l'an qui après fu², ostoia en Espagne, mais pour ce que li aïrs fu cele année plus desatrempez que il ne soloit, il en ramena ses oz sanz perfection de nule grant besoigne.

En l'an après, Leudegesiles fu senechaus de Provence. En cel an meismes, reçut li rois Childeberz un fil qui ot non Theodeberz³.

En cele année furent si granz cretines⁴ en Borgoigne que les iaues des flueves issirent hors des chanés. Uns granz brandons de feu chai dou ciel touz ardanz en granz escois et en granz tonoirres⁵.

Li rois Gontrans envia cele année en Costantinoble le conte Siagre por reformer pais et amor et por renouveler envers l'empereor. Là se pena moult d'aquerre une contée⁶ par guile⁷ et par boisdie; la besoigne comença, mais il ne la pot mener à perfection.

⁸ Leudevigiles, li rois d'Espagne, morut en cele année⁹; Ricaredes, ses fiuz, fu après lui rois.

¹⁰ En l'an xxviii du regne le roi Gontran, oï noveles que li rois Childebers ot un enfant receu qui ot non

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXIV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. v. Cf. Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. xxx.

2. 586.

3. Cf. Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. xxxvii.

4. *Cretines*, crues d'eau.

5. Cf. Grégoire de Tours, liv. VIII, chap. XLII.

6. C'est le patriciat. « *Fraude Patriciatum assumere voluit* » (Aimoin). « *Fraude patricius ordenatur* » (Frédégaire).

7. *Guile*, fourberie.

8. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. vi.

9. Leuvigilde mourut au mois d'avril ou mai 586.

10. Aimoin, liv. III, chap. LXXV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. vi et vii.

Theodeberz¹; de ceste chose fu moult liez, pour ce le manda et sa mere Brunehout que il venissent à lui en un lieu qui est nomez Andelaon²; son testament renouela et le fist hoir de toute sa terre; là furent present la fame et la sereur le roi Childebert et maint baron de France et de Borgoigne, pour ce que chascuns seust que li rois Childeberz devoit avoir le roiaume de Borgoigne après la mort le roi Gontran, son oncle.

³Satacechingues⁴, Gontran Bosons, Ursies et Archefroiz, baron dou roiaume Childebert, furent en cele année occis pour ce que il voloient le roi murtrir en traison. Landefroiz, uns dux d'Alemagne, ot le mau-talent dou roi Childebert, pour ce s'enfui et se repost que il ne fust occis. Uns autres, qui ot non Uncelenes, fu dux après lui de la duchée que il tenoit.

⁵Thassiles fu rois de Baiviere après Karibaut par le don le roi Childebert. Assez tost après entra en Esclavonie à granz oz, la terre destruisit et gasta, puis retorna o grant victoire et o granz proies⁶. Cil Karibauz fu gendres le roi Authaire de Lombardie en tel

1. Il faut lire Theoderic. Cf. Grégoire de Tours, liv. IX, chap. iv.

2. Andelot, Haute-Marne, arr. de Chaumont, ch.-l. de cant. Le texte du traité d'Andelot est donné par Grégoire de Tours, liv. IX, chap. xx.

3. Aimoin, liv. III, chap. lxxvi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. viii. Cf. Grégoire de Tours, liv. IX, chap. ix.

4. Grégoire de Tours et Frédégaire nomment ce personnage Rauchingus.

5. Aimoin, liv. III, chap. lxxvi, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. vii.

6. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. xxx. Ici, les *Grandes Chroniques* ont fait un contresens en traduisant Aimoin. Garibald fut beau-père et non gendre du roi

maniere com je vous dirai. Il avint que il ala au país en guise de message; sa fille Exstedelinde vit ou palais, qui moult estoit bele; tant li plut que il l'ama moult en son cuer. Quant il fu retornez en son país, il la manda par ses messages et li rois Authaires la li envoya volentiers.

¹Recharedes, li rois des Gociens, n'ensui pas l'error ne la mauvaise creance son pere le roi Levigilde, mais la droite foi de sainte Eglise que ses freres Ermenigildes avoit tenue; baptiziez fu par les mains l'evesque Leandre, puis exploita tant que il fist baptizier toz les Gociens qui estoient de la secte arriene et les ramena à l'unité de sainte Eglise. Toz les livres qui cele error contenoient fist querre, puis les fist ardoir en la cité de Tholete.

²Li rois Gontrans assembla ses oz dou roiaume de Borgoigne pour ostoier en Espagne ou xxix an de son regne³; ou conduit le prince Boson les livra. Quant il furent en Espagne entré, li Gociens qui leur país defendoient en occistrent la plus grant partie par la negligence et par la parece de lui. Tant perdi de sa gent que à paines pot il retorner en son país.

Autharis : « Fuit autem Garibaldus... socer Authari regis » (Aimoin). Theodelinde était en effet fille de Garibald et non d'Autharis, comme le dit Paulin Paris, t. I, p. 261, note 3.

1. Aimoin, liv. III, chap. lxxvi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. viii. Cf. Grégoire de Tours, liv. IX, chap. xv.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. x. Cf. Grégoire de Tours, liv. IX, chap. xxxi. D'après ce dernier, cette expédition eut lieu non en Espagne, mais en Septimanie, et les troupes de Gontran furent battues près de Carcassonne.

3. 589.

VII.

Coment la cote Nostre Seigneur fu trovée outre mer en une cité qui a non Zaphaz et aportée en Jerusalem.

¹ Ou xxx an dou regne Gontran vola une novele par tout le roiaume de France, que on avoit trovée outre mer la cote Nostre Seigneur Jhesu Crist que il ot vestue le jor de sa glorieuse passion; si estoit cele meismes dont l'evangile parole, seur quoi li tyrant geterent sort auquel ele seroit por la prophecie acomplir. De cele sainte cote, dist on que ele estoit sanz cousture et que Nostre Dame l'avoit faite de ses precieuses mains; mais l'evangile n'en parole mie. Par un home fu encusée² qui Symons avoit non, fiuz d'un autre qui ot non Jaques; par xiiii jors fu contrainz avant que il la vosist enseigner; à la parfin recognut que ele estoit en une cité qui a non Zaphaz³, loin de Jerusalem, en une huche de marbre. Gregoires d'Anthioche⁴, Thomas de Jerusalem⁵, Jehans de Costantinoble⁶, patriarche, et maint autre arcevesque et evesque alerent là en grant devocion. Mais avant, orent esté, il et toz li poples en oressons et en jeunes par iii jors et par iii nuiz; le precieus saintuaire troverent, si comme cil avoit dit, et le

1. Aimoin, liv. III, chap. lxxvii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xi. Cf. Grégoire de Tours, *Liber in gloria martyrum*, chap. vii.

2. *Encusée*, dénoncée.

3. Jaffa.

4. Grégoire occupa le siège d'Antioche de 569 à 584.

5. Il n'y a pas alors de patriarche de Jérusalem portant ce nom.

6. Jean IV occupa le siège de Constantinople de 582 à 595.

translaterent en grant liece et en grant reverence en Jerusalem, si com ele estoit en la huche de marbre, qui si legiere sembloit à ceus qui la portoient, que il leur estoit avis que ele ne pesoit ausi come noient. En la cité fu mise, là où la sainte croiz estoit aourée.

¹ En cele année devint la lune toute obscure, si ot grant bataille entre Bretons et François seur l'eve de Wisone². Uns dux de France, qui Pepelmes ot non, fu là occis par la traison d'un autre duc qui avoit non Ebrethaires. Cil Ebrethaires chai puis en grant povreté, pour ce que il fu contrainz à rendre la grant some d'avoir que la loys commande que l'on rende aus enfanz dont li peres est occis.

³ Authaires, li rois de Lombardie, envoya messages au roi Gontran por renoverer pais et concorde; li rois les reçut volentiers puis si les renvoia au roi Childebert, son neveu, por ce que il voloit que l'aliance fust confermée par son assentement. Tandis com cil message estoient en France, cis rois Authaires morut par venin (si com aucun cuiderent), en une cité dou païs qui est nomée Thicine⁴. Tantost com il fu morz, li Lombart envoierent autres messages au roi Gontran, pour ce que il li nunçassent la mort dou roi Authaire et renovelassent derechief la pais et la concorde. Li

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXVII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XI et XII. Cf. Grégoire de Tours, liv. X, chap. IX.

2. *Wisone*, la Vilaine. Sur cette bataille, qui eut lieu en 590, et où l'armée franque était conduite par les ducs Beppolen et Ebrakher, voir de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 448 et 449.

3. Aimoin, liv. III, chap. LXXVIII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. XXXIV et XXXV. Cf. Grégoire de Tours, liv. X, chap. III.

4. *Thicine*, auj. Pavie.

rois les reçut honorablement et leur promist que il garderoit endroit soi fermement et loiaument la con-corde que il avoit à iaus fermée ; mais ne sai combien de tens après ne tint pas bien ces covenances. ¹Quant li rois Authaires fu morz, Theulinde, la roine qui assez avoit la favor et la grâce des Lombarz, prist à seigneur un duc de Tauringe, qui avoit non Agilulphézago², par le gré et par l'asentement des barons de Lombardie. Cil qui estoit nobles hons et bons chevaliers fu en tele maniere rois de Lombardie. ³A ceste roine Theulinde envoya mesires sains Gregoires in livres de son dialogue, por ce que il savoit bien que ele estoit abandonée et ferme en la foi Jhesu Crist et aornée de bones mors et de bons faiz⁴.

⁵En ce tens brisierent et roberent li Lombart l'abaïe de Montecassin, dont messires sains Benooiz ot esté abbés lonc tens devant. Tout ravirent quanque il porent prendre ; mais ainques nus des moines de laienz tenir ne porent, por ce que la prophecie⁶ que mesires sains Benooiz ot devant dite fust acomplie, qui tels fu : « Je ai, dist il, à poines empetré vers Nostre Seigneur que les âmes de cest lieu ne fussent donées à perdition. » Li moine guerpirent l'abaïe et s'enfuirent à Rome ; avec iaus enporterent le livre de

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXIX, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. xxxv.

2. « Agilulfum, qui et Ago dictus est » (Aimoin).

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. v.

4. On a plusieurs lettres de Grégoire le Grand à Théodelinde. Voir *Patrologie latine* de Migne, t. LXXVII, col. 671, 712, 975, 1314.

5. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. xvii.

6. Voir cette prophétie de saint Benoît dans Grégoire le Grand : *Dialogues*, liv. II, chap. xvii.

la rieule que li sains hons avoit compilée et aucuns autres escriz, le pois dou pain, la mesure dou vin et tot quanque il en porent porter de leur choses. Cele abbaïe de Montecassin governa, après monseigneur saint Benooit, uns abbés qui ot non Constantins, li tierz Suplises, li quarz Vitales, li v Bonins; au tens de cestui fu li lieus destruiz si com vous avez oi.

¹ Ou xxxii^e an dou regne le roi Gontran, li cors dou soleil devint si petiz que à paines en paroît il la tierce partie; si dura cil eglipses² dou matin jusques à midi.

VIII.

De la mort le roi Gontran et coment li oz le roi Childebart fu desconfiz par le sens Fredegonde.

³ Après ce que li rois Gontrans ot regné xxxiii anz, et son roiaume noblement-governé, il lessa le regne transitoire et trespassa, si com l'on cuide, ou regne perpetuel, car il fu hons bien moriginez et de bone

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXIX, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XIII.

2. L'éclipse à laquelle il est fait ainsi allusion doit être celle du 19 mars 592, plutôt que celle du 23 septembre 591, comme le dit Krusch, éd. de Frédégaire, p. 127, note 9. (Voir, dans *l'Art de vérifier les dates*, Chronologie des éclipses. Cf. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII, p. 40, note 3, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 137, note 3).

3. Aimoin, liv. III, chap. LXXX, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XIV. Frédégaire donne le jour de sa mort : « quinto kal. aprilis », soit le 28 mars 592, d'après Bruno Krusch, dans son édit. de Frédégaire (*Monumenta*, p. 127). Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXV. Mais, d'après Julien Havet, *Questions mérovingiennes, les Chartes de Saint-Calais*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII (1887, p. 40, note 3, et *Œuvres de*

conscience et granz aumosniers. Ensepouturez fu en l'abbaïe Saint Marcel delez Chalon¹ que il avoit fondée ou forbore de la cité. Moines i mist de l'ordre et de la reule saint Benooit, le lieu enrichi de granz rentes et de granz possessions. Un concile i fist assembler de XL evesques, pour l'eglise dedier et pour confermer le servise tot en la maniere que sains Aviz et li autre evesque, qui furent de son tens, orent ja confermée en l'eglise Saint Morise de Gaune² au tens le roi Sigismont de Borgoigne, qui fondée l'ot. Cil maismes ordres et cil maismes us de chanter et de lire estoit devant ce tenuz en l'eglise Saint Martin de Tors, et de là fu establiz et tenuz en l'abaïe Saint Vincent de Paris par monseigneur saint Germain, et puis après en l'eglise monseigneur Saint Denys de France par le roi Dagobert, qui l'eglise fonda, si com nous dirons ci après. Tels est li ordres com il est escriz en la reule, pas ne li volons ci deviser pour ce que il ne tornast à charche et à ennui à ciaux qui n'ont pas mis leur cuers en tels choses oïr³.

Des bones theces⁴ dou roi Gontran porroit on assez dire; larges aumosniers fu vers les prelaz, et vers les ministres de sainte eglise humbles et douz, vers ses

Julien Havet, t. I, p. 137, note 3, Gontran serait mort le 28 mars 593. Cette dernière date, qui semble la plus probable, est aussi celle qui est adoptée par les Bollandistes, Gontran étant honoré comme saint à la date du 28 mars : *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 718 à 731.

1. Saint-Marcel, Saône-et-Loire, arr. et cant. de Chalon-sur-Saône.

2. Saint-Maurice, Suisse, cant. du Valais.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* a supprimé tous les renseignements sur les offices liturgiques donnés par Aimoin.

4. *Theces*, qualités.

propres genz de bonne volenté, et aus estranges paisibles. Pour ce que il resplendi de tels vertuz, maintes estranges nations magnifierent son non et sa loenge. Son roiaume lessa au roi Childebert, son neveu, si com il li avoit promis.

¹ Moult fu li rois Childeberz puissanz quant il fu en possession de II roiaumes. Lors se porpensa coment il porroit venchier la mort son pere et son oncle qui avoient esté occis par Fredegonde. Les oz de ses II roiaumes assembla, Witrice² et Gondoalt³ fist chevetains et leur manda que il entrassent ou roiaume que Fredegonde tenoit pour la raison de son fil Clotaire, et que il ardissent viles et preissent proies et le pople menassent en chaitivoisons. Atant se partirent de Champagne la Raenciene, en la contrée de Soisons s'enbatirent pour tout le país gaster et destruire. Mais Fredegonde qui tant sot de malice se porchaça d'autre part; ele manda toz les barons dou roiaume son fil et Landri que li rois Gontran avoit fait devant ce tutor et menbor⁴ de son fil, pour ce que il estoit en enfance. Quant tuit furent assemblé, ele les araisona par tels paroles, l'enfant entre ses braz qui encor succoit ses

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXI, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. XXXVI.

2. Ce personnage, appelé par Grégoire de Tours Wintrio (liv. VIII, chap. XVIII, et liv. X, chap. III), était duc de Champagne (Frédégaire, liv. IV, chap. XIV). D'après d'Arbois de Jubainville : *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, chap. IV, Wintrion aurait été, en 581, le successeur de Lupus comme duc de Champagne.

3. C'est ce duc Gondoald qui, après l'assassinat de Sigebert, sauva Childebert et le fit porter à Metz (voir, ci-dessus, liv. III, chap. IV, t. I, p. 228, et Grégoire de Tours, liv. V, chap. I).

4. *Menbor*, gouverneur.

mameles : « Seigneur, noble prince dou roiaume de France, vous ne devez pas avoir en despit vostre seigneur et vostre roi pour ce se il est petiz. Si ne devez pas soffrir le noble roiaume de France degaster à ses anemis ne aus voz. Si vous soviegne que vous me promeistes ja que vous ne le despiriez mie come enfant, ainz li porteriez honeur come à roi; si devez norrir l'amor que vous li devez en enfance jusques atant que il soit en droit aage, et rendre mutepliée en lieu et en tens, si que il ne soit pas vuiz d'onor quant il la devra avoir. Si sachiez bien que je serai en si haut lieu que je sorverrai¹ la bataille, tesmoinz de ce que chascuns fera ou prouece ou mauvestié, et si guerredoneraï richement à chascun ce que il fera pour mon fil. » Quant Fredegonde ot ensi les barons amonestez et renduz plus fervenz et plus corageus à la bataille², ele leur dist au derenier : « Seigneur, ne vous espoantez pas de la multitude de voz anemis se vous vous combattez à iaus front à front, car je ai porpensé un barat par quoi nous aurons victoire et il honte et confusion. Je m'en irai devant et vous me sivre et ferez ce que vous verrez que Landris fera. » La sentence la roine plut à touz. Ele chevaucha devant, le petit roi entre ses braz; les batailles des chevaliers armez aloient après toutes ordenées. Quant la nuiz fu venue, Landris, li cognoistables, les mena en une forest qui d'iaus n'estoit pas loinz; si coupa un rainsiau d'un aubre long

1. *Sorverrai*, surveillerai.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 76 v°, du Brit. Mus. ajoute en note : « par amonicions et dons que elle leur fist », voulant rendre plus complètement la phrase d'Aimoin : « cumque his exhortationibus, muneribus quoque, eos ad belli certamina reddidisset animosiores ».

et bien foillu, au col de son cheval pendi un claraim¹ autel com l'on estache au cos de ces bestes qui vont en pasture en boscages. A ses compagnons commanda que il feissent tuit ausi com il fesoit. Il descendirent communement et firent tuit autresi com il avoit fait, puis remonterent seur leur chevaus et chevauchierent tout en tele maniere jusques assez près des herberges de leur anemis. La roine Fredegonde aloit tout devant, le petit roi entre ses braz, jusques au lieu de la bataille. Pitiez contraignoit les barons à ce que il eussent compassion de l'enfant qui d'estat de roi devenist chaitis prisoniers, se il fussent vaincu. Cil qui l'ost de leur anemis devoient eschaugaitier virent ceus venir ensi atornez; bien matins estoit encor, si que petit paroît de la clarté dou jor. Cil qui le gait conduisoit demanda à l'un de ses compagnons ce que povoit estre : « Essoir² », dist il, « à la vesprée, n'aparoît là où je voi cele forest nule riens, ne haie ne buissons ne broces³. » Lors respondi ses compainz : « Encores routes tu⁴ la viande que tu menjas essoir; si n'es pas encor bien desenvirrez dou vin que tu beus. Tu as tout oblié quanque tu feis ier. Dont ne vois tu que ce est un bos où nous avons trové pasture à noz chevaus, dont n'oz tu les clarains et les tympanes des bestes qui vont paissant par cele forest. » Car costume estoit aus François, au tens de lors et maismement à ceus dou país dont il estoient, que il pendoient volentiers tels clarains aus cols de leur chevaus, quant il les chaçoient es pastures des forez, pour ce que se il se perdissent par les bos

1. *Un claraim*, une sonnette.

2. *Essoir*, hier soir.

3. *Broces*, broussailles.

4. *Routes tu*, digères-tu.

que on les trovast par le son des tympanes. Tandis com il parloient entre iaus en tel maniere, cil geterent jus les reinsiaus que il portoient; et ce qui prinmes ressembloit bois à leur anemis leur aparut batailles de chevaliers armez de cleres armes et resplendissanz. Moult furent esbahi, quant il virent leur anemis touz ordenez et touz aprestez de combatre. Mais cil ne furent pas esbahi qui seur iaus venoient. L'oz de leur anemis estoit en tel point que tuit dormoient ou gisoient en leur liz, las et travaillié de la journée que il avoient faite le jor devant, ne pas ne cuidoient que leur anemi les osassent envair en tel maniere; et cil se ferirent es herberges de plain eslais¹, assez en occistrent et pristrent; pluseur eschaperent par fuite. Li duc et li plus grant seigneur de l'ost monterent seur leur chevas et eschaperent à quelque paine. Landris, qui chevetains estoit de l'ost Fredegonde, enchaucça Guitrion, mais penre ne le pot, car il estoit desarmez et seoit seur isnel cheval. Ensi orent victoire de leur anemis par la malice et par le sens la roine, et gaenrierent les tentes et les despoilles de leur anemis; pas ne se tindrent atant, ainz entrerent en la Champagne Raenciene, les genz occistrent, le país roberent et mistrent tout en embrasement; par jor roboient, par nuit ardoient. Tuit cil qui estoient covenable à bataille estoient occis; li autre estoient mené en servitude. Quant tout le país orent mis en tel point, Fredegonde et ses oz retornerent à Soisons. Ces choses furent faites en Saisonois en 1 lieu qui est apelez Truet².

1. *Eslais*, élan.

2. « In loco nuncupato Trueco » (Aimoin); « in loco nuncu-

IX.

*Coment li rois Childebert envoya ses oz en Lombardie
pour le païs destruire.*

¹ Au secont an après ce que li rois Childeberz ot receu le roiaume de Borgoigne, qui, de par le roi Gontran, son oncle, li fu eschauz, François et Breton combattirent ensemble²; moult i ot grant occision d'une part et d'autre.

En l'an qui après vint aparurent ou ciel pluseur signe; l'estoile comete³ fu veue qui senefie mort de prince, si com aucun volent dire.

En cele maisme année, li oz le roi Childebert se combati contre les Avergnaz qui reveler⁴ se voloient, si les atriblerent⁵ si que il les amenerent à souveraine desconfiture.

⁶ En ce point retorna Grippes, de Costantinoble, que

pante Trucia » (*Liber historiæ Francorum*), et tous deux le placent *in pago Suessionico*. C'est Droizy, Aisne, arr. de Soissons, cant. d'Oulchy-le-Château.

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXXII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xv.

2. Sur cette bataille livrée en 594, voir A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 451 et 452.

3. D'après Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. IV, ch. x, cette comète aurait été vue au mois de janvier 595, « mense januario paruit stella cometis mane et vespere per totum mensem ».

4. *Reveler*, revolter.

5. *Atriblerent*, écrasèrent.

6. Aimoin, liv. III, chap. LXXXII, d'après Paul Diacre, liv. III, chap. xxxi. Cf. Grégoire de Tours, liv. X, chap. II. Ces faits se rapportent à l'année 590.

li rois ot envoié en message à l'empereor Morise. Moult se loa au roi de l'onor que il li ot faite pour l'amor de lui : après li dist que moult estoit correciez des vilenies que cil de Carthage li avoient faites quant il trespassoit par là et moult bien les vencheroit à la volenté le roi.

Li rois Childebers envoia xx dux en Lombardie et grant ost et fort pour destruire et defacier de tout en tout la gent et le non des Lombarz¹. De toz ces dux, Andoalz, Olons et Cedines furent li principal et li plus renomé. Olons, qui pas ne se garda sagement, fu feruz souz la mamele d'un carrel devant un chastel que il avoit assis; si estoit nomez Bilitais². De ce cop chai à terre et fu morz tout maintenant. Andoalz et vi des autres dux pristrent une partie de leur gent, si alerent asseger la cité de Melan³; là vindrent à iaus li message l'empereor qui leur firent entendant que li empereres leur enveoit son ost en aide et en secors, et que dedenz iii jors seroient avec iaus ajousté; si seroient certain de leur venue par ce signe, quant il verroient ardoir une vile seur une haute montagne et la fumée monter vers le ciel⁴. Mais quant il orent atendu vi jors

1. Voir dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IV, p. 86 et 88, nos 63 et 64, lettres de l'empereur Maurice à Childebert pour l'engager à faire une expédition en Italie contre les Lombards.

2. *Bilitais*, « Bilitio » dans Grégoire de Tours et Paul Diacre, *auj.* Bellinzona, Suisse, cant. du Tessin.

3. *Melan*, Milan. Le royal ms. 16 G VI, fol. 77 v°, ajoute ici en note : « Et se mistrent en praeries et là tendirent leurs paveillons et se logierent devant la cité », pour traduire la phrase d'Aimoin : « in campestribus castra posuerunt ».

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 77 v°, ajoute en note : « lors tenissent fermement que ce seroient eulz qui à leur secours

après, il ne virent pas ceus venir de nule part ne nul signe de leur venue. Cedins et li autre xiii^e duc tornerent à la senestre partie de Lombardie; v chastiaus sesirent, les foiz et les sairementz pristrent dou pople en la feueté le roi Childebert, puis passerent avant ou terroir d'une cité qui est nomée Tridente¹, x chastiaus² pristrent en cele marche, toz les habitanz mistrent en chaitivoisons. Ingenes, li evesques de [Savone³], et Agnelles, evesques de [⁴Tridente]⁵, proierent et soploierent aus François que il espargnassent à un chastel qui avoit non Ferruge. Par leur proiere demora la forterece en estant⁶, mais il enleverent raençon de chascune persone xii d[eniers], de quoi la somme monta vi^e sols⁷. Estez estoit lors, si ert la saison chaude; pour ce que il n'avoient pas le pais apris et pour la desatrempance⁸ de l'air, corut parmi l'ost une

venroient », rendant ainsi la phrase d'Aimoin : « noveritis nos cum cohortibus, quas pollicemur, adventare ».

1. *Tridente*, Trente.

2. Paul Diacre donne les noms de ces châteaux : « Nomina autem castrorum quæ diruerunt in territorio Tridentino ista sunt : Tesana (Tesino), Maletum (Malé), Sermiana, Appianum, Fagitana, Cimbra (Cembra), Vitianum, Bremtonicum, Volaenes (Volano), Ennemase, et duo in Alsuca (Valsugana) et unum in Verona (Vérone). »

3. En place de ce nom, il y a un blanc dans le manuscrit.

4. En place de ce nom, il y a un blanc dans le manuscrit.

5. Les textes de Paul Diacre et d'Aimoin, qui le copie, donnent les noms des villes dont ces personnages étaient évêques : « Pro Ferruge vero castro, intercedentibus episcopis Ingeuino de Savione et Agnello de Tridento, data est redemptio. »

6. *En estant*, debout.

7. « Per capud uniuscujusque viri solidus unus usque ad solidos sexcentos » (Paul Diacre et Aimoin).

8. *Desatrempance*, insalubrité.

maladie qui est nomée dissintere. III mois toz plains avoient ja ostoïé parmi la Lombardie; le roi de la terre aloient querant, mais trover ne le porent, car il estoit traiz à garant en la cité de Tridente; et pour ce que cele maladie sorprenoit tot l'ost si durement que il ne pooient plus endurer, retournerent il ou pais dont il estoient meu.

X.

Coment li rois Childebert fu morz et coment si dui fil partirent le roiaume.

¹ Li rois Childeberz trespasa de cest siecle ou XXV^e an de son aage, ou XXIII^e de son regne², car il n'avoit que II anz quant li regnes li fu livrez, et ou quart an dou regne de Borgoigne; il et sa fame³ morurent tuit ensemble. Si cuiderent aucun que il fussent enpoisoné. Cil rois Childeberz fu fiuz le roi Sigibert et fu apelez li jones Childeberz, pour ce que il en ot un autre devant lui; il fiuz ot qui encor estoient petit et jone; si demoroient ou bail et en la garde Brunehout leur aïole; li uns ot non Theodeberz et li mainnez Theoderis. Le regne partirent en tel maniere que Theodeberz, li ainznz, ot le regne d'Austrasie que leur peres tenoit par son droit heritage, et Theoderis, li mainznz, ot le regne de Borgoigne que li rois Gon-

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXXIII, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. XI.

2. D'après Julien Havet : *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 106, n. 5 (*Questions mérovingiennes. Les chartes de Saint-Calais*), et *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII (1887), p. 8, n. 5. Childebert II serait mort en 597, après le 1^{er} mars.

3. Faileube.

trans ot doné à leur pere. ¹Mais pour ce que il ne se vent pas tuit en quel partie siet li regnes d'Austrasie, nous disons, selonc ce que on en puet savoir par l'estoire, que cil regnes comence dès Champagne la Renciene jusques outre Loherene, et d'autre part jusques bien avant en Alemagne. Si estoit en tens de lors li sieges² en la cité de Mez. Ensi fu apelez pour le non d'un prince qui ou pais regna jadis, qui avoit non Austrases, selonc l'opinion d'aucuns, ou pour le non d'un vent qui de ces parties vient, qui a non Auster, si comme aucun revolent dire.

A ces II freres et à Brunehout leur aïole envoia sains Gregoires une epistre, pour recommander saint Augustin que il envoioit en Angleterre pour le pople convertir³. En cele lettre fait mention coment il envoie à cele roine Brunehout des reliques saint Pere et saint Pol que ele li avoit requises.

*Incidence*⁴. — En ce tens issirent li Hum de Pannonie et firent moult de gries batailles contre François en Loherene⁵; mais à la parfin les fist retorner en leur pais la roine Brunehout et si neveu par avoir que il

1. Cette dernière partie de ce paragraphe est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. « Du roiaume » (royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 77 v^o).

3. Ces deux lettres, l'une à Théoderic et à Théodebert, et l'autre à Brunehaut, sont publiées dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IV, p. 20 et 21, n^{os} 16 et 17. La lettre par laquelle saint Grégoire annonce à Brunehaut l'envoi des reliques des apôtres Pierre et Paul est dans le même volume, p. 18, n^o 10. Toutes trois sont de l'année 596.

4. Aimoin, liv. III, chap. LXXXIV, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. XI.

5. « A Pannonia in Turingam ingressi » (P. Diacre).

leur donerent. (¹ Cele maniere de gent qui lors estoient apelé Hum et la terre Pannonie est orendroit nomée Esclavonie et li poples Esclavon.)

² Agons, li rois de Lombardie, envia en France Agnel, l'evesque de Tridente, pour la raison des prisons que li François avoient pris es chastiaus qui sont sougiez à cele cité, aucuns en ramena que Brunehout avoit raiens³ de ses propres deniers. Après ce envia en France Euvin, le duc de cele cité maismes, pour empetrer pais et concorde envers les François; en son pais retorna quant il ot parfaite la besoigne.

⁴ En cele année⁵ que li rois Childeberz morut, la roine Fredegonde, qui moult s'estoit enorguellie de la victoire que ele ot eue contre lui, en la maniere que nous avons dit, assembla ses oz et ce qu'ele pot avoir de genz d'armes de Paris et des autres citez dou roiaume Clothaire son fil; seur les ii freres Theodebert et Theoderic corurent, qui d'autre part avoient leur oz assemblez. Grief bataille i out et longue⁶; les genz Fredegonde firent grant occision de leur anemis; cil qui de l'occision eschaperent s'enfuirent.

Ou secont an⁷ dou regne Theodebert et Theoderic morut la roine Fredegonde, ancienne et plaine de jors;

1. Cette parenthèse est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXXXIV, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. I.

3. *Raiens*, rachetés.

4. Aimoin, liv. III, chap. LXXXV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XVII.

5. 596.

6. Le nom de l'endroit où fut livrée cette bataille est donné par Frédégaire et par Aimoin : « Loco nominante Latofao. » Aujourd'hui Laffaux, Aisne, arr. de Soissons, cant. de Vailly.

7. 597.

ensepouturé fu en l'abaïe Saint Vincent desouz Paris, en laquele li rois Chilperic¹ ses sires gist. ²Ou tierz an dou regne de ces II rois, li dux Guintries³ fu occis par l'enticement Brunehout. En l'an après, Colains, qui estoit François de lignache, fu patrice et seneschaus.

Incidence. — En ce tens corut une pestilence en la cité de Marseille et aus autres citez de la Province, car unes glandes naissoient es gorges des genz, soudainement aussi granz come une petite noiz, dont il moroient.

Incidence. — En un lac⁴ qui est près d'un chastel, qui est apelez Dum, chiet une iaue qui est nomée Arule, qui en ce tens devint si chaude et si bolant que li poisson arriverent aus rives tuit cuit, à granz monciaus.

Garnicaires, graindres dou palais⁵, morut. Tot quanque il avoit lessa pour departir aus povres.

1. Ms. S. G. *Chilperes*.

2. Aimoin, liv. III, chap. LXXXV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XVIII.

3. Ce duc Guintries est Wintrion, duc de Champagne, que nous avons déjà signalé p. 29, n. 2. D'après d'Arbois de Jubainville (*Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, chap. IV), Wintrion aurait été assassiné en 599, et d'après Krusch (éd. de Frédégaire, p. 128) la troisième année du règne de Théodébert correspondrait à 597-598.

4. Le texte d'Aimoin : « In lacu quoque Dunensi, in quem Arula flumen influit », fut mal traduit. Il n'est fait aucune allusion à un château, pas plus que dans Frédégaire, liv. IV, chap. XVIII : « In lago Duninse quem Arola flumenis influit ». Les identifications proposées par Paulin Paris, t. I, p. 273, n. 4, sont complètement erronées. Le *Dunensis lacus* est le lac de Thun, Suisse (voir Longnon, *Texte explicatif de l'Atlas historique*, p. 63) et *Arula* est bien le nom latin de l'Aar qui se jette dans ce lac et non de l'Aigre, petite rivière des départements de Loir-et-Cher et d'Eure-et-Loir.

5. Varnachaire était maire du palais du roi Théodéric (cf. Frédégaire).

¹ Li rois Theodeberz et li barons dou roiaume bouterent hors de toute la terre Brunehout pour les homicides et pour les desloiautez que ele fesoit. Uns povres hons la trova toute seule et toute esgarée²; ele li proia que il la conduisist jusques à son autre neveu le roi Theoderic. Quant à lui fu venue, il la reçut come s'aiole, car il sembloit que il fust tenuz à li porter honeur. Ovec lui demora tant com il vesqui; mais mieuz li venist que il l'eust hors de son regne banie, quar puis le fist ele morir par venim, si com vous orrez ci après³. Au povre home qui l'ot amenée fist doner l'eveschié d'Aucerre⁴ en guerredon de son servise.

XI.

Coment li dui frere Theodeberz et Theoderis desconfirent le roi Clothaire par Brunehout.

Incidence. — ⁵Ou v^me an des II devant diz rois, cil maisme signe qui devant estoient aparu furent veu ou

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXXVI, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XIX.

2. Frédégaire et Aimoin indiquent le lieu où elle fut trouvée, « in Arciacensi Campania », à Arcis-sur-Aube.

3. Cette réflexion est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. Ce pauvre homme, qui devint évêque d'Auxerre, ne saurait être saint Didier (603-622), dont la fortune était considérable. L'abbé Lebeuf, dans ses *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*, éd. Challe et Quantin, t. I, p. 137 et 138, pense que ce pauvre fut sans doute pris par saint Didier comme coadjuteur. Suivant d'autres opinions, il put être nommé à l'évêché d'Auxerre, puis chassé comme intrus.

5. Aimoin, liv. III, chap. LXXXVI, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XIX. Cf. P. Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. IV, chap. XV.

ciel, car grant brandon de feu coroiert parmi l'air ausi come ces traces de feu qui aperent aucune foiz ou ciel. Cist signe avindrent es parties d'Occident.

¹ Ou vi^m an dou regne Theodebert et Theoderic fu occis li dux Ratins², et uns autres, en l'an après, qui avoit non Egiles, sanz raison fu occis par l'enortement Brunehout. Li rois Theodeberz³ (*sic*) reçut un fil d'une meschine, qui fu apelez Sigeberz.

En ce tens li rois Theodeberz et Theoderis firent bataille contre les Gascons⁴, si les desconfirent et donterent par armes; un duc establirent seur iaus qui ot non Geniales.

Incidence. — ⁵En ce tens fu coronez à roi de Lombardie, Adoloalz⁶, par la volenté Aliulphe son pere, en la presence des messages le roi Theodebert, qui sa fille requeroient pour leur seigneur, et par ce, fu la pais confermée entre François et Lombarz.

⁷En ce tens se combatirent François contre Saines, grant occision i ot d'une part et d'autre.

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXXVIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xx, xxi.

2. *Li dux Ratins* : « Catinus » (Aimoin), « Cautinus dux Teudeberti » (Frédégaire).

3. Aimoin et Frédégaire (*ibid.*, chap. xxi) attribuent tous les deux ce fils à Thierry, qui avait alors quatorze ans (601).

4. C'est en 602 que Théodebert II, roi d'Austrasie, et Thierry II, roi de Bourgogne, qui se partageaient alors la Bourgogne, défirent les Gascons et leur imposèrent Génial comme duc (de Jaurgain, *la Vasconie*, t. I, p. 34 et 35).

5. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. xxx.

6. Adaloald, fils d'Agilulphe et de Théodelinde, fut associé par son père au trône au mois de juillet 604 et lui succéda en 615 sous la tutelle de sa mère.

7. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, chap. xxxi.

¹Li dui frere, li rois Theodeberz et li rois Theoderis, descovrirent à la parfin la haine que il avoient conceue contre le roi Clothaire; seur lui vindrent à granz oz par l'enortement Brunehout, à li se combatirent² seur une iae que a non Averno³; là ot si grant occision de gent d'une part et d'autre, et meesmement des genz le roi Clothaire, que li flueves fu si plains des charoignes des occis que l'iae ne pavoit corre contreval son chanel.

1. Aimoin, liv. III, chap. LXXXVII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xx.

2. On trouve dans le royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 78 v°, ainsi que dans les mss. fr. 2813, fol. 56; 17270, fol. 60, de la Bibl. nat., les détails suivants sur la bataille de Dormelles. Cf. *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 259, note g., et éd. P. Paris, t. I, p. 275 : « Se combattirent près d'une ville qui est apelée Dormele, et siet en la chastelenie de Moret; et fu celle bataille seur une riviere qui est apelée Arvanne, qui descent devers Flagi par desouz Dormele, et chiet en l'estanc de Moret. Là ot si grant occision de gent d'une part et d'autre, et meesmement des genz le roi Clothaire, que le chanel de la riviere d'Arvanne fu si plain des charoignes des occis, que elle ne pavoit parfaire son droit cours. Li lieux où la plus grant desconfiture fu est encores aujourd'ni apelez Mort-Champ, selonc la renommée des anciens du païs. En cele bataille fut veuz uns angres qui portoit une espée nue par desuz tout l'ost, ce dist l'istoire, comment que li autre dient que ce fu uns glaives. Si entendons nous que ce fu glaive d'espée, quar l'istoire dit qu'il estoit trait hors de la gaine. Quant li rois Clothaires vit l'occision de sa gent qui si granz estoit, il s'enfui, aucun avec lui, à un moult noble et ancien chastel, qui siet en une isle de Saine, qui est apelez Meleun, et d'ilec à Paris. »

3. « Super fluvio Aroanna nec procul a Doromello vico » (Frédégaire). C'est l'Orvanne, près de Dormelles, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Moret.

En cele bataille fu veuz uns angres qui tenoit un glaive tout sanglent. Mais quant li rois Clothaires vit l'occision de sa gent qui si granz estoit, il se mist à la fuite; à Meleun s'en vint fuiant et d'ilec à Paris. Li dui roi le chacierent adés, grant partie des citez de son regne gasterent et souzmistrent les citaiens en leur subjection. Par force covint que li rois Clothaires pacifiast à iaus, à leur volenté. La maniere de la pais fu tele que li rois Theodeberz tenroit toute la terre qui siet entre Loire et Saine, si com ele se comporte, jusques à la mer de la petite Bretagne, et li rois Theoderis, cele qui siet entre Saine et Ysare¹ jusques au rivage de la mer, et XII contrées qui sont entre cele Ysare et Saine demoroient au roi Clothaire².

Incidence. — ³Sainz Ethomins⁴, evesque de Therouene, trova en cele année les cors de III glorieus con-

1. *Ysare*, Oise.

2. Les clauses de ce traité ont été données d'une manière incomplète par les *Grandes Chroniques*; les voici, d'après le texte d'Aimoin : « Chlotarius... firmavit, ut inter Ligerim et Sequanam, usque ad mare Oceanum limitemque Britonum, dilataretur Theodorici regnum : et inter Sequanam et Iseram ducatus integer Denteleni, itemque usque ad mare, Theodeberto cederet. Duodecim tantum pagi, inter Sequanam ac Iseram usque ad maris Oceani litora, Chlotario remanserunt. »

3. Aimoin, liv. III, chap. LXXXIX, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XXII.

4. Ce personnage, nommé Hiconius ou OEconius, était évêque, non de Théroutanne (Morinensis), mais de Saint-Jean-de-Maurienne (Maurianensis). Il prit part au premier et au deuxième concile de Mâcon (583, 585). Voir F. Maassen, *Concilia ævi merovingici*, p. 161 et 173, dans *Monumenta Germaniæ historica*. Cf. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 616, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 234.

fessors, saint Victor, saint Salodore¹ et saint Ursin, en tel maniere com nous vous dirons. Une nuit se repositoit en son lit, en la cité dont il estoit evesques, amonestez fu par sainte revelation que il alast hastivement à une eglise que la roine Seleube² de Borgoigne avoit jadis fondée au defors des murs de la cité d'Orliens³; ou milieu de l'eglise troveroit le lieu où li sains cors estoient enfoui. Li sains hons se leva et acompagna avec lui n autres evesques, Rustic⁴ et Patrice, puis alerent à la cité d'Orliens; m jors furent en abstinences et en oressons. La nuit après aparut une granz clartez seur le lieu où li cors sains repositoient. Lors leverent une pierre dont les reliques estoient couvertes, si les troverent en une chasse d'argent. Les faces des glorieus amis Nostre Seigneur resplendissoient vu tanz plus que de nul home vivant⁵. A cele sainte invention fu presenz li rois Theoderis qui dona au lieu grant par-

1. L'auteur des *Grandes Chroniques* a fait du nom de la ville de Soleure, *Salodorum* (Suisse), un nom de saint. Voici le texte de Frédégaire : « Eo anno corpus sancti Victoris, qui Salodero cum sancto Ursio passus fuerat, a beato Aeconio pontifice Mauriennense invenitur. » Saint Victor et saint Ursin furent des martyrs de la légion thébaine (*Acta Sanctorum*, septembre, t. VIII, p. 271 à 293).

2. Cette reine Seleube est la même personne que Chrona, sœur de sainte Clotilde et fille de Chilpéric mis à mort avec sa femme par Gondebaud (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. II, chap. xxviii, et Frédégaire, liv. III, chap. xvii. Cf. *Acta Sanctorum*, septembre, t. VIII, p. 274).

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* a confondu Genabum (Orléans) avec Genova (Genève), car c'est près de Genève que fut construite l'église à laquelle il est fait allusion.

4. Ms. S. G. *Rubi*.

5. « Cujus facies septemplexiter quam cujuslibet viventis hominis... resplendebat » (Aimoin).

tie de l'avoir que Garnicaires, li maistres de son palais, avoit lessié pour departir aus povres¹. Maint miracle fist puis Nostre Sires à la sepouture de ses glorieus confesseurs.

En cel an² morut Etheries, evesques de Langres³; uns autres qui Seconz avoit non fu après lui ordenez.

⁴ En cel an reçut li rois Theoderis un fil d'une concubine, Childeberz ot non, ausi come ses aieus.

En cel an fu assemblez uns sanes d'evesques en la cité de Chalon en Borgoigne⁵; lors fu ostez de son siege Desiers, li evesques de Vienne⁶, et envoiez en essil par la malice Brunehout et Aride, l'arcevesques de Lyons⁷. Après lui fu evesques uns autres qui Domnules⁸ ot non.

1. Cf. chap. x, p. 39.

2. 602.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* a confondu *Lugdunensis* avec *Lingonensis*; il faut lire évêque de Lyon. Frédégaire donne bien : *episcopus Lugdunensis*, et Aimoin : *Lugdunensis archiepiscopus*. On peut voir encore ici qu'on a suivi la leçon du ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., qui donne au fol. 65 v^o : *Lingonensis archiepiscopus*. Cf. *Gallia christiana*, t. IV, col. 38 et 39, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 168, 169.

4. Aimoin, liv. III, chap. LXXXIX, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XXIV.

5. Voir Maassen, *Concilia ævi merovingici*, p. 178, qui date ce concile de l'année 602.

6. Cf. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 28; *Acta Sanctorum*, mai, t. V, p. 251 à 255, et Duchesne, *op. cit.*, t. I, p. 148.

7. Cf. *Gallia christiana*, t. IV, col. 40, et Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 169.

8. Domnole, qui fut placé sur le siège de Vienne en 603, l'occupait encore en 614 (*Gallia christiana*, t. XVI, col. 29, et Duchesne, *op. cit.*, t. I, p. 148).

En cel an¹ fu eclipse de soleil.

En l'an ix^m dou regne Theodeberz² fu nez un siens fiuz qui ot non Corbes.

XII.

Coment Berthoalz, cuens dou palais Theoderic, fu occis et coment li rois Clothaire fu derechief desconfiz.

³ A ce tens estoit Berthoalz cuens dou palais le roi Theoderic, sages hons et cauteleus, forz en bataille, loiaus envers son seigneur; en ce que il li livroit en garde bien se conformoit aus meurs et à la maniere le roi. Uns autres estoit en la cort, Prothadies avoit non, Romains de nation; moult parestoit familiers et acointes de Brunehout⁴, come cil qui la maintenoit. Pour ce fist tant que il fu dux d'une duchée que li dux Dalmares⁵ avoit devant tenue, et tant plus comme l'acostumance dou pechié croissoit, tant recroissoit plus la volenté la roine de lui avancier et de metre en plus grant estat. Por ce se porpensa coment ele porroit ce faire; en si grant presumption et en si grant hardiece monta que ele proia le roi Theoderic, son neveu, que il commandast que Berthoalz fust occis et que il feist

1. Le 12 août 603.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* a fait erreur; il faut lire Thierry. Cf. Frédégaire.

3. Aimoin, liv. III, chap. xc, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxiv.

4. « Brunechildi causa stupri familiarissimus » (Aimoin).

5. Frédégaire et Aimoin le nomment Wandalmarus (Wandalmar); il était duc « in pago Ultrajurano » (pays d'Avenche et d'Orbe) et avait succédé dans cette charge, en 590, à Theutfried. Cf. Frédégaire, liv. IV, chap. xiii.

Prothadie maistre dou palais. ¹ En ce point avoit li rois envoié celui Berthoalt, o tot m^e chevaliers, en Neustrie, qui or est apelée Normendie, pour defendre ces parties. Mais quant li rois Clothaires le sot, il envia là un sien fil Merovée et Landri le maistre de son palais, à grant plenté de bone gent pour lui prendre. Berthoalz sot certainement par ses espies que si anemi venoient seur lui; si vit bien que il n'avoit genz par quoi il leur peust contrestre ne leur efforz soustenir sanz très grant meschief. Pour ce, s'enfui en la cité d'Orliens. Sains Austrenes², li evesques, le reçut moult volentiers. Landris et Merovées vint après à tot son ost. Il commença à huchier à Berthoalt que il issist hors pour combatre à lui. Cil li respondi : « Tu te fies en la grant plenté de gent que tu as, car tu sez bien que je n'ai pas avec moi gent par quoi je te puisse seurmonter; mais se tu faisoies ta gent traire en sus par tel covent que tu, ne je, ne fussons aidie de nus des noz pour besoing que nus de nous n'eust, je istroie hors pour combatre à toi cors à cors. » Landris refusa la bataille dont cil l'ahatissoit³. Lors li dist Berthoalz derechief : « Pour ce que tu n'oses combatre contre moi maintenant, il ne demorra pas longuement que mesires li rois Theoderis ne viegne ça pour defendre la partie de son roiaume que tu as sesie, et si sai bien que tes sires, li rois Clothaires, venra d'autre part. Quant les n'oz donques se combatront ensemble, nous

1. Aimoin, liv. III, chap. xc, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxv.

2. Voir sur cet évêque : *Gallia christiana*, t. VIII, col. 1415, et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 457.

3. *L'ahatissoit*, le pressait.

nous combatrons moi et toi cors à cors¹, se tu le vouz ensi otroier; lors porras sentir ma mauvestié et essayer ta proece et ta valor. » A ceste chose s'acorda Landris par tel condition que cil eust honte et perpetuel reproche qui de ces covenances se defaudroit. ²Ceste chose avint le jor d'une feste saint Martin³.

Quant li rois Theoderis sot après que li rois Clothaires ot cele partie de son regne sesie, il esmut ses oz le jor meismes de la Nativité Nostre Seigneur. A Estampes vint, de l'une des parties de l'iaue de Jugne⁴ ordena ses batailles encontre le roi Clothaire, qui plus pereceusement ne s'apareilloit pas de lui encontre; mais pour ce que li passages de l'iaue estoit estroiz, la bataille fu commencié avant que toz li oz le roi Clothaire fust outre passez. En ce point que la bataille estoit pleniére et l'occision grant d'une part et d'autre, Berthoalz aloit querant Landri parmi l'estor et li huchoit que il venist à lui joster selonc les covenances que il avoit à lui fermées. Mais Landris, qui bien l'entendi, refusa la bataille et se retraist arriers petit et petit. Berthoalz cui il ne chaloit mais de sa vie se feri en la bataille ou plus dru de ses anemis, et pour ce que il savoit ja bien que Brunehout tendoit à lui oster de

1. Frédégaire ajoute un curieux détail qu'Aimoin n'a pas omis : « Induamur uterque, ego et tu, vestibus vermiclis (de couleur vermeille) precedamus cheteris. »

2. Aimoin, liv. III, chap. xc, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxvi.

3. Le 11 novembre.

4. La Juine, rivière qui passe à Étampes. Frédégaire dit, liv. IV, chap. xxvi : « cum exercitum Stampas super fluvio Loa pervenit ». Il désigne alors la Louette, rivière de Seine-et-Oise, qui, dans Étampes, s'unit à la Chalouette, affluent d'un bras de la Juine appelé le Juineteau.

l'estat et de l'oneur où il estoit et Prothadie metre en son lieu, il ot plus chier à morir en estor à honeur que à parfaire à desoneur le remanant de sa vie. Lors se commença à combatre trop vertueusement et ses anemis à reuser¹; ceus qui vers lui venoient occioit de l'espée. En ce que il se combatoit ensi, il s'abandona trop et s'esloigna tant de sa gent que il fu avironez de toutes parz de ses anemis; et pour ce que uns seus hons ne puet pas longuement durer entre pluseurs, il fu occis en combatant. A la parfin torna li meschiés seur la gent le roi Clothaire; ses fiuz Merovées fu pris en cele bataille. Il et Landris tornerent en fuites quant il virent la desconfiture et le meschief de leur gent. Li rois Theoderis, qui l'estor ot vaincu, les chaça jusques à Paris et entra en la cité.

Ne sai combien de tens après li rois Theodeberz vint à Compigne avec le roi Clothaire²; puis en firent leur oz retorner sanz bataille.

XIII.

*Coment li dui roi s'esmurent li uns vers l'autre
et coment Prothadies fu occis.*

³ Ou x^{me} an⁴ dou regne Theoderic, cil Prothadies, dont nous avons desus parlé, fu toutevoies maistres dou palais par le commandement le roi selonc la

1. *Reuser*, repousser.

2. Frédégaire dit : « Teudebertus pacem cum Clothario Compendio villa inivit. »

3. Aimoin, liv. III, chap. xci, d'après Frédégaire, liv. IV, fin du chap. xxvi et chap. xxvii.

4. 604-605.

volenté Brunehout. Sages hons estoit et de grant conseil, mais avers¹ et covoteus ert seur toutes riens. Pour les tresors le roi emplir et pour soi meismes enrichir, grevoit le pople et les riches homes meesment; touz les plus granz barons et les plus nobles de Borgoigne grevoit; toutes leur choses prenoit et ravissoit à force et sanz raison. Touz les voloit metre si souz pié que nus ne le peust grever ne oster de l'estat où il estoit. Pour ce ne pooit nul puissant home trover qui à lui vosist parler debonairement ne avoir à lui amor ne familiarité.

Mais la desloiaus Brunehout, qui pas n'ot encor oblié ce que ses autres niés, li rois Theodeberz, l'ot chaciée d'entor lui et banie de tout son roiaume, se porpensa en quel maniere ele s'en porroit venchier. Conseilla au roi Theoderic que il demandast à Theodebert, son frere, les tresors son pere que il avoit forstrez². Entendant li fist que il estoit fiuz d'un cortillier³, et que il n'avoit ainques esté engendrez dou roi Childebart, et que pas ne devoit par droit [estre] heritier. Prothadies li conseilloit d'autre part que il ovrast au conseil⁴ Brunehout, s'aiole. Li rois Theoderis, qui à la parfin se consenti à leur malice, esmut ses oz et mut contre son frere. A une vile qui est apelée Karici⁵ fist tendre ses herberges. L'endemain proposa à combatre contre le roi Theodebert qui pas n'estoit loinz d'ilueques à granz

1. *Avers*, avare.

2. *Forstrez*, soustrait.

3. *Cortillier*, jardinier.

4. *Que il ovrast au conseil*; qu'il agît suivant le conseil.

5. Auj. Quierzy-sur-Oïse, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château.

compagnies de bons chevaliers de son regne. Li baron et li haut home de son ost li conseilierent que il pacifiast à son frere, et que il ne brisast pas la biauté et l'onor fraternel pour mauvaise covoitise. Mais Prothadies estoit contraires à la sentence de toz ciaux qui la pais porchaçoient, et disoit que il ne covenoit pas que l'on feist pais si legierement. Tuit li baron virent bien que touz seus estoit contraires à leur consauz et au porfit dou roiaume; lors commencerent à dire entre iaus que mieudre chose seroit que il morust touz seus que touz li oz fust mis en peril. Li rois, qui hors issi de sa tente pour son ost visiter, entendî par aucunes noveles que li baron voloient occire Prothadie. En ce que il se vout metre avant pour refrener leur volenté et pour defendre que on ne li feist nule vilenie, ses genz le detindrent ausi come à force. Lors apela un chevalier et li dist que il alast aus barons, et leur commandast de par lui et defendist que il ne meissent main en Prothadie pour lui mal faire. Cil chevaliers à cui il ot ce commandé, qui Uncelines avoit non, ala aus barons et torna la parole le roi en contraire sentence. Tuit estoient ja apareillié dou fait faire, entor la tente le roi où Prothadies seoit et jouoit aus tables¹ à un phisicien qui Pierres avoit non. Lors leur dist Uncelins : « Ce commande li rois que Prothadies soit occis, qui est contraires à toute pais. » Après ces paroles, il salirent tuit ou paveillon et occistrent l'anemi de pais et de concorde. Après alerent au roi et li apaisierent son cuer et le menerent à ce que il s'acorda à la pais, puis departirent leur oz et retorna chascuns en sa contrée.

1. *Aus tables*, au tric-trac.

XIV.

Coment Brunehout vencha la mort Prothadie et coment li rois Clothaires, cil de Lombardie et cil d'Espagne s'alierent contre le roi Theoderic.

¹ Après Prothadie, fu maistres dou palais uns autres qui Romains estoit de nation, ausi come ses devancier; Claudies avoit non, sages hons et loiaus et de beles paroles estoit, joieus et amables à touz, et ert de grant porveance²; mais moult estoit cras et pesanz; sa pais gardoit envers chascun et ja soit ce que il eust tel maniere de sa nature, toutevoies devoit il estre chastoiez³ par l'exemple de son devancier.

⁴ Ou XII^m^e an dou regne Theoderic⁵, Uncelins qui ot esté cause de la mort Prothadie se garda mauvesement des agaiz Brunehout, car ele fist tant que il ot l'un des piez coupez et li toli on quanque il avoit, si que il demora en grant povreté. Volfus, uns autres riches ons⁶, refu occis par le commandement le roi, par l'enticement Brunehout, à une vile qui est apelée Pharegni⁷, pour ce que il s'estoit assentiz à la mort Prothadie. Li rois Theoderis reçut lors un fil d'une meschine, si ot non Merovées; celui leva de fonz li rois Clothaires.

1. Aimoin, liv. III, fin du chap. xci, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxviii.

2. *Porveance*, prévoyance.

3. *Chastoiez*, averti.

4. Aimoin, liv. III, chap. xcii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxviii et xxix.

5. 606-607.

6. Frédégaire lui donne le titre de patrice : *patricius*.

7. *Pharegni*,auj. Faverney, Haute-Saône, arr. de Vesoul, cant. d'Amance.

¹ Li rois Theoderis rapela lors d'essil Desier, l'evesque de Viene, puis si le fist lapider² par l'enortement Brunehout et Aride, l'arcevesque de Lyons³. Mais Nostre Sires, qui en gré reçut sa pacience, fist puis maint miracle à sa sepouture.

⁴ En ce tens, envia ses messages li rois Theoderis à Bertrit⁵ le roi d'Espagne; li message furent cil Arides, arcevesques de Lyons, Rocones et Eborins⁶, qui estoient dui grant seigneur en son palais. Par iaus li mandoit que il li envoia sa fille et bien preist, se il voloit, le sairement des messages que ele seroit roine clamée toz les jors de sa vie. Li rois Bertriques fu moult liez de ceste chose, sa fille livra aus messages, avoir et joiaus li charcha assez. Li rois Theoderis la reçut volentiers et moult en fu liez; une piece dou tens l'ama moult, mais la desloiaus Brunehout fist tant par ses sorceries que il ne la cognut ainques charnement; plus fist li deables, car ele mena le roi à ce que il li

1. Aimoin, liv. III, chap. xcii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxii.

2. D'après Adon, archevêque de Vienne, Saint-Didier fut mis à mort le 23 mai 608 « in villa Prisciniaco super fluvium Calarona », qui devint ensuite Saint-Didier-sur-Chalaronne, Ain, arr. de Trévoux, cant. de Thoissy (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 485, note a). Cf. *Acta Sanctorum*, mai, t. V, p. 251, et *Dict. topogr. de l'Ain*, v° Saint-Didier-sur-Chalaronne.

3. Aridius, archevêque de Lyon, que la *Gallia christiana* fait mourir en 611 (t. IV, col. 42), fut encore présent au synode de Paris en 614 (cf. Gams, *Series episcoporum*, p. 570).

4. Aimoin, liv. III, chap. xciii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxx et xxxi.

5. Vittéric, qui fut élu roi des Visigoths après Liuva II, en 603, et fut assassiné en 610.

6. Ces deux derniers personnages portent dans Frédégaire le titre de connétables : *comestaboli*.

toli tout son tresor et ses joiaus et la renvoia en Espagne; la dame avoit non Mauberge¹. Moult fu li rois Bertriques correciez de ce que il ot ensi sa fille refusée. Pour ce manda au roi Clothaire que se il avoit talent de venchier les domaches que li rois Theoderis li avoit faiz, volentiers s'alieroit à lui pour prendre vengeance de la honte que il avoit faite à sa fille. Li rois Clothaires s'acorda volentiers à ceste chose, puis envoia ces meismes messages au roi Theodebert pour savoir se il s'accompagneroit à iaus en ceste besoigne. Il respondi que volentiers le feroit. Après furent li message envoié au roi Agoin de Lombardie² pour savoir se il vorroit estre li quarz, si que il corussent sus au roi Theoderic tuit d'un acort et li tousissent regne et vie. Quant li rois Theoderis sot que cil m^{re} roi orent ensi faite conspiration contre lui, il en ot moult grant desdaing. Atant retornerent li message au roi d'Espagne, leur seigneur, qui bien cuiderent avoir fornée leur besoigne.

XV.

Coment sains Columbins fu envoiez en essil par la desloial Brunehout.

³ En l'an xiii^{me}⁴ dou regne Theoderic et Theodebert,

1. Ermenberge; d'après Frédégaire : *Ermenberta* ou *Ermenberga*.

2. Agon ou Agilulphe, qui, proclamé roi de Lombardie au mois de mai 591, occupa ce trône jusqu'en 615.

3. Aimoin, liv. III, chap. xciv, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxvi, qui, lui-même, a emprunté ce chapitre, presque mot à mot, à la vie de saint Colomban par Jonas, moine de l'abbaye de Bobbio (voir *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. II, p. 17 à 20).

4. 608-609.

issi sains Columbins d'une yse de mer qui est apelée Illande. Ou regne Theodebert ariva qui moult volentiers le reçut. Mais quant la vie et la bontez dou saint home fu cogneue ou païs, tant vint à lui dou pople de toutes parz que il ne vout là plus demorer, car il desirroit seur toutes riens à mener vie solitaire. Pour ce se parti de ce païs et s'en vint ou regne Theoderic et habita en un lieu qui est nomez Lieuberbiz¹, par la volenté le roi. Li rois meismes descendoit sovent à lui pour lui visiter; sovent le reprenoit li sains hons de ce que il avoit guerpie sa fame espousé et maintenoit en avoutire foles fames qui pas à lui ne s'aferoient². Et pour ce que li rois ooit volentiers ses chastoïemenz et ses saintes paroles, Brunehout, qui fu enflammée des amonestemenz dou deable qui en li estoit, conçut grant ire et grant indignation contre lui. Sains Columbins vint un jor à li pour sa malice refrener, en une vile qui est apelée Bruquele³; mais toutevoies ala ele

1. Cette appellation étrange de Luxeuil (Haute-Saône, arr. de Lure, ch.-l. de cant.) s'explique très bien quand on se reporte au ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 67, et devient une preuve matérielle que ce manuscrit fut traduit par l'auteur des *Grandes Chroniques*. Le mot *Luxovium* est, en effet, ainsi coupé : *Lux* à la fin d'une ligne et *ovium* au commencement de la ligne suivante. Le traducteur inattentif prit la finale *ovium* pour le génitif pluriel d'*Ovis* et donna à *Lux* un sens en rapport avec ce génitif. Une autre étymologie plus poétique, mais aussi fantaisiste, est donnée à cette localité dans la *Vita metrica S. Leodegarii* éditée par D. Pitra à la suite de son *Histoire de saint Léger*, p. 471, vers 214 et 215 :

« Hocque monasterium dudum de lumine dictum
Luxovium fertur, *lucens* quod pascit *ovile*. »

2. *Qui pas à lui ne s'aferoient*, qui ne lui appartenaient pas.

3. « Apud Brocariacam villam » (Vie de saint Colomban, dans *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. II, p. 18),

encontre, quant ele le vit venir, ses ii nevez devant li; si li proia que il leur donast sa beneïçon, car il estoient de roial lignie; et il li respondi que il ne tendroient ja sceptre roial pour ce que il estoient bastart. Moult durement fu enflée de cele parole que il ot dite; ele commanda aus enfanz que il s'en alassent; ele meisme s'en ala tantost après iaus. Sains Columbins s'en prist à retorner. Atant en ce que il issoit de la sale, uns escrois chai soudainement si granz que il sembla que toz li palais croulast; mais ainques pour ce li serpentins cuers de la roine n'en fu espoantez, ainz en fu esprise de plus grant ire et de plus grant indignation vers le saint home. Ele ne povoit souffrir que li rois se mariast, car se il preist une haute dame fille de roi et delessast les meschines qui estoient de bas et de povres lignages, ele avoit paor qu'ele ne fust abaissié de toute honeur et dejetée hors dou roiaume. Ele defendi à saint Columbin et à ses deciples, qui o lui demoroient, que il ne fust tex que il issist de son mostier. Après, commanda aus chevaliers et aus genz qui près d'iaus manoient¹, que il ne les receussent en leur ostiex. Sains Columbins ala i jor derechief à li pour li amonester qu'ele rapelast le commandement que ele avoit fet pour lui grever. En cel jor que il vint là, à

auj. Bruyères-le-Châtel, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. d'Arpajon, d'après Bruno Krusch, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 531, dans *Monumenta Germaniæ*. Cf. *Gallia christiana*, t. VII, col. 279, et Mabillon, *De re diplomatica*, p. 468.

1. Le royal ms. du British Museum 16 G VI, fol. 81 v°, voulant traduire la phrase d'Aimoin, « ne quempiam exire permetterent », ajoute en note : « que il ne les souffrissent issir de leur hostel ».

une vile qui a non Spinsi¹, il avint d'aventure que li rois estoit avec lui; il li fu dit que li sains hons estoit au defors des portes et que il ne voloit dedenz entrer. Lors ot li rois grant paor dou corroz Nostre Seigneur, et dist que ce estoit mieudre chose d'onorer l'ome Dieu et doner ce que mestiers li seroit, que deservir l'ire et le mautalent de Nostre Seigneur, en despisant ses serjanz. Lors commanda que on li apareillast à mengier et que on li aministrast quanque mestiers li seroit. Tot fu fait quant il l'ot commandé. Li serjant dou palais li apporterent viandes assez pour lui et pour ses compagnons. Mais quant li sains hons les vit, il leur respondi et dist, si come l'escriture tesmoigne : « Li don des felons ne sont pas agraable à Dieu, pour ce ne doivent pas si serjant recevoir les dons de ceus que il sevent que il het. » Quant il ot ce dit, li vessel en quoi li serjant le roi avoient les viandes aportées chairent par pieces et li vaissel en quoi li vins estoit furent frait² et brisié, et li vins par terre espanduz. Li serjant furent forment espoanté, au roi retournerent et li raconterent ce que il avoient veu. Li rois qui moult ot grant paor vint parler au saint home, avec lui s'aiole Brunehout; il li requist pardon de ses meflaiz, c'est-à-dire que il proiast Nostre Seigneur que il li pardonast, et li promist que il amenderoit sa vie desormais. Li sains hons apaisa son corage par les promesses que li rois li fist de sa vie amender, atant retorna ariers à son mostier, mais la promesse que li

1. « Apud Spissiam villam » (Vie de saint Colomban, dans *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. II, p. 18),auj. Époisses, Côte-d'Or, arr. et cant. de Semur.

2. *Frait*, rompus.

rois li ot fete ne fist nul fruit, car il se tooulla¹ en l'ordure de luxure, si com il avoit devant acoustumé; ne li cuers de la desloial Brunehout norriz et endureiz en malice ne se refrainst ainques par le saint correction, que ele ne li feist et porchaçast grief et persecution; car ele fist tant que il fu envoieiz en essil en un chastel bien loinz de son païs, puis le fist rapeler pour pis avoir et envoyer en la Grant Bretagne, pour ce que quant il auroit la mer passée, que il ne retornast plus en France. Li sains hons qui avoit proposé que jamais en son païs ne retourneroit, pour ce ne vout pas aler en Engleterre; ainz s'en ala, par le roiaume Theodebert, droit en Lombardie; là fonda une abbaïe qui est apelee Bobion²; en poi de tens après trespassa de ceste mortel vie à la celestial joie, vieuz et plains de jors.

XVI.

Coment li rois Theoderis desconfist le roi Theodebert son frere, et coment il s'enfui en Cologne.

³ Li rois Theodeberz, qui cuida aucune chose aquerre et conquerer seur le roi Theoderic son frere, esmut ses oz contre lui ou xv^e an de son regne⁴; mais par le conseil d'aucuns prodomes, qui de la pais porchacier entre les freres se penoient, fu pris uns jors de pais en un lieu qui est apelez Saloise⁵. Là fu ordené que il

1. *Se tooulla*, se souilla.

2. Auj. Bobbio, Italie, prov. de Pavie. C'est en 612 que saint Colomban y fonda la célèbre abbaye de Bobbio.

3. Aimoin, liv. III, chap. xcv, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxvii.

4. 609-610.

5. Saloise, auj. Seltz, Alsace-Lorraine, arr. de Wissembourg.

venroient au jor à poi de compagnie, et amenrroient de leur plus granz barons et des plus sages pour plus tost acorder ensemble. Li rois Theoderis amena x^m homes tant seulement ; mais li rois Theodeberz amena trop plus grant compagnie de barons et d'autres genz, en propos de trobler la pais et la concorde, se ses freres ne li otroiast sa volenté. Li rois Theoderis ot grant paor quant il vit que il ot amené si grant plenté de genz ; pour ce s'acorda à la pais tele come cil la vout taillier ; mais ce ne fu pas de bone volenté. Li acorz fu en tel maniere ordenez, que li rois Theodeberz auroit la contée de Torene et de Champagne¹, et les tenroit toz jors mais en ses propres us come les soues. Atant se departirent et s'entrecommanderent à Dieu en grâce et en amor par semblant, mais li cuer ne les volentez ne s'i acordoient mie.

² En cele année entrerent Alemant en la contrée des Veniciens³ ; de cele gent estoient chevetaing dui de leur princes ; li uns ot non Cambelins⁴ et li autres Herpins. A iaus se combatirent li Venicien, mais vaincu furent et chacié jusques aus montagnes ; là se mistrent

1. Ces deux noms *Torene* et *Champagne*, désignent la Thurgovie et la Champagne de Troyes. Voici au reste le texte de Frédégaire : « Per pactionis vinculum Alsatius ad parte Theudeberti firmavit ; etiam et Suggentensis et Turensis et Campanensis ». Voir Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 138. Cf. Krusch, éd. de Frédégaire, dans *Monumenta Germaniæ, Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 138, note 4.

2. Aimoin, liv. III, chap. xcvi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxvii.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques* fut induit en erreur par Aimoin, qui a traduit *in pago Aventicense* de Frédégaire, désignant ainsi le pays d'Avenches (Suisse), par *Venetorum fines*.

4. Frédégaire nomme ce chef *Abbelenus*.

à garant pour la mort eschiver. Cil passerent outre, tout metoient à l'espée, viles ardoient et prenoient proies; pluseurs en mistrent en prison, puis retornerent en leur pais charchié de despoilles.

¹ En cele année occist li rois Theodeberz sa fame qui avoit non Belechilde; cele li avoit fet espouser Brunehout qui l'avoit achatée de marchaanz, pour ce que ele estoit trop bele. Une autre en espousa après qui avoit non Theudechilde.

Moult fu li rois Theoderis en grant desierrier de prendre vengeance de son frere qui sa terre li avoit ensi tolue; pour ce se conseilla à sa gent coment il le pourroit grever. Par le conseil donques des siens manda au roi Clothaire tels paroles : « Je bé à prendre vengeance de mon frere, des tors et des injures que il m'a fet, se je estoie seurs que tu ne li deusses aidier. Pour laquel chose je te pri que tu te tiegnes en pais et que tu me prometes que tu ne li feras nul secors contre moi, et se je puis avoir victoire et que je li puisse tolir la vie et le roiaume, je te promet loiaument que je te rendrai la duchée Danthele² que il t'a tolue à force. » Li rois Clothaires s'acorda volentiers à ceste chose par la condition devant dite³. Lors assembla ses [oz] li rois Theoderis en la cité de Langres, toz les meilleurs che-

1. Aimoin, liv. III, chap. xcviij, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxvii.

2. Sous ce nom de *duché Danthèle* est désigné le duché neustrien appelé, du nom d'un de ses titulaires, « duché de Dentelin » : *ducatu Dentelini* (Frédégaire). Ce duché semblait formé des territoires de Boulogne, Théroouanne, Arras, Noyon, Cambrai et Tournai (Longnon, *Atlas historique de la France, texte explicatif des planches*, p. 39. Cf. *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 145, note 2).

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxviii.

valiers que il pot avoir et toute la flor de son roiaume, puis mut à ost banie contre son frere. Par la cité de Verdun¹ trespassa qui lors premierement estoit cominciée; de là s'en ala droit à la cité de Toul; là vint d'autre part li rois Theodeberz à moult grant ost et o tout l'efforz dou roiaume d'Austrasie. Lors assemblerent à bataille, fort estor et pesant i ot et grant occision d'une part et d'autre, mais à la parfin fu li oz le roi Theodeberz desconfiz. Quant il vit le meschief, il se mist à la fuite, la cité de Mez trespassa et les landes de Vosague²; si vint à refuge à la cité de Cologne. Li rois Theoderis se hasta tant com il pot de lui ensivre. En ce que il chaçoit ensi son frere, il encontra saint Eleusin, evesque de Mascons³. Li sains hons li preecha tant⁴ que il se retraist et retorna. Parmi Ardanne tres-

1. Frédégaire indique pour l'armée de Thierry un autre itinéraire qui semble plus exact. De Langres, elle gagna Andelot, puis Naix (auj. Naix-aux-Forges, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Ligny-en-Barrois), et enfin Toul, « dirigensque per Andelaum, Nasio castra ceptum, Tollo civitate perrexit et cepit ». Les *Grandes Chroniques*, dans le ms. de Sainte-Geneviève, ont mal rendu la phrase d'Aimoin : « Ac per Vernona castrum, tum temporis ædificari cœptum ». Aussi le royal ms. 16 G VI, fol. 82 v°, se contenta de mettre : « Par la cité de Verdun trespassa, de là s'en ala droit en la cité de Toul. »

2. « Transito Vosago » (Frédégaire) « per Mettensem urbem saltumque Vosagum » (Aimoin). Ce sont les Vosges que l'on désigne ainsi.

3. « Apostolicos vir Lesio Mogancensis urbis episcopus (Frédégaire). C'est l'évêque de Mayence, Leudegasius ou Leutgasius (Gams, *Series episcoporum*, p. 289).

4. Ici, le royal ms. 16 G VI, fol. 82 v°, du Brit. Mus., ajoute en note l'apologue rapporté par Aimoin, liv. III, chap. xcviij (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 114. Cf. ms. lat. 5925, fol. 68 v°) : « en lui contant une telle similitude. Une fable dit que le leu qui vouloit ses petiz louveteaux

passa, puis vint à une vile qui est apelée Tulbic¹. Pour ce retorna plus volentiers par les paroles dou saint home que il savoit bien que il le disoit pour son preu² et que il l'amoit, et haoit la folie et le pechié son frere. En ces entrefaites, li rois Theodeberz, qui à Cologne s'en fu fuiz, rapareilla sa force de quanque il pot; les Saines et les autres nations d'Alemagne la superior apela en s'aide, puis vint à bataille contre son frere au devant dit chastel de Tulbic. Aigrement et longuement se combatirent; li rois Theodeberz se tint tant com il pot, la bataille soustenoit à grant meschief, ja se ce que si anemi tronçonnassent ses genz ausi come berbiz. Mais quant il vit que fortune li fu si contraire et que li damages engrejoit si durement seur lui, et vit bien que il ne porroit longuement soffrir le fais de la bataille qui seur lui descendoit, il fui et dona lieu à fortune et à ses anemis. Tuit li sien se mistrent à la fuite après lui, car genz concuillié de diverses nations est tost desconfite, et maesmement quant il n'ont point de chief. La plus grant partie en fu occise en fuiant, li remananz s'enfui en Cologne avec le roi. Es premieres venues de cele bataille fu li estors si aspres et si forz d'une part et d'autre, et si très hardie-

duire à prenre leur proye, il les appella en une montaigne, et là leur donna tel commandement : « Gardez, » dist il, « mes enfans, » que quant vous vouldrez querir proye pour vous, que « avec vous n'ait que gens de vostre lignée, et que vous soiez « pou. Et vous amonnesté que vous ne delaissiez point la con-
« trée dont vous estes, et que vous ayez cure de querir vivre
« pour vous. Et, à l'aide de Dieu, vous venrez à bon exploit
« de ce que vous aurez entrepris. » Et pour ces paroles...

1. Auj. Zülpich (Prusse rhénane, au sud-ouest de Cologne).

2. *Pour son preu, pour son bien.*

ment s'entrenvaïrent que li occis demoroient seur les chevaux ausi comme tuit vif, ne chaoir ne pooient pour les vif qui les apressoient; si estoient deboté¹ de çà et de là si come la bataille se remuoit. Mais quant la partie Theodebert se prist à desconfire et les presses à laschier, li mort chairent à terre en si grant plenté que les voies, li bois et li champ estoient si jonchié de morz, que à paines i paroît il, se charoignes non².

XVII.

*Coment li rois Theodeberz fu occis en la cité
de ceus dou païs.*

³ Quant li rois Theoderis sot que ses freres fu eschapez, il proposa que il l'ensivroit, pour ce que il pensoit bien que il auroit la guerre et les batailles afinées⁴, se si grant princes estoit occis. A l'enchaucier se prist, il et li sien. En la contrée de Ribuarie⁵ entra, tout ardi et gasta devant lui. Cil de cele terre li vindrent au devant et li proierent que il espargnast au païs et que il ne le destruisist mie pour la corpe d'un seul home, car il et la terre estoit toute soue et en son commandement, come à celui qui l'avoit conquise par droit de bataille. Li rois leur respondi et dist ensi : « Vous

1. *Deboté*, poussés.

2. *Se charoignes non*, sinon des cadavres.

3. Aimoin, liv. III, chap. xcvi, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. xxxviii.

4. *Afinées*, terminées.

5. *Ribuarie*, région habitée par les Ripuaires, qui, d'après A. de Valois, *Notitia Galliarum*, p. 478, était comprise entre le Rhin, la Roër et la Meuse.

ne vueil je pas occire, mais Theodebert mon frere, et se vous volez avoir ma grâce et que je espargne au païs, il covient que vous m'aportez son chief ou que vous le me rendez pris. » Cil vindrent à Cologne et entrèrent ou palais, au roi Theodebert parlerent en tel maniere : « Ce te mande li rois Theoderis tes freres, que se tu li veuz rendre sa partie des tresors son pere que tu as saisiz, il retournera atant en son païs et te guerpira ceste contrée; pour ce si te prions que tu l'en rendes tel part com il en doit avoir et que tu ne seufres mie que nostres païs soit destruis par occasion de ceste chose. » Li rois s'asenti à iaus, certainement cuida que il li deissent verité; ou trespas où les granz richesses estoient les mena. Tandis com il pensoit que il porroit son frere doner en maniere que il n'en fust trop adomagiez, li uns de ceus qui entor lui estoient sacha l'espée et li copa le chief, après le geta hors par desus les murs de la cité. Li rois Theoderis, qui bien aperçut ceste chose, entra maintenant en la vile et prist toutes les richesses qui es tresors estoient de lonc tens amassées. Après fist venir par devant lui toz les haus homes de la cité en l'église Saint Gerion pour les homages recevoir; à ce les contrainst que il li firent tuit homage et li jurerent feauté. Tandis com il prenoit les sairemenz en la devant dite eglise, il li sembla que uns hons le ferist un grant cop dou poin ou costé. Lors se retorna devers ses genz et leur commanda tantost que il fermassent les portes dou mostier, si que nus n'en peust hors issir, car il cuidoit que aucuns parjurez de ceus qui entor lui estoient le vosist occire. Quant les portes furent fermées, si chambellenc le despoillierent de sa robe pour regarder se il i avoit

nule plaie; mais il n'i troverent nul cop d'arme, fors seulement le signe d'un cop tout rouge qui li paroit ou costé; si cuit que ce ne fu autre chose fors signes et demonstrance que il devoit morir prochainement. Quant il ot les choses ordenées si com il li plot, il s'en parti atant charchiez de granz despoilles, ses nevez, les fiuz de son frere, emmena et une leur sereur qui moult estoit bele. A Mez vint, là trova Brunehout, s'aïole, qui li estoit à l'encontre venue. Ele prist ses nevez les enfanz le roi Theodebert, si les occist tout maintenant. Merovée, le plus jone de toz, qui encor estoit en aubes, feri si radement à un piler que ele li fist la cervele voler¹.

XVIII.

Coment Brunehout empoisona son neveu le roi Theoderic.

² Ensi fu li rois Theodeberz occis, il et si enfant, com vous avez oï, en l'an de son regne xvii^{me}, ja soit ce que aucun actor³ aient escrit que après cele grant victoire que li rois Theoderis ot eue de li, il s'enfui outre le Rim, et quant li rois Theoderis ot prise Cologne, il envoya après pour lui prendre un sien

1. Frédégaire n'attribue pas, comme Aimoin et à sa suite les *Grandes Chroniques*, le meurtre de Mérovée à Brunehaut, mais à Thierry : « Filius ejus nomen Merovius parvolus jusso Theuderici adprehensus, a quidam per pede ad petram percutitur. »

2. Aimoin, liv. III, fin du chap. xcvi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxviii.

3. Voir Frédégaire, *Chronique*, liv. IV, chap. xxxviii : « dirigensque Theudericus ultra Renum post tergum Theudeberti Bertharium cobicularium ».

chambellenc qui avoit non Berthaires; quant il l'ot pris et amené devant lui, il li fist oster les garnemenz roiaus, puis l'envoia en essil en la cité de Chalon : à celui Berthaire, qui pris l'ot, dona son cheval et une ymage roial¹ en guerredon de son service.

² Li rois Theoderis rendi au roi Clothaire la duchée devant dite³, selonc ce que il li avoit en covenant, pour ce que il ne feist nul secors à son frere contre lui. Mais après ce, quant il vit que il estoit sires de II roiaumes et que tuit li baron dou roiaume qui son frere ot esté li obeissoient volentiers, il li remanda que il li delivrast la duchée que il li avoit devant baillié, et se ce ne voloit faire, bien seust-il que il le greveroit, et prochenement, en toutes les manieres que il porroit.

⁴ Tandis come li rois Theoderis demoroit en la cité de Mez, il fu seurpris de l'amor sa niece que il ot amenée de Cologne, espouser la vout; mais Brunehout li defendi, et quant il li demanda quele offense et quiex maus ce seroit se il la prenoit par mariage, ele respondi que il ne devoit pas espouser sa niece, fille de son frere. Quant li rois entendit ceste parole, il fu merveilleusement correciez et li dist ensi : « O tu,

1. « Equum ejus cum stratura regia » (Aimoin). Le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 69, explique cette bévue, car il donne : *equum ejus cum statua regia* au lieu de *stratura*, qui désigne le harnais, l'équipement.

2. Aimoin, liv. III, chap. xcviij, d'après Frédégaire, liv. IV, fin du chap. xxxviii.

3. Frédégaire et Aimoin furent mal traduits. Thierry ne rendit pas le duché de Dentelin à Clotaire; mais Clotaire en prit possession.

4. Aimoin, liv. III, chap. xcix, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. xxxix.

desloiaus, haïe de Dieu et dou monde, contraire à tout bien, ne m'avoies-tu donques fait entendre que il n'estoit pas mes freres et que il estoit fiuz d'un cortillier? Pourquoi m'as-tu mis en tel pechié que je l'ai occis et sui par toi homicides de mon frere? » Quant il li ot ce dit, il sacha l'espée et li corut sus pour lui occire; mais cil qui entor estoient se mistrent au devant et l'enmenerent hors de la sale; ensi eschapa à cele foiz dou peril de mort. D'ilec en avant se porpensa coment ele porroit venchier ceste honte et coment ele le porroit faire morir; ele esgarda son point de ce faire une heure que li rois se bagnoit. Aus menistres d'entor, que ele ot deceuz par promesses et par dons, bailla poisons et leur commanda que il les tendissent au roi pour boire quant il devroit issir dou baing. Li rois but le venin que cil li tendirent, tantost fu morz¹ sanz confession et sanz repentance des granz pechiez que il avoit fait tout le tens de sa vie.

XIX.

Coment Brunehout fu prise et au roi Clothaire présentée et si dui neveu ocis.

² Quant tuit li roi qui de la lignie le fort roi Clodovée furent descendu, orent ensi esté mort ou occis, et il orent regné puis le tens leur besaol³, entor L et un⁴

1. Frédégaire, liv. IV, chap. xxxix, attribue une autre cause à la mort de Thierry : « Theudericus Mettis profluvium ventris moritur », et Jonas, dans la Vie de saint Colomban, dit qu'il mourut à Metz « inter flagrantis ignis incendia ».

2. Aimoin, liv. IV, chap. 1.

3. *Leur besaol*; Clotaire I^{er} qui mourut en 561.

4. Ms. S. G. et Bibl. nat., ms. fr. 2813, vii.

an, tuit li iii roiaume revindrent en la main le roi Clothaire qui fu fiuz le roi Chilperic¹ et peres le bon roi Dagobert, qui puis fonda l'eglise de Saint Denis en France. Plus n'i avoit demoré de droiz hoirs qui heritier deussent estre; pour ce convenoit par droit que toute la monarchie revenist à lui. ²Mais Brunehout tendoit moult coment Sigiberz fiuz li roi Theoderic, qui bastarz estoit, peust avoir le regne d'Austrasie, dont li sieges est à Mez; car cil Theoderis ot euz iii fiuz de meschines qui pas n'estoient ses espousées, Sigebert, Corbe, Childebert et Merovée. Et pour ce que il n'estoient pas noble ne gentil par devers les meres, n'estoient-il pas iguel³ en lignage, ne digne de roiaumes gouverner. Autre raison i avoit par quoi il ne pooient regner, car l'on pensoit bien que Brunehout en avoit l'un esleu, pour ce que il portast seulement le non de roi sanz nul autre pooir, et que ele fust par desus au roiaume gouverner et aus besoignes ordener et que ele eust la cure de tout par desus touz. Ne li noble baron dou roiaume ne voloient pas estre si longuement ou gouvernement d'une tel fame; et pour tels raisons ne pooit pas Brunehout parvenir à ce qu'ele tendoit.

⁴En ces entrefaites, Arnous et Pepins, qui estoient li dui plus puissant des barons austrasiens, firent asavoir au roi Clothaire que il venist encontre iaus ou chastel de Cathoniac⁵. Quant Brunehout, qui estoit en

1. Ms. S. G. *Chilpere*.

2. Aimoin, liv. IV, chap. 1, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xxxix.

3. *Iguel*, éganx.

4. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xl.

5. *Antoniacus* dans Frédégaire, auj. Andernach (Prusse rhénane, district de Coblenz).

un autre chastel qui avoit non Garmac¹, sot que li rois Clothaires venoit en ces parties, ele li manda et conjura que il issist dou roiaume le roi Theoderic que il avoit lessié à ses fiuz. Li rois Clothaires li remanda que ele devoit assembler le parlement des barons, et se devoit à iaus conseilier coment ele devoit ovrer des choses communes dou roiaume, et que il estoit touz apareilliez d'obeir à leur commandementz et à leur ordenance. Brunchout s'aperçut bien que ele estoit deceue par paroles et que ele avoit sa cause perdue, se ele s'atendoit à ce. Por ce envoya outre le Rim, en Thoringe, Sigibert, l'ainé fil le roi Theoderic, et Garnier, le maistre dou palais, et Alboin, l'un des plus granz des princes austrasiens, pour alier à lui les genz dou pais contre le roi Clothaire. Ele ot soupeçonneus Garnier, le maistre dou palais, que il n'eust traison porparlée contre li et que il ne se tornast devers le roi Clothaire. Pour ce, manda à celui Alboin, tantost par ses lettres, que il feist occire Garnier. Quant il ot les lettres leues, il les derompi et jeta les pieces à terre. Li uns des amis Garnier les recuilli, et les assembla, et rescrist la sentence en ses tables², puis li dist priveement le mandement Brunchout. Garniers pensa bien que sa vie estoit en peril quant il ot ceste chose oïe, lors se commença à porpenser coment li fil Theoderic seroient occis et coment il se rendroit sau-

1. *Vurmacia* dans Frédégaire, *Warmatia* dans Aimoin. Le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 734, et Paulin Paris, après lui, t. I, p. 296, ont donné à cette localité le nom de Worms.

2. « Super tabulam cœram linitam » (Frédégaire); « in tabula cera lita transcripti » (Aimoin). On a voulu ainsi désigner des tablettes de cire.

vement au roi Clothaire. Quant il furent venu à cele gent où il estoient envoié por avoir secors et aide, il fist tout le contraire de la besoigne, car il leur toli les cuers et la volenté par ses paroles, que il ne s'aliasent à Brunehout ne à ses nevez. Quant il fu de là retornez, il vint en Borgoigne avec Brunehout et avec son neveu Sigibert, là torna à son acort toz les barons et les prelaz privéement par autels paroles com il avoit les Toringiens pervertiz¹; et pour ce maismeement que il avoient en haine Brunehout pour sa cruauté et pour son orguel, li promistrent-il plus volentiers que il estoient tuit prest de faire sa volenté.

Quant Garniers ot ensi sa besoigne arrée², il manda au roi Clothaire que si il le voloit asseurer loiaument que il ne perdrait ne honneur ne vie, venist hardiement, et il li rendrait les II roiaumes et toute la baronie³. Lors vint Sigeberz et li Borguegnon en Champagne, près de la cité de Chaalons⁴, seur une eve qui est apelée Axone⁵. Li rois Clothaires vint d'autre part, entre lui et ses Nestrasiens⁶; si ot ja en sa compagnie grant partie des barons dou regne d'Austrasie qui à lui s'estoient torné; si estoient ensi nomé : Arethées, Ruques, Sigoalz et Eulanes. Tuit cist estoient duc et li plus grant seigneur de leur païs; atant furent les batailles ordenées d'une

1. Aimoin, liv. IV, chap. 1, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xli.

2. *Arrée*, préparée.

3. Aimoin, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. xlii.

4. Châlons-sur-Marne (Marne).

5. *Axone*, l'Aisne.

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 84 v^o, du Brit. Mus. a ajouté ici :
« Qui ou temps d'ores sont apelez Normans. »

part et d'autre. En ce point que il durent assembler, Garniers dona signe à ceus qui de son conseil estoient, si com il les en avoit devant garniz, atant se departi dou champ avant que la bataille fust commencié. Tout ausi firent cil qui pas n'avoient plus grant talent de combatre que il avoit. Li rois Clothaires ala après tot belement, que nul mal ne leur baoit à faire¹, pour ce que il pensoit bien que il seroient encores sien. Ensi alerent avant et il après jusques à une iae qui est nomée Sagonne²; là furent pris III des fiuz Theoderic, Sigebertz, Corbes et Merovées; mais Childeberz li quarz s'enfui et eschapa par l'isneleté³ dou cheval, ainc puis ne sot l'on que il devint. Li rois Clothaires repaira à une vile qui est apelée Rione⁴; seur une iae siet qui a non Vincene⁵; là li fu présentée Brunehout et Theudeline qui ot esté sereur le roi Theoderic, que Garniers et cil qui de son acort estoient orent prises. Lors fist li rois occire en sa presence Sigebert et Corbe les nevez Brunehout, mais il fist norrir Merovée diligement et chierement pour ce seulement que il estoit ses fillaus.

1. *Ne leur baoit à faire*, n'avait dessein de leur faire.

2. *Sagonne*, la Saône, « usque Ararem Sauconnam fluvium pervenit » (Frédégaire). « Ararim usque fluvium, qui nunc Sagonna dicitur, pervenit » (Aimoin).

3. *L'isneleté*, la rapidité.

4. *Rione*, *Rionava*, dans Frédégaire, auj. Renève, Côte-d'Or, arr. de Dijon, cant. de Mirebeau-sur-Bèze.

5. *Vincene*, la Vingeanne, rivière des départements de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or.

XX.

Coment Brunehout fu tormentée en vengeance des rois de France que ele avoit faiz morir.

¹Li rois commanda que Brunehout fust devant lui amenée, en la presence de toute la baronie qui là estoit assemblée de France, de Borgoigne, d'Avauterre et de Normandie². Lors ot-il raison et occasion de descouvrir la grant haine que il avoit contre li de pieça conceue. Par un foiz la fist batre et tormenter. Après la fist monter seur un chamuel et la fist ensi fuster³ parmi tout l'ost. Avant qu'ele fust destruite, li reprocha, voiant toute la baronie, lez granz cruautez et les très granz desloiautez que ele avoit faites et parla en tel maniere : « O tu fame malaoite⁴, entre toutes autres fames soutil et enginneuse à controver art et engin pour le monde decevoir; coment pot ainques entrer en ton cuer si granz desloiautez ne si desmesurée cruautez que tu n'as pas eu honte ne doutance d'occire, d'empoisoner et de mortrir si grant et si noble generation des rois de France? x rois as faiz morir, dont li un sont mort par ton conseil, li autre par tes propres mains, li autre par poisons que tu leur fesoies doner, sanz les autres contes et dux qui sont mort par ta

1. Aimoin, liv. IV, chap. 1, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. XL, et Frédégaire, liv. IV, chap. XLII.

2. « Qui non solum ex Neustria, verum etiam ex Austria sive Burgundia convenerant » (Aimoin). C'est donc l'Austrasie qui est ici désignée sous le nom d'Avauterre.

3. *Fuster*, battre de verges.

4. *Malaoite*, maudite.

malice. Tu doiz perir pour exemple doner au monde qui es corpable de si granz felonies. Nous savons bien que li rois Sigeberz, qui fu mes oncles et tes sires, se revela¹ par ton conseil contre son frere, pour laquel chose il reçut mort. Merovées, qui mes freres fu, ot la haine son pere par toi, dont il morut de crueuse mort. Le roi Chilpere, mon pere, feis-tu occire en traïson par tes murtriers. Je ne puis raconter la mort de mon chier pere sanz douleur et sanz lermes, de cui confort et de cui gouvernement je demorai veves et orphelins. Je ai honte de raconter les oz des freres charnés, les batailles des prochains amis et les mortieux haines que tu as semées es cuers des princes et des barons, come tormenz et tempeste dou palais et de tot le roiaume; ne meus-tu la guerre entre tes neveuz si que li uns en fu occis? Car Theoderis, qui tes paroles creoit, occist le roi Theodebert² son frere, pour ce que tu li fais entendre que il ne li apartenoit riens et que il estoit fiuz d'un cortillier. Son propre fil, Merovée, occist-il ausi à ses mains par toi. Bien set-on que li ainznez des fiuz Theodebert, ton neveu, fu par toi occis; le mainné, qui novelement estoit nez et baptiziez, hurtas-tu si durement à un piler que tu li feis la cervеле voler. Plus encor, le roi Theoderic, ton neveu, par cui tu estoies à honeur, enpoisonas-tu novelement. Ses fiuz qui bastart sont, ne pas ne doivent heriter, as-tu esmeuz contre moi à bataille; des quieux li III sont ja peri par toi. Des autres occisions des dux et des barons qui par toi sont avenues ne parlerai-je ore mie. »

1. *Se revela*, se révolta.

2. Ms. S. G. *Sigebert*.

Quant li rois ot toutes ces choses recitées devant le pople, il se retorna devers les barons et leur dist : « Seigneur, noble prince de France, mi compaignon et mi chevalier, jugiez par quel mort et par quieux tormenz doit perir fame qui tant de douleurs a faites. » Il s'escrierent tuit qu'ele devoit perir par la plus cruel mort que l'on porroit porpenser. Lors commanda li rois que ele fust loïée par les braz et par les cheveys à la queue d'un jone cheval qui ainques n'eust esté dontez, et trainée parmi tout l'ost. Ausi come li rois le commanda fu fait. Au premier cop que cil qui seur le cheval estoit le hurta des esperons, il lança les piez d'arriers si radement, que il li fist la cervelle voler au premier cop. Li cors fu trainez par buissons, par espines, par monz et par valées, tant que ele fu toute desrote par membres¹. Lors fu la prophécie Sebile acomplie, qui grant tens devant ot esté dite, que Brune vendroit d'Espagne par qui morroient grant partie des rois de France, et seroit deroute de piez de chevaus².

XXI.

Des eglises que Brunehout fonda en son tens et coment Austragesiles fu arcevesque de Boorges.

³Ensi feni la roine Brunehout, fame exercitée et usée en la mort de ses prochains. Tantost com il estoient occis, ele saisissoit leur tresors et leur posses-

1. Le *Liber historiæ Francorum* ajoute : « Ad extremum sepulcrum ejus ignis fuit, ossa ipsius combusta ».

2. Cette dernière phrase n'est pas traduite d'Aimoin; elle semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. Aimoin, liv. IV, fin du chap. 1.

sions. Li pooirs et la prosperité des choses temporieus dont ele usoit à sa volenté la metoient en orgueil, par quoi ele estoit alevée seur toutes autres fames. Mais toutesvoies ne fu ele pas si deffrenée de tout en tout¹ que ele n'eust en grant reverence les eglises des sainz et des saintes que li roi et li preudome avoient fondées. Ele maismes fist fonder en son tens maintes abbaïes et maintes eglises. Ele fonda l'abbaïe Saint Vincent au dehors des murs de Loon², une autre en la cité d'Ostum, en l'oneur saint Martin³, dont Siagres li honorables evesques de la cité⁴ estoit procureres de l'ovre en lieu de li. Maintes autres eglises fonda en divers lieus en l'oneur saint Martin, car toz jors se fioit plus en lui et plus le reclamoit que nul des autres sainz. Tant fonda d'eglises et d'autres edifices qui encor sont ou roiaume de France, en Avauterre⁵ et en Borgoigne,

1. Grégoire le Grand lui écrivit plusieurs lettres, soit pour la féliciter de l'éducation donnée à son fils (liv. VI, ép. 5), soit pour louer ses vertus ou lui recommander divers personnages (liv. VI, ép. 50, 59; liv. IX, ép. 11, 117; liv. XI, ép. 62, 63; liv. XIII, ép. 6, etc.).

2. Loon, Laon. C'est vers 580, après la mort de son mari, Sigebert I^{er}, roi d'Austrasie, que Brunehaut fonda ce monastère, sous le vocable de saint Vincent (*Gallia christiana*, t. IX, col. 566. Cf. Migne, *Patrologie latine*, t. CLVI, col. 1168 et suiv.).

3. Sur l'abbaye Saint-Martin d'Autun, fondée à la fin du vi^e siècle (cf. *Lettres de saint Grégoire le Grand*, liv. XIII, lettre 10), voir *Essai historique sur l'abbaye Saint-Martin d'Autun*, par J.-Gabriel Bulliot, 1849, 2 vol. in-8° (publication de la Société éduenne).

4. Syagrius fut évêque d'Autun de 560 environ à 600. Voir sa vie dans les *Acta Sanctorum*, août, t. VI, p. 84 à 91.

5. « In Austria » (Aimoïn).

que l'on ne croiroit pas legierement que une seule fame en peust tant avoir édifié en son tens.

En ce tempoire que ele regnoit, florissoient ou roiaume de France, en sainte oppinion de bones ovres, cit sains pere que je vous nomerai : sains Etheries¹, arcevesques de Lyons; sains Syagres, evesques d'Ostum; sains Desiers, arcevesques de Vienne²; sains Auneres, evesques d'Aucuerre³, et sains Autrenes ses freres, evesques d'Orliens⁴; sains Leus, arcevesques de Sanz⁵, et sains Columbins en ermitage, douquel nous avons lassus parlé.

Incidence. — ⁶Austragesiles qui puis fu arcevesques de Boorges, si com nous dirons ci après, estoit uns

1. Voir sur Aetherius, qui fut placé sur le siège de Lyon entre 585 et 589, et mourut en 602 : *Acta Sanctorum*, août, t. VI, p. 91 à 94.

2. Voir la vie de saint Didier dans *Acta Sanctorum*, mai, t. V, p. 251, et extraits de cette vie dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 484.

3. Saint Aunaire, *Aunacharius* ou *Aunarius*, et non *Auvere*, comme l'écrivit P. Paris, *Grandes Chroniques*, t. I, p. 302, fut évêque d'Auxerre de l'année 573 ou 568 à sa mort, survenue le 25 septembre 603. Voir sur ce saint et son culte : *Acta Sanctorum*, septembre, t. VII, p. 86 à 111.

4. On connaît peu la vie d'Autrène (*Austrinus*), qui fut évêque d'Orléans autour de l'année 587 et occupait encore ce siège en 604 (*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1415).

5. Saint Leu, qui fut archevêque de Sens en 609, exilé en 613, mourut à Brinon le 1^{er} septembre de l'année 623 environ. Voir *Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 248-265, et aussi *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 491.

6. Aimoin, liv. IV, chap. II, d'après la vie de saint Austregisile (en langue vulgaire Oûrille, Autrille, Orille), écrite par un contemporain. Voir *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 467 et 468, et *Acta Sanctorum*, mai, t. V, p. 228* à 238*, et t. VII, p. 820.

vaillanz ons qui ou palais avoit conversé au tens le roi Gontran, et si avoit esté si ses familiers que il tenoit la touaille por ses mains essuier quant il lavoit. Un jor fu acusez devant le roi, sanz raison, d'un sien anemi qui faus estoit et desloiaus, si com il parut après. Li crimes dont cil l'encorpoit estoit tiex que il devoit avoir faiz escriz contre le roi sanz son congié; mais cil le noia moult apertement. A ce vint la besoigne que li rois li commanda que il s'en defendroit par gage de bataille, ou il le vorroit avoir ataint de traison. Cil reçut le gage et dist que bien s'en deffendrait à l'aide de Nostre Seigneur. Au matin se leva et fist porter ses armes ou champ de la bataille; mais tandis ala faire ses oresons au mostier Saint Marcel et aus autres eglises. A un povre que il encontra dona s'aumone, puis se mist en oreson et proia Nostre Seigneur que il le conseillast. Li fruiz de cele sainte oreson ne peri pas, car quant il s'en aloit au lieu déterminé où il se devoit combatre en la compagnie le roi, uns messages s'en vint encontre le roi et li dist que li adversaires Austregesile estoit chaux de son cheval, quant il coroit au lieu de la bataille, et avoit le col pecoié¹. Moult fu liez li rois de ceste novele; lors se retorna devers Austregesile et li dist : « Biaux amis, soies liez et joianz, car Nostre Sires est tes champions que tes anemis ne te puisse nuire. » Puis ces choses, avint que il fu esleuz à l'arceveschié de Boorges gouverner². Tant mena puis sainte vie et honeste, que li mondes se merveilloit de sa bonté et de ses vertuz.

1. *Pecoié*, rompu.

2. Saint Austregisile fut archevêque de Bourges du 13 février 612 à sa mort, survenue le 20 mai 624.

XXII.

*Coment li empereres Morises de Costantinoble
vit l'avision en dormant.*

Incidences. — ¹Tandis com ces choses avindrent en France, Morises li empereres de Costantinoble fu occis et si III fil Theodesies, Teriberz et Constantins, par un mal home qui avoit non Focas. Cil empereres fu profitables à la chose commune; sovent ot victoires de ses anemis. Les Huns, qui or sont apelé Esclavon, vainqui et seurmonta maintes foiz. Quant il estoit ou plain pover de son empire, il vout metre avant et auctorizier noveles sanctions et noveles heresies contraires à la divine foi². Pluseurs foiz l'amonesta mesires sains Gregoires, qui en ce tens estoit apostoles, que il s'amendast de ces choses; mais ainques amender ne sen vout, ainz cuilli le saint home en grant haine pour ce que il le reprenoit de ses erreurs. Maintes vilenies li dist de parole que il ne pooit acomplir par fait; pour ce le chastoia Nostre Sires en la maniere que vous orrez. Uns moines, ou uns hons qui avoit habit de moine, demoroit en la cité; de l'une des portes de la vile jusques au milieu dou marchié ala criant un jor, une espée toute nue en sa main, que li empereres Morises

1. Aimoin, liv. IV, chap. III, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. XXVI.

2. Toute la suite de ce récit a été empruntée par Aimoin à la vie du pape saint Grégoire le Grand, écrite au IX^e siècle par Jean diacre, religieux du Mont-Cassin, liv. IV, § 17 à 22. Voir *Acta Sanctorum*, mars, t. II, p. 186-187, et Migne, *Patrologie latine*, t. LXXV, col. 183-185.

seroit occis de glaives. Quant il sot ce, il ot moult grant paor; un sien ami apela, qui estoit li uns des prevoz de la joustice, et li dist que il alast parler aus sains homes qui habitoient es ermitages dou desert. Par celui leur envoya presenz de cire et d'autres choses, et leur requist en toute humilité que il depriassent la misericorde Nostre Seigneur pour lui. Il meismes estoit en oreson envers son creator, et par nuit et par jor, et li prioit que il le pugnist de ses meffais en ceste mortel vie, avant que il le dampnast, au grant jor dou jugement, de mort perdurable. Li prevoz qui de l'ermitage retorna, li dist que li sains hermite li avoient respondu que Nostre Sires avoit oïe sa proiere et que il ne le pugniroit pas de mort perdurable, mais li toudroit l'oneur terriene à grant honte. Li empereres, toutesvoies, ot grant joie de ce que il fu asseurez que il ne perdrait pas la joie de paradis. Nostre Sires qui de lui ot pitié, li fist tant de grâce que il le vot conforter devant sa tribulation par une tele avision. Une nuit dormoit en son lit; si li sembla que il fust raviz devant une ymage de Nostre Seigneur qui estoit ou portal dou palais. Une voiz oï issir de cele ymage, tout ausi propre come se ce fust la parole d'un home vif, et dist : « Bailliez moi Morise. » Lors salierent li menistre, qui entor lui estoient, de tel forme et de tel clarté que il ne recognoissoit pas; devant la presence de cele ymage le menerent. Lors sona derechief une voiz qui de cele ymage issi et li demanda lequel il avoit plus chier à recevoir en ceste vie les desertes de ses meffais, ou attendre jusques à la commune esprove dou jor dou jugement. Morises respondi : « Bons Jhesu Criz,

qui le monde as raiens¹ par ta passion et par ton sanc, commande que je soie tormentez avant la mort pour mes pechiez, si que je ne redoute pas ton avenement au grant jor dou joise² et que je soie parçoniers de la joie de paradis avec tes amis. » Lors dist la voiz de cele ymage : « Livrez Morise, sa fame et ses enfanz à Fochas le chevalier.

XXIII.

Coment il fu pugniz en sa vie pour ses meffaiz.

Li empereres s'esveilla atant, forment commença à penser à celle avision ; lors commanda que on li mandast Phelippe. Cil Phelippes estoit ses gendres ; aucunes foiz l'avoit eu soupeçoneus par aucuns mesdisanz que il ne tendist à avoir l'empire, si que cil Phelippes savoit bien que il avoit sa male volenté. Quant il oï que li empereres le mandoit à tele heure, il ot moult grant paor, car il cuida que l'ire l'empereor fust dou tot consommée vers lui ; sa fame commanda à Dieu en plors et en souspirs, ausi come se il ne la deust jamais vooir. Quant il entra ou palais, li empereres li corut au devant et se lessa chaoir à ses piez, humblement li proia que il li pardonast quanque il s'estoit meffaiz vers lui par mauvaise soupeçon. Phelippes se merveilla moult et fu tout esbahiz de ce que li estoit avenu contre ce que il cuidoit. Il leva l'empereor de

1. *Raiens*, racheté.

2. *Joise*, jugement.

3. Aimoin, liv. IV, chap. III, d'après la vie de saint Grégoire le Grand, par Jean diacre, religieux du Mont-Cassin, liv. IV, § 18-19.

terre et li dist : « Sire, mais tu me perdognes ce que je t'ai meffait. » Li empereres li redist : « Mais tu le me perdoignes. » Lors li demanda se il savoit nului de sa gent ne de son ost, en nul estat, qui fust apelez Focas. Toute l'avision que il ot veue li raconta, et Phelippes li respondi que il n'en savoit nul, qui chevaliers fust, qui par tel non fust apelez; mais un en savoit de la chevalerie de pié, de la conestablie Prisce le seneschal, qui Focas avoit non. En ce point demora la besoigne, mais en poi de tens après, li empereres fist ses oz assembler pour ostoier seur une gent qui leur covenances avoient brisiés et les contrées des Romains envaïes. Quant il furent entré en la terre de leur anemis, li empereres contrainst son ost à ce que il se tenissent de tolir et de rapiner, et si ne leur livroit pas tiex gages com il soloient avoir; en sorquetot, il voloît que il demorassent tout l'iver entre leur anemis et en terre deserte. Pour ceste chose mut grant discorde et grant dissension entre lui et ses genz; si furent esmeu li plus ancien chevalier et li plus grant; contre l'empereor commencierent à murmurer et à dire entre iaus que ce n'estoit pas chose que il deussent soffrir, ne li empereres ne les devoit pas ensi opprresser ne grever, qui n'estoit de nule noblece ne de nule lignie des Romains, ne pas ne souferroient longuement un estrange tyran, cum il eussent en leur ost qui bien les gouvereroit et si estoit dou lignage de Rome. Quant il orent ensi ceste chose pourparlée, il s'en alerent à celui Focas dont nous avons parlé, qui lors estoit centuriens, c'est-à-dire qui estoit maistres et conestables de c chevaliers. Il li proierent que il receust la cure et le gouvernement de l'empire. Il ne s'en fist pas trop proier, ainz la

reçut volentiers. Lors li osterent ses dras et li vestirent la porpre et les garnemenz emperiaus. Quant Morises, qui empereres ot esté, sot ce, il chai maintenant en desperation; mais totevoies se reconfortoit, car il savoit bien par l'avision que celi estoit à avenir. Pour ce, dona lieu à fortune et s'enfui en une ysle de mer, il, sa fame et si enfant¹. Focas, li empereres, envia après lui et le fist occire, li, sa fame et ses enfanz. En tel maniere acompli le songe et l'avision que il ot devant veue.

²Mesires sains Gregoires, qui lors estoit apostoles, quant il sot que Focas fu empereres, envia une epistre à lui et à dame Leuthece, l'Auguste³, qui moult estoit bele et plaine de paroles de gratulation et de joie; et au tens de cesti empereor, trespasa il à la gloire de paradis⁴ plains de saintes ovres, come cil qui si enlumina sainte eglise par ses divines escritures et par sa sainte doctrine. La dignité reçut après lui uns autres qui ot non Sabinien; un an et v mois dura⁵. Cil qui après

1. « Mauritius, dissimulato habitu, cum uxore et filiis noctu dromonem conscendit et fugiens apud S. Autonomum venit » (*Vita S. Gregorii*, liv. IV, § 19). C'est l'église de Saint-Autonyme, près de Chalcédoine.

2. Aimoin, liv. IV, chap. iv, d'après la vie de saint Grégoire, liv. IV, § 20-22.

3. Voir *Lettres de saint Grégoire*, liv. XIII, ép. 31 et 39; voir aussi ép. 38. Le nom de l'impératrice était Leontia.

4. Saint Grégoire mourut peu avant le 12 mars 604, jour où il fut enseveli en la basilique Saint-Pierre (*Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 312).

5. Le pontificat de Sabinien fut de un an, cinq mois et neuf jours. Consacré le 13 septembre 604, il mourut le 22 février 606 (*Liber pontificalis*, t. I, p. 315).

lui fu, si ot non Bonifaces¹. Icist Bonifaces² fu cil qui requist à Focas l'empereor³ que l'eglise de Rome fust chiés de toutes les autres, car li Grec voloient dire au tens de lors que l'eglise de Constantinoble devoit estre premereine et avoir le siege et la prerogative seur toutes autres eglises. Li empereres fist sa requeste et comanda aus Griex que il cessassent de ceste presumption, car l'eglise de Rome devoit par droit estre chiés et maistresse de toutes autres. Une autre chose empetra vers Focas l'empereor, que uns temples de Rome, qui estoit apelez Pantheon, en quoi li ancien païen soloient sacrifier à toutes leur ydoles, fust nettoiez et vuidiez et sacrez en l'oneur de Nostre-Dame Sainte Marie, de touz sainz et de toutes saintes.

XXIV.

Coment Romilde traï sa cité et ses enfanz pour acomplir la volenté de sa char.

Incidence. — ⁴En ce tens avint que Cachanes, li rois d'Esclavonie, se combati contre les Lombarz, leur duc occist qui avoit non Gisulphes et grant partie de sa gent; sa fame, qui avoit non Romilde, assist en une cité⁵. Cil rois Kachanes estoit moult biaux hons. Romilde

1. Boniface III fut consacré le 19 février 607.

2. Aimoin, *ibid.*, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. xxxvi.

3. Voir *Liber pontificalis*, t. I, p. 316. On ne connaît le décret de Phocas en réponse à la requête de Boniface III que par la mention du *Liber pontificalis*.

4. Aimoin, liv. IV, chap. v, d'après Paul Diacre, liv. IV, chap. xxxvii.

5. Paul Diacre donne le nom de cette ville : « Forojulanum

qui fu deceue pour sa biauté le covoit tant que ele li rendi la cité par tel covent que ele giroit une nuit oveques lui. La cité li livra par tel maniere. Quant il ot la cité prise, les richeces ravies, le pople mis en chaitivoisons, il jut une nuit avec lui pour ses covenances aquiter. Après la livra à xii des Esclavons, qui tuit la cognurent li uns après l'autre, et en firent leur volentez ausi come d'une fame commune. Après fist fichier en terre un grant pel agu et commanda que ele fust assise seur la pointe; ensi fu enhastée parmi le cors en guerredon de sa deserte, et puis dist tant : « Tel mari a-ele deservi à avoir. » L'exemple de la perdicion de cele fole fame doit-on bien avoir en memoire. Se cil rois fist un poi de cruauté et de traison, il monstra bien par ce fait que cele qui fu cause de la traison li desplut; si se pensa par aventure, que tost le feroit morir par traison ou par venin, se ele estoit auques longuement avec li, quant ele avoit traiz ses enfanz maismes et ses prochains. Ensi peri la desloiaus, qui plus desirra à acomplir le delit de sa char, que ele ne pensa à la sauveté de ses enfanz et des citaiens de la vile. Ses filles n'ensuirent mie la luxure de leur mere, mais l'amor de la chastée; et pour ce que eles ne fussent honies ne corrupues, eles pristrent chars porries de pocins toz cruz, et les mistrent entre leur mameles par desouz leur chemises, pour eschiver les atouchemenz des barbarins par la puor et la corruption de la porreture de ces chars. Ensi come eles le penserent, ensi avint; car quant cele gent les voloient atouchier

oppidum obsidione claudunt ». C'est aujourd'hui Cividale del Friuli, Italie, prov. d'Udine.

par folie, il se retraioient arriers pour la très grant puor qui de la char porrie issoit. Forment les maudioient et disoient que ces Lombardes puoient toutes. Puis en furent en grant honeur, si come droiz fu, pour ce que eles garderent netement leur cors et et leur chastée, car l'une fu puis roine d'Alemagne et l'autre duchesse de Baiviere. Li fil que cele duchesse Romilde ot euz de son seigneur, s'enfuirent, quant il virent que la citez fu prise. En ce que il s'enfuioient, li plus jones d'iaus¹ fu pris d'un barbarin qui après corut, pour ce que il avoit plus isnel cheval que li autre. Cil qui l'enfant ot pris ne le vout pas occire, pour ce que il estoit trop jones et trop petiz, et pour ce que il estoit trop biaux, car il avoit les ieuz vers, les cheveux blons et [estoit] de blanche charneure; si se pensa que il le² garderoit pour lui servir. Quant li enfes vit que cil l'enmenoit en chaitivoisons, il prist à gemir et à souspirer, grant cuer et grant hardement recovra en son petit cors; lors sacha une petite espée que il avoit ceinte selonc son aage, que on li avoit faite pour soi user et exerciter. Celui qui l'enmenoit feri parmi le chief de tel vertu com il pot avoir; toutevoies chai cil à terre de ce cop. Quant li enfes vit que il fu chاوز il torna la rene de son frain et s'enfui après ses freres. Quant il virent que il fu eschapez des mains de ses anemis, savoir puet-on que il en orent grant joie. Desormais retornerons à l'ordre de l'estoire.

1. Le nom de cet enfant était Grimoald; il devint ensuite roi des Lombards et mourut en 671 (Paul Diacre).

2. Ms. S. G. *se*.

XXV.

Coment la monarchie des IIII roiaumes vint toute en la main le roi Clothaire, et coment il tint court general des princes et des prelatz de son roiaume.

¹On xxx^e an² que li rois Clothaires ot commencé à regner, revint en sa main la monarchie et toute la seigneurie des IIII roiaumes, qui puis le tens le premier Clothaire son aiol, n'avoient mais esté soz la seigneurie d'un seul home. Cil Garnier³, dont nous avons parlé, establi maistre de son palais, par cui conseil il ot le roiaume de Borgongne conquis. Sairement li fist que il ne le desposeroit, ne autre en lieu de lui ne metroit tant com il vivroit. Ou regne d'Austrasie⁴ en mist un autre qui avoit non Radons, preudome et d'oneste vie. Ou roiaume de Borgoigne⁵ fist Erpom baillif et gouverneur. Cil Herpons estoit françois; pais et concorde amoit seur tote rien; les faiz des mauvais pugnissoit asprement. A la parfin fu occis de ciaux dou pais, pour ce par aventure que il soustenoit loiauté et joustice, par le conseil Alethée et Leudemont, evesque d'une

1. Aimoin, liv. IV, chap. vi, d'après Frédégaire, liv. IV, fin du chap. XLII et chap. XLIII et XLIV.

2. 613-614.

3. « Warnacharius in regnum Burgundiae substituetur major domi, sacramentum a Chlotharium acceptum, ne umquam vitae suae temporebus degradaretur » (Frédégaire).

4. « In Auster Rado » (Frédégaire).

5. « Cum anno 30 regni sui in Burgondia et Auster regnum arepuisset, Herpone duci genere Franco locum Eudilanae in pago Ultrajorano instituit » (Frédégaire).

cité qui est apelée [Sion]¹. Li rois Clothaires et la roine Bertetrude vindrent    une vile qui a non Maurelac². Lors commanda que l'on feist joustice des maufauteurs qui laienz estoient en prison par leur meffaiz. Cil Leudemonz, evesques de cele cité devant nom  e, vint un jor    la roine Bertetrude par le conseil Aleth  e, secr  ement li conseilla qu'ele feist porter ses tresors en la cité [de Sion]³, car il savoit certainement que li rois Clothaires devoit morir en cele année; et s'ele voloit ce faire, Aleth  e, qui estoit li plus h  uz hons et dou plus grant lignage de toute Borgoigne, estoit toz apareilliez de lessier sa fame, et de prendre li par mariage, et de tout le roiaume gouverner. Moult fu la roine correci  e de ces paroles, pour ce maismement que ele cuida que l'on pensast que ele fust tele que ele receust et se consentist volentiers    tels desloiautez; dou mautalent que ele ot, corut en sa chambre et se coucha en un lit. Leudemonz, li evesques, s'aperçut bien que la roine estoit correci   des paroles que il li ot dites et sot bien que il en seroit mis    raison et traiz en cause. Pour ce, s'en ala    un preudome abbé, qui avoit non Austrases⁴, et li proia que il feist tant vers le roi que il li pardonnast son mautalent que il avoit encoru par les paroles que il avoit dites    la roine. Li rois li pardona    la

1. *Sedunensis* (Aimoin), Sion, Suisse, ch.-l. du cant. du Valais.

2. Maurelac (*Marolegia*), auj. Marlenheim, Haut-Rhin, arr. de Strasbourg, cant. de Wasselonne.

3. « Ad Sidonis suam civitatem » (Frédégaire).

4. Saint Eustase ou Eustaise, abbé de Luxeuil, qui mourut en 625. Voir sa vie écrite par un contemporain, le moine Jonas, dans *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 784    790.

proiere dou prodome, et li commanda que il retornast hardiement en son siege, que il n'avoit garde de lui; mais Alethées fu mandez à cort¹. Quant il fu en present devant touz les barons, li rois l'acusa de crime de conspiration, comme corpable de majesté esgenée²; et pour ce que il ne s'en pot pas purgier si com il dut, il fu dampnez par le jugement de ses pers. Li rois le fist prendre après le jugement et li fist le chief coper selon les loys.

Ou xxxiiii^e an de son regne³, li rois semonst à sa cort Garnier le conte dou palais, touz les barons et les prelaz dou roiaume de Borgoigne, aus uns dona granz dons, aus autres leur petitions et leur requestes et fist tant que il furent si bon ami au departir⁴.

Ci après commencent li fait au bon roi Dagobert.

1. « Chlotharius, Masolaco (auj. Malay-le-Roi ou le Petit, Yonne, arr. et cant. de Sens) villa cum procerebus resedens, Aletheum ad se venire precepit » (Frédégaire).

2. *Esgenée*, lésée.

3. Frédégaire, chap. xlv, et le royal ms. 16 G VI, fol. 88 v^o, du Brit. Mus. donnent la trente-troisième année, ce qui correspondrait à 616-617, au lieu de 617-618.

4. Il est question ici du synode que Clotaire réunit *in Bonogilo villa* d'après Frédégaire (probablement Bonneuil-sur-Marne, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Saint-Maur). Voir Hefelé, *Hist. des conciles*, trad. Delarc, t. III, p. 612.

LIVRE CINQUIÈME

TABLE DES CHAPITRES.

Ci commencent li chapitre dou quint livre.

Li premiers parole des mours le roi Clothaire et coment il assoust les Lombarz dou treu que il devoient.

Li II, coment li enfes Dagoberz esmut le cerf qui fui seur les cors sainz et coment dame Catulle les mist en sepouture.

Li III, coment Dagoberz copa la barbe son maistre et coment ses peres le cuida penre seur les tombes des cors sainz.

Li IIII, de l'avision Dagobert, et coment ses peres li pardona son mautalent par le miracle que il vit.

Li V, dou descort dou roi Dagobert et de son pere et puis de II incidences.

Li VI, coment li rois Clothaires secorut son fil et coment il occist le duc Berthoalt.

Li VII, de Sisibode le roi d'Espagne; coment li rois occist Godim qui avoit sa marrastre espousée.

Li VIII, de la mort le roi Clothaire et de ses mours, et des pseudomes qui furent de son tens.

Li IX, coment li rois Dagoberz dona partie de terre au roi Haribert, son frere, et coment il fonda l'eglise Saint Denis après la translation dou cors.

Li X, de la loiauté et des meurs le roi Dagobert, et coment il lessa la roine Gometrude qui estoit brehaigne et espousa dame Nanthieut.

Li XI, coment li rois Dagoberz engendra en une meschine le roi Sigibert d'Austrasie, et coment il mua ses mours en vices.

Li XII, coment li empereres Eracles conquist la sainte Croiz, et coment li Sar[razins] destruistrent son empere.

Li XIII, coment li roiaume Haribert eschai au roi Dagobert; dou roi Samon d'Esclavonie, et coment li Bulgre furent occis.

Li XIII, des aperz miracles que Nostre Sires fesoit pour le martyr saint Denis, et des granz dons que li rois Dagoberz leur dona.

Li XV, coment li rois Dagoberz fist saint Denis heritier de toute la terre Sadragesile le duc d'Aquitaine.

Li XVI, coment li rois Dagoberz fist son testament devant touz les prelaz et les barons dou roiaume.

Li XVII, coment li rois dona le plume de rente à covrir l'eglise Saint Denis, et coment li Gascon vindrent à lui à merci.

Li XVIII, de la mort le bon roi Dagobert.

Li XIX, de l'avision qui avint en l'eure de sa mort à un solitaire qui avoit non Jehans.

Li XX, coment li rois Sigiberz et li rois Loys departirent les tresors leur pere après sa mort.

Li XXI, coment li rois Loys franchi par exemption l'eglise Denis, par la volenté saint Landri, l'evesque de Paris.

Li XXII, coment li rois devint hors dou sens, pour ce que il prist de l'un des os dou braz dou cors saint Denis.

Li XXIII, coment Ebroins fu maistres dou palais le roi Theoderic, et coment il fist martyrier saint Legier, evesque d'Ostum.

Li XXIII, coment Ebroïns fu occis et coment Pepins li bries, qui fu peres Karle Martés, fu maistres dou palais.

Li XXV, coment Karles Martés eschapa de la prison sa marrastre, et coment il fu princes de II roiaumes.

Li XXVI, coment Karles Martés occist en une bataille CCCLXXXV^m Sarrazins, et coment il toli les dismes des eglises.

Li XXVII, coment Karles Martés recovra la cité d'Avignon et les autres citez que Sarrazin avoient prises, et coment il morut.

Li XXVIII, coment Grifons li tierz des fiuz Karle Martés guerroia ses freres, coment Karlemannes devint moines et coment li rois Pepins fu coronez.

Li XXIX, coment li rois Pepins contrainst les Lombarz qui grevoient l'eglise de Rome, et de la guerre le duc Gaifier.

Li XXX, coment li dus Gaifiers fu occis, et de la mort le roi Pepin.

I.

*Des mours le roi Clothaire et coment il assoust
les Lombards dou treu que il devoient.*

¹En la maniere que nous avons devisé, fu sires des III roiaumes li rois Clothaires, fiuz le roi Chilperic. Si fu li III rois crestiens à commencer au fort roi Cloovis que sains Remis baptiza et li VIII^{mes} à commencer à Pharamont, le premier roi des III premiers qui devant

1. *Gesta Dagoberti regis Francorum*, chap. 1.

furent. Puis que il ot tant fait que il fu en la seigneurie des III roiaumes entierement par la volenté des plus granz princes, il fist moult de nobles faiz et out mainte glorieuse victoire. Entre les autres choses fist un merveilleus fait qui bien est dignes de memoire pour lessier signe et remembrance de sa fierté et de sa puissance à ciaux qui après vendroient; ¹ car quant li Saine se revelerent contre lui, il se combati à iaus; à souveraine desconfiture les mena par force d'armes, et les donta si que il occist toz les hoir masles qui estoient plus lonc que l'espée que il portoit en bataille. Pour ce le fist, que la remembrance de ce fait chastoïast² les autres qui encor estoient à naistre, si que il ne se revelassent pas legierement contre leur seigneur. Tant estoit granz au jor de lors la puissance dou roi et la hardiece des François! Mais pour ce que nous ne volons pas corrompre l'ordenance de l'estoire, nous dirons plus plainement ci après coment il fist ceste chose. ³ Cist rois Clothaires fu moult gracieus et bien moriginez; hons fu de grant pacience, Dieu douta seur toutes choses; sainte Eglise et ses menistres essauça et enrichi de granz dons; larges aumosniers estoit, et debonaires et piteus à toutes genz; introduiz estoit en lettreure; nobles combatierres et hardiz en armes; chaces de bos as bestes sauvages maintenoit assidue-ment.

1. *Gesta Dagoberti*, chap. 1, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. xli.

2. *Chastoïast*, instruisit.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. 1, d'après *Frédégaire*, liv. IV, chap. xlii.

¹Ci endroit requiert li ordres de l'ystoire que nous racontons coment et pourquoi li Longobart paierent lonc tens aus rois de France XII^m livres par treuage, et par quel raison il perdirent II de leur citez, Auguste² et Seusie, que li roi de France tindrent adès tant com il paierent ce treu. ³Lonc tens avint après la mort le roi Clef de Lombardie, que tuit li prince de la terre establirent dus, de commun acort, pour le pople gouverner, qui autel pooir avoient comme li roi qui devant orent regné. ⁴Lors avint, au tens Gontran le roi de France, que cil duc de Lombardie assemblerent granz oz et entrèrent en la terre ce roi Gontran par force d'armes, assez i firent de leur volentez, car il troverent la gent dou pais desporveue et s'en retournerent granz proies et à grant gaain; et pour ce que il oserent ce faire, perdirent-il les II devant dites citez qui sient en la marche dou roiaume de Borgoigne qui marchist aus Lombarz. Lors, ordenerent que il envoieroit XII messages en Costantinoble pour confermer pais et aliances à l'empereor Morise; autretant en envoierent en France, au roi Gontran et au roi Childebert son neveu, pour

1. Aimoin, liv. IV, chap. VII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XLV.

2. *Auguste et Seusie*, auj. Aoste et Suze, Italie. C'est à la fin de 576 que ces villes furent unies au royaume de Bourgogne à la suite de la cession que les Lombards en firent au roi Gontran (Bordier, *les Livres des miracles de Grégoire de Tours*, t. I, p. 404, publication de la Société de l'histoire de France).

3. Voir Paul Diacre, liv. II, chap. XXXII.

4. Sur ces luttes des Francs, commandés par le patrice Mummole, contre les Lombards, voir Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, liv. IV, chap. XLII et XLIV.

requerre leur amistié et leur compagnie parmi XII^m livres de treuage chascun an, et si leur commanderent que se il apercevoient que il peussent avoir leur concorde et leur amor par cele promesse, que il se travaillassent en toutes manieres à ce que il eussent leur bone volenté et que la concorde fust confermée. Quant tuit leur message furent retourné et d'Orient et d'Occident, il se souz-mistrent à la seigneurie des François et en leur garde, et par desus le treu leur donerent une valée qui a non Amitege¹. Quant cil duc orent lonc tens regné, li baron et li communs dou païs eslurent roi, por iaus gouverner ausi come devant, qui ot non Agihulphes. Jusques au tens de ce roi paierent toz jors ce devant dit treu. Cil rois envoya en France, au roi Clothaire, qui à ce tens regnoit, III messages², Aguiolphe, Gauton et Pompée, par lesquels il requeroit que li treus, que li Lombart avoient si longuement païé, leur fust quitez. Mais li message, qui bien virent que il ne porroient fere leur besoigne sanz granz dons, donerent jusques à la value de III^m livres à ceus que il cuiderent dou plus estroit conseil le roi; au roi donerent XXXVI^m livres et li proierent que il vosist quitter ce treuage, et li rois qui fu piteus et debonaires les franchi de ce servitude. Atant s'en retournerent li message qui bien orent leur besoigne faite.

1. Bordier, dans les *Livres des miracles de Grégoire de Tours*, t. I, p. 404, identifie, d'après Menabrea, cette vallée d'Amitége avec la vallée de Lanzo, prov. de Turin.

2. Agilulphe ou Agon était mort en 616 (P. Diacre, liv. IV, chap. xli). Cette ambassade ne put avoir lieu qu'en 613 ou au plus tôt en 614, d'après Muratori, *Annali d'Italia*, 1752, t. IV, p. 46.

II.

Coment li enfes Dagoberz esmut le cerf qui fui seur les cors sainz, et coment dame Catulle les mist en sepouture.

¹Li rois Clothaires ot un fil de la roine Berthetrude, qui ot non Dagoberz. Cil enfes estoit moult bel et moult gracieus, et dignes en sens et en force de gouverner le roiaume de France après son pere. Tandis com il estoit encores en enfance et en descepline, le bailla li rois Clothaires à Saint Ernol, qui en ce tens estoit evesques de Mez², pour lui garder et norrir, et pour enseigner et introduire en bones meurs et en la doctrine de la foi de sainte Eglise. Après ce, avint que li enfes ala chacier en bos, selonc la costume des François qui volentiers se deportent en tel deduit. Un cerf esmut qui assez legierement fu trovez; les torbes des chiens s'esmurent après ausi come par estrif³, abaïant et glatissant, et li cers qui fu de tel force et de tel legiereté, come tiex bestes sont, s'efforçoit en toutes manieres coment que li chien le perdissent et que il leur eschapast. Tant corut com li pot, par montaignes et par valées, par bos et par landes, et tresnoa⁴ rivières et flueves, se il li furent au devant. Tant ot ja coru que il fu si las que il ne pot plus. Lors se traist à un hamel où il n'avoit fors ausi come une rue;

1. *Gesta Dagoberti*, chap. II à IV. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XVII.

2. Voir la vie de saint Arnoul, chap. II, § 17, dans *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 438.

3. *Estrif*, lutte.

4. *Tresnoa*, passa à la nage.

si estoit apelez la rue Catulliène¹ ; entor v miles avoit de cele rue jusques à la cité de Paris qui lonc tens devant estoit chief et sieges dou roiaume, et en laquele li roi de France avoient toz jors acostumé à demorer et à porter corone.

Grant tens avant que ces choses avenissent, qui avindrent en l'an de l'Incarnation DC XXIX, avoient ja esté martyrié sains Denises, sains Ruhz et sains Eleuterés² au pié d'une montagne qui a non Monmartre, auques près de la cité de Paris, desquels li uns estoit prestres et li autres dyacres. Martyre soffrirent desouz l'empereor Domicien, qui seconz après Nairon fist tant de persecutions aus chrestiens. Une bone dame, qui avoit non Catulle, manoit en cele rue au tens que ce avint ; si estoit la rue apelée Catulliène par la raison de son non. Le cors saint Denis prist premierement et puis les cors de ses ii compagnons, en la maniere que nous vous conterons. Veritez est que quant li glorieus martyr sains Denis et si dui compagnon furent decolé, que il porta entre ses ii mains son propre chief trenchié parmi le col, de cognies rebouchés³ et mal tren-

1. « Ad vicum qui Catulliacus dicitur se contulit » (*Gesta Dagoberti*, chap. ii). On a confondu *vicus*, village, et *vicus*, rue. *Catulliacus* est le nom primitif de la ville de Saint-Denis; elle le portait encore au ix^e siècle. Voir Longnon, *Géogr. de la Gaule au VI^e siècle*, p. 362, et Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Bournon, t. I, p. 491 et suiv. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 90 v^o, on confondit ensemble la rue et le hameau, « si estoit apelez cil hamiaus la rue Catullaine ».

2. Voir *Passio sanctorum martyrum Dionisii, Rustici et Eleutherii*, par Fortunat, dans *Fortunati opera pedestria* (*Monumenta Germaniæ, auctorum antiquissimorum*, t. IV, 2^e part., p. 104). Cf. *Acta Sanctorum*, octobre, t. IV, p. 927.

3. *Rebouchés*, émoussés.

chanz, selonc le commandement dou prince, par le conduit des anges, jusques à la rue Catullienne dont vous avez oi. Li païen firent prendre les cors de ses II compagnons et metre en sas, et commanderent que il fussent rué en Saine, ou plus parfont que on i porroit trover. Cil à cui il fu commandé les pristrent, et si com il les portoient ensi pour ruer en Saine, pour ce que il ne fust jamais d'iaus nule memoire et que li crestien, qui ja creoint en la foi, ne les eussent en reverence, il tornerent, si com Diex l'avoit ordené, en la maison cele matrone Catulle. La preude dame qui ja crooit fermement en la foi, non mie apertement pour la paor des païens, s'aperçut et sot que ce estoient li cors des martyrs saint Ruht et saint Eleutere. Tant dona à boire à ceus qui porter les devoient que il furent si yvre que il s'endormirent. Lors osta les sains cors des sas et fist metre II morz porciaus dedenz, et cil s'entornerent ensi, qui ainques ne s'en aperçurent, et la dame prist touz les III cors sains et les mist en sepouture au plus honestement qu'ele pot et au plus celéement, pour la paor des mescreanz. Deseur le lieu où li precieus tresors estoit, mist enseigne pour ce que cil qui après vendroient i seussent assener¹ en aucun tens. En tele maniere jurent en terre D et XXX anz, ne li lieus n'avoit nule noblece ne nul aornement fors la renomée tant seulement, et ja soit ce que li ancien roi de France eussent doné aucunes choses pour le lieu maintenir honestement, pour les miracles que Nostre Sires i fesoit assiduellement, n'estoit nus qui les amenistrast si com il deust. La raison si estoit pour ce que li

1. *Assener*, mettre la main dessus.

lieus estoit au tens de lors en la juridiction l'evesque de Paris, qui donoit le benefice à tel persone com il li plesoit et cil à cui il estoit donez entendoit plus au preu¹ temporel, ausi come pluseur font hui est li jors², que il ne fesoient à servir les martyrs ne à tenir le lieu honestement, et pour ce estoit tenuz en tel negligence. Une petite chapelete et povre covroit les martyrs, que madame sainte Geneveve³ i avoit jadis faite par grant devotion, si come l'on disoit. Mais, si come nous dirons ci après, li nons et la memoire des glorieus martyrs fu seue et revelée pour ce que ele profitast au monde, et pour ce, si come Nostre Sires maismes procura, que li lieus qui si granz patrons gardoit en tel viuté fust après tenuz en souveraine honeur et en souveraine reverence.

Mais, pour ce que je repaire à mon propos, li cers qui longuement ot alé parmi la rue de çà en là, entra à la parfin en la chapelete des martyrs; droit seur les tombes se coucha come cil qui trop estoit las. Li chien qui sui l'orent par trace, acorrurent là tout droit, glatissant et abaïant, et troverent l'entrée ausi overte come li cers l'avoit trovée; et ja soit ce que nus que l'on peust choisir par œil⁴ leur deveast l'entrée, ne porent dedenz entrer, car li glorieus martyr defendoient leur habitacle que il ne fust brisiez ne ordehez⁵

1. *Preu*, profit.

2. *Hui est li jors*, aujourd'hui.

3. Sur cette chapelle, construite par sainte Geneviève en l'honneur de saint Denis, voir la *Vie de sainte Geneviève*, par Kohler, chap. vi, § 15 à 18, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 48, p. 18 à 23. Voir aussi l'Introduction, p. xciv et xcv. Cf. Dom Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 4.

4. *Choisir par œil*, apercevoir.

5. *Ordehez*, souillé.

par bestes qui pas n'estoient netes. Lors veissiez le cerf reposer seurement, car il sentoit bien que il estoit arivez à segur refuge et que il avoit bons defendeurs. D'autre part, veissiez les chiens corre et racorre tout entor, en glatissemenz qui enseignoient aus venaors la presence dou cerf par leur criz et par leur abaiz; ne en la maison ne pooient entrer. En ce point vint li vallez Dagobertz¹ touz eslaissiez² seur le grant chaceor; forment se commença à esbahir de la merveille que il veoit³. Ceste chose fu espandue par tout le pais, et quant la verité fu certainement seue, li poples en fu toz esmeuz et li lieus tenuz en plus grant reverence, et Dagoberz maismes l'onora seur touz autres. Car si l'on puet savoir par ce que il fist après, ainques lieus ne li fu si douz ne si delitables come cil fu.

III.

Coment Dagoberz copa la barbe son maistre, et coment ses peres le cuida penre seur les tombes des cors sainz.

⁴Ou xxxvi^e an dou regne le roi Clothaire, morut la

1. *Li vallez Dagobert*, le jeune Dagobert.

2. *Eslaissiez*, plein de joie.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 91, du Brit. Mus., voulant traduire plus fidèlement la phrase des *Gesta Dagoberti*, chap. iv, ajoute ici en note : « Et Dagobert, pour savoir de la merveille la verité, jusques au lieu où les chiens estoient chevaucha. Et quant il ot veue la merveille, il prist moult à penser à son cuer que ce pouoit estre. »

4. *Gesta Dagoberti*, chap. v. Cf. Frédégaire, liv. IV, chap. XLVI, qui fait mourir la reine Bertrude dans la trente-cinquième année du règne de Clotaire, et Aimoin, liv. IV, chap. viii.

5. Année 619.

roine Berthetrude, la mere l'enfant Dagobert. Moult fut li rois dolenz de sa mort, car il l'amoit de grant amor. Tuit li prince et li baron l'avoient moult amée et plaignoient forment sa bonté et sa cortoisie. Une autre espousa qui avoit non Sichilde; si en ot un fil qui ot non Hariberz. ¹Dagoberz, li nobles damoisiaus, amendoit et croissoit de jor en jor en bonté et en bones meurs, ausi com il fesoit en aage, et donoit bone oppinion au monde par ses bones enfances, que il fust profitables à gouverner le roiaume de France après le decès son pere. Li rois li bailla un mestre qui avoit non Sadragesiles, pour lui garder et enseigner, selonc la costume des hanz princes, pour ce que il le cuidoit bon et loial; si l'avoit mis en tel honeur que il li avoit donée la duchée d'Aquitaine, et cil qui de bas fu en haut montez devint orgueilleus par la hautece de si grant dignité, et conçut en son cuer une envie et un orgueil contre l'enfant Dagobert son droit seigneur, et monta en si grant folie et en si très grant presumption, que il tendoit à avoir le roiaume par le pooir que li rois Clothaires li avoit doné, et tout fainsist-il, par semblant d'amor, le faus corage que il avoit vers l'enfant. Il ne pot pas longuement celer ce que il avoit en pensé, si n'osoit descouvrir son propos par fait, pour la paor dou roi Clothaire; mais toutevoies monstroït-il aucunes foiz la haine que il avoit vers l'enfant par les despiz que il li fesoit. Et pour ce que il veoit bien que l'on s'en pooit apercevoir, metoit-il ceste excusation avant, et disoit que li enfes estoit encores trop jones et que il le covenoit viutoier² et tenir souz pié, pour ce que ses

1. *Gesta Dagoberti*, chap. vi. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xvii.

2. *Viutoier*, humilier.

cuers qui encor estoit rudes et enfantis ne s'enorgueillist de la subjection des princes, et que la trop hastive seigneurie ne rapelast son cuer de l'escole et de l'estude de sens et de doctrine. Tot ce fu conté à l'enfant Dagobert par ceus qui bien s'en apercevoient et tout l'aperceust-il bien de soi maismes; toutevoies en ot-il plus grant certaineté par la sentence d'autrui. Et pour ce que il en fust encores plus certains, il se pensa que il l'esproveroit et que il querroit tens et lieu d'essaier quel cuer il avoit vers lui. Si avint un jor que li rois Clothaires ala chacier en forez bien lontegnes et que li enfes et ses maistres demorerent ou palais, et quant li enfes vit que il fu poinz d'acomplir son propos, il apela son maistre et li dist que il menjast avec lui priveement; et cil qui ne baoit mie à avoir noient mains dou roiaume qui à l'enfant devoit avenir, s'asist droit encontre lui, si ne li porta pas tel honeur com il deust. Li enfes li tendi la coupe pour boire par III foiz, et cil qui ja estoit dignes de venjance, tresque il ot la premiere foiz receue, la prist de sa main non mie en la maniere que on la doit recevoir de son seigneur, mais ausi com on la prent de son compagnon. Quant li enfes vit ce, et il fu bien certains de la verité, il li commença à descouvrir son corage et à dire que il estoit desloiaus vers son pere, et vers lui envieux, et haigneus à ses compagnons, et que il ne soffriroit plus les molestes et les despiz que li sers alevez par richeces fesoit à son droit seigneur, et que il s'en vencheroit de lui avant que il montast en plus grant orgueil. Lors commanda que il fust forment batuz et prist un coutel, si li coupa la barbe a toz les guernons¹ : en ce tens

1. *A toz les guernons*, avec toute la moustache.

estoit li plus granz despiz et la plus granz honte que l'on peust faire à home que de la barbe couper. Lors, pot Sadragesiles entendre com il estoit loinz de la dignité à quoi il tendoit, qui un poi devant baoit à avoir le roiaume par le grant pooir en quoi il estoit montez sodainement. ¹Au soir retorna li rois Clothaires de chacier; cil s'en vint devant lui si deshonestez com il estoit. Au roi fist sa complainte en plorant de ce que on li avoit fet, et de celui qui ce li ot fet. Moult fu li rois correciez de la honte de son prince, son fil prist à menacier ausi com toz forsenez et commanda que on le li amenast. Li enfes qui ja savoit le mautalent son pere envers lui ne sot que il peust faire, car il ne pooit ne ne devoit contrestre à son pere. Lors s'apensa que se il pooit tant faire que il fust dedenz la maisonete des martyrs, que il n'avroit garde² et que ensi porroit echiver le mautalent son pere. Là s'en vint à garant et entra en la chapele, si monstra bien par ce fait que il avoit esperance que cil le peussent garentir qui avoient leur maison deffendue que li chien n'i entrassent; si ne fu pas deceuz de s'esperance, car il avint tot ensi com il le pensa. ³Quant ses peres oï dire que il s'en fu là fuiz, si fu plus correciez que devant, serjanz à pié i envia et leur commanda que il li amenassent tot maintenant. Cil se hasterent d'acomplir son commandement, mais quant il furent à demie liue près, il ne porent avant aler; au roi retournerent et li conterent ce qui leur estoit avenu et ce que il avoient soffert, et coment il avoient esté empeechié par la divine

1. *Gesta Dagoberti*, chap. vii.

2. *N'avroit garde*, n'aurait de danger.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. viii.

puissance. Il ne les crut pas, ainz cuida que il eussent trespasé son commandement pour espargnier à son fil. Les seconz il renvoia et leur commanda que il feissent sagement ce que li autre avoient lessié à faire par leur negligence; mais tout ausi com il avint aus premiers, avint-il aus seconz; au roi retournerent et li conterent ce maismes que li premier avoient fait. Mais li rois fu de si grant fierté que onques ne refrainst l'ire de son cuer pour ceste chose, ainz essaia à faire par soi maismes ce que il ne pot faire par ses ministres.

IV.

De l'avision Dagobert et coment ses peres li pardona son mautalent par le miracle que il vit.

¹Tandis come ces choses avindrent, li enfes Dagobertz qui estoit en humble proiere vers les cors sainz s'endormi desus leur tombes; ensi com il dormoit, enclins le visage par devers terre, il li fu avis en dormant que iii home s'esturent² devant lui, qui moult estoient de noble estature et vestu de robes resplendissanz; desquieux li uns avoit blans les cheveux et sembloit estre de plus grant auctorité que nus des autres. Iceil l'araisna³ et li dist en tel maniere : « O tu, jovenciaus qui ci gis, saches que nous somes cil dont tu as oï parler, Denises, Ruhz et Eleuterus qui soffrimes martyre pour l'amor de Nostre Seigneur, en preechant la foi chrestiene. Si gisent ci desoz toi noz cors en sepou-

1. *Gesta Dagoberti*, chap. ix.

2. *S'esturent*, se dressèrent.

3. *L'araisna*, lui adressa la parole.

ture; mais por ce que la viutez de noz sepoutures que tu voiz et la povretez de ceste maisonete a abaissié et estainte nostre memoire, se tu voloies prometre que tu aorneroies noz sepoutures et tenroies en plus grant honeur, nous te delivrerions de la mesaise que tu sueffres pour la paor de ton pere et si te aiderions en toz besoinz par la volenté Nostre Seigneur. Et pour ce que tu ne cuides que ce soit illusions et fantasie qui souvent avient en dormant, nous te donrons certain signe de la verité, car se tu fais ci endroit fouir en terre, tu trouveras noz sarcouz, et lettres escrites desus chascun qui devisent qui cil sont qui dedenz gisent ». Atant s'esveilla li enfes Dagoberz, les nons que il ot oïz nomer retint bien en son cuer; moult fu liez et esboudiz de la parole et dou confort que il ot eu en cele avision; si fist tot maintenant veu aus martyrs que il acompli puis moult noblement.

¹Li rois Clothaires, qui son fils voloit sachier hors de la maison des martyrs par soi maismes, s'aprocha dou lieu à grant compagnie de sa gent; mais la divine puissance qui ausi bien fait sa volenté des rois come d'autres homes le chastoia ausi come ele avoit devant fait ses serjanz, et il qui les autres reprenoit de mauvaistié fu faiz mauvais ausi com il furent. Si pot entendre par ce fait que ja soit ce que il fust puissanz, que il covient obeir à plus puissant de lui, quar li martyr defendoient leur hoste qui à iaus s'en estoit fuiz à garant, et chastoioient de loinz ses anemis, que il n'aprochassent de lui. ²Moult fu li rois Clothaires esbahiz de ceste merveille, son cuer apaisa et mist jus sa grant

1. *Gesta Dagoberti*, chap. x.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xi.

ire, à son fil repaira en amor de pere, la corpe et son mautalent li pardona outreement¹. Li enfes issi hors et revint au palais, et ot la grâce et l'amor de son pere ausi comme devant. Li enfes Dagoberz, qui bien ot la vertu des martyrs aperceue, fu en granz proieres et en granz devotion vers iaus; moult dona d'or et d'argent pour leur memoires aorner, granz possessions et granz rentes pour le lieu essaucier, si com nous dirons ci après plus plainement. Et li rois Clothaires apela son fil Dagobert en poi de tens après et le fist compagnon et parçonier dou roiaume. ²Ou XXXIX^e an³ que il ot commencié à regner, tot le roiaume d'Austrasie li bailla à gouverner; mais tant en retint com il en a par deçà la forest de Vosague et d'Ardane, en Nestrie et Borgogne⁴.

*Incidence*⁵. — Sainte Phare florissoit en ce tens en

1. *Outreement*, absolument.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. XII. Cf. *Frédégaire*, liv. IV, chap. XLVII, et *Aimoin*, liv. IV, chap. VIII.

3. Probablement dans les premiers mois de 623 (J. Havet, *Questions mérovingiennes*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLVIII, 1887, p. 42, n. 1, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 198 et 139, n. 1.

4. « Retinens sibi, quod Ardinna et Vosacos versus Neuster et Burgundia excludebant » (*Frédégaire*). Dagobert rejetait ainsi l'Austrasie au delà des Ardennes et des Vosges et gardait la Champagne austrasienne, c'est-à-dire la Champagne de Reims.

5. Madame sainte Phare^a florissoit en ce temps en bones ouvres ou roiaume de France, en la dyocese de Miaus, en un lieu qui au temps de lors estoit apelez Evorie^b, qui ors est dit Phare-

a. Sainte Fare, qui était née vers 595, mourut le 3 avril 657.

b. Le nom primitif de Faremoutiers était *Eboriacum* et l'abbaye fut appelée au début *Eboriacense monasterium*,auj. Faremoutiers, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de Rozoy.

bones ovres ou roiaume de France, sains Pharons ses

moustier pour le non de la sainte vierge qui iluec habita en sainte conversation et en veu de religion : et devant ce temps i avoit elle demouré longuement et i avoit doné sa partie de son heritage qui li estoit venuz de par son pere, qui estoit cuens de Miaux et out non Agneric^c. Moult enrichi la glorieuse vierge l'église, que elle fonda ou lieu devant dit, de beles possessions et de granz fiez, si comme il apert en son testament^d qui encor apert seellé du seel monseigneur saint Pharon de Miaus, son frere, qui au temps de lors estoit evesque de Miaus. Entre les-quies dons que la bonne vierge dona à l'église que elle out devant fondée, elle dona les fiez et les homages qui li estoient devant deuz par son heritage : c'est à savoir l'omage du seigneur de Montmirail^e, du seigneur de Couci^f, du seigneur de Tornant en Brie^g, du seigneur de Nangiz^h, qui au temps de lors estoit

c. Jonas, dans la vie de saint Colomban, dit d'Agneric, père de sainte Fare : « Vir nobilis Hagnericus Theodeberti conviva, vir sapiens, et consiliis Regis gratus, et nobilitate ac sapientia vallatus » (*Acta Sanctorum Ord. S. Benedicti*, sæc. II, p. 25).

d. Voir le texte de ce testament, qui est probablement de l'année 632, dans *Gallia christiana*, t. VIII, *Instrumenta*, col. 547. Voir dans *Acta Sanctorum*, octobre, t. XII, p. 603, une étude sur ce testament. Les donations relevées ici n'ont pas été indiquées d'après le testament de sainte Fare, mais d'après un acte de Louis VII de 1144, par lequel, à la demande de l'abbesse Riffaude, il prend sous sa protection l'abbaye de Faremontiers, en confirme tous les biens et oblige les feudataires de l'abbaye à prêter serment à l'abbesse pour les fiefs qu'ils tenaient d'elle [Bibl. nat., *Cartulaire de Faremontiers*, nouv. acq. latines 928, p. 49 à 55. Cf. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, n° 132).

e. Montmirail, Marne, arr. d'Épernay, ch.-l. de cant.

f. Il doit y avoir ici une erreur et, au lieu de Coucy, il faudrait peut-être lire Crécy (Seine-et-Marne) ou Boissy ou Bussy. Le texte latin porte : *dominum de Montemirello de feodo de Busseio*, qui désignerait probablement Boissy, cant. de Montmirail.

g. Tournan, Seine-et-Marne, arr. de Melun, ch.-l. de cant.

h. Nangis, Seine-et-Marne, arr. de Provins, ch.-l. de cant.

freres ensui sa saintée, cuens estoit, si devint clers, et

apelez monseigneur Mile de Corteryⁱ, du seigneur de Merroles suz Saine^j, qui siet en la contée de Meleun, du seigneur de Chastiau Vilain, du seigneur de Tonquin^k en Brie, et moult d'autres homages de plus basses genz que ceulz ne furent : et si leur dona Champiaus en Brie^l a toutes ses appartenances, et y mist nonnains de s'abaïe, qui lonc temps furent ilueques en sainte conversacion, et lors i fonda une eglise en l'onor monseigneur saint Martin, que elle moult amoit. Grant temps i demourerent les nonnains, juques à tant que par ne sai quele occasion chanoines seculers i furent mis^m, qui ont ce meismes droit que elles avoient, et sont en la subjection l'evesque de Paris. Messires sains Pharons, qui freres estoit de la glorieuse vierge, ensievi la saintée de sa suer madame sainte Phare, de bonne volenté, et ce monstra-il bien par fait et par ouvre, quar il, qui estoit cuens de Miaus de la descendue de son pere, devint clers et puis fu evesques de la cité de Miaulx, si comme vous avés oï. A son temps, il conferma l'exemption de la ville de Pharemoustier pour l'amour que il avoit à l'église et à sa suer, et dona especial privilege que elles peussent cognoistre et jugier de toutes causes esperitueulx, ausi comme uns juges ordinaires; et pourchaça que ce fu confirmé de l'Apostole.

Incidence. — Au temps de cesti saint Pharon, vint des parties d'Escoce mesire saint Fiacre, et par sainte conversacion se fist tant cognoistre à mesire saint Pharon, que mesire saint

i. Il est appelé dans le cartulaire de Faremoutiers *Milonem de Curteri*, Mile de Courtry,auj. Sivry-Courtry, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Châtelet-en-Brie.

j. Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Montereau-faut-Yonne.

k. On a certainement une erreur, on a voulu sans doute désigner Santeny, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger. On trouve, au reste, la variante Centiny.

l. Champeaux, arr. de Melun, cant. de Mormant.

m. D'après l'abbé Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, éd. Bournon, t. V, p. 410, ce serait à la fin du xi^e siècle et probablement vers 1100 que des chanoines furent établis à Champeaux en place des religieuses.

puis fu evesques de la cité de Miauz¹. En ce maisme tens vivoient sains Cuniberz, arcevesque de Cologne², sains Jehans, evesques de Tongres³, sains Souplices⁴ et sains Ysidoires⁵.

Pharon li dona un lieu pour habiter secreement et priveement en sainte conversacion : liquiex lieux estoit apelez le Brueil ⁿ, qui estoit ou patremoine saint Pharon en la dyocese de Miaus. Là demora mesire saint Fiacre le cours de sa vie, et mourut iluecques comme confessor, si glorieusement, que grant plenté de miracles jusques aujourd'hui en ceste mortel vie, en memoire de li et de sa saintée, i sont faites (Bibl. nat., mss. fr. 2813, fol. 65 v^o et 66; 17270, fol. 70 v^o et 71; Royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 93. Cf. *Rec. des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 279, note d).

1. Saint Faron, frère de sainte Fare, fut évêque de Meaux de l'année 626 environ jusqu'à sa mort survenue le 28 octobre 672. Voir sur lui *Acta Sanctorum*, octobre, t. XII, p. 593-623.

2. Saint Cunibert, ou Hunebert, occupa le siège de Cologne de 625 à 663.

3. L'évêché de Tongres ayant été transféré à Maestricht au iv^e siècle, Jean fut évêque de cette dernière ville de 626 à 646 ou 647.

4. Ce doit être saint Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges de 624 à sa mort survenue le 17 janvier 644. Voir *Hist. littéraire de la France*, t. III, p. 559, et *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 165-176.

5. Saint Ysidoires ne peut être que saint Isidore de Séville, qui mourut en cette ville le 4 avril 636.

ⁿ. C'est Breuil qui, aujourd'hui, est devenu Saint-Fiacre, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Crécy. Saint Fiacre, qui y avait établi un ermitage, y mourut vers 670, et cet ermitage devint ensuite un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Faron. Voir *Acta Sanctorum*, août, t. VI, p. 598-620.

V.

*Dou descort dou roi Dagobert et de son pere,
et puis de II incidences.*

¹ Li rois Dagoberz vint en France dou regne d'Austrasie, o grant compagnie de ses barons, aornez en toutes manieres come rois, par la volenté son pere. A Clichy delez Paris² espousa Gomantruz, la cosine la roine Sichilde, sa marrastre. Entor III jors après les noces³ s'ordi contenz entre lui et le roi Clothaire son pere, car li rois Dagoberz requeroit que il li laissast joir de totes les appartenances dou roiaume d'Austrasie; mais ses peres ne se voloit à ce acorder. A la parfin firent compromission et furent esleu XII Fran-

1. *Gesta Dagoberti*, chap. XIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LIII. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XII. Le royal ms. 16 G VI, fol. 93 v^o, du Brit. Mus. ajoute en marge : « Le quarante deuziesme an du royaume Clothaire, son fils... », pour traduire le début du chap. XII d'Aimoin : « Anno quadragesimo secundo regnante Clothario... »

2. Les textes de Frédégaire et des *Gesta Dagoberti* nous apprennent que ce n'est pas à Clichy que Dagobert épousa Gomatrude, sœur et non cousine de la reine Sichilde, mais à Saint-Ouen : « Clippiaco nec procul Parisius venit, ibique germanam Sichiildae regini nomen Gomatrudae in conjugium accepit » (Frédégaire). Le nom de Saint-Ouen était primitivement *Clippiacum* (voir Léopold Pannier, *la Noble maison de Saint-Ouen, la villa Clippiacum*, chap. I et II). Julien Havet, dans *Questions mérovingiennes* (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LI, 1890, p. 19, n. 4, et *Œuvres*, t. I, p. 204, n. 6), considère la lecture de *Clippiaco* comme incertaine et pencherait pour Clichy-la-Garenne plutôt que pour Saint-Ouen, mais sans donner de preuves.

3. Ces faits se passèrent en 626.

çois preudome et loial, par cui dit, li contenz dou pere et dou fil devoit estre finez. Li uns en fu sains Arnous, evesques de Mez, et autre prelat¹ avec lui pour ce que il meist pais entre le pere et le fil, si com il apartenoit à sa saintée. Tant firent li evesque et li sage home, qui à ce avoient esté esleu, que il apaisierent l'un à l'autre et que il li rendi ce qui apartenoit au roiaume d'Austrasie ; mais toutesvoies en retint ce qui siet deçà la forest d'Ardane².

Incidence. — ³Ou XL^e an dou roiaume le roi Clothaire, uns marcheanz qui avoit non Samons, François estoit et nez de la contrée de Sanz⁴, ala en Esclavonie, en marchandise, en compagnie d'autres marcheanz. Là vint droit en ce point que li Esclavon,

1. « Cum reliquis episcopis » (*Gesta Dagoberti* et Frédégaire).

2. Les *Grandes Chroniques* ont traduit ici, mais incomplètement, le texte d'Aimoin (liv. IV, chap. viii) : « Eumque super Austrasios Regem instituit; retinens sibi, quod Ardenna et Vosagus versus Neustriam ac Burgundiam excludebant. » Le texte des *Gesta Dagoberti* (chap. xiii) est différent : « Reddensque ei solidatum quod aspiciebat ad regnum Austrasiorum, hoc tantum exinde, quod citra Ligerim vel Provinciae partibus situm erat, suae dicioni retinuit. » L'Aquitaine fut donc ainsi jointe au royaume d'Austrasie pour être placée sous la domination de Dagobert (Julien Havet, *Questions mérovingiennes*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI, 1890, p. 19, note 5).

3. Aimoin, liv. IV, chap. ix, qui emprunta presque textuellement ces faits à Frédégaire (éd. *Monumenta*), liv. IV, chap. XLVIII.

4. Frédégaire : « De pago Senonago. » Aimoin : « De pago Senonico. » Certains érudits traduisirent ces expressions, à tort, croyons-nous, par Soignies (Belgique, prov. de Hainaut) au lieu de Sens (cf. Frédégaire, éd. *Monumenta*, p. 144, n. 5). Soignies n'était pas en effet le chef-lieu d'un *pagus*.

qui par autre non sont apelé Guim¹, s'esforçoient et s'apareilloient moult durement à ce que il fussent hors de la subjection et dou servitude des Huns, qui par autre non sont apelé Avare, car il estoient soz iaus en si grant viuté tenu que quant cil se combatoient envers leur anemis, il gardoient leur herberges de ciaux qui se combatoient et leur fesoient aide quant mestiers leur estoit. Si ne demoroit pas por ce que il ne leur feissent trop de hontes et de persecutions, et tant leur estoient cruel que tu ne cuidasses pas ce que fussent home qui commandassent à autres homes, mais bestes sauvages qui commandassent à viuz jumenz. Entre les autres cruautez que il leur fesoient, qui sont si horrible à oïr, leur fesoient-il une honte et un despit trop grant, dont nus n'avoit ainques oï parler; car il aloient en leur maisons maismes, ausi come pour yverner, si prenoient leur fames à force et se couchoient avec eles. Tels griés et tels descovenues leur fesoient; tant avoient ja soffert li Hum qui sont apelé Esclavon, que li enfant que li Guim avoient engendrez en leur fames estoient grant et parcreu, et quant il virent les griés que leur pere meismes lor fesoient à iaus et à leur parrastres, il ne le vorrent plus soffrir, ainz s'apareillierent à bataille contre leur peres. En ce point vint

1. Ce sont les Wendes qui sont ainsi désignés. Ils occupaient un territoire immense depuis les sources de la Vistule jusque sur le Dnieper, « ab ortu Vistulae fluminis per immensa spatia Venetharum natio populosa consedit. Quorum nomina licet nunc per varias familias et loca mutantur, principaliter tamen Sclaveni et Antes nominantur. Sclaveni a civitate Novietunense et laco qui appellatur Mursiano usque ad Danastrum et in boream Viscla tenus commorantur » (Jornandès, *De origine actibusque Getarum*, éd. Monumenta, chap. v, p. 62).

ou païs cil Samons et si compaignon, dont nous avons lassus parlé, et fu de la partie aus Esclavons contre les Guimes. Desconfit furent li Guim par leur enfanz maismes. En cele bataille fu cil Samons et li sien si preu et si hardi que il donerent à touz grant exemple de proece et de chevalerie, car il s'abandonoit aus plus granz periuz de la bataille et fesoit merveilleuse occision de ses anemis. Pour sa prouece le pristrent à roi li Esclavon, car il se delitoient merveilleusement en sa force et en sa hardiece; en tel maniere devint rois cil qui devant estoit marcheanz, XXXVI anz regna puis et governa son roiaume noblement, et vainqui maint fort estor, et pour ce que il usa toz jors de sage conseil, fu-il adés vainquierres en toutes ses batailles, XII fames ot en son tens nées dou païs et dou lignage des Esclavons; si en ot XXII fiuz et XV filles.

Incidence. — ¹ Adalonalz², fiuz Aginulphe, qui Zagons estoit seurnomez, rois des Lombarz, regna après son pere. Quant il ot regné x anz avec la roine Theodeline³, sa mere, il devint hors de son sens par un bevrage que uns messages l'empereor de Costantinoble, qui à lui estoit venuz, li dona es bainz; cil messages estoit nomez Eusebies. Par son conseil et par son amonestement commanda que jusques à XII des plus nobles homes de Lombardie fussent occis. Quant li autre virent sa forsenerie, il le chacierent hors dou roiaume et en coronerent un autre qui avoit non

1. Aimoin, liv. IV, chap. x, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XLIX, L, LI.

2. Adaloald, qui avait été associé au trône par son père en 604, lui succéda en 615.

3. La mort de Theodelinde survint au commencement de 625.

Arioalz¹; devant ce estoit cuens de Tauringe², si avoit espousée Gondebelge, la fille Ebroualt le roi de Germerie³. Cele dame estoit et bone et bele, et si n'estoit pas sanz la vertu de chastée. Un jor avint que ele commença à loer un Lombart de biauté, qui estoit granz hons en son païs, Adalulphes avoit non. Il sot que la roine avoit ensi loée sa biauté; si cuida que ele l'amast de fole amor. Une heure s'aprocha de li et li dist en l'oril de tels paroles : « Dame, puisque il a pleu à vostre bone volenté que vous avez loée ma biauté et mon estat, je vous pri que il vous plaise que je soie compainz de vostre lit. » La roine, qui moult fu enflée et esmeue de ceste parole, se retorna vers li et li cracha ou visage. Lors se douta que ele ne descovrist ceste chose; une grant traison porpensa et s'en ala au roi et li dist en tel maniere : « Rois, se tu me voloies escouter, je te diroie tel chose qui profitable te seroit. » Li rois se traist à une part, et cil li commença à conter la grant traison que il avoit porpensée vers la bone dame : « Thassons », dist-il, « li cuens de Toscane, a parlé priveement à la roine par III jors, et si sai bien que il porchacent que tu soies envenimez et que il la prengne emprès ta mort par mariage. » Li rois crut bien le traiteur; la roine fist tantost prendre et enserrer en

1. Arioald, duc de Turin, était beau-frère d'Adaloald, ayant épousé Gondeberge, fille d'Agilulphe et de Théodelinde.

2. L'auteur des *Grandes Chroniques* n'a pas compris le *Taurinatium ducem* d'Aimoin, ou *ducem Taurinensem* de Frédégaire, qui désigne Turin et non la Thuringe.

3. On a encore ici un autre contresens. Aimoin dit : « Cui Gondeberga, Adaloaldi regis germana in conjugium convenerat. » *Germana* ne désigne donc pas la Germanie, mais signifie que Gondeberge était sœur d'Adaloald.

un fort chastel d'Ytalie qui est apelez Amello¹. Quant li rois de France Clothaire sot ce, il reprist le roi Arialz par ses messages et li manda que il n'avoit pas fait droit ne raison, quant la roine sa fame, qui estoit née de la roial lignie de France², avoit ensi diffamée et deshonestée, sanz le cas examiner et sanz le jugement des loys. Li roi Arialz respondi aus messages que il avoit droite cause de li tenir en prison. Lors li dist ensi, li uns qui avoit non Ensoulz : « Rois, la verité de ceste chose sera tost esprovée, se tu veuz consentir que aucuns des amis la roine se combatte contre celui, cors à cors, qui cest cas li met sus. » Li rois loa moult ce jugement et s'i acorda volentiers. Adarulphes reçut le gage, qui si grant paor avoit que il ne l'osa refuser. Arisberz, uns des cosins la roine, envoya contre lui un chevalier qui avoit non Putons³; mais puis que il furent ensemble mis, li traitres fu tantost vaincuz et occis; en tel maniere fu delivrée la roine Gondeberge qui m anz avoit ja esté en prison, et li rois la reçut en grâce ausi come devant.

⁴Ou xli^e an⁵ dou regne le roi Clothaire, ses fiuz li

1. « In Caumello castro » (Frédégaire, liv. IV, chap. LI), auj. Lomello, Italie, prov. de Pavie, d'après Muratori, *Annali d'Italia*, t. IV, part. 1, p. 88. Cf. Salvatore Muzzi, *Vocabolario geografico dell' Italia*.

2. Gondeberge était en effet fille d'Agilulphe et de Théodelinde qui était fille de Garibald, duc de Bavière, et de Wultrade, veuve de Théobald, roi d'Austrasie. Voir Grégoire de Tours, liv. IV, chap. ix, et Paul Diacre, liv. I, chap. xxi.

3. Paul Diacre, liv. IV, chap. xlvii, dit que la défense de Gondeberge fut prise par un de ses serviteurs du nom de *Carellus* : « Proprius ejus servus Carellus nomine. »

4. Aimoin, liv. IV, chap. xi, d'après Frédégaire, liv. IV, ch. LII.
5. 624.

rois Dagoberz gouvernoit noblement le roiaume d'Austrasie; en son palais estoit uns chevaliers qui estoit dou plus grant lignage de la terre, Rodoalz avoit non; li rois li dona assez richeces et le mist en grant estat par le conseil saint Arnol, evesque de Mez, et de Pepin le mestre de son palais¹. Mais cil, qui pas n'usa sagement de l'oneur que li rois li avoit fete, esmut son mautalent contre lui par son outrage, car il prenoit et toloit à force les autrui choses sanz raison. Si fous et si orgueilleus estoit devenuz que il donoit loial matiere de detraction à ceus qui le haoient et qui envie li portoient. Pour tels choses et pour semblables, ot li rois en propos que il le feroit occire. Mais Rodoalz, qui moult ot grant paor, s'enfui au roi Clothaire et li requist que il proiaist le roi Dagobert son fil que il li pardonast son mautalent et li espargnast sa vie. Li rois Clothaires l'en proia quant il pot à lui parler, et il promist à celui esperance de vie se il amendoit ses meffaiz. Ne sai combien de tens après vint avec le roi Dagobert jusques en la cité de Treves. Un jor s'aprocha tant que il vint jusques devant l'uis de la chambre le roi (se il avoit puis riens meffait, ce ne savons nous pas, car l'estoire n'en parole mie). Mais quant li rois le vit, il commanda à un chevalier qui avoit non Berthaires que il li copast la teste sanz demore.

1. C'est, au contraire, sur le rapport de saint Arnoul et de Pépin que, d'après Frédégaire, Rodoald fut puni : « Chrodoaldus in offensam Dagoberti cadens, instigantibus beatissimo vero Arnulfo pontifice et Pippino majores domus seu et ceteris prioribus sublimatis in Auster, eo quod esset ipse Chrodoaldus rebus pluremis ditatos, ceterorum facultatibus cupiditatis pervasor, superbiae deditus, elatione plenus, nec quicquam boni in ipso repperiebatur. »

VI.

Coment li rois Clothaires secorut son fil et coment il occist le duc Berthoalt.

¹Li rois Dagoberz, qui estoit biaux jovenciaus, nobles et preuz et corageus en toutes forces et en toutes legieretez de cors, avables² et ameneviz³ et princes metables⁴ en toutes choses, gouvernoit le roiaume d'Austrasie, où ses peres l'avoit envoié, sagement, et venoit à chief de touz ses faiz et de toutes ses emprises. Dou conseil saint Arnol usoit et d'un noble prince qui estoit maistres de son palais, que ses peres li rois Clothaires li ot baillié, si avoit non Pepins⁵; et li François austrasien, qui habitoient vers le Rim es souveraines parties de Galle, le reçurent moult volentiers et le coronèrent à grant sollempnité⁶.

⁷De ce roiaume d'Austrasie, dont li siege seut estre à Mez, dient aucunes croniques que cele terre fu aucune foiz apelée Loherene et que cele comprennent toute Avautterre et toute cele premiere Alemagne jusques au Rim d'une part, et une partie de Hongrie jusques aus marches d'Osterriche.

Li Saine, qui touz jors sont rebelle ne en pais ne

1. *Gesta Dagoberti*, chap. xiv, d'après *Liber historiæ Francorum*, chap. xli.

2. *Avables*, habile.

3. *Ameneviz*, charmant.

4. *Metables*, bien doué.

5. Pépin succéda à Radon comme maire du palais.

6. « Austrasii vero Franci superiores congregati in unum, Dagobertum super se regem statuunt » (*Liber historiæ Francorum*).

7. *Gesta Dagoberti* (*ibid.*). Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xviii.

poent estre, assemblerent et concuillirent mainte nation et mainte maniere de gent, et vindrent à merveilheus oz contre le roi Dagobert. Un chevetain avoient qui avoit non li dux Berthoalz, et li rois Dagoberz, qui ne s'apareilla pas mains vertueusement, trespassa le Rim et vint à bataille contre iaus. Si anemi, qui forment se combatirent, li rendirent pesant estor, car il estoient trop grant plenté de genz. En cele bataille fu si feruz d'une espée parmi le hiaume, que nule armeure ne pot le cop detenir que ele ne li trenchast une piece de la teste o tot les cheveus, si que ele chai à terre. Mais Attila¹, son escuier, descendi et la prist. Quant il senti que il fu ensi blechiez et vit que ses genz estoient maumis² et afolé, il apela celui Attila son escuier et li dist : « Va tost à mon pere, si li porte la piece de mon chief a toz les cheveus et li di que il se haste de moi secorre avant que touz mes oz soit occis. » Cil trespassa le Rim et chevaucha au plus isnelement que il pot jusques à la forest d'Ardane et vint à un lieu qui a non Longulaires³, où li rois Clothaires estoit lors. Quant il ot conté coment les choses estoient avenues et il li ot monstree la piece de la teste son fil atout les cheveus, il fu angoisseus et troublez de la grant douleur que il ot à son cuer. Tantost fist soner trompes et buisines et mut par

1. Cet écuyer est nommé dans les *Gesta Dagoberti* « Adthya ». Ce nom a été formé par la mauvaise lecture des mots *ad terram* du *Liber historiæ Francorum*, comme on pourra s'en convaincre en rapprochant les deux phrases de ces chroniques : « Ad terram, a retrostans armiger ejus collegit eam » (*Liber historiæ Francorum*); « Adthya autem armiger ejus a retrostans collegit eam » (*Gesta Dagoberti*).

2. *Maumis*, mis à mal.

3. *Longolarium* (*Gesta Dagoberti*),auj. Longlier, Belgique, prov. de Luxembourg, cant. de Neufchâteau.

nuit o tout l'ost des François, le Rim passa à grant haste et vint à son fil. Quant li peres et li fiuz et les II oz furent ensemble, il firent moult grant joie et moult grant liece, les trés et les tentes tendirent seur une iae que est apelée Wisare¹. Berthoalz, li dux des Saines, qui estoit de l'autre part dou flueve, toz apareilliez de commencer la bataille, demanda à sa gent que ce estoit quant il oï la noise et la temoute² que l'on fesoit en l'ost des François. Il li respondirent que li rois Clothaires estoit venuz son fil aidier, et pour ce fesoient li François tel joie. Lors commença à rire forment et leur respondi : « Vous mentez », dist-il, « ce n'est-il pas, mais vous le cuidiez pour la grant paor que vous en avez, car nous avons oï dire que il est morz. » Li rois Clothaires, qui bien entendit ces paroles, s'estut³ de l'autre part de l'iae, son hiaume osta de son chief, si aperçut sa cheveleure qui estoit auques⁴ blanche et entremeslée. Quant li chiés fu dou tout desnuez, si cognut Berthoalz le roi et li commença à huchier par grant despit : « Es tu là, es tu là, vieille jumentz chauve⁵? » Li rois qui bien entendit la reproche que cil li crioit fu moult correciez et le porta grief en

1. Le Weser.

2. *La temoute*, le grand bruit.

3. *S'estut*, se dressa.

4. *Auques*, un peu.

5. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas traduit exactement la phrase des *Gesta Dagoberti* : « Tu hic eras bale jumentum. » Cette expression de *bale jumentum* désignerait, d'après Hermann Suchier (*Chlothars des II Sachsenkrieg und die Anfänge des französischen Volksepos*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XVIII, p. 186-188), un cheval de couleur foncée avec une tache blanche sur le front; c'était ainsi une allusion aux cheveux de Clotaire mêlés de blanc.

son cuer; son destrier hurta des esperons et se f'eri en l'iaue par grant mautalent, et passa tout outre au no¹ dou cheval. Quant Berthoalz le vit outre passé, il se mist à la fuite et li rois après, si com il estoit fiers et corajeus. Li rois Dagoberz et li oz des François passerent outre après le roi Clothaire qui chaça tant le duc Berthoal que il l'atainst et se combati à lui par grant vertu; et quant cil vit que il le destraignoit si durement et que il ne porroit à lui durer longuement, il li commença à dire : « O tu, rois, retorne à ta gent que je ne t'ocie par aventure, car s'il avient chose que tu m'ocies, l'on dira que li forz rois Clothaires a occis un sien home et un sien serjant, et se il avient que je t'ocie, l'on dira que li rois Clothaires est occis par un sien serjant. » Ainques pour ces paroles ne se vout li rois laschier, ainz se combatoit toz jors plus aigrement et plus forment. Li François qui après chevauchoient li crioient de loinz : « Rois, rois, conforte toi et repren ton cuer encontre ton anemi. » Li braz dou roi estoient moult pesanz, car il estoit haubergieiz et l'iaue dou flueve que il avoit tresnoé² li avoit le sain emplî et apesanties toutes ses armes. Longuement et forment se combattirent, tant que li rois le f'eri si que il l'occist. Le chief li trencha et retorna aus François a tote la teste de son anemi. Outre passa jusques en Segsoine, toute la terre gasta par feu et par occision ne n'i lessa nul hoir masle vivant qui fust plus lonc que s'espée. Cet signe de sa memoire lessa en cele region, pour ce que tuit cil qui après vendroient seussent par ce fait que la tricherie et la desloiautez des Saines eust esté si granz

1. *Au no*, à la nage.

2. *Tresnoé*, traversé à la nage.

ça en arrieres, et la hardiece des François noble, et la puissance de leur rois fiere contre leur anemis.

VII.

De Sisibode le roi d'Espagne; coment li rois occist Godim qui avoit sa marrastre espousée.

Incidence. — ¹En ce tens morut Berthetriques, li rois d'Espagne. Après lui tint le roiaume uns autres qui avoit non Sisibodes², nobles hons estoit et vertueux en bataille, bons en conseil, en foi et en loiauté. Seurmonta touz les rois gociens qui devant lui orent regné en Espagne. Une terre conquist qui seut estre apelée Canthabrie, mais or est apelée par autre non Casteloigne. Cele terre soloient tenir li ancien roi de France en tele maniere que uns dux, qui avoit non Francions, la tenoit d'iaus et leur en rendoit treu. Quant il fu morz, li chevalier et les genz l'empereor de Constantinoble, qui de par lui gardoient les marches d'Espagne contre les Gociens et les autres nations la conquistrent. Mais cil rois Sisibodes la leur toli par force, maintes autres citez prist-il ausi seur la marine que il

1. Aimoin, liv. IV, chap. XIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. XXXIII.

2. Sisebut ne succéda pas à Vitteric, comme les *Grandes Chroniques* le répètent après Frédégaire, mais à Gondemar. Vitteric fut en effet assassiné en 610 et Sisebut monta sur le trône d'Espagne en 612, après la mort de Gondemar. Il fut un des plus grands princes wisigoths d'Espagne et à l'habileté politique et militaire il joignit le goût des lettres. Voir *España sagrada*, t. VII, p. 316-346, où sont publiées huit lettres de lui et une *Vita sancti Desiderii*, également de lui. Cf. Migne, *Patrologie latine*, t. LXXX, col. 363 à 384.

destruist et craventa jusques en terre. Si avenoit aucune foiz, quant ses genz tronçoient et occioient les chevaliers et le pople que il trovoient es citez que il conqueroient, que li rois Sisibodes en avoit merveilleusement grant pitié, et les apeloit et huchoit que il venissent à lui à garant, que il n'auroient garde, ou que il s'enfuisissent pour leur vies sauver; et puis disoit tels paroles à granz souppirs et à granz gémissemenz : « Ha ! com sui malheureus, quant, ou tens que je regne est faite si grant occision de pople et de si granz effusions de sanc humain. » Ensi fu moultepliez et creuz li roiaumes des Gociens qui habitoient en Espagne au tens de lors, selonc le rivage de la mer jusques aus monz de Pyrene.

¹En l'an XLIII^e dou regne le roi Clothaire² morut Garniers³, li maistres dou palais dou roiaume de Borgoigne. Un fil avoit non Godins, qui par la legiereté de son cuer espousa sa marrastre, quant ses peres fu morz, contre le droit des sains canons et la loi de mariage. Li rois Clothaires, qui moult fu esmeuz de ceste chose, commanda à Aunobert, qui de par lui gouvernoit le país, que il l'occeist pour ce que il avoit ce fet contre la loi de sainte Eglise. Godins ot moult grant paor quant il sot que tels commandemenz fu faiz. Borgoigne guerpi et s'enfui à garant en Austrasie⁴, au roi Dagobert, et li proia que refrainsist et amolliast la male volenté son pere envers lui, et que il vosist tant faire

1. Aimoin, liv. IV, chap. XIV, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LIV.

2. 626-627.

3. *Warnarius* dans Aimoin, *Warnacharius* dans Frédégaire.

4. Frédégaire nous apprend, en outre, qu'il se réfugia dans l'église de Saint-Epvre, près de Toul.

que il rapelast le commandement que il avoit fait. Li rois Dagoberz proia son pere que il rapelast la sentence que il avoit donée, pour l'amor du prevost Garnier, son pere, qui si longuement et si loiaument l'avoit servi. Li rois Clothaires reçut totesvoies les proieres son fil, mais ce fu à enviz, par tel maniere que Godins laissast sa marrastre que il avoit espousée contre les droiz des canons. Sa fame guerpi, si com li rois l'avoit commandé, puis retorna en Borgoigne puisque il ot la seurté dou roi. Mais la chose avint moult autrement que il ne cuida, car sa marrastre qui moult fu dolente de la honte que il li ot faite, si com il li sembla, en ce que il l'ot guerpie, prist hardiee et desloiauté de fame; au roi Clothaire s'en ala et li dist tot apertement que se Godins pooit tant faire que il venist devant lui, il l'occiroit. Li rois fu en soupeçon pour ces paroles, si vout et commanda que Godins se pourjast par sairement que il n'avoit ainques ce pensé. Crannulphes et Gandelberz¹, dui des familiers au roi, le firent jurer en l'église Saint Maart de Soissons et de Saint Vincent de Paris² que il n'avoit ainques eue malevolenté envers le roi, ne propos de lui mal faire; mais, pour ce, n'en fu-il pas atant quites, ainz vorent que il feist ce meisme sairement en l'église Saint Agnien d'Orliens et de Saint Martin de Tors. Ensi com il aloit à Tors pour faire le sairement, et il fu assis au mengier en la cité de Chartres entre lui et ceus qui avec lui estoient, cil Crannulphes et Gandeberz, que nous avons ja nomez, apareillierent genz pour lui occire par le consentement le roi, si com l'on cuida. Sor lui et seur les siens s'en-

1. *Wandelbertus* (Aimoin), *Valdebertus* (Frédégaire).

2. Frédégaire désigne l'église de Saint-Denis « domni Dionisii Parisius ».

batirent soudainement, defendre se vouldrent, mais il ne le porent, là fu Godins en tel maniere occis.

Incidence. — En cele année, Palladies et Sedoques¹, uns siens fiuz qui estoit evesques de Tholouse, furent envoié en essil pour ce que li dux Agniens les encusa que il avoient esté corpable et consentant de la guerre des Gascons.

En cele année occist li dux Averberz Boson, le fil Audolene qui estoit nez d'Estampes²; ce fist-il, si com l'on cuida, par le commandement le roi Clothaire, car il l'avoit soupeçoneus que il n'eust géu à la roine³ Sichilde.

Incidence. — En ce tens, commença l'eresie Mahomet le faus prophète, et fause loi que li Sarrazin tienent. Si coroit li tens de l'Incarnation Nostre Seigneur par DCXXX⁴.

VIII.

De la mort le roi Clothaire et de ses mours, et des preudomes qui furent de son tens.

⁵En cele année⁶, assembla li rois Clothaires touz les plus hanz barons dou roiaume de Borgoigne en la cité

1. Senocus ou Senotius ne fut pas évêque de Toulouse, mais d'Eause, évêché qui, au vii^e siècle, fut réuni à celui d'Auch. Voir Gams, *Series episcoporum*. Cet évêque prit part en 625 au synode réuni à Reims par Sonnacius, archevêque de cette ville (Flodoard, *Historia Remensis ecclesiæ*, liv. II, chap. v).

2. « Indigena Stampensis » (Aimoin).

3. *Géu à la roine*, couché avec la reine.

4. L'année 630 est l'année de la prise de la Mecque par Mahomet.

5. Aimoin, liv. IV, chap. xv, d'après Frédégaire, fin du chap. LIV.

6. 627.

de Troies. Quant tuit furent assemblé, il leur demanda ques princes dou palais¹ il voloient avoir pour le païs gouverner, et il respondirent tuit que il ne voloient nului avoir fors lui, car il ne leur plesoit pas que il fussent plus en nule seigneurie fors en la soue. De ce fu li rois moult liez et se tint moult bien apaiez² de leur response.

³Après, rassembla un concile de prelaz, et si i furent li baron apelé en une vile qui a non Clippi⁴, pour establir statuz et commandementz qui fussent profitable à sainte Eglise et à la pais dou roiaume. Tandis com cil conciles seoit, fu occis Hermaires, uns des granz hons dou roiaume; maistres et gouvernieres estoit dou palais le roi Haribert, le fil le roi Clothaire, et l'avoit norri d'enfance. Aginanes avoit non cil qui l'occist, si estoit Saines de nation et li uns des granz hons dou palais. Pour ceste chose, sourst granz contenz en la cort, et estoit ja la felonie à ce menée que il voloient corre sus li un aus autres, se ne fust li rois qui la cause dou contenz sot, et abaissa la noise et la temoute par l'auctorité de son commandement. A Aginane, qui l'autre avoit occis, dona lieu et aesement d'aler seur un mont qui est apelez Marcomires⁵, et envoya avec lui grant

1. Il s'agissait de remplacer le maire du palais Warnachaire, qui était mort : « De successore Warnarii cum eis agebat » (Aimoin).

2. *Apaiez*, satisfait.

3. Aimoin, liv. IV, chap. xv, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LV.

4. *Clippi*, aujourd'hui Saint-Ouen (Seine). Ce concile eut lieu le 27 septembre 626 ou 627 (F. Maassen, *Concilia ævi mero-vingici*, p. 196).

5. « In monte, cui Marcomirus nomen est » (Aimoin); « in

nombre de gent bien armée pour li aidier, se mestiers li fust. Brunulphes¹, uns autres princes, freres estoit la roine Sichilde et uncles le roi Haribert, cui seneschaus cil estoit qui ot esté occis, assembla d'autre part grant compagnie de nobles homes et de sa gent maismes pour combatre contre Aginane. Mais quant li rois le sot, il apela une compagnie qui estoient nomé Leudien; si erent cil qui plus estoient engrant² de venchier la mort Hermaire, et leur commanda que il fussent en pais et que il se tenissent de faire bataille contre Aginane, se il voloient avoir s'amor ne sa bone volenté, et cil se tindrent en pais qui plus n'en oserent faire. Ensi apaisa li rois le contenz et defist la bataille qui devoit estre entre ses barons.

³Mesires sains Supplices, qui lors estoit arcediacres, et puis fu arcevesques de Boorges, gari lors le roi Clothaire par la volenté Nostre Seigneur d'une fort fievre dont il avoit esté malades longuement. Mais avant que il fust gariz li covint iii jors jeuner⁴.

⁵Au tens de cest roi vivoient maint saint home en bones ovres ou roiaume de France. Sains Leus, arcevesques de Sanz, fu en ses jors, à cui il fist un grief par mauvais conseil, car il le bouta hors de son siege et

Monte Mercore » (Frédégaire). C'est la colline de Montmartre, comprise aujourd'hui dans Paris.

1. C'est ce personnage que Dagobert fit mettre à mort à Saint-Jean-de-Losne. Voir plus loin, chap. x.

2. *Engrant*, désireux.

3. Aimoin, liv. IV, chap. xvi. Cf. *Vie de saint Sulpice*. Voir *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 169, chap. II, § 11.

4. « Septem prius dierum consummato jejunió » (Aimoin).

5. Aimoin, *ibid.* Cf. *Vie de saint Leu*. Voir *Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 255-265, et particulièrement p. 262, chap. v.

l'en envoia en essil¹. Icil preudons, mesires sains Leus, fu de si grant saintée et de si grant perfection com il apert es escriz de ses faiz, car il avint un jor que il celebroit le saint sacrement de l'autel, que une pierre precieuse descendi ou kalice où il trettoit le precieus cors et le precieus sanc Notre Seigneur. Li rois toutevoies qui se repenti dou grief que il avoit fet au saint home, le rapela d'essil, devant li le fist venir et li requist que il li pardonast ce que il s'estoit mesfaiz vers lui. Li sains hons li pardona de bon cuer, et li rois li dona tieus dons com il vout prendre et l'en renvoia en son lieu honorablement².

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 97, du Brit. Mus. ajoute ici : « Entre gens mescreans, en une contrée qui est apellée Wisinen, et demoura là longuement li sainz hons en une ville qui est appellée Andesagina », d'après la vie de saint Leu, dans *Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 259, et dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 491. Le texte latin désigne ainsi la contrée « in pago quodam Neustriae nuncupato Vinimaco », c'est le Vimeu; et la ville « in villam quae dicitur Andesagina, super fluvium Auciam ». Andesagina serait aujourd'hui, d'après Garnier, *Dict. top. de la Somme*, t. I, p. 34, Ansenne, Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Gamaches, comm. de Bouttencourt, sur la Bresle (en latin *Aucia*).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 97, du Brit. Mus. ajoute ici le récit d'un miracle tiré de la vie de saint Leu : *Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 261. « Quant li sainz hons se fu partis du roy, si comme vous avez ouy, et il retournoit en son propre siege, il se herberga en un chastel qui est assiz sur Sayne, qui est nommé Melun. Mais ainsi comme il se deust reposer, nouvelles luy vindrent que toute la ville estoit embrasée de feu, par ung grenier à blé où le feu s'estoit print celle nuit. Et quant il ot priié Nostre Seigneur que il ostat le peril de celui embrasement, et Nostre Seigneur ot oïe parfaitement sa proiere, la riviere de Sainne laissa son cours et vint courre par desus les maisons et estaint et osta l'embrasement du feu qui y

¹ Mesires sains Eloys, qui estoit evesques de Noion et orfevres li mieudres et li plus esprovez que l'on seust en nule terre, refu ausi en son tens. Limoges et le país où il ot esté nez lessa et s'en vint en France au roi Clothaire. Un jor li manda li rois que il li forjast une selle d'or tele qui fust covenable à tel home com il estoit; livrer li fist l'or et les despens tels com il i covenoit, et li sains hons qui avoit cuer et mains sanz nule tache de covoitise fist ii parties de l'or que il avoit receu pour faire une seule selle; de l'une des parties en fist une dou pois et dou grant² que on li avoit commandé; de l'autre partie et de ce qui estoit demoré en fretun³ en refist une autre de mendre grant et de mendre pois, por ce que li remananz ne fust perduz et gastez par negligence et que il ne peust avoir nule achaison de covoitise. Moult le loa li rois et tuit cil qui ce virent et li commanda lors que il demorast ou palais.

⁴ Morz fu li bons rois Clothaires en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur DC et L⁵, dou regne que il' ot

estoit pris. » La manière dont le feu s'éteignit est racontée différemment dans la vie de saint Leu : « Tunc vir Domini in orationem prosternitur, fulmen immissum super incendium cernitur. Illico flamma exstinguitur, illaesa apotheca reservatur. »

1. Aimoin, liv. IV, chap. xvi. Cf. Vie de saint Éloi, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 552.

2. *Dou grant*, de la grandeur.

3. *En fretun*, en débris.

4. Aimoin, *ibid.* Cf. Frédégaire, liv. IV, ch. lvi.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 97 v^o, donne VI^e XXXI. D'après Julien Havet, *Questions mérovingiennes*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI, 1890, p. 229 et 230, Clotaire II mourut dans la seconde moitié du mois de septembre 629. D'après M. J. Depon, *Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris aux VI^e et VII^e siècles*, dans *Bulletin historique et*

receu de son pere XLIII¹, dou regne de la monarchie xvi^o. Cist Clothaires fu apelez seconz, pour le premier Clothaire son aïol, et li autres tierz, douquel nous dirons ci après. De cestui Clothaire puet-on dire assez de biens. Hons fu de grant pacience, bien lettrez, plains de la paor Nostre Seigneur; aus povres donoit leur neccessitez, aus eglises et aus prestres donoit conseil et confort. Mis fu en sepulture en l'abbaye de Saint Vincent, au defors de Paris.

IX.

Coment li rois Dagoberz dona partie de terre au roi Haribert, son frere, et coment il fonda l'eglise Saint Denis après la translation dou cors.

²Li rois Dagoberz estoit ou roiaume d'Austrasie quant li rois Clothaires ses peres trespasa. Mais quant il fu certains de sa mort, il envia aucuns de ses barons³, à grant ost, ou roiaume de France et de Borgoigne pour ce que il apareillassent l'entrée et la saisine dou roiaume sanz nul empeechement; si ne

philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1905, p. 209, il serait mort le 4 janvier 629, dans la quarante-cinquième année de son âge et de son règne. La date proposée par M. Depoin ne semble guère acceptable, car on ne peut la faire concorder avec les mentions de la quarante-sixième année de son règne, commencée au 1^{er} septembre 629, que l'on relève dans Frédégaire, éd. Krusch, p. 148, chap. lvi, et dans Edmond Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, t. II, n° 375.

1. Il faut lire XLVI. Cf. Frédégaire.

2. Aimoin, liv. IV, chap. xvii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lvi. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xv.

3. Frédégaire leur donne le nom de *leudes*.

demora pas longuement à movoir après iaus. Quant il fu en la cité de Rains, tuit li prelat et li prince de Borgoigne, qui ja avoient oï son commandement par ceus que il ot devant envoiez, vindrent, si le reçurent à seigneur de bone volenté et firent vers lui ce que il durent. D'autre part, revindrent li evesque et li grant seigneur de France et de Normandie, qui adonc estoit apelée Neustrie, et li refirent autel come cil de Borgoigne avoient fait.

¹ Un frere avoit li rois Dagoberz, qui avoit non Hari-berz, douquel nous avons ja parlé, que ses peres avoit ja coroné en une partie dou roiaume; ses freres estoit de pere tant seulement, car il estoit fiuz la roine Sichilde, sa marrastre. Moult se penoit coment il peust avoir le roiaume son pere; simples hons estoit et pour ce pooit mains avenir à ce que il baoit². Un oncle avoit, qui avoit non Brunulphes, freres estoit sa mere la roine Sichilde³, son neveu voloit mettre en la possession dou roiaume par force, contre le droit le roi Dagobert. Mais la chose avint moult autrement que il ne cuida, si come la fins le prova. Atant se taist de ce l'estoire. Quant li rois Dagoberz fu en la possession de touz les roiaumes que ses peres ot tenuz, de France, d'Austrasie et de Borgoigne, il fu toutevoies meuz de pitié et de misericorde pour son frere, si com il estoit naturement loiaus et frans de cuer. Par

1. Aimoin, liv. IV, chap. xvii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lvi et lvii. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xvi.

2. *Baoit*, se proposait.

3. D'après le P. Anselme, *Hist. géneal. de la France*, t. I, p. 10, Brunulphe serait le frère de la reine Bertrude, et non de la reine Sichilde, et la reine Bertrude aurait été la mère de Caribert, Sichilde étant morte sans enfants.

le conseil de preudomes li dona une partie dou roiaume ; pour ce meesmement que il estoit hoirs de loial mariage, li assena terre dont il pot vivre soffisaument et honorablement ; tot Thoulosain, Caorsin, Agenois, Pierregortois et Sanintenois¹ et ce pais tout outre, si com il se comporte jusques aus monz de Pyrene. Toutes ces contrées li dona, citez, chastiaus, bors et viles, par tel covent que jamais ne peust riens clamer ou roiaume son pere, ne il ne si hoir ; et li rois Hariberz establi le siege de son regne en la cité de Thoulouse. III anz après ce que il ot commencié à regner, esmut son ost pour ostoier en Gasconne, la terre conquist et la souzmist à sa seigneurie, et esclargi de tant son roiaume en ces parties par delà. Et li rois Dagoberz tint toute France, Nestrie, qui or est Normendie, toute Borgoigne et toute Austrasie qui contient Loherene, Avauterre et toute la premiere Alemagne jusques au Rim. Desoremais, nous covient descrire sa vie et ses faiz au plus briement que nous porrons.

²En la maniere que vous avez oï, tint li rois Dagoberz le roiaume son pere par la volenté Nostre Seigneur. Entre les autres choses que il fist, qui sont dignes de grant loenge, en fist-il une qui bien doit estre en memoire à touz les jors dou monde. Il n'oblia pas le veu et la promesse que il ot fete au martyr saint Denis et à ses compagnons, ainz vint au lieu où li cor saint gisoient ; la terre fist ovrir et hoer parfont, tant que il trova les sarcouz et les lettres desus escrites qui devoient les nons de ceus qui dedenz

1. *Sanctonecum* ou *Sanctonicum* (Frédégaire et *Gesta Dagoberti*), Saintonge.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xvii.

gisoient. En grant devocion les fist hors traire, et les translata en un autre lieu de cele maisme rue, où il gisent encore, en l'an de l'Incarnation DC XXX, en la x kalende de may¹. Riches chasses leur fist faire, aornées d'or fin et de fines pierres precieuses ; l'église fist fonder si noblement com il pot plus, et ja soit ce que il l'eust par dedenz aornée de merveilleuse biauté, ce ne li soffist pas encore, ainz covri l'église par defors de très fin argent seur cele partie droitement qui covroit les tabernacles des cors sainz.² Après, établi c livres de rente pour faire le luminaire de l'église seur le tonlieu³ que on li paoit chascun an en la cité de Marseille⁴, et ordena que li roial ministre, qui là estoient établi pour les rentes dou palais recevoir, achetassent l'uile bone et fine, autele comme il feissent pour les propres us le roi, et puis la livrassent aus menistres et aus messages de l'église. Et pour ce que il voloit que ceste chose fust faite par grant franchise, il fist un precept⁵ qui fu seelez de son anel, que li charroiz de vi chars qui ce devoient mener fust quites

1. D'après Julien Havet, *Questions mérovingiennes*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI (1890), p. 49, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 204, l'Invention du corps de saint Denis et sa translation dans la nouvelle basilique auraient eu lieu le 22 avril 626.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xviii.

3. Tonlieu, impôt.

4. Clovis III, le 5 juin 692, et Chilpéric II, le 5 mars 716, confirmèrent cette donation de 100 livres de rente et l'exemption de droits de péage en faveur de l'abbaye de Saint-Denis (Jules Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois*, n^{os} 31 et 47. Cf. Lauer et Samaran, *les Diplômes originaux des Mérovingiens*, n^{os} 22 et 35).

5. *Precept*, ordonnance.

et frans de tonlieu et de toutes autres costumes, à Marseille, à Valence et à Lyons et en touz autres trespas, jusques à tant que il venissent enz l'église. ¹Après, fist faire un vaisseau d'argent qui est apelez gazophiles² et le fist assooir en costé le maistre autel de l'église, pour mettre enz les offerendes qui laiienz seroient offertes, et ordena que eles fussent donées aus povres par la main d'un des menistres de laiienz qui prestres fust, si que cele aumosne fust faite en repost³, selonc l'evangile, et que Nostre Sires, qui tout voit, rendist à chascun le fruit de son bienfait en vie perdurable. Et pour ce que l'on peust plus largement doner aus povres, il envoya toz jors puis en accroissement des aumosnes cent livres chascun an, droit es kalendes de septembre, et commanda que cil denier fussent mis ou gazophile avec les offerendes, en esperance que Nostre Sires l'en rendist guerredon après la mort, et establi que si fil et tuit cil qui après seroient ne lessassent mie que il n'envoiasent à jor nommé, en ce gazophile, cele some de deniers devant

1. *Gesta Dagoberti*, chap. xix.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 98 v°, ajoute : « et n'est autre chose à entendre lors que se ce fust un tronc ». Dans ce terme qui désigne un tronc, on a une réminiscence du *gazophylacium* des anciennes basiliques ; c'était le lieu où l'on déposait celles des offrandes des fidèles que les canons défendaient de placer sur l'autel et qui étaient portées directement dans la maison de l'évêque (Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*). Le nom de *gazophylacium* était quelquefois donné à l'autel principal de Saint-Denis (A. Giry, *la Donation de Rueil à l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 689, et L. Levillain, *les Plus anciennes églises abbatiales de Saint-Denis*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXVI (1909), p. 173).

3. *En repost*, en secret.

dite, et que nus ne fust si hardiz qui riens en ostast, mais tout fust departi aus povres; si que de ce et des offerendes et des autres ausmones que les bones genz i metroient, fussent li povre et li pelerin recrié¹ et souzteni toz jors mais.

²Après commanda à monseigneur saint Eloy, qui en ce tens estoit li plus soutius³ orfevres que nus seust ou roiaume de France, que il forjast une grant croiz d'or pour mettre darriers le maistre autel de l'eglise, la plus riche et la plus soutile que il porroit porpenser. Et li sains hons la fist tele, à l'aide de Dieu et de sa saintée, de pur or et de très fines pierres precieuses, que l'ovre fait merveillier ceus qui la voient, pour l'engin et la soutileté dou saint home qui la forja, car li meilleur et li plus engineus orfevre qui ores soient tesmoignent que à paines troveroit on nului, tant fust bons maistres qui autel ovre seust faire, pour ce maesment que li us et la maniere de tele ovre est mise en oubli. Lors vout et establi que l'eglise fust aornée et parée par dedenz de pailles et de très riches dras de soie à margarites⁴ et à autres pierres precieuses, et que il fussent atachié as paroiz, as colones et as ars es festes anneus et es autres sollempnitez. Tant avoit grant amor et grant devocion vers ses patrons et ses deffendeors, que il voloit que leur eglise sormontast sanz compareson toutes autres eglises en richeces et en aornemenz⁵, et que ele resplendisist de toute biauté et de toute noblece. Si n'est mie legiere

1. *Recrié*, soulagés.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xx.

3. *Soutius*, habile.

4. *Margarites*, perles.

5. Ms. S. G. *aornornemenz*.

chose à raconter les granz rentes et les granz possessions que il dona à l'eglise¹, come en chastiaus, en bois et en viles, pour ce que il voloit que li nons et la loenge Nostre Seigneur fust toz jor mais celebrée par ceus qui en l'eglise serviroient.

X.

De la loiauté et des meurs le roi Dagobert, et coment il lessa la roine Gometrude, qui estoit brehaigne, et espousa dame Nanthieut.

²Ja avoit li rois Dagoberz regné vii anz³ puis la mort son pere, quant il ala visiter le roiaume de Borgoigne à grant compagnie de princes et de barons. Tant avoient grant paor en son avenement li prelat et li riche home dou païs et des autres terres d'entor, que il estoit merveilleus à toutes genz. Aus povres qui à lui se complaignoient en requérant leur droiture estoit liez et haitiez⁴ et se departoient de lui à grant joie. Quant il fu en la cité de Langres, il fesoit si aperz droiz et si hastis à touz ceus qui à lui venoient, fussent povre, fussent riche, que tuit creoint certainement que ce fust hons de Dieu, car il ne prenoit don ne service de nului. Igaument acceptoit toutes personnes et regnoit en la joustice qui plaist au souverain

1. Voir, dans l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis* de dom Félibien, p. 10 à 16, le relevé des dons et des privilèges accordés par Dagobert à ce monastère.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. XXI, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LVIII. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XIX.

3. 629-630.

4. *Liez et haitiez*, agréable et empressé.

juge. Tandis com il demoroit en une vile qui est ape-lée Lathone¹, il avoit si grant entention à tout le pople de son roiaume qui à lui venoit, que par le desierrier et par la cure que il avoit de ceste chose, ne se pot-il ainques refaire de dormir parfaitement, ne saouler de viandes. Toz jors tendoit à ce que tuit cil qui venoient en sa presence se departissent de lui liement et que il eussent leur droit et leur joustice. En cele maisme journée que il se departi de cele devant dite vile qui a non Lathone, pour aler à Chalon², entra en un baing avant que il fust jors et commanda à II dux, Balmagaire³ et Anerbert, et à un patrice qui estoit nomez Guillebert⁴ que il occeissent en ce meisme lieu Brunulphe, l'oncle le roi Haribert, son frere, pour sa

1. Auj. Saint-Jean-de-Losne, Côte-d'Or, arr. de Beaune, ch.-l. de cant. Frédégaire et les *Gesta Dagoberti* le font passer auparavant à Dijon. « Deinde adgressus Divione » (Fréd.). « Deinde Divionna immoque Latona residens » (*Gesta Dagoberti*). On comprend, en présence de la graphie de *Diviona* dans le ms. lat. 5925, fol. 79, de la Bibl. nat., que le traducteur l'ait omis, ne pouvant sans doute rendre ce mot mal coupé et donnant plutôt *diu jona* que *Diviona*.

2. Chalon-sur-Saône.

3. Le nom de ce personnage, qui était duc de la Bourgogne cisjurane et qui fonda le monastère de Bèze, près de Dijon, est Amalgaire. Dans les textes latins de Frédégaire (chap. LVIII) ou des *Gesta Dagoberti*, on lut « a Bamalgariorum », au lieu de « ab Amalgario et Arneberto ducibus et Willibado patricio interfectus est ». La graphie du ms. lat. 5925, fol. 79, de la Bibl. nat., est plutôt « a Balmagario » que « ab Almagario ».

4. Le nom donné à ce personnage dans Frédégaire et les *Gesta Dagoberti* est Willibadus. C'est Willibald qui, en 641, fut tué à la suite d'un conflit qui surgit entre lui et Flaochat, maire du palais de Bourgogne (voir Frédégaire, liv. IV, chap. xc).

desloiauté : et cil acomplirent son commandement.

¹ De là, s'en ala li rois à Chalon pour faire droit et joustice au pople et pour savoir comment li pais estoit maintenuz et governez. De là, chevaucha droit à la cité d'Ostum, pour tele besoigne maismes, d'Ostum à Aucuerre, d'Aucuerre à Sanz, de Sanz retorna à Paris. Lors lessa et guerpi la roine Gometrude en une vile qui a non Romeli², par le conseil des François, pour ce que ele estoit brehegne³, sereur estoit la roine Sichilde, sa marrastre⁴; une autre en espousa qui avoit non Nantheut, pucele de grant biauté et de grant noblece. Si ot esté ravie en un mostier⁵, si comme aucunes croniques dient.

Dès le commencement de son regne, avoit toz jors

1. *Gesta Dagoberti*, chap. xxii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lviii. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xix.

2. Auj. Reuilly, compris dans Paris.

3. *Brehegne*, stérile.

4. Voir Frédégaire, liv. IV, chap. liii, et *supra*, chap. v de ce livre, p. 109. Le P. Anselme, dans son *Hist. généal. de la France*, t. I, p. 11, dit que Gomatrude était sœur de la reine Bertrude.

5. Cette mention est la preuve que l'auteur des *Grandes Chroniques*, tout en suivant le texte des *Gesta Dagoberti* transcrit dans le ins. lat. 5925 de la Bibl. nat., comme nous l'avons déjà démontré en relevant plusieurs fautes, se reportait également à Aimoin pour lui emprunter certains faits. Ici, les *Gesta Dagoberti*, parlant de Nanthilde, disent seulement qu'elle était très belle : *speciosissimi decoris puellam*. Frédégaire, liv. IV, chap. lviii, dit qu'elle était une fille de service ; *unam ex puellis de menisterio*. Aimoin, ou un de ses copistes, ayant mal lu ce dernier mot, en fit *monasterio*, et le traducteur du xiii^e siècle dit de bonne foi que « Nantheut » fut « ravie en un mostier ». Elle était sœur de Landegesile, mort en 630, et que Dagobert fit ensevelir à Saint-Denis. Voir *Gesta Dagoberti*, chap. xxvi, et *infra*, même livre, chap. xiv, p. 154.

usé dou conseil saint Arnol, l'evesque de Mez, et de Pepin, le maistre de son palais d'Austrasie¹. Pour ce, gouvernoit ses roiaumes et maesmement celui d'Austrasie si noblement et en si grant prosperité, que il estoit amez et honorez de toutes manieres de genz. Li nons et la force de sa droituriere joustice estoit à si grant paor à toutes genz et à toutes nations, que il acoroient à lui et se metoient en sa joustice par grant desirrier et par grant devotion.

Li poples qui marchist aus Huns et aus Esclavons, li Hum maismes et li Esclavon venoient à lui et se metoient en sa seigneurie, et li prometoient que se il voloit aler après iaus en leur pais, il se rendroient à lui et le recevroient à seigneur. Et quant sains Arnous fu trespassez à la joie de Paradis, il usa adès dou conseil au devant dit Pepin et Cunibert², l'arcevesque de Cologne. Par le conseil de ces II prodomes estoient si roiaume gouverné en si grant prosperité et si droiturierement jousticié que, en touz les lieux où il aloit, touz li poples l'avoit en souveraine amor et en souveraine honeur. Plus estoit amez et honorez par sa loiauté et par ses loiaus jugemenz que nus rois qui devant lui eust regné. En l'eglise Saint Denis ala, quant il fu retornez dou roiaume d'Austrasie, pour aourer ses patrons et ses deffendeors, et proia devotement à Nostre Seigneur que il parfeist en lui le bon propos et la bone volenté, si com il avoit commencé par la

1. C'est Pépin de Landen ou le Vieux, mort en 640, père de Grimoald, qui fut maire du palais après lui.

2. Saint Cunibert, archevêque de Cologne en 623, gouverna l'Austrasie avec Pépin, maire du palais, après saint Arnoul. Il fut le principal ministre de Sigebert II, roi d'Austrasie, et mourut le 12 novembre 663.

proiere le glorieus martyr Saint Denis; et pour ce que il les reconciliast plus plainement à s'amor, il leur dona en cele maisme heure une vile de Vouquessin¹ qui a à non Strepegni², et conferma le don par chartre³ [seelée]⁴ de son seel.

⁵Cil très nobles princes, li rois Dagoberz, estoit bien morigenez et plains de bones grâces, car il estoit sages et de soutil engin, envers ses familiers et les home de bone volenté douz et debonaires; aus mauvais et à ceus qui estoient contraire et rebelle, orribles et espo-antables. Aussi fierement come uns lyons metoit souz pié ses anemis; si ot maintes foiz mainte noble victoire des estranges nations. Aus eglises et aus povres estoit très larges donierres. En chaces de bos se deportoit assiduellement, en apertises⁶ et en legieretez de cors estoit moult ausez, come cil qui en tel chose n'avoit point de pareil. Et se il ot en lui aucuns vices, aucune foiz qui feissent à reprendre pour ce que il greva les eglises, tel foiz fu pour son roiaume gouverner et pour aucunes neccessitez, ou que il feïst aucunes

1. *Vouquessin*, le Vexin.

2. *Strepegni*, auj. Étrepagny, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant. Dagobert avait une villa royale dans cette localité (Mabillon, *De re diplomatica*, p. 327).

3. Voir, dans *Monumenta Germaniæ historica. Diplomata*, t. I, p. 139, n° 22, acte du 1^{er} octobre 629 donné comme faux. Julien Havet a publié à nouveau cet acte dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI (1890), p. 231, et *Œuvres*, t. I, p. 264, et démontré que l'on devait le considérer comme authentique. Cf. Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicæ. Scriptores rerum Merov.*, t. VII, p. 492.

4. Ce mot a été rétabli d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 99 v°.

5. *Gesta Dagoberti*, chap. xxiii.

6. *Apertises*, dextérité.

choses mains sagement que il ne deust par la legiereté de son cuer, si come tiex aages le done (car nus n'est parfaiz en toutes choses), l'on doit croire que il pot legierement trover misericorde envers Nostre Seigneur par les larges aumosnes que il dona, selonc l'Escriture qui dist que ausi come l'iaue estaint le feu, ausi estaint l'aumosne le pechié; et par les proieres maismement des saints et des saintes cui eglises il fonda et enrichi toz les jors de sa vie par tout son roiaume, et plus s'estudioit en tiex ovres de misericorde que nus rois qui devant lui eust regné.

XI.

Coment li rois Dagoberz engendra en une meschine le roi Sigibert d'Austrasie et coment il mua ses mours en vices.

¹En viii^e an de son regne², ala visiter le roiaume d'Austrasie li rois Dagoberz, à tel compagnie et à tel ator come tiex rois devoit chevaucher; mais moult estoit dolenz de ce que il ne pooit avoir nul hoir de son cors qui après lui governast le roiaume de France. Pour ceste raison mist en son lit une pucele, qui avoit non Ranetrude, en esperance d'avoir hoirs, pour ce que il n'en pooit nul avoir de ses fames espousées. La dame conçut et ot un enfant masle, en cele année maismes, qui fu requis à Dieu par maintes proieres et par maintes aumosnes. En ce point vint li rois Hari-berz, ses freres, en la cité d'Orliens; cel enfant qui ses

1. Aimoin, liv. IV, chap. xx; *Gesta Dagoberti*, chap. xxiv; Frédégaire, liv. IV, chap. lxx.

2. 630-631.

niés estoit leva de sains fonz et li mist non Sigibert.
¹Lors avint là uns miracles de novele maniere; car, quant mesires sains Amanz baptizoit l'enfant, et il ot dite une des oresons que l'on dit à tel sacrement, nus ne fu, ne clers, ne lais, de la torbe de si grant compagnie, qui respondist *Amen*; et Nostre Sires ovri la bouche de l'enfant qui n'avoit pas plus de XL jors et respondi *Amen*, oianz toz ciaus qui là estoient. Quant li dui roi qui là estoient present et touz li poples oïrent ce et virent tout apertement le miracle, il en furent plain de joie et d'admiration, et donerent grâces à Nostre Seigneur qui parfait la loenge des boches des enfanz et des alaictanz selonc l'Escripture². Li rois livra l'enfant à un noble home de France qui avoit non Egua³, pour lui norrir et garder, et cil le garda par grant cure et par grant diligence, si com il li fu comandé.

⁴Li rois Dagoberz, qui si bons et si droituriers estoit, come vous avez devant oï, chanja ses grâces et ses vertuz en vices tandis com il visitoit son roiaume, car il prenoit et toloit, ausi come à force, non mie tant seulement des eglises ne des abbaies, mais des bourgeois et des riches homes qui souz lui habitoient. ⁵Entre les autres choses que il prenoit et toloit aus eglises de

1. Le récit de ce miracle fut emprunté par les *Gesta Dagoberti* à la vie de saint Amand, qui fut évêque de Maëstricht de 647 à 650 environ. Voir *Acta Sanctorum*, février, t. I, p. 851, chap. iv, §§ 16 et 17, et *Mon. Germ. hist. Script. rer. meroving.*, t. V, p. 442.

2. Psaume VIII, verset 3.

3. Éga, maire du palais, qui gouvernait la Neustrie.

4. Aimoin, liv. IV, chap. xx; Frédégaire, liv. IV, chap. lx.

5. Ces détails ne se trouvent que dans Aimoin.

France pour occasion de l'église Saint Denis noblement aorner et enrichir (car ce fu toz jors s'estude et s'entention), prist-il unes portes de coivre moult beles et moult riches en l'église Saint Hylaïre de Poitiers, si les fist mettre en mer et amener par le flueve de Saine jusques à Saint Denis; mais tandis com il les amenoient par la mer, l'une cola dedenz, ne ainques puis ne fu veue. ¹La raison pour quoi il depoilla ensi l'église de monseigneur saint Hylaïre, si fu pour ce que li cuens, qui lors estoit, et li citaien de la vile se rebellerent contre lui, et li rois mut contre iaus à granz oz et destruist toute la contrée par feu et par occision, car ciaux qui se defendoient occioit-on, les autres metoit-on en prison. La cité destruist toute et craventa les murs et les fortereces jusques en terre, et si come aucun volent dire il la fist arer à charue et semer de sel, pour segnefier qu'ele fust gasté à toz jors mais et que jamais n'i eust edifices; et encor apert que ce fust veritez, car la citez ne siet pas là où ele sist premierement, si com lon puet veoir par les ancienes rues; si apele-on encores jusques au jor d'ui ce lieu le viez Poitiers². Quant li rois ot ce fait, il entra en l'église Saint Hylaïre, le cors saint prist par grant devotion, uns fonz de marbre porphire, une aigle de coivre, de l'ovre saint Eloy, et fist tout apporter en l'église de Saint Denys³, en laquele li cors saint repose

1. La fin de cet alinéa semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*, car on ne trouve aucune allusion à ces faits ni dans Frédégaire, ni dans les *Gesta Dagoberti*, ni dans Aimoin.

2. Le Vieux-Poitiers, ancienne station romaine sise dans la commune de Cenon, Vienne, arr. de Châtellerault, cant. de Vouneuil-sur-Vienne.

3. Sur ces reliques et ces objets qui auraient été transportés

encores honorablement et glorieusement en la loenge de celui qui regne et regnera sanz fin.

¹Tant parestoit li rois Dagoberz muez de tel com il soloit estre; tant estoit abandonez à la volenté dou cors et à desmesurée luxure, que il menoit adès avec lui grant torbe de concubines, c'est à dire de meschines qui pas n'estoient espousées, sanz autres in que il en avoit d'autre part, qui avoient et non et aornemenz de roines. Ses cuers estoit si deceuz et si estrangiez de Dieu de tout en tout, que il n'estoit mais cil qui devant soloit estre; si estoit l'ame de lui en trop grant peril, se Nostre Sires ne l'eust visité, qui li dona cuer et volenté de raimbre² ses pechiez par aumosnes.

³Moult estoit ses privez et ses familiers Pepins, li uns des plus puissanz dou roiaume d'Austrasie; si estoit maistres de son palais, preuzdons et loiaus estoit, les mauvais haoit et eschivoit les pervers et leur compagnies. Mais aucun des fiuz au deable se penerent moult de lui mesler au roi⁴; mais cil cui commandement il ensuioit, en fesant droit et joustice, le garda de la malice de ses anemis et de leur agaiz, car il fist et ama toz jors loiauté et dona adès au roi profitable conseil et loiaus. Un autel compagnon avoit com il estoit, Egua estoit nomez, amis et privez estoit dou roi et ert puissanz hons ou roiaume de France.

par Dagobert à Saint-Denis, voir Dom Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 19 et 20.

1. Aimoin, liv. IV, chap. xx, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lx.

2. *Raimbre*, racheter.

3. Aimoin (*ibid.*), d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lx et lxxii.

4. *Lui mesler au roi*, le brouiller avec le roi.

XII.

*Coment li empereres Eracles conquist la sainte Croiz
et coment li Sarrasins destruisirent son empere.*

¹En ce tens retournerent li message le roi de Costantinoble, Servaces et Paternes avoient non ; si les avoit envoieiz en message à l'empereor Eracle, qui après l'empereor Focas ot l'empire receu. Au roi rapporterent que il avoient à lui fermées perdurables aliances. Cil Focas², qui en l'empire ot devant esté, fu guerpiz et lessiez de touz les senateurs, pour ce que il estoit divenuz hors dou sens, car il getoit les tresors et les richeces de l'empire en la mer et disoit que il voloit sacrifier et apaisier Neptune, le dieu des iaues. Mais Eracles, li prevoz d'Aufrique, l'occist quant il vit que il estoit ensi alienez de son sens. IX anz governa l'empire. Après lui fu esleuz Eracles³, li fiuz Eraclien. Icil Eracles recovra et restabli à l'empire maintes provinces que li Persien avoient tolues, et maintes en restora qui, en partie, estoient adamagiés. En ce tens estoit Cosdroé⁴, princes de Perse qui toute Surie des-

1. Aimoin, liv. IV, chap. XXI, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXIII et LXIV.

2. Phocas, qui avait été couronné empereur le 23 novembre 602, fut détrôné et mis à mort par Héraclius, fils d'Héraclius, gouverneur d'Afrique le 5 octobre 610.

3. Héraclius, fils d'Héraclius gouverneur d'Afrique, fut couronné empereur le 7 octobre 610.

4. Chosroës II, mis en place de son père Hormisdas en 589, chassa, de 603 à 621, les Romains d'une partie de l'Asie. Dans les années 622 à 628, Héraclius reprit ce que les Romains avaient perdu auparavant.

truist jusques en Jerusalem. La cité prist et roba les eglises, et entre les autres choses ravi noient dignement¹ la sainte Croiz que sainte Elene, la mere l'empe-reor Costantin, ot jadis mise ou temple. Ou sepulchre Nostre Seigneur vout entrer, mais il ne pot ; ainz s'en-fui toz espoantez par la puissance Nostre Seigneur. Son roiaume lessa à gouverner à son fil² ; si fist faire une tor d'argent et i trone d'or dedenz, en quoi il seoit ; mais de tant fist-il bien selonc la mescreandise que il assist lez lui le signe de nostre redemption ausi comme compagne de son roiaume. Li empereres Eracles mut à granz oz contre les genz de Perse ; mais li fiuz Cosdroé li vint au devant à merveilleuses oz de Persiens, qui plus le suioient par paor que il ne fesoient en volenté de lui aidier. A ce s'acorderent li dui prince, à la parfin, que il dui se combatroient tant seulement pour leur genz cors à cors, li uns contre l'autre, seur le pont d'un flueve³ qui les ii oz desevroit³, par tel condition que cil de leur genz qui se moveroit pour aidier à son prince auroit les cuisses et les braz bruisiez et puis seroit getez en l'iaue. Longuement dura la bataille des ii princes ; lors prist li empereres Eracles à dire à son adversaire : « Pourquoi brisent tes genz les covenances qui sont mises entre moi et toi ? » Lors torna li fiuz Cosdroé le chief devers son ost pour vooir liquel cil estoient qui li venoient aider, si com il cuidoit. Et quant li empereres Eracles vit que il ot le chief torné vers son ost, il le feri, si que il le

1. *Noient dignement*, indignement.

2. Chosroës fut déposé par son fils Siroës en 628 et enfermé dans une prison, où il fut mis à mort peu après.

3. *Desevroit*, séparait.

rua mort de son cheval¹. Tot maintenant que li Persien virent leur seigneur occis, il se rendirent à l'empereor Eracle. Outrepassa o toz ses oz jusques en Perse; là trova Cosdroé seant en sa tor d'argent et en son trone d'or, la sainte Croiz assise en costé de lui. Lors li demanda se il voloit recevoir baptesme et aouer la sainte Croiz que il avoit delez lui assise à grant honeur, tout n'en fust-il pas dignes; et li paiens li respondi que de tout ce ne feroit-il noient; li empereres sacha l'espée et li coupa le chief tout maintenant. Un petit fil² avoit qui delez lui estoit assis, celui fist li empereres baptizier et li rendi le roiaume de Perse. Quant il ot toute la terre cerchiée et porveue, l'argent de quoi la tor Cosdroé estoit faite departi à son ost, l'or de son throne dona pour restorer les eglises destruites. En cele voie conquist la sainte Croiz, vii elephanz, granz despoilles et granz proies. En Jerusalem ala, de là retorna en Ravane et puis en Constantinoble.

³Icil empereres Eracles estoit biaux et avenanz de face, liez et haliegres de regardeure, de moiene estature et de noble force. Sovent occioit les lyons en la gravele⁴, et pluseurs en occist-il touz seus. Et pour ce que il estoit granz clers et de parfonde lettreure,

1. Siroès ne fut que dix mois sur le trône de Perse et mourut au commencement de 629.

2. Adésér, fils de Siroès, fut placé sur le trône de Perse en 629, à l'âge de sept ans, et assassiné six mois après par l'usurpateur Sarbazas.

3. Aimoin, liv. IV, chap. xxii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxv.

4. *En la gravele*, sur le sable, c'est-à-dire dans l'arène; *in arena* (Frédégaire).

devint-il au derranier astronomiens. Bien cognut par les signes des estoiles que ses empires devoit estre essilliez¹ par un pople circoncis, et pour ce que il cuida que ce deust estre par les Juis, proia-il par ses messages Dagobert, le roi de France, que il feist baptizier les Juis de toutes les provinces de son roiaume, et que tuit cil qui ce refuseroient fussent dampné par essil. Ensi le fist li rois Dagoberz, car tuit cil qui baptesme ne vorent recevoir furent essillié et chacié dou roiaume de France. Mais li empereres Eracles fu deceuz, car ce ne fu pas demostré pour les Juis, mais² pour les Sarrazins qui furent apelé jadis Agarains, et estoient dit ensi pour ce que il descendirent d'Agar, la chamberiere Abraham, et ont la circoncision d'Abraham leur pere; et ce furent cil qui puis destruistrent l'empire de Rome au tens de celui Eracle, qui envoya contre iaus granz oz et merveilleus quant il sot que il furent entré en l'empire. Mais sa gent furent griement desconfit et en i ot d'ocis jusques à C et L mile, et quant li Agarain orent les morz despoilliez après la victoire, il envoierent les despoilles à l'empereor, de ses genz maismes, et li manderent que il les receust se il li plesoit; mais il les refusa pour ce que il se baoit bien à vencher dou damage que il li avoient fait. Lors defferma les portes des montegnes de Caspie, que li granz rois Alixandres ot jadis fermées, quant il enclost une maniere de genz qui sont apelé Alaim et selonc l'opinion d'aucuns Gohz et Magohz³; si en lessa issir C

1. *Essilliez*, détruit.

2. Aimoin, liv. IV, chap. xxii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXVI.

3. Il est fait allusion dans cette phrase aux magnifiques expéditions que Héraclius dirigea contre la Perse, à travers les

et L mile, autant com il avoit perdu de sa gent, que il retint touz à soudées. Li Sarrazin estoient si grant pople, que dui de leur princes menoient II^c mile homes armez en bataille. Les oz s'entr'aprochierent si que il ot grant espace entre II; leur herberges tendirent d'ambedeus parz la nuit devant le jor de la bataille; mais en cele maismes nuit avint granz douleurs et grant meschaance en l'ost l'empereor, car il perdi LII^m homes qui furent trové mort en leur liz¹. De ceste soudaine pestilence furent li autre si espoanté que il tornerent tuit en fuie, et firent proie à leur anemis de leur roiaume et de quanque il avoient, qui tenoient à grant despit et à grant presumption de ce que il avoient osé venir à bataille encontre eus. Li empereres Eracles fu moult dolenz de ceste mescheance qui en sa gent li estoit avenue; si ot paor et chai en desesperance que il ne peust à eus contrestre, car il avoient ja prise et saisie la plus grant partie d'Ayse et ordenoient à venir en Jerusalem². Pour cest desespoir chai en une maladie, et après la maladie dou cors chai-il en la langueur de l'ame, car il se lessa coler en une heresie, qui est apelée la secte Eutheciene³, quant il espousa une seue niece, fille

montagnes de l'Arménie, et à l'aide que lui fournirent les Circassiens ou Khozars. Sur les romans poétiques d'Alexandre, auxquels cet épisode de Gog et Magog fut emprunté, voir Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, p. 170 et 386.

1. Il est sans doute fait allusion ici à la bataille d'Yarmouk (636), où l'armée d'Héraclius fut défaite par les Sarrasins commandés par Khaled.

2. Dans les années 634 à 638, les Arabes firent la conquête de la Syrie. Damas tomba entre leurs mains en 634, Jérusalem au mois de mai 637 et Antioche en 638.

3. Héraclius se laissa engager dans l'erreur des Monothé-

de sa sereur¹; mort fu XXVI anz après ce que il ot receu l'empire. Après lui fu empereres uns siens fiuz qui avoit non Eraclonas²; si governa n anz l'empire entre lui et sa mere Martine, puis se demist de sa volenté et lessa la monarchie à un sien frere qui avoit non Costantins.

³En ce tens trespassa à la joie de Paradis sains Arnous, qui premierement fui graindres ou palais d'Austrasie. ⁴Après fu esleuz à l'eveschié de Mez; à la parfin guerpi le siecle et fu solitaires en hermitage; là vesqui saintement jusques à la fin de ses jors.

XIII.

Coment li roiaume Haribert eschai au roi Dagobert; dou roi Samon d'Esclavonie et coment li Bulgre furent occis.

⁵Ou IX^e an dou regne le roi Dagobert morut

lites, reste de celle d'Eutychès, qu'il soutint en promulguant en 639 le fameux édit nommé *Ecthèse* ou exposition de foi.

1. Martine, sa seconde femme.

2. Le successeur immédiat d'Héraclius n'est pas Héracléonas, mais Héraclius II Constantin, qui, monté sur le trône le 11 février 641, mourut le 25 mai suivant; et à Héraclius II succéda Héracléonas, qui n'occupa également le trône que quelques mois sous la conduite de sa mère Martine; tous deux furent enfermés dans un couvent.

3. Ce paragraphe fut emprunté par l'auteur des *Grandes Chroniques* à la vie de saint Arnoul; il n'est ni dans *Frédégair*, ni dans les *Gesta Dagoberti*, ni dans Aimoin.

4. D'après les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, juillet, t. IV, p. 427, saint Arnoul fut probablement maire du palais d'Austrasie avec Pépin, sous Dagobert I^{er}. Sur sa retraite et l'année de sa mort, voir le même volume, p. 431 et 432.

5. Aimoin, liv. IV, chap. xxiii, d'après *Frédégair*, liv. IV, chap. lxxvii. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xxv.

Hariberz, ses freres¹, li rois d'Aquitaine; un petit fil lessa hoir de son roiaume qui avoit non Chilperis; après lui ne vesqui pas moult longuement². Li rois Dagoberz envoa en ces parties le duc Baronte³, quant il en sot noveles, pour le roiaume sesir et pour amener les tresors. Si fu dit d'aucunes genz que cil dux Barontes fist moult granz despens de ces tresors, ne ne les garda pas si loiaument com il deust avoir fait.

⁴En ce tens alerent marcheant dou roiaume de France en Esclavonie, robé furent et despoillié de leur avoirs et cil qui se mistrent à defense occis. Pour ceste chose amender envoa li rois Dagoberz un sien message, qui avoit non Siccaires, à Samon, le roi d'Esclavonie, et cil li requist, de par son seigneur, que il feist droit et joustice de ceus qui ses marcheanz avoient occis et desrobez. Quant Siccaires, li messages, fu là venuz et il sot que li rois Samons avoit defendu que il ne venist devant lui, il prist tel habit come cil dou país vestoient, pour ce que il ne l'ust cogneuz, et fist tant que il vint devant le roi. Lors commença à raconter son message et dist ensi au roi Samon que il ne devoit pas avoir en despit les François, pour ce maesment que il en estoit nez et que il et touz li poples de son roiaume estoient tributaire au roi de France Dagobert. Li rois Samons, qui pour tels paroles se

1. Caribert II mourut en 632.

2. Frédégaire, et après lui Aimoin, attribue cette mort aux partisans de Dagobert. « Fertur, facione Dagoberti fuisset interfectus » (Fréd.).

3. Nous voyons reparaître ce duc dans l'expédition qui eut lieu en 637 contre les Gascons (voir *infra*, chap. xv de ce même livre, p. 161).

4. Aimoin, liv. IV, chap. xxiii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxviii. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xxvii.

correça, respondi que il et li poples de sa terre ferroient volentiers aliances au roi Dagobert et obeïroient se il voloit les aliances tenir. A ce respondi Siccaires, li messages : « Ce ne puet », dist-il, « estre que li serjant Nostre Seigneur ferment aliances avec chiens. » Et li rois Samons respondi : « Puisque il est ensi, si com vous dites, que vous estes serjant Dieu et nous somes si chien, il nous est otroié que nous venchons en vous par mors ce que vous faites contre sa volenté, come mauvais serjant et digne de venchance. » Après ces paroles le fist bouter hors et oster de sa presence. Cil retorna en France au roi Dagobert, et li conta la response dou roi Samon et la vilenie que il li ot faite. Li rois Dagoberz, qui moult fu correchiez de ceste honte, assembla ses oz ou roiaume d'Austrasie et les envia contre les Esclavons; si furent en leur aide li Longobarz et Roberz, uns dux d'Alemagne, o toz ses Alemanz. En cele partie où il se combatirent orent victoire et retornerent à granz despoilles et à grant plenté de prisons. Mais li François Austrasien assistrent v^m Esclavons en un chastel qui est apelez Vogastes, quant il sorent que il furent là trait à garant. Et pour ce que il garderent et amenistrerent le siege mauvesement et pareccusement, leur anemi, qui bien s'en aperçurent, issirent hors soudainement et leur firent assaillie, et tant les adomagierent que il tornerent en fuie et guerpirent tentes et paveillons et quanque il avoient dedenz¹. Et li Esclavon, qui repristrent leur cuer pour ceste victoire, s'espandirent par toute Toringe (qui,

1. C'est sur les bords de l'Éger ou Égra que l'armée de Dagobert fut battue en 632. Les *Gesta Dagoberii*, chap. xxvii, n'ont fait aucune allusion à cette défaite.

selonc l'oppinion d'aucuns, est orendroit apelée Loherene) et es terres voisines qui aus François marchisoient. Li dux Dervanes, qui estoit maistres et gardes des citez aus Esclavons¹ qui aus François marchisoient, et qui, jusques à ce tens, avoit esté obeissanz à iaus, s'enfui ou regne d'Esclavonie pour la desesperance des choses qui ensi estoient avenues. Li Esclavon n'orent pas cele victoire tant par leur force com il orent par la parece des François Austrasiens. Cele maisme vengeance que li rois Clothaires ot jadis fait es Saines, quant il occist touz ceus qui estoient plus grant que s'espée, cele meisme fist li rois Dagoberz, ses fiuz, es Esclavons².

³En ce tempoire sordi contenz entre les Avars qui sont apelé Hum et les Bulgres. Cist dui pople habitoient desouz un maisme roi à ce tens. Si mut pour ce la dissension que chascune partie voloit que li rois fust pris de leur gent. Tant monta la discorde que il se combatirent ensemble; si orent li Hum victoire et li Bulgre furent desconfit et chacié de leur terres. Adonc s'en alerent au roi de France Dagobert et li requistrent souz lui terre pour habiter, et il leur res-

1. « Dervanus dux gente Surbiorum, que ex genere Sclavinorum erant » (Fréd.).

2. La dernière phrase du chapitre xxiii d'Aimoin a été mal traduite par l'auteur des *Grandes Chroniques*. Aimoin ne dit pas que Dagobert tira des Esclavons la même vengeance que Clotaire avait tirée des Saxons; il dit seulement que, sans leur défaite, les Austrasiens auraient fait à l'égard des Esclavons ce que Clotaire fit à l'égard des Saxons. « Alioquin vindictam, quam sub Chlotario in Saxones, hanc ipsam sub Dagoberto in Sclavos exercuissent. »

3. Aimoin, liv. IV, chap. xxiv, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxii. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xxviii.

pondi que il alassent en Baiviere pour demorer cel yver, jusques à tant que il se fust conseiliez que il feroit d'iaus. Tandis com il demoroient ensi avec les Baiviers, en leur ostiex meismes, li rois se conseilla à ses familiers, et pour ce que il se douta que il ne li feissent damage ou grief en aucune maniere, il apela à soi les Baiviers priveement, et leur commanda que chascuns occist celui qui avec lui manoit et femme et enfanz, tot en une maisme nuit. Ensi fu fait com il fu commandé et furent tuit occis en la nuit qui fu assignée pour faire si grant cruauté.

*Incidence*¹. — En ce tens morut en Espagne li très debonaires rois Sisibodes², dou quel l'estoire a fait lassus mencion. Après lui regna seur les Gociens uns autres qui ot non Sentiles³, qui fu moult d'autre maniere que ses devanciers n'ot esté, car il estoit divers à sa gent maismes et moult fesoit de cruauté à ses barons. Pour ce vint au roi Dagobert uns des nobles homes d'Espagne qui avoit non Sisenanz⁴, et li proia que il li feist aide par quoi il peust chacier d'Espagne le roi Sentile⁵. Li rois li otroia secors et commanda que toute la chevalerie dou roiaume de Borgoigne fust assemblée et menée avec lui pour lui aidier.

1. Aimoin, liv. IV, chap. xxv, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxiii. Cf. *Gesta Dagoberti*, chap. xxix.

2. Sisebut, mort en 620 ou au commencement de 621, eut pour successeur son fils Récarède II, qui survécut quelques mois seulement à son père.

3. Suintila, successeur de Récarède II, fut élu roi des Visigoths en 621.

4. Ms. S. G. *Fisenauz*.

5. Suintila fut déposé en 631 et remplacé par Sisénand, qui l'avait fait descendre du trône.

Si furent chevetain de cele ost Habundances et Venerans; li oz fu assemblez et cuilliz des gens d'entor la cité de Thoulouse. Quant la novele fu espandue parmi Espagne que Sisenanz amenoit l'ost de France en s'aide, tantost lessierent le roi Sentile, car il le haoient devant ce, et vindrent à Sisenanz, qui sanz bataille fu faiz plus forz en poi de tens; et puis le coronerent et le firent roi d'Espagne. Habundances et Veneranz, qui l'ost de France conduisoient, le convoierent jusques à la cité de Sarragouce. (En cele cité furent martirié saint Vincent et saint Valeriens qui estoit evesques de la cité.) De là les fist retorner et dona dons et soudées à iaus et aus François. A lui vindrent li plus noble de Gociens et li firent feuté¹ come à leur seigneur. Après ces choses faites, li rois Dagoberz li envoya II messages, celui Veneranz, qui devant i ot esté, et un autre qui avoit non Amalgaires, pour requerre sa promesse; car il li avoit promis, quant il li requerroit secors, que il li donroit un vaissel de fin or qui estoit très riches et très biaux², que Ethices³, uns patrices des Romains, ot jadis doné à un roi de Gocie qui avoit non Torsimodes⁴. Si estoit cil joiaus gardez es tresors des Gociens par grant especialité. Li rois Sisenanz⁵ reçut les messages moult amiablement et leur fist livrer ce vaissel, que il requeroient moult

1. *Feuté*, serment de fidélité.

2. Frédégaire, liv. II, chap. LIII, décrit ainsi cet objet : « *Urbiculum aureum gemmis ornatum pensante quingentas liberas.* »

3. Aetius, le vainqueur d'Attila aux champs Catalauniens.

4. C'est le fils aîné de Théodoric I^{er}, Thorismond, qui fut assassiné en 453.

5. Ms. S. G. *Sisimodes*.

volentiers. Mais aucun des Gociens, qui ne voloient pas que si riches joiaus fust ostez des comuns tresors, espierent les messages entre voies et leur tolirent cel jouel que il enportoient, et li rois Sisenanz dona et envoya au roi Dagobert II^m M livres d'argent pour sa promesse, et li rois Dagoberz les dona tantost à l'eglise de Saint Denis.

XIV.

Des aperz miracles que Nostres Sires fesoit pour le martyr saint Denis et des granz dons que li rois Dagobert leur dona.

¹En ce contemple morut Landegesiles, freres la roine Nanthieut; mis fu en sepouture, en l'eglise Saint Denise, moult honorablement par la volenté et par le commandement le roi. Mais la roine, sa sreur, li proia avant sa mort que il donast à l'eglise des martyrs, pour sa sepouture, une vile que li rois li avoit donée; entor Paris siet, si estoit apelée Auviler². Li rois grea le don moult volentiers et le conferma par chartre et par la subscription de son seel.

³En ce tens fesoit Nostre Sires si granz miracles et si aperz pour les martyrs, que quicunques venoit là en devotion de vrai cuer, pour quelque enfermeté que

1. *Gesta Dagoberti*, chap. xxvi.

2. Dans le ms. lat. de la Bibl. nat. 5925, fol. 82, on a donné la leçon *Alateum villare*, mais on a ensuite mis au-dessus d'*Alateum*, *Altum*, leçon prise par l'auteur des *Grandes Chroniques*, et qui explique la forme Auviler. D'après l'abbé Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, éd. Bournon, t. II, p. 76, ce serait aujourd'hui Pierrelaye, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Pontoise.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. xxix.

ce fust, il s'en repairoit à grant joie sains et haitiez¹, car Nostre Sires, qui pas ne ment, accomplissoit la promesse que il li avoit faite avant son martyre, que l'amor que il avoit en lui et sa debonairetez empetreroient pardon à touz ceus pour cui il vorroit prier. Quant li rois Dagoberz vit le grant nombre et la quantité des miracles, il aorna l'église des plus precieus joiaus que il pot trover en ses tresors. Matricule² et Senodochion³ et mainz autres lieux dona à l'église en cele entention que li povre, et home et fames en fussent soustenu, et li malade qui par la proiere des martyrs auroient esté gari, pour quoi il vosissent demorer ou service de l'église.

⁴Lors, oi li rois noveles en cel an, qui fu x^e de son regne⁵, que li Guim, qui par autre non sont apelé Esclavon, estoient entré en Toringe à granz oz. Isnelement assembla les oz dou roiaume d'Austrasie pour aler encontre iaus. De la cité de Mez mut, toute Ardane trespassa et vint à la cité de Maience; si avoit en son ost de la meilleur gent de toute France et de toute Borgoigne et des pluz esleuz chevaliers. Ensi com il ordenoit ses oz pour passer outre le Rim, li baron de Saisoigne envoierent à lui messages, par lesquieux il requerroient que il leur quitast le treu que il avoient païé au tens de lui et de son pere, jusques au jor de

1. *Haitiez*, dispos.

2. *Matricule*, hospice pour les pauvres placé généralement à la porte des églises.

3. *Senodochion*, *Xenodochium*, maison destinée à abriter les étrangers, les pèlerins.

4. *Gesta Dagoberti*, chap. xxx, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxiv. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxvi.

5. 632-633.

lors. Cil treus estoit de c vaches¹ que il li enveoient chascun an; par tel condition requeroient cele grâce que il iroient ou profit le roi contre les Esclavons, et que il defendroient le roiaume de France à leur couz par devers ces parties. Li rois leur otroia leur requeste, selonc la devant dite condition, par le conseil des François Austrasiens, et li message jurerent seur leur armeures, selonc la costume de leur pais, pour iaus et pour tout le pople de leur terre, que il tendroient sanz fauser les devant dites convenances; mais la promesse que il jurerent ot après petit de fruit. Totes voies, coment que les choses corussent puis, furent-il quite dou treu que il avoient devant païé, et furent quite par le roi Dagobert de ce dont ses peres, li rois Clothaires, les avoit jadis charchiez.

² En l'an qui après vint, li devant dit Esclavon recommencierent forment à guerroyer par le commandement le roi Samon; les bonnes de leur propre roiaume trespasèrent pluseurs foiz, et entrèrent en Toringe et aus autres contrées pour degaster le roiaume de France. En ce tens ala li rois Dagoberz ou roiaume d'Austrasie; son fil Sigibert³ corona en la cité de Mez et li dona tot ce roiaume, par le conseil des barons et des prelaz et par l'assentement des nobles homes de

1. Les *Gesta Dagoberti*, chap. xxx, comme au reste le ms. lat. 5925, fol. 82, de la Bibl. nat., donnent le chiffre de 500 vaches. « Quingentas enim vaccas inferendales. » Cf. Frédégaire et Aimoin qui donnent le même chiffre.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxv. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxvi.

3. Sigebert III, né en 630, roi d'Austrasie en 634, mort le 1^{er} février 656, est honoré comme saint. Voir *Acta Sanctorum*, février, t. I, p. 206 à 242.

tout son roiaume. Cunibert, l'arcevesque de Cologne, et Adalgis¹ establi gouverneors et maistres dou palais, tresors souffisanz li lessa et si li fist chartre de son seel² dou don que il li ot doné. En France retorna quant il l'ot coroné et alevé en tel honeur, si com il aferoit. Ainques puis ne fu que li François Austrasien ne defendissent le royaume en ces parties par delà contre les Guimes et les autres nations.

³ En ce tempoire ot li rois un autre fil de la roine Nantheut, qui ot non Looy⁴, ou xii^e an de son regne⁵. Quant li enfes fu auques parcreuz, li roi vout departir son roiaume à ses ii fiuz, par l'amonestement des François Neustrasiens, pour ce que il n'en fust contenz après sa mort. Son fil Sigibert apela, toz les prelaz et les barons de son roiaume, seur sainz les fist jurer que il tendroient fermement ce que il voloit ordener; c'est asavoir que touz li roiaumes de Neustrie et de Borgoigne descendroit entierement à son petit fil Looy⁵, après son décès, et que par cele maïsme ordenance, toute Austrasie seroit en la seignorie Sigibert, o toutes les appartenances, pour ce que ele estoit bien ausi granz et d'espace et de pople, fors tant seulement la duchée Dantilene qui au roi Looy⁵ revendrait, pour ce que li François Austrasien l'avoient ja par

1. Adalgise ou Anségisèle, maire du palais d'Austrasie, était fils de saint Arnoul, évêque de Metz, et père de Pépin d'Héristal qui lui succéda dans cette charge (voir *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 170, 320, 427, etc.).

2. S[o]us son seel (royal ms. 16 G VI, fol. 103 v°).

3. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxvi. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxvii.

4. Clovis II.

5. 634-635.

force tolue¹. Ces devant dites ordenances jurerent li Austrasien, vosissent, ou non, pour la paor dou roi Dagobert, et les garderent loiaument tout le tens Sigibert et Looyo.

² Quant li rois fu repairiez en France, il vint en l'église dou glorieus martyr saint Denis. Chascun jor croissoit l'amor et la devotion que il avoit à lui et à ses compagnons, pour les très granz vertuz que Nostre Sires fesoit assiduelement à leur sepoutures. Pour ce leur fist don en ce point d'unes places qui sont dedenz Paris et par defors, delez la porte qui siet à la chartre Glaucine³, que uns siens marcheanz qui avoit non Salemons gouvernoit pour lui en ce tens, a toutes les costumes et a touz les tonlieux les dona, tout en la maniere que il venoient devant en son tresor; et pour ce que cil dons fust touz jors mais fermes et

1. Le duché de Dentelin avait été arraché à Clotaire II par Théodebert à la suite de la bataille de Dormelles. Voir *supra*, liv. IV, chap. XI, p. 43, n. 2, et Frédégaire, liv. IV, chap. xx.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxiii.

3. Voici le texte des *Gesta Dagoberti* qui servira à justifier l'emplacement donné à cette prison par quelques auteurs : « Areas quasdam infra extraque civitatem Parisii et portam ipsius civitatis quæ posita est juxta carcerem Glaucini. » Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. I, p. 365, n. 3), plaçant cette prison vers la porte méridionale de la cité, sur l'emplacement du quai aux Fleurs, près de l'église Saint-Denis-de-la-Chartre, a perdu tout à fait le sens de l'orientation, car Saint-Denis-de-la-Chartre et le quai aux Fleurs sont au nord et non au midi de la cité. D'après l'abbé Lebeuf (*Histoire de la ville de Paris*, éd. Bournon, t. I, p. 209), cette prison, qui au ^{vii} siècle pouvait encore être près de Saint-Denis-de-la-Chartre, aurait été transportée ensuite au bout du Grand-Pont, « vers l'endroit où est le Grand-Châtelet. » Jaillot (*Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. I, Cité, p. 74) la place aussi vers la porte septentrionale de la ville, près Saint-Merri.

estables, il en fist chartre seelée de son seel¹. ²En ce point dona-il ausi une foire qui siet chascun an après la feste saint Denis³ entor l'église, aus moines qui laienz servent Nostre Seigneur, et tout le tonlieu, et quanque li rois i pooit avoir d'autres costumes dedenz la cité de Paris et aus autres viles d'entor, en tel franchise que cil de Paris ne povent vendre nule marchandise que l'on vende à la foire tant com ele dure, ne autres viles d'entor, en quelque joustise que ce fust. Tout ce dona-il entierement, sanz nule exception, pour le remede de s'ame; si conferma le don par chartre bien parlant confermée de son seel⁴.

XV.

Coment li rois Dagobertz fist saint Denis heritier de toute la terre Sadragesile, le duc d'Aquitaine.

⁵Ou xiii^e an dou regne le roi Dagobert⁶, morut Sadragesiles, li dux d'Aquitaine; si fu cil qui fu ses

1. Cette chartre ne subsiste plus.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxiv.

3. Le 10 octobre (Dom Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 14).

4. Dans *Dipl.* de Pertz, t. I, p. 140, n° 23, à la date du 30 juillet 629, on donne une chartre fausse de Dagobert concédant ces foires. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. IV, p. 627, n° 17, et Pardessus, *Diplomata, Chartæ*, t. II, p. 285, n° 477. D'après une chartre originale de Childeberr III du 13 décembre 710, l'origine de ces foires remonterait non à Dagobert, mais à Clovis II (Tardif, *Monuments historiques. Cartons des rois*, p. 37, n° 44. Cf. Lauer et Samaran, *op. cit.*, n° 31).

5. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxv. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxviii.

6. 634.

maistres en enfance, à cui il coupa la barbe, si come l'estoire a lassus raconté¹. Il fuiz avoit cil dux qui ou palais orent esté norri, et pour ce que il savoient bien qui leur pere avoit occis et peussent bien sa mort venchier, ne plus n'en fesoient, li baron jugierent selonc les loys que il n'avoient riens en l'eritage leur pere, pour ce que il estoient mauvais fil et forlignable. Quant la terre fu revenue en la main le roi, il la dona à l'eglise Saint Denis, xxix viles i ot par nombre : c'est à savoir : Novient en Anjou², Parciacum³, Mouliacum⁴, Pascellarias⁵ et Anglarias⁶, qui sont en Poitou, et maintes autres viles qui pas ne sont ci nomées; et si dona avec tot ce les salines qui sont seur la mer. La moitié de ces viles dona aus freres qui laienz servent l'eglise, et ordena que il chantassent et feissent le servise en la maniere que on le fet à Saint Morise de Chablies et à Saint Martin de Tors. L'autre moitié de ces viles dona aus marregliers et aus autres menistres de l'eglise tout franchement, sanz riens retenir. Ce don conferma par

1. Voir chap. III de ce même livre.

2. *Novient en Anjou*, auj. Noyant, Maine-et-Loire, arr. de Baugé, ch.-l. de cant.

3. *Parciacum*, auj. Parcé, Sarthe, arr. de La Flèche, cant. de Sablé.

4. Dans les *Gesta Dagoberti*, *Niuliacum*. D'après M. Krusch (*Fredegarii et aliorum chronica*, dans *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 546), ce serait Neuillay-les-Bois, Indre, arr. de Châteauroux, cant. de Buzançais.

5. *Pascellarias*, auj. Pallières, Allier, arr. de Montluçon, cant. de Huriel, comm. de Chambérat.

6. *Anglarias*, Angliers, Vienne, arr. de Loudun, cant. de Moncontour.

bone chartre soz son seel, qui encor est gardée es escriens de l'eglise¹.

²En l'an après, commencierent li Gascon à guerrier contre lui ou roiaume qui ot esté son frere le roi Haribert, cuillirent maintes³ proies et firent maint domage. Ses oz fist assembler ou roiaume de Borgoigne; si les conduist Adoins⁴, li uns des granz hons dou palais. Pour ce l'en fist principal chevetain que il estoit bons chevaliers et segurs, et ot esté esprovez en mainte bataille au tens le rois Theoderic. x autres dux mist ovec lui pour les oz conduire et guier⁵; Haribert, Amalgaire⁶, Leodebert, Gandalmare, Galdrique, Hermanri, Baronte, Hairbert qui estoit droiz François de nation, Ramelene qui estoit Romans, le patrice Guilebaut qui estoit Borgoignon de lignache, et Agine qui ot esté nez en Saisogne. Tuit cist furent envoié en cel ost contre les Gascons, sanz les autres contes qui n'avoient nul chevetain seur iaus. Par toute la terre s'espandirent, et li Gascon issirent des valées et dés-

1. Le diplôme par lequel Dagobert aurait fait ces donations à l'abbaye de Saint-Denis ne nous a pas été conservé; mais elles sont rappelées dans un diplôme faux de Clovis II du mois d'octobre 644 (Pertz, *Dipl.*, t. I, p. 180, n° 63; Pardessus, *Diplomata, Chartæ*, t. II, p. 80, n° 306).

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxvi, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxviii. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxviii.

3. Ms. S. G. *maintenant*.

4. Les *Gesta Dagoberti* et Frédégaire lui donnent le titre de référendaire, et Frédégaire le nomme « Chadoindus », Chadoin (Lucien Perrichet, *la Grande Chancellerie de France des origines à 1328*, p. 455).

5. *Guier*, mener.

6. Ce personnage figure déjà plus haut (chap. x, p. 135) sous le nom de Balmagaire.

cendirent des montaignes, et vindrent contre iaus à batailles ordenées; petit soustindrent la bataille, les dos tornerent et s'enfuirent, car il virent bien que il ne pooient longuement durer, et François les enchaucierent et en occistrent une partie es montaignes, et li autre fuirent es valées et se catirent¹ es fortereces des lieux. Mais li oz les sui si de près que il en occistrent et pristrent grant partie, leur viles, leur maisons furent robées, et puis arses, et quant li Gascon virent que il furent ensi desconfit et mis au desouz, si manderent pais au chevetains de l'ost et promistrent que il se presenteroient devant le roi Dagobert et se metroient en sa joustice pour obeir à sa volenté. Ces covenances plurent à Adoim et aus autres chevetains; si s'en fust li ost retournez sanz nul grief et sanz nul damage, se li dux Hariberz et aucun des plus anciens de ciaus que il avoit à conduire n'eussent esté occis par leur negligence, car li Gascon les assalirent et les occistrent ou destroit d'une valée qui a non Robola², et tuit li autre retournerent en France sain et sauf, à victoire et o grantz despoilles de leur anemis.

³ Li rois Dagoberz, qui à Dieu et à touz ses sainz estoit devoz, fist Saint Denis heritier de pluseurs viles, et conferma le don par l'octorité de son seel, de Champegnevile⁴; d'une autre qui a non Camliacense⁵, que une

1. *Se catirent*, se cachèrent.

2. *In valle Subola* (Frédégaire), auj. la vallée de la Soule.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxvii.

4. AuJ. Champagne, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de l'Isle-Adam.

5. L'auteur des *Grandes Chroniques* a mal traduit les *Gesta Dagoberti*. On a : « Campania villa quæ sita est in pago Cam-

bone dame¹ li avoit lessiée; Tivernom², si siet en Orle-
nois. Cele vile li avoit eschangiée saint Forgiaus, li
evesques d'Ostum³, et de iiii autres viles qui sont ou
terroioir de Paris, Clippi⁴, Idcina⁵, Sauz⁶ et Aigue-
painte⁷, et de Laigni seur Marne⁸ qui siet ou terroioir

liacense. » Il s'agit ici d'un *pagus* qui devait son vocable au
village de Chambly, Oise, arr. de Senlis, cant. de Neuilly-en-
Thelle.

1. « Quædam materfamilias nomine Teodila. » Cette dame,
nommée « Theodetrudis sive Theodila », avait donné à l'abbaye
de Saint-Denis, en 627, « villa quæ vocatur Matrius quæ est in
opido Camliacense » et d'autres biens (Dom Félibien, *Hist. de
l'abbaye de Saint-Denis*, Preuves, p. iv, n° 2, et J. Havet, *Les
origines de Saint-Denis*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LI (1890),
p. 50, n° 4, et *Œuvres*, t. I, p. 234). D'après Douët d'Arcq,
*Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de
Beaumont-sur-Oise*, p. ix, cette « villa Matrius » serait un
quartier de la ville de Chambly, ce qui est plus vraisemblable
que Méru (Oise) proposé par A. Jacobs, *Géographie de diplômes
mérovingiens*, p. 10, A. Longnon, *Atlas historique de la France ;
texte explicatif des planches*, p. 189, et J. Havet, car le texte
latin indique bien « in opido Camliacense » et non *in pago*
comme l'indique faussement J. Havet.

2. Tivernon, Loiret, arr. de Pithiviers, cant. d'Outarville.

3. Cet évêque, nommé *sanctus Ferreolus* dans les *Gesta
Dagoberti*, mourut en 657 (Gams, *Series episcoporum*).

4. Clippi, auj. Saint-Ouen, Seine, arr. et cant. de Saint-Denis.

5. Idcina, Ursines, village détruit de Seine-et-Oise, arr. et
cant. de Versailles, comm. de Vélizy (Longnon, *Atlas histo-
rique de la France, texte explicatif des planches*, p. 184).

6. Sauz, auj. Saulx-les-Chartreux, Seine-et-Oise, arr. de
Corbeil, cant. de Longjumeau.

7. Le texte des *Gesta Dagoberti* donne *Aquaputta*, qui,
d'après l'abbé Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, éd. Bournon,
t. III, p. 53, et d'après A. Longnon, *Examen géographique du
tome I des « Diplomata imperii »*, p. 11, désignerait Eaubonne,
Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Montmorency.

8. Lagny, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.

de Miauz, que li rois avoit eschangié au duc Bobun; et par desus tout ce dona il c vaches que il rendoit chascun an de rente, de la duchée dou Mans¹. De si très larges dons et de si nobles enrichi-il l'église de Saint Denis, en esperance que li martyr le defendissent des anemis dou cors et de l'âme, si com il li avoient promis quant il s'endormi seur leur tombiaus.

²En ce point sejournoit li rois en son palais à Clippi³; ses messages envoia au roi de Bretaigne qui avoit non Judicail, et li manda que si Breton venissent à lui à merci et que il li amendassent ce que il avoient mespris vers lui et vers ses François (de la mespresure se taist l'estoire, et pour ce nous en covient taire), et se ce ne voloit faire, bien seust-il que il enverroient seur lui l'ost de Borgoigne, qui un poi devant ce avoit

1. Le 16 mars 716, Chilpéric II confirma cette redevance de 100 vaches concédée à l'abbaye de Saint-Denis par Dagobert (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. IV, p. 692, n° 106; cf. Lauer et Samaran, *op. cit.*, n° 37).

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxviii, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxviii. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxix. Sur cette entrevue de Judicaël et de Dagobert, nous n'avons que le récit de Frédégaire et celui de saint Ouen inséré dans la vie de saint Éloi, qui concordent quant au fond (voir de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 477 à 480. Voir aussi, pour la vie de saint Éloi, *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 554, et *Vita Eligii* dans *Mon. Germ. hist. Script. rer. meroving.*, t. IV, p. 680, § 13.

3. Dans la vie de saint Éloi, le lieu où résidait le roi est appelé *Crioilum*. D'après le *Rec. des hist. des Gaules*, *ibid.*, p. 554, note b, ce serait Rueil (Seine-et-Oise), et, d'après de La Borderie, *op. cit.*, p. 478, Creil. Krusch, dans la *Vita Eligii*, *ibid.*, n. 1, adopte, mais dubitativement, l'identification proposée par de La Borderie.

destruite Gascone. Li rois Judicail ot moult grant paor quant il oï les messages, tantost mut de son pais et vint à Clippi où li rois estoit; dons et presenz li fist et li requist que il li pardonast son mautalent, et il amenderoit tout à sa volenté quanque ses genz auroient vers lui mespris. Lors devint ses hons et reçut son roiaume de lui par tel condition, que tuit cil qui après lui venroient le tenroient touz jors mais des rois de France. Li rois le semonst à mengier avec lui; mais li rois Judicail, qui estoit religieux et plains de la paor Nostre Seigneur, n'i vout pas demorer, ainz s'en issi dou palais quant li rois fu assis au mengier et s'en ala à l'ostel Dadom, le maistre dou palais, qui par autre non fu puis apelez Oens, et fu arcevesques de la cité de Rouan. Por ce s'en ala mengier avec lui li rois Judicail, que il avoit entendu que il estoit hons saint et de religieuse vie. L'endemain revint à cort prendre congié et li rois l'enora moult, dons et presenz li fist et puis li dona congié.

XVI.

Coment li rois Dagobert fist son testament devant touz les prelaz et les barons dou roiaume.

¹Tant ot li rois Dagoberz pené et travaillié par son sens et par armes, que il ot, à l'aide Nostre Seigneur et dou glorieus martyr saint Denis, tout son roiaume mis en pais et toutes les estranges nations, qui à lui marchissoient, mises souz pié, et il ot ses ii fiuz coronez es ii parties de son roiaume; il semonst un gene-

1. *Gesta Dagoberti*, chap. xxxix. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxx.

ral parlement de ses ii fiuz et de touz les princes et les prelatz de son roiaume en une vile qui estoit lors apelée Biguarage¹. Quant tuit furent assemblé, li rois s'asist en un throne d'or, une corone seur son chief, si come costume estoit lors aus rois de France; si commença à parler ce que li Sainz Esperiz li enseignoit et dist en tel maniere : « O seigneur roi, mi douz fil, prelat et baron, et li très fort prince dou roiaume de France, entendez moi. Avant quel'eure soudaine de la mort nous sorpraigue, nous covient veillier et entendre aus saluz de noz ames qu'ele ne nous truisse² par aventure en tel point qu'ele nous occie desporvez, et nous rende aus tormenz de mort perdurable. Si devons achater la joie des cieux des transitoires substances de cest monde, tandis com nous vivons, si que li souverains juges, qui rendra à chascun selonc sa deserte, nous rende après la mort dou cors les biens que nous aurons faiz à ses povres en ceste mortel vie, et que nous soions recrié et saoulé des biens esperituex en la perdurable joie de Paradis, et soions abevré de cele vive fontaine qui dure sanz apeticement, qui segnefie la grâce dou Saint Esperit, selonc les escritures, de laquelle nus n'est escondiz qui en parfaite foi la requiert. Et pour ce que je reverche³ mon cuer et ma conscience, et

1. Garges (Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse), d'après l'abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et du dioc. de Paris*, éd. Bournon, t. II, p. 251. Mabillon (*De re diplomatica*, p. 251) hésite entre cette localité et Garches (Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Sèvres). Le royal ms. 16 G VI, fol. 105, ajoute en note : « es x^{es} Kalendes de juing », pour traduire « x Kal. junias » des *Gesta Dagoberti*.

2. *Truisse*, trouve. « Ne forte inveniat » (*Gesta Dagoberti*).

3. *Je reverche*, j'examine.

regars l'examination et l'esprove dou grant jor dou jugement et la droituriere justice dou souverain roi, ai grant paor que je ne soie dampnez et feruz de cele cruel sentence par mes pechiez, que l'on getera seur les mauvais : *Alez vous malooit ou feu d'enfer qui est apareilliez au deable et à ses angres*, et d'autre part je rai souverain desierrier d'estre escriz¹ ou livre de vie perdurable, et que je soie mis en la compagnie des sains qui seront conforté en la joie de Paradis qui durra sanz definement. Pour ce me semont et amonesté la devotion de mon cuer d'ordener et de confermer mon testament de saine pensée et de sain conseil, que li darriens jors de ma vie ne me truisse desporveu ne pareceus. Ouquel testament, nous avons, ou fondées, ou enrichies presque toutes les eglises de nostre roiaume en nostre tens, et les avons douées et faites hoirs de noz propres dons, en l'oneur de Dieu, de sainz et de saintes, pour le remede de nostre âme. Et pour ce, seigneur roi, baron et prélat, que cist don soient ferme et estable, nous avons escrites III chartres d'une sentence et d'une lettre, par voz consentemenz, es quieux tuit li don que nous avons faiz aus eglises de nostre roiaume sont contenu et nommé par propres nons; si seront envoiées es III parties dou roiaume. L'une sera portée à Lyons seur le Rone; l'autre sera mise es escrits de l'eglise de Paris; la tierce sera gardée à Mez en Loherene et sera livrée à don Auboim, et la quarte, que je tieng ci en ma main, sera gardée en nostre propre tresor². Ce est

1. Ms. S. G. *es escriz*.

2. Il ne subsiste maintenant aucun des quatre exemplaires du testament de Dagobert indiqués ici. Les *Gesta Dagoberti*

donques nostre devotion, li soulaz et li conforz Jhesu Crist, qui recuet liement les veuz qui li sont offert de cuer parfait. Car nous savons bien que cil aura certene fiance au jor de neccessité qui aura doné aus eglises et aus povres les biens par quoi il seront soustenu et repeu; si l'en rendra le guerredon li rois des cieus, et qui despit les povres, il sera despiz de Dieu, selonc l'escriture qui dit que cil qui n'a pitié des povres fait tort à Nostre Seigneur¹. Pour laquel chose nous amoneste nostre devociions, si com nous avons ja dit, d'establiir nostre testament en tel maniere que quant la volentez Nostre Seigneur sera que nous trespaserons de cest siecle, li prestre et li menistre qui en ce tens seront es offices des eglises à cui nous avons noz dons donez, quant il seront certain de nostre mort, entretront en la possession des benefices que nous leur avons donez sanz attendre que autres les i mete, si com il est es chartres, et recevront entierement et en toutes franchises les apartenances des lieux que nous avons donez, et serviront toz jors mais Nostre Seigneur pour le remede de nostre âme. Si volons que chascuns, puis que il aura receues les rentes des benefices, escrive nostre non ou livre de vie et nous ramentoive principalement et sanz nul defect es oresons de sainte eglise chascun diemenche et en toutes les festes des sainz.

et l'interpolateur d'Aimoin connurent l'un d'eux (voir *Diplomata regum Francorum*, éd. Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica*, t. I, p. 156, n° 39). Cf. W. Levison, *Kleine Beiträge zu Quellen der fränkischen Geschichte : das Testament Dagoberts I*, dans *Neues Archiv*, t. XXVII, p. 333 à 354.

1. Les *Gesta Dagoberti* donnent le texte des Proverbes, chap. xix, verset 17 : « Feneratur Domino, qui miseretur pauperi. »

Une autre chose commandons, où nous avons moult grant fiance, que nous conjurons, par la vertu dou ciel, touz les prestres qui en ce tens seront es lieus devant diz, et chascuns aura receuz les biens que nous avons donez, que chascuns celebre une messe pour nostre âme touz les jors des iii premiers anz, et offre sacrifice à Nostre Seigneur que il me descharge dou fais de mes pechiez. Si establissons Nostre Seigneur juge et tesmoin de ceste chose, en la presence de touz ceus qui ci sont assemblé. Si livrons cest testament au roi Looyz et au roi Sigibert, noz fiuz chiers que la largece Nostre Seigneur nous a donez hoirs pour gouverner nostre roiaume, et ceus qui après seront, se Nostre Sires nous en voloit plus doner, et leur commandons que il tienent et facent tenir cest nostre commun decret, et si les conjurons, iaus et touz ceus qui après vendront, par la Trinité dou non tout puissant et par la vertu de la Virge Marie, des angres, des patriarches, des prophetes, des apostres, des martyrs, des confesseurs, des virges et de touz les sainz de Paradis¹, que il facent garder fermement et perpetuellement cest nostre establissement, selonc la sentence de la chartre. Et pour ce que cist precept dure perpetuellement, nous le confermons de l'auctorité de nostre seel, et commandons à touz ceus qui ci sont present que il le conferment ausi par leur seaus ou par leur subscriptions. Et si vous amonestons derechief, seigneur roi, mi hoir et mi fil et touz ceus qui après vous seront, que vous ne brisieiz pas noz faiz ne noz establissementz, se vous volez que cil que vous ferez après aient

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 106, du Brit. Mus., ajoute en note : « et par le très redoubté jour du jugement et advenement de nostre sauveur Jhesu Crist. »

fermeté; car vous pavez bien savoir que se vous ne tenez les statuz et les actions de moi et de mes ance-seurs, que cil qui après vous seront ne tenront pas les voz.

Quant li rois ot ensi parlé, et tout li conciles l'ot escouté ententivement, tuit le commencierent à loer de son bon propos et de sa bone volenté et li oroient¹ tuit pais et longue vie; si pendirent leur seaus liement pour confermer le testament. Et tout eust-il doné devant ce maint riche don à son patron le martyr saint Denis, il ne le vot pas oblier en ce testament, ainz li dona une vile qui lors estoit apelée Braunade, mais or est apelée Braine², si com l'on cuide. Quant il ot ce fait et les choses ordenées au porfit dou roiaume, li conciles departi, et retorna chascuns à joie en sa contrée. Mais la quarte chartre de son testament, que il commanda metre en son tresor, est gardée jusques aujord'hui es chartriers et es escriens de l'abbaye Saint Denise.

XVII.

Coment li rois dona le plume de rente à covrir l'eglise Saint Denis, et coment li Gascon vindrent à lui à merci.

³Pour ce que li rois Dagoberz voloit que l'eglise de Saint Denis fust noblement soustenue de couverture, li dona-il viii^m livres de pluinc, de celui que on li devoit

1. *Oroient*, souhaitaient.

2. Auj. Brunoy, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger (voir abbé Lebeuf, *op. cit.*, éd. Bournon, t. V, p. 201).

3. *Gesta Dagoberti*, chap. XL.

de rente en la cité de Marseille, et ordena que il fust chascun an amenez par les menistres le roi maismes, parmi les viles que il avoit donées à l'église¹, et fust livrez au tresorier de leenz. En tel maniere s'estudia à confermer ce don, que il loia touz ceux qui après furent à tenir ceste constitution.

²En l'an xv^e de son regne³, vinrent à lui à [Clichy⁴], en son palais, Hamanz, li dux de Gascone⁵. Ovec lui amena les plus hauz homes et les plus anciens de sa terre pour tenir les covenances que il avoient devant promises, en l'an devant, aus chevetains de l'ost que li rois ot là envoié. Lors orent si très grant paor de lui que il s'enfuirent à garant ou mostier Saint Denis, et la debonairété et la franchise dou roi fu si granz que il leur dona les vies et les assura, pour l'oneur et pour la reverence des martyrs à cui refuge il estoient fui. Sairement li firent que touz jors mais seroient loial à lui et à ses fiuz et au roiaume de France. Atant s'en retournerent en Gascogne, au con-

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 106 v^o, a modifié ainsi cette phrase : « par les menistres le roi meismes parmi les villes le roi, sanz coustume nulle paier, ausi comme il estoit parmi les villes qu'il avoit donné à l'église ».

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xli, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. lxxviii. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxxi.

3. 637-638.

4. « Clippiaco venerunt » (Frédégaire; *Gesta Dagoberti*; Aimoin). Dans le ms. de Sainte-Geneviève, le nom est laissé en blanc. Le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 297, et Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. I, p. 374) donnent, d'après certains manuscrits, *Clichy*. C'est en effet la leçon du royal ms. 16 G VI, fol. 106 v^o, des mss. de la Bibl. nat., fr. 2813, fol. 74 v^o, 17270, fol. 80 v^o.

5. Ce duc porte dans différents manuscrits de Frédégaire les noms d'Aiginon, Ainand ou Amand.

gié le roi, mais la fin prova après que il furent parjure de ceste chose, selonc leur costume et la maniere dou païs¹.

Incidence. — ²En ce tens que li rois Dagoberz gouvernoit glorieusement le roiaume de France, regnoit Grimouarz seur les Longobarz³, qui le roiaume avoit conquis par sa cruauté, car il avoit occis Godibert, le fil le roi Haribert⁴ qui devant lui ot regné, et un sien frere chacié d'Ythalie. ⁵Cil rois Grimoarz avoit II freres, Tasson et Cocone⁶; ceus occist Gregoires, uns patrices de Rome, en une cité qui a non Opiterge⁷, par grant traison, car il avoit promis à celui Tasson que il seroit ses fiuz adoptis et que il li coperoit le sommet de la barbe selonc l'ancienne costume, et li manda que il venist à lui seurement, à poi de gent entre lui et son frere. Cil vint ensi com il li manda. Quant il furent entré enz la cité, il et tant de genz com il avoient, Gregoires fist fermer les portes seur iaus et les fist asalir par genz armées que il avoit apareilliés. Et quant cil

1. Cette réflexion, qui ne se trouve ni dans Frédégaire ni dans Aimoin, est empruntée aux *Gesta Dagoberti*. Voir aussi Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 85.

2. Aimoin, liv. IV, chap. xxxii.

3. Grimoald, duc de Bénévent, se fit proclamer roi des Lombards en 662, après avoir assassiné Godebert et chassé Pertharit, tous deux fils d'Aribert, qui, en 661, après la mort de leur père, avaient partagé ses états.

4. Aribert, fils de Gondoald, frère de la reine Théodelinde et par conséquent bavarois, fut roi des Lombards de 653 à 661.

5. Aimoin (*ibid.*), d'après Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. IV, chap. xxxviii.

6. Taso et Cacco (P. Diacre).

7. Opiterge,auj. Oderzo, Italie, prov. de Trévise.

aperçurent la traison, il sorent bien que il n'en porroient eschaper; mais toutevoies se mistrent¹ et garantirent leur vies tant com il porent durer; parmi les places de la cité s'espandirent, et occioient ceus qui vers iaus venoient : grant occision firent de leur anemis; mais pour ce que il estoient poi de gent envers ceus qui les assaloient et que il ne porent pas longuement soffrir la force de si grant multitude, furent occis à la parfin. Et pour ce que cil patrices Gregoires avoit promis à Tasson que il li coperoit la barbe, il li tint bien ce covenant, car il li fist copier le chief premierement et puis le somet de la barbe après, pour ce que il ne fust tenuz pour parjure. ²Opiterge, cele cité assist puis li rois Grimouarz; toute la rasa et fonda en vengeance de ses freres qui dedenz orent esté occis.

³Au tens de ce roi Grimoart, gouvernoit Constantin⁴ l'empire de Costantinoble. Moult avoit grant desirrier de chacer les Longobarz hors d'Ytalie; pour ce esmut ses oz et passa la mer Adryene, et mist le siege devant la cité de Bonivent⁵. Li rois Grimoarz revint d'autre part o tot son ost pour lui lever du siege; de son avenement ot li empereres si grant paor que il s'enfui; mais il laissa son ost et un sien prince qui avoit non Saburre. Cil vint à bataille contre le roi

1. *Se mistrent*, s'élancèrent. « Quod Taso cum suis conpeperiens, audacter se ad prælium præparavit » (Frédégaire).

2. Ms. S. G. *Opertege*.

3. Aimoin, liv. IV, chap. xxxii, d'après Paul Diacre, qu'il a beaucoup abrégé, liv. V, chap. vi à xii.

4. Constant II, fils d'Héraclius Constantin, succéda au mois d'octobre 641 à Héracléonas; il fut assassiné au mois de juillet 668.

5. Bénévent.

Grimoart et se combati à lui¹. En cel estor estoit Amaliques, uns Longobarz qui, par costume, portoit adès l'espée le roi² après lui. De cele maisme espée feri un Grec, puis le prist en sachant de la selle dou cheval et le leva seur son col. Par ce fait furent li autre Grec si espoanté que il guerpirent la bataille et tornerent en fuie. Et quant li empereres Constantins sot que ses oz ot esté desconfiz, il fu moult dolenz et moult corroucicz, mais il torna son corrouz seur les Romains³; à Rome s'en ala, là le reçut honorablement li apostoiles Vitales⁴, qui en ce tens gouvernoit sainte eglise. Le premier jor que il vint là, oflri 1 paille d'or à l'autel Saint Pierre; l'endemain et aus autres XII jors que il demora après, fist abatre et metre jus toutes les ymages de coivre et d'autre metal, et toutes les riches ovres qui ancienement avoient esté faites pour biauté et pour aornement de la cité. L'église Nostre Dame et de touz Sainz, qui jadis fu apelée Pantheon, fist covrir de bauche⁵; les riches tables d'arain dont ele estoit jadis coverte fist oster et porter en Costantinoble avec les devant dites ymages, et mainz autres riches aornemenz. Quant il vint en Sezile, il ot la deserte des maus que il avoit faiz. Si granz cruautéz fesoit là que il

1. Paul Diacre (liv. V, chap. x) donne le nom de l'endroit où se livra cette bataille : « Ad locum cui Forinus nomen est »,auj. Forino, Italie, prov. d'Avellino.

2. « Qui regium contum ferre erat solitus » (P. Diacre). « Contus » signifie « épieu ».

3. Paul Diacre (liv. V, chap. xi), qu'Aimoin a presque copié, a lui-même emprunté tous les détails qui suivent au *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 343 et 344.

4. Vitalien fut ordonné pape le 30 juillet 657 et inhumé le 27 janvier 672.

5. *Bauche*, bois.

metoit en grief servitude le pople de Sezile, de Kalabre, de Sardaine et d'Aufrique, et si desevroit le fil dou pere et la fame de son mari. Pour ces desloiautez et pour semblables, estoit plus haïz des siens meismes que de ses anemis; dont il avint que il l'occistrent en un baing¹. Après lui tint un² anz l'empire i siens fiuz qui ot non Mezantins³.

Incidence. — ⁴Au tens de cestui empereor Costantin, envoa li Apostoiles Vitales en Angleterre un arcevesque qui avoit non Theodores⁵ et un abbé qui estoit nomez Adriens, pour enforcier et pour confermer la foi qui au tens saint Gregoire i ot esté semée.

XVIII.

De la mort le bon roi Dagobert.

⁶Longue chose seroit à raconter les grâces et les vertuz dou bon roi Dagobert. Com il fust sages en conseil, discrez et porveuz en jugemenz, nobles et fier's en armes, larges en aumosnes, estudianz et curieus en reformant pais entre les eglises, devez enrichissierres et fondierres d'abbaïes, si n'est pas mestiers de raconter toutes ces choses par ordre, pour ce, par aven-

1. D'après l'abbé L. Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, p. 345, Constant II aurait été assassiné le 15 juillet 668.

2. Ms. S. G. VII.

3. Mizizi ou Mezzetius, Arménien choisi pour empereur après la mort de Constant II par ses meurtriers, n'était pas son fils. Constantin IV, dit Pogonat, fils aîné de Constant II, renversa et fit mettre à mort cet usurpateur en 669.

4. Aimoin, liv. IV, chap. xxxii, d'après Paul Diacre, liv. V, chap. xxx.

5. Théodore fut archevêque de Cantorbéry de 668 à 690.

6. *Gesta Dagoberti*, chap. xlii.

ture, que ce ne tornast à ennui au liseur et aus escoutanz. Bien set-on que ses ovres et si fait sont plus cler que jors, et de si grant auctorité que il ne puent mais estre effacié ne hors de memoire d'ome, tant come cist siecles durra. Et pour ce que l'umaine nature est de si povre et de si fraile condition que ele ne puet eschiver que il ne li coviegne morir en la fin de ses jors, nous covient desormais entendre à descrire la maniere de son trespasement et à raconter un miracle qui avint droitement en l'eure de sa mort, qui fu trovez escrit en une ancienne chartre que mesires sains Eloys escrist de ses propres mains¹, si com l'on tesmoignoît.

²Quant li bons rois Dagoberz ot glorieusement governé le roiaume de France xxxvi anz³, le prist une maladie que phisicien apelent dissintere, en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur DC XLV, en une vile qui

1. Le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 85 v^o, donne : « Quam, ut ferebatur, beatus Audoenus ipse scripserat ». Les *Gesta Dagoberti*, édition des *Monumenta Germaniæ*, chap. XLII, attribuent également cette chartre à saint Ouen.

2. *Gesta Dagoberti*, *ibid.*, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXXIX.

3. Les *Grandes Chroniques* ont reproduit ici une erreur du ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 85 v^o : « Tricesimo sexto postquam regnum sortitus fuerat anno », erreur que l'on ne retrouve pas dans les autres manuscrits des *Gesta Dagoberti* (voir édition des *Monumenta Germaniæ*, t. II des *Scriptores rerum merovingicarum*, p. 419. Voir aussi *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. II, p. 592), ni dans Frédégaire (liv. IV, chap. LXXIX), suivi par les *Gesta*. Toutes ces chroniques, ainsi qu'Aimoin (liv. IV, chap. xxxiii), assignent au règne de Dagobert une durée de seize ans, ce qui est exact; soit six du vivant de son père et dix après sa mort. C'est pro-

a non Espinuel seur Saine¹; siet assez près de la cité de Paris. De là se fist porter en l'église Saint Denis; poi des jors passerent puis que il senti sa maladie engregier² et le terme de ses jors aprochier. Lors manda Eguam, son conseilier et maistre de son palais, moult hastivement, et li commanda par messages que il venist à lui sanz demore. Quant venuz fu, il mist en sa garde sa fame, la roine Nantheut, et son fil Looy. Pour ce le fist que il sentoît celui à sage home et à loial, et que ses fiuz porroit bien gouverner son roiaume par son sens et par son conseil. ³La roine Nantheut et son fil et les plus granz maistres dou palais, et aucuns des barons qui là estoient present manda, seur sainz les fist touz jurer, selonc la costume qui lors estoit, que il garderoient la roine et le roi et conseileroient le roiaume en foi et en loiauté. Après, refist son fil et sa fame jurer que il porteroient loiauté aus barons et aus prelaz dou roiaume. Et ja soit ce que il eust devant ce donez par pluseurs foiz à l'église Saint Denis si granz dons et si larges, come l'estoire a lassus raconté, encor ne li soffisoit ce pas, ainz li dona en cele heure maismes vi viles; c'est à savoir Cosdum⁴,

bablement dans le *Liber historiæ Francorum* (*Mon. germ. hist. Scriptores rer. meroving.*, t. II, § 43, p. 315) qu'il faut rechercher la cause de l'erreur du ms. lat. 5925. Cf. L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LXXXII (1921), p. 78.

1. Auj. Épinay-sur-Seine, Seine, arr. et cant. de Saint-Denis.

2. *Engregier*, empirer.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. XLII.

4. *Cosdum*, auj. Coudun, Oise, arr. de Compiègne, cant. de Ressons.

Accuci¹, Grantviler², Mainviler³, Gelles⁴ et Sarcloes⁵, que il avoit devant ce otroiés; si en fist chartre seelée de son seel. Lors commença uns diaus⁶ et uns pleurs parmi le palais; mais li rois, qui moult estoit ja agregiez dou mal, les reconforta touz à mieuz que il pot, par grant amor et par très grant debonairété, et entre les autres douz amonestemenz que il leur fist (qui trop seroient lonc à raconter) parla-il à iaus et leur dist en tel maniere : « Com l'umaine nature soit de chaitive condition et de fraile, et chascuns doie touz jors avoir devant les ieuz dou cuer la paor dou grant jor dou jugement, tandis com il est sains et hetiez en ceste mortel vie, toutevoies n'est-il nus, tant soit pechierres, qui se doie desesperer de la misericorde Nostre Seigneur quant il est en maladie, ainz doit veillier ententivement pour s'ame, et de ses propres choses raiembre⁷ soi maismes par les aumosnes que il done aus povres, pour ce que li très souverains juges l'en rende les merites après la mort; et pour ce, otroi-je et doin quitement les devant dites viles au glorieus martyr saint Denis, mon patron et mon maistre, pour soustenir les menistres de l'eglise en laquele il gist cor-

1. *Accuci*, auj. Aiguisy, Oise, arr. de Compiègne, cant. d'Estrées-Saint-Denis, comm. de La Chelle.

2. *Grantviler*, peut-être auj. Grandvilliers-aux-Bois, Oise, arr. de Clermont, cant. de Saint-Just.

3. *Mainviler*, auj. Moyvillers, Oise, arr. de Compiègne, cant. d'Estrées-Saint-Denis.

4. *Gelles*, auj. Jaux, Oise, arr. et cant. de Compiègne.

5. *Sarcloes*, auj. Saclas, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de Méréville.

6. *Diaus*, deuil.

7. *Raiembre*, racheter.

poreument, il et si compaignon, et je meismes i desir à estre ensepouturez, et vueil que li frere de laienz, qui pour noz ames proieront, les tiegnent ausi franchement desoremais, come nous et noz devanciers les avons touz jors tenues, et que les rentes soient en leur profit pour le salut de nostre ame, pour l'estat et pour la prosperité de noz fiuz et dou roiaume. Et si ordonnons que nus de noz fiuz, ne des rois qui après seront, ne evesques, ne abbés de l'eglise ne soit si hardiz que il les doie tolir ne alier, se il ne veut encorre l'ire de Nostre Seigneur et le corroz dou glorieus martyr saint Denis. Et se il avenoit que il fust autrement fait, j'en apel celui qui ce fera devant Dieu, que il en rende raison au glorieus martyr devant la majesté dou souverain juge. Et se cist dons est fermement gardez, nous cuidons que il doie souffire à la soustenance des devant diz povres, pour ce que il et cil qui après seront aient delectation et devotion à proier pour nostre âme, quant il seront plainement repeu et saoulé de noz aumosnes. Et pour ce que nous ne poons pas souz escrire ne seignier la presente chartre, pour la penne¹ qui tremble en nostre main, pour la maladie qui nous seurprent, nous proions le roi Looy, nostre douz fil, que il la voille confermer par le seel de son non, et Dadons la li offre, et que tuit li baron de nostre palais i metent leur segniaus². » Atant se tut li rois. Looy, ses fiuz, conferma la chartre³ que Dadons li offri,

1. *Penne*, plume.

2. *Leur segniaus*, leur signature.

3. Ce diplôme de Dagobert n'existe plus, mais Clotaire III confirma ces dons de son aïeul par un diplôme dont l'original subsiste encore aux Archives nationales, K. 2, n° 5. Voir Tardif,

si come li rois l'avoit commandé, et tuit li baron qui là estoient present la confermerent de leur propres subscriptions. Après ces choses faites, ne vesqui pas li rois moult longuement, morz fu plains de foi en la quarte¹ kalende de l'evrier, ou XXXVI an de son regne, en l'an de l'Incarnation devant dit, qui lors estoit DC et XLV². Pour sa mort fu li palais sodainement raempliz de pleurs et de criz et touz li roiaumes de douleur et de lamentation.³ Li cors de lui fu ouverz et enbalsmez à la maniere des rois, à grant douleur et à grant tristece dou pople qui là acorut, quant il sorent son trespasement. Mis fu li cors en l'eglise Saint De is que il avoit fondée, et fu mis en sepulture glorieusement et noblement en la destre partie dou maistre autel, assez près des fiertres⁴ des martyrs. Tant dona de richeces à l'eglise, de viles, de bors et de chastiaus en diverses parties de son roiaume, que nous en lessons ci à faire mencion pour la confusion dou nombre. Tant fu larges et devoz aus povres, à

Monuments historiques. Cartons des rois, p. 11, n° 13, et Pertz, *Dipl.*, t. I, p. 31, n° 32; cf. Lauer et Samaran, *op. cit.*, n°s 12 et 12 bis. A l'aide de la confirmation de Clotaire III et du récit des *Gesta Dagoberti*, un faussaire voulut refaire la charte de Dagobert (Pertz, *op. cit.*, p. 164, n° 46).

1. Il faudrait « en la quatorzième kalende », c'est le chiffre donné par les *Gesta Dagoberti* et par Aimoin.

2. Dagobert mourut le 19 janvier 639. Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicæ*, p. 491. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLVIII (1887), p. 42, n. 1; *Questions mérovingiennes; les Chartes de Saint-Calais*, et *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 139, n. 1.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. XLIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXXIX.

4. *Fiertres*, châsses.

sainte Eglise et à ses menistres, que chascuns doit avoir en grant merveille la bone volenté et la devotion de son cuer. En l'eglise establi les costumes et l'ordenance de chanter et de lire, en la maniere que cil de Saint Morise de Gaune¹ et Saint Martin de Tors la tenoient; mais ele fu auques relaschié au tens d'un abbé qui ot non Aigulphes².

XIX.

De l'avision qui avint en l'eure de sa mort à un solitaire qui avoit non Jehan.

³Ci endroit volons briement raconter un miracle qui avint en cele heure maismes que la benooite ame parti dou cors, par quoi nous cuidons estre tuit certain que ele trespasast à la joie de Paradis. En ce tens, estoit alez en message, en Sezile, Ansoualz, evesques de Poitiers⁴. Quant il ot la besoigne parfaite

1. Cf. Aimoin, liv. II, chap. iv; liv. III, chap. LXXX, et Grég. de Tours, liv. III, chap. v.

2. Cet abbé Aigulfe vécut sous Clovis II; c'est lui qui, en 652, sur l'ordre de ce roi, distribua aux pauvres l'argent dont le roi Dagobert avait fait couvrir le tombeau de Saint-Denis. Cf. *infra*, chap. xx. Voir, sur cette psalmodie perpétuelle établie à Saint-Denis, puis abolie, Dom Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 25.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. XLIV. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxxiv.

4. Ansoald fut évêque de Poitiers à la fin du vii^e siècle. On constate sa présence sur ce siège de 677 à 696 ou 697 (Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 84-85; cf. J. Tardif, *Les chartes mérovingiennes de Noirmoutier*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, t. XXII (1898), p. 771 à 775, et extrait, p. 10 à 14).

pour coi il estoit là alez, il se mist au retor par mer; en une ysle ariva, en quoi uns sains hons solitaires, qui avoit non Jehans, habitoit. Anciens hons estoit, si menoit honeste vie; à lui venoient sovent pluseur de ceus qui par la mer passoient, pour lui visiter et pour requerre l'aide et les suffrages de ses saintes oresons. En cele ysle donques, qui estoit renommée et aornée de merites de si grant home, arriva cil evesques Ansoualz, par la volenté Nostre Seigneur, et li sains hons le reçut par grant charité et l'eesa¹ de ce que il pot. Après ce que il orent longuement parlé de la joie de Paradis et de ce qui appartient aus edifications des âmes, li sains viellart li demanda dont il estoit et pour-quoi il estoit venuz en ce païs; et quant il sot la cause de sa voie et que il estoit de France, il li requist que il le feist certain de la vie et des meurs Dagobert le roi de France, et li evesques Ansoualz li descrist sa vie et ses meurs come cil qui bien les pooit savoir. Quant li bons viellart ot tout escouté, si li commença à raconter la merveille que il avoit veue en la mer : « ²Un jor », dist-il, « m'estoie couchiez pour reposer un petit, come vieuz d'aage et travaillez de vellier. En ce que je me reposoie, uns hons blans de cheveleure vint devant moi et m'esveilla, puis me dist que je me levasse isnelement et que je proiasse la misericorde Nostre Seigneur pour l'âme Dagobert le roi de France qui, en cele heure, estoit trespassez. Tandis come je m'apareilloie d'acomplir son commandement,

1. *L'eesa*, l'aïda.

2. Grégoire le Grand, dans ses *Dialogues* (éd. Migne, liv. IV, chap. xxx), donne le récit d'une semblable vision qui serait survenue à un solitaire des îles Lipari, à la mort du roi Théodoric.

je vi en la mer, auques près de moi, une torbe de deables qui enmenoient ausi come en une nacele l'âme dou roi Dagobert; forment la batoient et tormentoient, et la traoient droit à la chaudiere Vulcan. Mais il huchoit et apeloit en s'aide, sanz cesser, iii des sainz de Paradis, saint Denis de France, le martyr, saint Martin et saint Morise. Ne demora pas longuement après que je vi espartir merveilleusement foudres, et tempestes chaoir dou ciel menuement, et puis si vi descendre ces iii glorieus sainz que il avoit apelez en s'aide, aornez et vestuz de robes blanches. A moi s'aparurent, et je leur demandai en grant paor, come cil qui moult estoit espoantez, qui il estoient, et il me respondirent que il estoient cil que Dagoberz avoit apelez pour sa delivrance, Denyses, Morises et Martins, et que il estoient descendu pour lui delivrer des mains aus deables et puis pour porter ou sain saint Abraham. Atant s'esvanoirent de moi, après les anemis alerent et leur tolirent l'âme que il tormentoient de menaces et de batemenz, et la porterent en la perdurable joie de Paradis, en chantant ces vers dou sautier : *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, habitabit in atriis tuis, replebitur in bonis domus tue; sanctum est templum tuum, mirabile in equitate*¹. Si vaut autant à dire en françois : Sire, cil est benooiz que tu as esleu et pris, car il habitera touz jors mais en tes herberges, c'est-à-dire en ton saint Paradis, il sera raempliz des biens de ta meson; car tes sains temples est merveilleus en joustice et en droiture. Quant cil evesques Ansoualz fu en France retornez, il raconta ce que il avoit oï de la bouche dou saint home; l'eure,

1. Psaume LXIV, verset 5.

li jors, li mois et la kalende furent noté, et esprova-on certainement que cele avision aparut à ce saint home, en cele maisme heure que l'ame dou roi Dagobert se parti dou cors. Entre les autres choses, trovasmes ces choses escrites en la devant dite chartre que mesires sains Oens, qui puis fu arcevesques de Rouan, escrist de ses mains ; si n'est pas par aventure avis à aucuns que eles soient si semblables à verité com eles puent estre veraies¹, car com li bons rois Dagoberz eust fondées et edifiées toute sa vie diverses eglises et abbaïes, ou lonc et ou lé de son roiaume, il honora touz jors ces iii sainz seur touz les autres, com il les eust touz en honeur et en reverence, et enrichi leur lieus de granz rentes et de granz possessions, et pour ce requist-il et apela leur aide après la mort, plus especiaument que de nus des autres, et li glorieus saint que il avoit touz jors especiaument serviz et honorez ne l'oblierent pas ou tens de neccessité et quant il li fu mestiers.

XX.

Coment li rois Sigiberz et li rois Loys departirent les tresors leur pere après sa mort.

²Après la mort le bon roi Dagobert, descendi touz li roiaumes à Looyz, son fil, qui encor estoit enfes et d'assez petit d'aage³. Li baron de France et de Bor-

1. « Quæ non tam veri similia quam verissima, ut arbitror, videri possunt » (*Gesta Dagoberti*).

2. *Gesta Dagoberti*, chap. xlv, d'après Frédegair, chap. lxxix et lxxx. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xxxv.

3. Clovis II, qui était né en 634 (Frédegair, liv. IV, chap. lxxvi), n'avait pas cinq ans à la mort de Dagobert I^{er}.

goigne le reçurent à seigneur et li firent homages en une vile qui lors estoit nomée Massolaque¹. Egua, li maistres dou palais, et la roine Nantheut, qui estoit demorée en veveté, governoient le roiaume noblement es ii premiers anz dou regne Loois. Icil Egua si estoit li uns des plus nobles de Nestrie; li plus sages et li plus paciens hons estoit, enluminez de mainte bele grace, car il estoit riches, estraiz de haut lignage, droituriers en joustice, sages en paroles, appareilliez en responses. Une mauvaise tache² estoit en lui à reprendre tant seulement, car l'on disoit qu'il estoit trop avers³.

⁴Ci endroit nous covient deviser coment li tresor le roi Dagobert furent departi entre ses fiuz après sa mort. Bien avez oï devant⁵ coment Pepins, li maistres dou palais d'Austrasie, et li autre prince dou roiaume

1. *Massolaque*, auj. Mâlay-le-Roi ou le Petit, Yonne, arr. et cant. de Sens.

2. *Tache*, disposition.

3. *Avers*, avare.

4. *Gesta Dagoberti*, chap. XLVI, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXIV et LXXXV. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XXXVI.

5. Voir *supra*, chap. XIV, p. 156. Dès 634, Dagobert avait donné son fils Sigebert comme roi aux Austrasiens : « Dagobertus Mettis orbem veniens, cum consilio pontevecum seo et procerum, omnesque primatis regni sui consencienteibus, Sigybertum, filium suum, in Auster regem sublimavit sedemque ei Mettis civitatem habere permisit » (Frédégaire, liv. IV, chap. LXXV). Après la mort de Dagobert, Pépin, maire du palais, et les autres ducs Austrasiens, qui jusqu'alors avaient été soumis à Dagobert, se rattachèrent à Sigebert : « Cum Pipinus major domi post Dagoberti obetum et citiri ducis Austrasiorum, qui usque in transito Dagoberti suæ fuerant dicione retenti, Sigybertum unanemem conspiracionem expetissint » (Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXV).

qui avoient esté souz la seigneurie dou roi Dagobert, requistrent Sigibert à seigneur, d'un acort et d'une volenté. Cil Pepins et Cuniberz, li arcevesques de Cologne, firent adonques aliances ensemble derechief; car ausi com il avoient devant esté joint en pais et en amor, que il fussent ausi touz jors mais sanz desevrer. Sagement atraioient à leur amor les princes et les plus granz des Austrasiens, et les governoient en humilité et en douceur, come cil qui estoient preudome et loial et porfitable au roi et au roiaume. Lors furent message envoié en France au roi Looyz et à la roine Nanteut de par le roi Sigibert, qui requeroit tel partie des tresors son pere com à lui afferoit. Li rois Looyz et la roine, sa mere, s'acorderent volentiers à ce que il en eust sa part; si assignerent jor de partir au roi Sigibert ou à ceus que il i vorroit envoyer, et il i envoya por lui l'arcevesque Cunibert et Pepin, le maistre dou palais, et aucuns riches homes de son roiaume. A Compigne vindrent; là furent li tresor assemblé et departi igaument par le commandement le roi Looyz et la roine Nanteut; mais ele retint la tierce partie de touz les aquez que li rois Dagoberz avoit aquis puis que ele comença à regner en sa compagnie, et Cuniberz et Pepins enmenerent leur partie à Mez; là furent présenté et rendu au roi Sigibert. Entor un an après, morut cil Pepins¹, qui moult fu plainz et regretez de touz ceus dou roiaume d'Austrasie, car il estoit de touz amez et proisiez pour sa bonté et pour sa loiauté. Ausi morut en la vile de Clichy² Egua, li maistres dou

1. « Post fere evoluti anni circulo Pippinus moritur » (Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXV, et *Gesta Dagoberti*, chap. XLVII). Cela donne donc l'année 640.

2. *Clipiaco villa* (Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXIII; *Gesta*

palais le roi Loys, ou tierz an de son regne¹, qui moult estoit sages hons et loiaus. ²Après lui fu Harchinoalz, maistres dou palais; cousins avoit esté le roi Dagobert de par sa mere; moult avoit en lui de bones grâces, car il estoit plains de bonté et de pacience, sages et de bon engin. Aus prestres et aus serjanz Nostre Seigneur portoit honeur en grant humilité; des richesses de cest siecle avoit assez par raison. Tant estoit prisiez et amez de touz les princes que chascuns li portoit honeur par grant affection.

³En ce tens ala la roine Nanthieut en la cité d'Orliens; son fil, le roi Looys, mena avec li ou quart an de son regne⁴. Là fist assembler les prelaz et les barons de Borgoigne (pour ce les fist là assembler que ce estoit au tens de lors li sieges dou roiaume⁵). Debonnairement atraoit et aparloit chascun de ses beles paroles; Flavace⁶, qui François estoit de nation, establi maistre dou palais de Borgoigne, par la volenté et par l'eslection des barons dou pais; et quant ele l'ot mis en tel estat, si li fist espouser Raneberge, une seue niece. ⁷En ce tens maismes ordena son testament de viles de son douaire⁸, par le gré de son fil, et les

Dagoberti, chap. XLVII; Aimoin, liv. IV, chap. XXXVII). C'est Saint-Ouen (Seine) qui est ainsi désigné et non Clichy.

1. 641.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. XLVIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXIV. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XXXVII.

3. *Gesta Dagoberti*, chap. XLVIII, d'après Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXIX. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XXXIX.

4. 642.

5. Cette parenthèse est de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

6. *Flaochatus* (Frédégaire), Flaochat.

7. *Gesta Dagoberti*, chap. XLIX.

8. Parmi les donations faites à Saint-Denis par la reine Nan-

departi aus eglises des sains et des saintes, ouquel ele n'oblia pas le martyr saint Denis. Si fist faire iii exemplaires de la chartre de son testament, d'une maisme sentence, desquels l'une est gardée jusques au jor d'ui es chartriers dou tresor Saint Denis. Quant ele ot ensi son testament devisé et les besoignes dou roiaume ordenées en prosperité, et ses fiuz ot ja regné entor iii anz au porfit des ii roiaumes, c'est à savoir de France et de Borgoigne, ele trespassa de cest siecle¹; ensepouturée fu en l'église Saint Denis, avec son seigneur en un maismes sarcou.

²Quant li bons rois Dagoberz et la roine Nanthieut furent trespasé de cest siecle, li rois Loos governa touz seus le roiaume de France et celui de Borgoigne; les dons et les lais que ses peres avoit donez à l'église Saint Denis garda et tint fermement, et les renovela et conferma par son seel et de la subscription de sa propre main.

³Ou quart an de son regne⁴, fu en France merveilleuse famine. Par le conseil d'aucuns commanda que l'église Saint Denise fust descoverte endroit les fiertres⁵, que ses peres li nobles rois Dagoberz avoit fet covrir

thilde, les *Gesta Dagoberti* citent : « Latiniacum villam, quæ sita est in Brieio » (Lagny-sur-Marne, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.).

1. La reine Nanthilde mourut en 642.

2. *Gesta Dagoberti*, chap. L.

3. *Gesta Dagoberti*, *ibid.* Cf. Aimoin, liv. IV, chap. xli.

4. L'auteur des *Grandes Chroniques* commet ici une faute. Au lieu de « Ou quart an », il faudrait « ou xiv^e an ». En effet, les *Gesta Dagoberti*, Aimoin et le ms. lat. 5925, fol. 87 v^o, donnent tous : « Anno xiv^o », ce qui correspond à l'année 652.

5. Les *fiertres*, les châsses.

par defors d'argent pur, par grant devotion, et comanda que il fust departiz aus povres et aus pelearins. Ce commandement fist à l'abbé Aigulphe qui, en ce tens, gouvernoit l'abbaye, et li en charcha que il le feist selonc Dieu, au plus loiaument que il porroit.

XXI.

Coment li rois Loys franchi par exemption l'eglise Saint Denis, par la volenté saint Landri, l'evesque de Paris.

¹Lonc tens après assembla li rois Looys les barons et les evesques de son roiaume en la vile de Clichy², ou xvi^e an de son regne, pour tretier des communes besoignes dou roiaume. Quant tuit furent assemblé, li rois sist entre iaus, aornez de roiaus garnemenz³, si come il afferoit, et commença à parler entre les autres choses ce que li Sains Esperiz li metoit en corage, et dist en tel maniere « Ententivement nous covient porter honor et reverence aus honorables lieux des sainz et des saintes, selonc la constitution et le commandement de nostre debonaire pere, pour ce que nous les truissons patrons et defendeurs contre les anemis de l'âme ou jor et en l'eure de neccessité. Pour ce vous pri, seigneur evesque et vous seigneur prince de nostre palais et de nostre roiaume, que vous escoutez d'orille et de cuer le conseil que Nostre Sires, si com je croi,

1. *Gesta Dagoberti*, chap. LI. Cf. Aimoin, liv. IV, chap. XLI.

2. Auj. Saint-Ouen. Le texte porte : *rex Clippiaco residens*, et la chartre, qui inspira le chap. LI des *Gesta Dagoberti*, est également datée : « Datum... Clipiaco ».

3. *Garnemenz*, ornements.

a degnié espirer¹ en mon cuer; et se vous esprovez que ce soit porfitable chose, si en tretiez oveques moi à l'aide de Nostre Seigneur. Li Peres touz puissanz, qui dit que la lumiere donroit clarté en tenebres, a embrassez et espris dou feu de charité les cuers des vrais crestiens par le mistere de l'Incarnation son fil Nostre Seigneur Jhesu Crist, par la fervor dou Saint Esperit, pour la cui amor et pour le cui desirrier li glorieus martyr sains Denis, sains Ruhz et sains Eleuterus, si compaignon, ont deservi, entre les autres martyrs, corone de victoire en joie perdurable; en la cui eglise où il reposent corporement, Nostre Sires a faiz par long tens maint grant miracle à la gloire et à la loenge de son non. En ce maismes lieu gist nostre peres, dons Dagoberz, et nostre mere, dame Nanthieut, qui là eslurent sepouture par leur devotion, en esperance que il fussent parçonier dou regne des cieus par la proiere et par les merites des glorieus martyrs. Et pour ce que cil sains lieus est fondez de nostre pere, et enrichiz en choses temporeus de lui et des aucuns autres anciens rois et d'autres bons crestiens qui Dieu doutoient pour aquerre la vie perdurable, la requeste de nostre devotion si est tele que dons Landris, evesques de Paris, vueille doner et confermer un privilege au saint lieu, à l'abbé et aus freres de laienz, se il vous semble seigneur que ce soit bon, que il soient exent et sanz juridition [de l'evesque de Paris]², touz jor mais³, si que il puissent plus delivrement et

1. *Espirer*, inspirer.

2. Les mots entre crochets, omis dans le manuscrit de la Bibl. Sainte-Geneviève, ont été rétablis d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 110.

3. Le 1^{er} juillet 652, Landry, évêque de Paris, fit l'abandon

plus en pais proier pour nous et pour noz anceseurs, pour le porfit et pour l'estat dou roiaume. Et ceste indulgence vout doner et confermer dons Landris, evesques dou lieu, à nostre requeste. Et nous, pour la reverence des martyrs, volons, avec vous, confermer cest precept presentement, que se aucunes choses sont donées au saint lieu, soit en viles ou en manoirs, ou en quelque chose que ce soit, et les choses maismes qui encor i porront estre donées par ceus qui sont à avenir, soient en tel franchise que nus evesques ne persone nule, quel qu'ele soit, puisse riens oster ne alier dou lieu, ne par mauvaise costume aquerre ou lieu aucun pooir ne aucune juridition, ne prendre par eschange, ne par emprunt, ne croiz, ne kalices, ne garnemenz d'autel, ne textes¹, ne or ne argent, ne nule riens quelqu'ele soit qui laienz ait esté doné, sanz nostre commandement et l'assent² de tout le covent. Pour ce, volons que li frere demeurent en tel pais et en tel franchise que il puissent tenir paisiblement et sanz nule moleste les biens que on leur a donez, si que il aient delectation et devocion à proier pour les âmes de noz peres et de noz meres et pour

des droits et privilèges épiscopaux sur le territoire de l'abbaye de Saint-Denis (Arch. nat., K. 3, n° 1. Cf. Jacques Doublet, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denys*, p. 443, et Tardif, *Monuments historiques*, p. 8, n° 10). Cette charte de Landry serait un faux établi vers le ix^e siècle, l'original ayant été perdu (Pardessus, *Diplomata, Chartæ*, t. II, p. 95, n° 320). Il exista, en effet, une charte de Landry établie en faveur de l'abbaye de Saint-Denis; voir la confirmation de cette charte par Clovis II en 654 indiquée plus loin, p. 192, note 1.

1. *Textes*, évangéliaires ou manuscrits richement reliés et ornés donnant le texte des évangiles.

2. *L'assent*, le consentement.

l'estat et pour la prosperité dou roiaume. Nous volons donques doner au lieu ce benefice et ceste grâce, en l'onor des martyrs, par nostre conseil, de bon corage et de volenté enterine, en tele maniere, totes voies, que li ordre de chanter et de lire i soit maintenuz ensi come nostre peres l'establi, en cele maisme maniere que il est tenuz à Saint Martin de Tors et à Saint Morise de Gaune. » Quant li rois ot cessé à parler, li baron et li prelat, qui volentiers et de bon cuer orent sa raison escoutée, le loerent moult de sa devotion et de sa bone volenté, et confermerent tuit après lui le precept¹ en la maniere que il l'ot devisé. En cele congregation furent aucun saint evesque, des quieux sainte Eglise ne doute pas que il ne soient saintifié en Paradis par les miracles que Nostre Sires a puis faiz à lor sepoutures, come sains Ohains² et sains Radons, ses freres, sains Palladies et sains Clers, sains Eloys et sains Supplices, sains Castadies et sains Etheres et sains Landris, evesques de Paris, qui conferma le privilege de sa propre volenté. Tuit cist saint pere

1. Ce diplôme daté du 22 juin 654 (« x kal. Julias anno XVI rigni nostri ») existe encore. Voir Arch. nat., K. 2, n° 3. Cf. Tardif, *Cartons des rois*, p. 10, n° 11. Il a été reproduit par Mabillon, *De re diplomatica*, p. 376, pl. 17, et p. 466, n° 7. Cf. Lauer et Samaran, *op. cit.*, n°s 6 et 6 bis. On se rendra compte, en comparant le discours placé sur les lèvres de Clovis II par les *Gesta Dagoberti* avec le diplôme original, que ce discours est la reproduction fidèle du dispositif du diplôme. La majeure partie des personnages cités comme ayant pris part à l'assemblée de Saint-Ouen figurent parmi les témoins qui apposèrent leur signature au bas de ce diplôme.

2. Les noms de « sains Ohains » (saint Ouen) et de « sains Supplices » ne figurent pas parmi les noms des souscripteurs du diplôme de Clovis.

estoit present en cele congregation, et maint autre qui pas ne sont ci nomé.

XXII.

Coment li rois devint hors dou sens pour ce que il prist de l'un des os dou braz dou cors saint Denis.

¹Cist rois Loys governa son roiaume paisiblement, et sanz guerres et sanz batailles fu toz les jors de sa vie. Une foiz vint en l'eglise Saint Denis, ensi come mavesse fortune le menoit, pour deproier² les martyrs. Et pour ce que il voloit avoir aucunes aliances d'iaus tot adès oveques soi, il commanda que les chasses des martyrs fussent ataintes³; après, fist ovrir et desjoindre, par fole presumption, le vaissel en quoi li precieus martyrs repose. Mains religieusement le regarda que il ne dut, ja soit ce que il le feist par devotion; si ne li soufist pas le regarder tant seulement, ainz brisa l'os de l'un des braz et le ravi⁴. Et li martyrs monstra bien tantost que il ne li plesoit pas dont les cors estoit ensi traitiez, car li rois fu tantost si espoantez et si esbahiz que il chai en forsenerie, et perdi son sens et sa memoire en cele heure meismes. Tantost fu li mostiers raempliz de tenebres et d'oscurté, et une si granz paors prist soudainement toz ceus qui là estoient, que il se mistrent à la fuite. Li rois dona puis aucunes viles au martyr pour lui apaisier et pour ce que il recovrast son sens et sa memoire;

1. *Gesta Dagoberti*, chap. LII.

2. *Deproier*, supplier.

3. *Ataintes*, touchées.

4. Cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLIV.

l'os que il avoit follement desevré du cors fist vestir et aorner d'or pur et de pierres precieuses, et le fist remetre en la chasse avec le cors du glorieus martyr. Par ceste raison, puet-on prover que li cors du glorieus martyr gist laienz entierement, quant il ne pot ainques soffrir que uns petiz osselez de l'un de ses membres fust desevrez du cors, mains volentiers souferroit donques que li chiés fust de li desevrez, que il ne fust en la chasse ou en l'église de laienz¹. Li rois, totes voies, recovra son sens en partie, mais non pas entierement ne en tel point come il l'ot devant eu; si ne vesqui pas puis moult longuement, car il trespassa au chief de II anz après ce que ce li fu avenu².

³Cist rois Loys ot fame du lignage de Saisoigne;

1. L'auteur des *Grandes Chroniques* fait allusion à la prétention que les chanoines de Notre-Dame de Paris avaient émise de posséder le chef de saint Denis dans leur église. Voir Dom Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 209. D'après Guillaume de Nangis (éd. H. Géraud, t. I, p. 101), en 1191 le chef de saint Denis fut extrait de la châsse où il reposait avec le corps, « ad removendum errorem Parisiensium qui dicebant se habere caput prædicti martyris », et placé dans un reliquaire d'argent, « ut palam deinceps ad osculandum gentibus monstraretur ». Il fut ensuite, en présence de Philippe le Hardi, remis dans un reliquaire plus riche par Simon, cardinal-prêtre de Sainte-Cécile, qui devint pape sous le nom de Martin IV.

2. Clovis II mourut entre le 10 octobre et le milieu de novembre 657 (Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis merovingicæ*, p. 495). D'après le nécrologe de dom Racine, dont l'autorité a été contestée, il serait mort le 31 octobre 657. Cf. J. Depoin, *Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris aux VI^e et VII^e siècles*, dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1905, p. 210.

3. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLIII.

Bautieut avoit non, sainte dame et religieuse et plaine de la paor Nostre Seigneur; et si estoit sage dame et de grant biauté; si fu cele que l'on dit sainte Bautieut de Chiele¹.

En ce tens morut li premiers Pepins, fiuz Carlo-magne² et maistres du palais Sigibert, le roi d'Austrasie³. Après lui, fu en la dignité du palais ses fiuz Grimoanz, hons fu plains de mal et de desloiauté, si come il parut après. Car quant li rois Sigiberz fu morz, cil Grimoarz prist son fil Dagobert, qui rois devoit estre, et l'avoit receu en garde, puis le tondi et l'envoia en Escoce, en essil⁴, par Dodom l'evesque de Poitiers, et mist son fil⁵ en la possession du roiaume. Et quant li

1. Sainte Bathilde ne fonda pas le monastère de Chelles. Avant elle, sainte Clotilde en avait déjà établi un sous le vocable de saint Georges. Sainte Bathilde agrandit cette première abbaye, érigea de nouvelles constructions et la dota richement, ce qui la fait considérer comme la fondatrice. Parlant de sainte Clotilde, l'auteur de la vie de sainte Bathilde dit : « Cenobium in honore sancti Georgii sacrarum virginum in Kala prima construxit » (*Mon. germ. hist. Scriptores rer. merov.*, t. II, p. 506). Cf. abbé Torchet, *Hist. de l'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles*, t. I, p. 4 et 25, et Berthault, *l'Abbaye de Chelles*, t. I, p. 3 et 17.

2. *Carlomagne*, Carloman.

3. Pépin, d'après Frédégaire (éd. Krusch, p. 164), serait mort en 640, et après lui Otton s'empara des fonctions de maire du palais, qu'il conserva jusqu'en 643, date à laquelle il fut assassiné par Leutharis, duc des Alamans, sans doute à l'instigation des grands d'Austrasie, et c'est seulement après Otton que Grimoald devint maire du palais (voir Frédégaire, liv. IV, chap. LXXXVIII).

4. « In Scocia peregrinandum eum direxit » (*Liber historiæ Francorum*, chap. XLIII).

5. Le nom de ce fils était Childebart.

François Austrasien virent la desloiauté que il ot faite, il en orent moult grant desdaing; par agait le pristrent et le loierent en fers et puis l'envoierent à Looy, le roi de France, por ce que il le jujast et en feist justice selonc son fait. Et li rois le mist en prison en la cité de Paris, estraint et loié en buies de fer; après le fist morir de gries tormenz, selonc sa deserte, come celui qui tel desloiauté avoit faite à son droit seigneur.

¹Mais avant que ce avenist que nous avons ci conté, au tens qui li rois Sigiberz d'Austrasie estoit encor en vie, assembla-il ses oz et ala à bataille contre Radulphe, le duc de Thoringe. ²En ce tens, n'avoit encores nul oir de son cors, ne nus n'en pooit avoir; et pour le desespoir en quoi il en estoit chaux, fonda-il XII abbaies en son roiaume; si en estoient coadjutor et menistre Grimoarz, li maistres de son palais, et Remacles, evesques de la cité de Trehet³.

Incidence. — ⁴Itte⁵, qui ot esté fame le premier Pepin, maistre du palais d'Austrasie, se voua et dona à Dieu soi et ses choses par l'amonestement et par le conseil saint Amant. Une abbaie de nonains fonda à

1. *Vita S. Sigiberti*, dans *Acta Sanctorum*, février, t. I, p. 229, § 12.

2. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 651, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. III, p. 343.

3. *Trehet* (Trajectum),auj. Maëstricht. Saint Remacle, mort vers 668, fut évêque de cette ville d'environ 652 à 662. Il fut aussi abbé de Solignac, de Malmédy et de Stavelot (*Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 669 à 728).

4. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 650.

5. Sur la bienheureuse Itte, veuve de Pépin de Landen, honoré également comme bienheureux et mort en 640, voir André Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. I, p. 597 et 598, et *Acta Sanctorum*, mai, t. II, p. 307.

Nivele¹ et fist abbeesse du lieu une soue fille pucele et virge, qui avoit non Gertruz².

En ce tens revint en France sains Forsins³, l'abaïe de Lagni fonda par la volenté le roi Loys, qui moult honorablement le reçut. En poi de tens après resplendirent en bones ovres, ou roiaume de France, si dui frere, sains Follenes et sains Ultaires⁴; si fonda, cil sains Follenes, en ce tens, l'abbaye de Saint Mor des Fosse⁵, par le don d'une virge qui avoit non Guertruz : laienz meismes gist-il coronez par martyre. ⁶En ce maismes tens florissoient en oppinion de bones ovres, cist saint Pere ou roiaume de France, sains Eloys, evesques de Noion, sains Oiens, arcevesques de Roan, sains Philiberz en hermitage⁷, sains

1. Itte fonda ce monastère peu après la mort de Pépin de Landen (*Gallia Christiana*, t. III, col. 575).

2. Sainte Gertrude, première abbesse de Nivelles, mourut le 17 mars 659 (*Vita sanctae Geretrudis* dans *Mon. germ. hist. Scriptores rer. merov.*, t. II, p. 447 à 474).

3. Voir plus haut, liv. I, chap. xx (t. I, p. 73 et 74), ce que nous avons déjà dit au sujet de saint Fursy, dont les *Grandes Chroniques* ont parlé par erreur sous le règne de Clovis I^{er}.

4. Saint Ultan ou Outin vint du monastère de Fosse (Belgique) à Péronne et fut abbé de Saint-Fursy (*Acta Sanctorum*, mai, t. I, p. 118 et 119).

5. Saint Feuillen ou Foillan fonda non l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, mais l'abbaye de Fosse (Belgique, prov. de Namur), dont le domaine lui avait été donné par sainte Gertrude. Voir, sur ce saint qui fut assassiné vers l'année 655, *Acta Sanctorum*, octobre, t. XIII, p. 370 à 444.

6. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 649.

7. Saint Philibert, mort au plus tôt le 20 août 685, fut le premier abbé de Jumièges (R. Poupardin, *Monuments de l'histoire des abbayes de saint Philibert* (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'en-*

Ricaires à Pontegni¹, et sains Germers à Flai². Ense-gises, li fiuz saint Arnoul, l'evesque de Mez, qui selonc l'oppinion d'aucuns, fu diz Anchises, vivoit ausi en ce tens; si ot espousée Beggue³, la fille le premier Pepin, le maistre du palais Sigibert, le roi d'Austrasie, et seror Grimoart. De celi Ansegise ou Anchises, qui autant vaut, qui fu fiuz saint Arnoul, fu nez li seconz Pepins qui estoit nomez Pepins li Bries, qui engendra le noble prince Karle Martel, si come l'estoire dira ci après. Cil Karles Martiaus fu peres Pepin le Tierz⁴, qui fu peres au grant Karlemagne, et par ce puet-on prover que la lignie des Merovées se continua sanz falir jusques à Challemaine le Grant.

seignement de l'histoire. Introduction, p. xvi-xxiv, et Jaud, *Saint Filibert, sa vie, son temps, sa survivance, son culte.* Cf. *Acta Sanctorum*, août, t. IV, p. 66 à 95).

1. Saint Ricaires est saint Riquier, premier abbé du monastère, qui donna naissance à la ville de Saint-Riquier en Ponthieu (*Acta Sanctorum*, avril, t. III, p. 441 à 462. Voir aussi Ferdinand Lot, *Hariulf, Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, liv. I, chap. II et suiv. et surtout chap. xv).

2. Saint Germer, premier abbé de l'abbaye de Flaix (auj. Saint-Germer-de-Fly, Oise, arr. de Beauvais, cant. Le Coudray-Saint-Germer), mourut vers 658 (*Acta Sanctorum*, septembre, t. VI, p. 692 à 708).

3. Sainte Beggue, première abbesse d'Andenne, fille de Pépin de Landen et sœur de sainte Gertrude, fut mère de Pépin d'Héristal, père de Charles-Martel et grand-père de Pépin le Bref, qui chez les chroniqueurs et historiens du moyen âge porte le surnom de *Brevis*, *Brief*, surnom qui n'est resté qu'à son petit-fils (cf. G. Paris, *La légende de Pépin « le Bref »*, dans *Mélanges Julien Havet*, p. 603 à 662, et en particulier, p. 606 à 608). Elle mourut en 694 ou 695 (*Biographie nationale de Belgique*, t. II, p. 107).

4. Ce « Pépin le Tierz » est Pépin le Bref, fils de Charles Martel.

XXIII.

Coment Ebroïns fu maistres dou palais le roi Theoderic, et coment il fist martyrier saint Legier, evesque d'Ostum.

¹Ou tens ce roi Loys avindrent moult de pestilences ou roiaume de France. De cestui roi Loys, puet-on dire plus de mal que de bien : si come l'estoire raconte, tout fust-il assez devoz aus eglises des sains et des saintes; nequedent² ot-il en lui tant de vices que il etainstrent les vertuz, se eles i furent. Habandonnez fu à tote ordure de pechié, à fornication, à glotonie, à ivrece, et si fu despisierres³ des fames; si ne recorde pas l'estoire que sa vie ne si fait fussent digne de loenge ne de memoire, car maint actor d'istories le metent en dampnation pour ce que il ne sevent fin de son pechié; ensi dit-on de li unes choses et autres; mais nus n'en parole, fors en dotance.

Trois fiuz ot de la roine sainte Bautieut : Clotaire, Childeric et Theoderic. Morz fu en l'an de l'Incarnation DCLXII⁴ et de son regne xvii⁵, ensepouturé fu en l'église Saint Denis avec son pere. La roine sainte

1. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLIV. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. 1.

2. *Nequedent*, néanmoins.

3. *Despisierres*, méprisant, dédaigneux.

4. Clovis II mourut non en 662, mais en 657. Voir ci-dessus, p. 194, n. 2.

5. Le *Liber historiæ Francorum*, chap. XLIV, donne seize ans comme durée du règne de Clovis II et le continuateur de Frédégaire, chap. 1, dix-huit ans. Ce dernier chiffre serait exact, d'après Krusch, *Liber historiæ Francorum*, p. 317, note 1.

Bauthieut, sa fame, fonda en son tens l'abaie de Saint Pere de Corbie¹ et cele de Chiele, en laquelle ele gist corporement. ²En ce tens morut Archenoualz, li maistres du palais.

Après la mort le roi Loys, coronerent li François Clotaire, l'ainzné de un enfanz; si governa le roiaume entre li et sa mere la roine Bauthieut. Lors furent li François en doute de cui il feroient maistre du palais; à la parfin en eslurent un qui avoit non Ebroins³ (si fu cil qui fist martirier monseigneur saint Leger, l'evesque d'Ostun). Cil rois Clothaires morut quant il ot un anz regné. ⁴Lors coronerent li François le mainz

1. Les cartulaires de l'abbaye de Corbie nous ont conservé le diplôme de fondation de cette abbaye concédé par Clotaire III entre 657 et 661 (Léon Levillain, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, p. 26 et 213. Cf. *Vita sanctæ Balthildis*, éd. Bruno Krusch, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 475 et suiv.). L'authenticité de ce diplôme a été contestée par Bruno Krusch (*Neues Archiv*, t. XXIX, p. 250-251; t. XXX, p. 231; t. XXXI, p. 339 et suiv. Cf. Levillain, *le Moyen âge*, t. XVII (1904), p. 118; t. XVIII (1905), p. 80).

2. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLV, et *Continuation de Frédégaire*, chap. II.

3. C'est après la mort d'Erchinoald, survenue vers la même époque que celle de Clovis II, qu'Ebroïn fut choisi comme maire du palais. « Eo tempore defuncto Erchonoldo maiorum domo, Franci in incertum vacellantes, prefinito consilio, Ebroino hujus honoris altitudine maiorum domo in aula regis statuunt » (*Liber historiæ Francorum*, chap. XLV).

4. Clotaire III, d'après Krusch (*Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicæ*, p. 495), serait mort entre le 10 mars et le 17 avril 673, peut-être avant le 15 mai. Dans son édition du *Liber historiæ Francorum*, p. 317, note 4, Krusch donne à Clotaire III seize ans de règne et environ dix-neuf ans d'âge.

né, qui avoit non Theoderis¹. Childeric², le tierz, envoierent en Austrasie avec le duc Vulphoalz pour le roiaume recevoir. ³Dès lors, comença li roiaumes de France à abaissier et à déchaoir, et li roi à forlignier du sens et de la puissance de lor ancesors. Si estoit li roiaumes gouvernez par chambellans et par connoistables qui estoient apelé maistre du palais; ne li roi n'avoient tant seulement fors le non, ne de riens ne servoient, fors de boire et de mangier⁴. En un chastel ou en un manoir demoroient tote l'année, jusques aus kalendes de mai. Lors, issoient hors en un chars pour

Cf. *Questions mérovingiennes; les Chartes de Saint-Calais; Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 139.

1. Thierry III, d'après l'abbé Vacandard (*le Règne de Thierry III*, dans *Revue des questions historiques*, avril 1896, p. 505), aurait commencé à régner après la mort de son frère Clotaire III, entre le 11 mars au plus tôt et le 15 mai 673 au plus tard, peut-être le 14 avril. Cf. Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicæ*, p. 499. Détrôné par Childéric II en 673, il fut restauré en 675 et serait mort en 690, avant le 18 mai (cf. Julien Havet, *les Chartes de Saint-Calais*, dans *Œuvres de Julien Havet*, t. I. p. 139).

2. Childéric II, roi d'Austrasie, de 662 (sans doute avant le 15 septembre, puisque le concile de Saint-Jean-de-Losne de 673-675 fixait au 15 septembre « in anno quarto decimo regnante domno nostro Childerico rege » le terme d'un prochain concile. — Maassen, *Concilia ævi merovingici*, t. I, p. 218, dans *Mon. Germ. hist.*) à 675, entre le 10 septembre et le 15 novembre (Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 497). Cf. Krusch (*Zur Chronologie der merovingischen Könige*, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XXII (1882), p. 442-490) et Julien Havet, *Œuvres*, t. I, *la Date d'un manuscrit de Luxeuil*, p. 98.

3. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 662.

4. « Nil agere vel disponere, quam irrationabiliter edere et bibere » (*Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 662).

saluer le pople et pour estre salué : dons et presenz prenoient, et aucuns en rendoient, puis retornoient à l'ostel et estoient ensi jusques aus autres kalendes de mai. ¹Cil Ebroïns, maistres du palais, fist tant que li François le cuillirent en trop grant haine pour son orguel et pour sa cruauté et le roi Theoderic ausi, pour ce que il les grevoit par son conseil. Agaiz lor bastirent i heure et les pristrent ambedeus. Ebroïn tondirent en une abbaïe de Borgoigne qui a non Luxovion², le roi Theoderic chacierent de France, et aucunes croniques³ dient que il le tondirent ausi en l'abbaïe de Saint Denis. Lors manderent son frere Childeric, le roi d'Austrasie et le duc Vulphoalz, et le coronerent et firent roi sor iaus. Cil rois Childeris estoit moult legiers de corage; ses faiz fesoit folement et sanz conseil. Por ce, le comencierent li François à haïr trop durement, si n'estoit pas de merveille, car il lor fesoit trop de gries sanz raison. Une foiz en fist-il un prendre, des plus granz et des plus nobles, qui Bodiles avoit non, estendre et loier le fist à une estache⁴; si le fist batre moult cruement sanz loy et sanz jugement. Quant li autre virent que il fesoit tiex cruautez sanz raison, s'en orent trop grant ire et trop grand desdaing; ensemble firent conspiration et s'alierent contre lui. De cele conspiration furent principal Ingoberz et Amauberz, et pluseurs autres des plus

1. *Liber historiæ Francorum*, chap. xlv, et *Continuation de Frédégaire*, chap. ii.

2. *Luxovion*, Luxeuil.

3. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 667, et *Vie de saint Léger*, *Acta Sanctorum*, octobre, t. I, p. 465 : « Tunc ad monasterium sancti martyris Dyonisii residere est jussus. »

4. *Estache*, poteau.

nobles du royaume. Cil Bodiles, que il ot fait loier et batre à l'estache, l'espia un jor que il chaçoit en bois¹ entre lui et ses compagnons; seul le troverent, sus lui corurent et l'occistrent², et sa fame la roine Blitilde ausi, qui estoit grosse d'enfant³. Vulphoalz, li maistres de son palais, eschapa⁴ à quelque paine et s'enfui en regne d'Austrasie. Lors firent François maistre du palais Leudesie, le fil Archinoalz, par le conseil saint Legier, l'evesque d'Ostum, et son frere Gerin; si rapelerent eu royaume le roi Theoderi que il en avoient chacié. Ebroïns, qui ot esté tonduz en une abbaie de Borgoigne, s'en issi quant il ot tant attendu que si chevol furent creu. Tant fist que il assemblea granz genz, que de ses compagnons, que d'autres, et retorna en France à grant ost et à grant efforcement. A Saint

1. Le nom de cette forêt, qui n'est pas donné par le *Liber historiæ Francorum*, se trouve dans la *Continuation de Frédégaire*, chap. II : « In Lauconis silvam una cum regina ejus prægnante nomine Balichilde. » L'abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et du diocèse de Paris*, nouv. éd., t. IV, p. 601, a démontré que *Lauconis silva* désigne la forêt de Lognes, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny. Cf. Stein, *la Mort de Childéric II*, dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XII (1908), p. 297 à 309.

2. Les noms des meurtriers de Childéric II nous sont donnés par la vie de saint Lambert, évêque de Lyon : Amalbert, Ingolbert, Bodilon et Lupus (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 585. Cf. *Continuation de Frédégaire*).

3. Childéric II fut massacré en même temps que la reine Bilihilde et son fils Dagobert. Tous trois furent ensevelis en l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où leurs tombeaux furent découverts en 1645 (Dom Bouillart, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*, p. 251).

4. Un autre fils de Childéric II, Daniel, échappa aussi à ce massacre et régna plus tard sous le nom de Chilpéric II.

Oen, l'arcevesque de Rouan, envia et li demanda conseil coment il ovrerroit, et il li remanda en un escrit ces paroles tant seulement : « De Fredegonde te soviegne », et cil qui fu soutius et malicieus entendî bien le conseil que il li donoit ; par nuit se leva et esmut son ost et vint au pas d'une iave qui a non Ysare¹. Ceus qui ce pas gardoient occist, outre passa le flueve jusques à Saint Mausence² ; là remist à l'espee quanque il trova là de ceus qui le passage li deveoient³. Li rois Theoderis, qui là estoit en ce point, et Leudesies, li maistres du palais, et plusor autre s'enfuirent et eschaperent en tel maniere, et Ebroïns les chaça jusques à 1 lieu qui lors estoit nomez Bacivile⁴ ; là prist les tresors le roi qui en ce lieu estoient, outre passa jusques à une vile qui a non Cresci⁵ ; là s'acorda au roi Theoderic qui le reçut en grâce ausi comme devant. Leudesye, maistre du palais, manda que il venist à lui parler et l'aseura par sa foi que il n'auroit de lui garde. A celui vint qui sa foi li menti, car il l'occist tantost com il fu à lui venuz ; en tel maniere se remist Ebroïns en la seigneurie du palais, dont il avoit devant esté ostez.

⁶ Lors assembla li rois Theoderis un concile d'evesques⁷ par le conseil Ebroïn, et par sa sentence

1. *Ysare*, l'Oise, en latin *Isara*.

2. Pont-Sainte-Maxence, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.

3. *Deveoient*, défendaient.

4. *Bacivile*, auj. Baizieux, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Corbie.

5. Crécy-en-Ponthieu, Somme, arr. d'Abbeville, ch.-l. de cant.

6. *Sigebert de Gembloux*, année 685.

7. Voir, sur ce synode qui se tint vers l'année 680, F. Maassen, *Concilia ævi merovingici*, p. 222.

en osta aucuns de lor eveschiez, et les autres dampna par essil sanz nul rapel. En cel tempeste et en cele persecution de sainte Eglise, fu sains Lamberz osten de la cité du Treet¹; en une abbaïe entra pour eschiver les temoutes du monde; vii anz i demora saintement et religieusement.

Ansegises² fu occis en ce point par un home qui avoit non Gondomes. Cil Ansegises (qui autant vaut come Anchises) fu fiuz saint Arnoul et peres Pepin le Brief, le pere Challe Martel. Ebroins prist saint Legier et son frere Gerin, si les fist tormenter cruement.³ A la parfin, fu cil Guerins lapidez et craventez de pierres,

1. Saint Lambert, qui fut évêque de Maëstricht vers 669, mourut avant 706. Il est honoré le 17 septembre (*Acta Sanctorum*, septembre, t. V, p. 518 à 617). Selon les Bollandistes, p. 528-529, saint Lambert fut exilé et se retira à l'abbaye de Stavelot, non en 685, comme on pourrait le croire d'après Sigebert de Gembloux, mais en 674 ou 675 (voir aussi p. 532), et l'évêché de Maëstricht fut occupé par Faramond pendant ces sept années. Mais l'usurpation du siège par Faramond, que les Bollandistes (*op. cit.*, octobre, t. XII, p. 709) et Joseph Tardif (*les Chartes mérovingiennes de Noirmoutier*, extrait en partie de la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* (1898), p. 54, n. 2) placent après la victoire d'Ébroin à Lucofao, pourrait être antérieure à cette bataille (L. Levillain, *la Succession d'Austrasie au VII^e siècle*, dans *Revue historique*, t. CXII (1913), p. 77, n. 3).

2. C'est vers 673 qu'Anségise, père de Pépin d'Héristal, fut tué à la chasse par Gondouin, enfant qu'il avait adopté (*Sigebert de Gembloux*, année 685; voir *Biographie de Belgique*, t. I, p. 325).

3. Ces détails du martyre de saint Léger et de son frère saint Guérin, rapportés par Sigebert de Gembloux, furent surtout empruntés à leurs vies. Ils sont tous deux honorés le 2 octobre (*Acta Sanctorum*, octobre, t. I, p. 355 à 491. Cf. Dom Pitra, *Histoire de saint Léger*, p. 332 et suiv.).

et sains Legiers fu jetez en prison et affamez par long
geune. Après, li fist Ebroïns les ieuz forer, la langue et
les levres trenchier; mais Nostres Sires li restabli puis la
langue et la parole, si com il est plus plainement con-
tenu en sa vie; et au deranier le fist le chief trenchier
pour le martyre consommer. Tant le vot puis Nostres
Sires honorer que il mostra les merites et l'inocence
de li par les miracles que il fist à sa sepouture.

XXIV.

*Coment Ebroïns fu occis et coment Pepins li Bries, qui
fu peres Karle Martes, fu maistres dou palais.*

¹En ce tens, après ce que li roi furent mort, gover-
nerent le roiaume d'Austrasie dui duc, Martins et
Pepins, li seconz qui fu fiuz Angesie, le fil saint Arnol,
si come l'estoire a lassus conté. Apelez fu Pepins li
Bries, et fu peres Challe Martel, si come l'estoire con-
tera ci après. Haine conçurent contre Ebroïn et contre
le roi Theoderic; l'ost des Austrasiens esmurent contre
eus, et li rois et Ebroïns revindrent d'autre part à
bataille en un lieu qui est nomez Luchophale²; estor i

1. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLVI. Cf. *Continuation de
Frédégaire*, chap. III.

2. *Lucophale*, *Lucofao*, dans le *Liber historiæ Francorum* et
la *Continuation de Frédégaire*. Suivant certains auteurs, qui
confondent *Latofao* et *Lucofao* (cf. L. Levillain, *la Succession
d'Austrasie au VII^e siècle*, dans *Revue historique*, t. CXII (1913),
p. 88, n. 3), Laffaux, Aisne, arr. de Soissons, cant. de Vailly.
Krusch, dans son édition du *Liber historiæ Francorum*, *Scrip-
tores rerum merovingicarum*, t. II, p. 320, note 3, dans *Monu-
menta Germaniæ*, identifie cette localité, d'après d'autres éru-
dits, avec Bois-Royal-du-Fays, aujourd'hui Bois-du-Fay,

ot fier et merveilleus; du pople i chai sanz nombre d'une part et d'autre; mais à la parfin furent li Austrasien desconfit et s'enfuirent du champ. Ebroïns les enchauçà et fist d'eus en cel enchaüz trop cruel occision et destruist grant partie de cele region. Martins, qui eschapa à quelque paine, se mist en la cité de Loon et Pepins s'enfui en Austrasie. Ebroïns retorna en France après cele victoire, puis manda à Martin, qui estoit encores à Loon, que il venist seurement parler au roi Theoderic. Li message, qui là furent envoié, firent sairement sor chasses totes vuides pour lui decevoir. Cil qui cuida que il li tenissent verité vint au roi¹; occis fu tot maintenant, il et si compaignon que il ot avec lui amenez.

²Ebroïns, qui de riens ne fu chastoiez³ pour nul grief que on li eust devant fait, recomença à grever les François plus cruelment que il n'avoit devant fait; mais Nostre Sires li rendi les merites de ses faiz en poi de tens après, en vengeance du sanc monseigneur saint Legier et de son frere que il avoit martiriez, par

Ardennes, arr. de Rethel, cant. de Château-Porcien, comm. de Seigny-Waleppe. Les textes de la *Continuation de Frédégaire* (chap. in) et du *Liber historiæ Francorum* (chap. XLVI) montrent qu'après la bataille de *Lucofao* Martin se réfugie dans Laon pendant que Pépin s'enfuit vers l'est (*altrinsecus*). Ébroïn poursuivit Martin et, arrivé à *Erchrego* (auj. Asfeld), envoie Aiglibert et Rieul, évêque de Reims, à Laon.

1. Le *Liber historiæ Francorum* fait connaître le lieu où Martin fut assassiné : *Erchreco veniens, ibi cum sociis suis interfectus est*. Ce serait aujourd'hui Asfeld, Ardennes, arr. de Rethel, ch.-l. de cant., qui autrefois portait le nom d'Ercry.

2. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLVII. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. iv.

3. *Chastoiez*, corrigé, amendé.

un François qui avoit non Hermanfroiz qui l'espia une nuit; sor lui vint soudainement entre li et ses aides, et l'occist¹. Après ce fait s'enfui en Austrasie, à Pepin le Brief. Lors eslurent li François un autre en la seigneurie du palais qui avoit non Garatons. Cil Garatons fist pais au duc Pepin d'Austrasie; si reçust de li ostages en confirmation de la pais. Cil Garatons avoit un fil qui avoit non Gislemers²; fiers et corageus estoit, mes trop ert cruiex de corage et de pesmes mors³; à son pere porchaça mal et fist tant que il li souplanta la dignité du palais. De ce le reprist sains Oens, arcevesques de Rouan, et li deffendi que il ne feist tel cruauté ne tel felonie vers son pere; mais ainques riens ne vot lessier pour le chastoïement du saint home; maintes discordes et maintes batailles fist contre Pepin le prince d'Austrasie, à cui Garatons ses peres avoit fermées aliances. Mais pour le pechié de son pere⁴ et por autres crimes que il avoit faiz, en prist Nostres Sires tel venjance que il routa l'ame du cors soudainement⁵, selonc la parole saint Oen⁶; et quant il fu morz, Garatons ses peres entra en l'onor et

1. C'est en avril ou mai 680 qu'Ébroïn fut tué. Cf. L. Levillain, *la Succession d'Austrasie au VII^e siècle*, dans *Revue historique*, t. CXII (1913), p. 90-91.

2. Le continuateur de Frédégaire le qualifie « eruditus in consilio, qui vice patris cura palatii gerebat ».

3. « Fero animo et acervis moribus » (*Liber historiæ Francorum*).

4. Pour le pechié de son père, c'est-à-dire pour le péché commis envers son père.

5. « Iniquissimum spiritum exalavit » (*Liber historiæ Francorum*).

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 113, du Brit. Mus., ajoute ici

en la dignité du palais, si come il estoit devant esleuz.

¹Une fame avoit, très sage estoit et estraitte de haut lignage², Enseflede avoit non; morz fu quant il ot le palais gouverné une piece du tens. Li François qui avoient diverses ententions ne sorent cui il peussent eslire après lui; si foloierent³ à la parfin, car il eslurent home noient porfitable au roiaume, qui Berthaires⁴ avoit non; petiz estoit de stature, si n'estoit de nul sens ne de nul conseil.

En ce point que li François estoient ensi discordable et contraire en eus meismes, Pepins li Bries, dux d'Austrasie, esmut ses oz contre le roi Theoderic et Berthaire, le maistre du palais, et cil revindrent d'autre part en un lieu qui est apelez Textrices⁵; assemblerent forment et longuement se combattirent des deus parz; mes à la parfin fu li rois et Berthaires desconfit et s'enfuirent du champ, et Pepin et li sien orent victoire. Poi de tens passa après que Berthaires

en marge : « En ce temps, Charles Martel envoya un reverent prelat nommé Lanfroy, abbé de Saint Germain, en legation en Aquitaine. »

1. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLVIII. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. v.

2. « Matrona nobilis ac ingeniosa » (*Liber historiæ Francorum*).

3. *Foloierent*, firent des folies.

4. D'après le continuateur de Frédégaire, Berthaire était gendre de Waraton et d'Anseflède, ayant épousé Adaltrude, leur fille, et d'après une charte de Childebert III du 14 mars 697 il aurait été beau-père de Drogon, fils de Pépin d'Héristal (Pertz, *Diplomata regum Francorum*, p. 62, n° 70. Cf. *Gesta abbatum Fontanellensium*, chap. VIII, éd. Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 280).

5. *Textrices*,auj. Tertry, Somme, arr. de Péronne, cant. de Ham.

fu occis d'aucuns traitrors de sa maisnie maismes par le conseil Enseflode¹, fame Garaton, son devancier. A la parfin firent pais et concorde ensemble, li rois Theoderis et li dux Pepins, et fu esleuz à la dignité du palais². Quant il ot les tresors receuz et la cure du roiaume, il repaira en Austrasie et lessa pour li un prince qui avoit non Nordebert. Cil prince Pepins avoit fame noble de lignage et plaine de très grant sens; Plectrude estoit apelée; il fiuz avoit de li, Droques avoit non li ainznés, et li mainez Grimoart. A Droque l'ainé, estoit donée la contée de Champagne.³ En tel maniere, com vous avez oï, fu Pepins li Bries sires de tote Austrasie et de tote France, qui par autre non est aucune foiz nomée Neustrie; si dure, d'un sens, de la grant mer de la petite Bretagne jusques au flueve de Muese, et d'autre part, du Rim jusques à Loire. Moult amenda le pais de sa seigneurie, car il mist les choses en meillor estat que eles n'estoient devant. Saint Lambert, que li rois Theoderis avoit envoieé en essil par la sentence Ebroïn, rapela et le remist arriers en son siege, en la cité du Treet⁴; si fu maistres du palais d'Austrasie xxvii anz et demi, au tens de divers rois.

1. « Instigante Anslede matrona, socrui sua » (*Continuation de Frédégaire*).

2. D'après Krusch, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 322, n. 5, ce serait au mois de juin 687 que Pépin serait devenu maire du palais.

3. Cette dernière phrase n'est pas empruntée au *Liber historiæ Francorum* et semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

4. C'est en 682 que saint Lambert fut replacé sur le siège de Maëstricht (*Mon. Germaniæ historica, Script. rer. meroving.*, t. VI, p. 361. Cf. *Acta sanctorum*, septembre, t. V, p. 532).

¹ Adonc morut li rois Theoderis fiuz le roi Looy^s², fil le roi Dagobert, eu XIX an de son regne et de l'Incarnation Nostre Seigneur DCXC et III. II fiuz laissa de la roine Clodoilde³; Clodovées ot non li ainnez, et li autres Childebert. Cil Clodovées⁴, li ainnez, fut coronez après li; III anz regna et puis morut. Après li, ses freres Childeberz; nobles ons fu et droituriers; mais tot adès fu Pepins li Bries maistres du palais.

⁵ En ce tens, vainqui en bataille Rabode, le duc de Frise⁶, et envoya Guillebrode⁷ en cele terre pour pree-

1. *Liber historiæ Francorum*, ch. XLIX. Cf. *Continuation de Frédégaire*, ch. vi.

2. Sur la date de la mort de Thierry III, voir ci-dessus, p. 201, n. 1.

3. D'après J. Depoin, *Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris*, p. 214, cette reine Clotilde serait morte le 3 juin 694.

4. Clovis III régna de 690 (avant le 18 mai) à la fin de 694 (peut-être avant le 13 décembre). Cf. Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis merovingicæ*, p. 500. Le premier diplôme connu de lui est du 1^{er} juin 691 (Mabillon, *De re diplomatica*, p. 607; Pertz, *Diplomata regum Francorum*, t. I, p. 52, n° 58). D'après Depoin, *op. cit.*, p. 212, il serait mort le 2 mars 695, à l'âge de quatorze ans.

5. *Sigebert de Gembloux*, année 694.

6. Le continuateur de Frédégaire donne plus de détails sur cette expédition contre les Frisons que le *Liber historiæ Francorum* : « Pippinus contra Radbodem ducem gentilem Frigionum gentis adversus alterutrum bellum intulerunt castro Duristate (auj. Wijk-bij-Duurstede, Pays-Bas, prov. d'Utrecht), illinc belligerantes invicem. Pippinus victor extitit; fugatoque Radbode duce cum Frigiones qui evaserant, idem Pippinus cum multa spolia et præda reversus est. »

7. Saint Willibrod, surnommé Clément, apôtre de la Frise, premier évêque d'Utrecht, occupa ce siège depuis l'année 696 jusqu'à sa mort survenue le 7 novembre 739 (*Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars I, p. 601 à 630).

chier la foi Jhesu-Crist. Mors fu cil Nordeberz que Pepins avoit mis pour lui ou palais le roi Childebert, son fil Grimoart¹ mist après lui en l'office.

²En ce tens morut Begga, la mere Pepin, fame fu le premier Pepin et fille Ansegise, le fil saint Arnol. Cil Droques, qui estoit fuiz le prince Pepin et cuens de Champagne, morut en ce tens³.

⁴Sains Lamberz reprist le prince Pepin de ce que il maintenoit Alpaïde, une dame qui pas n'estoit s'espouse, par desus Plectrude, sa propre fame. Li freres cele Alpaïs, qui avoit non Dodons, occist saint Lambert⁵ pour ce tant seulement que il ot repris Pepin de son pechié; portez fu li cors en la cité de Treet; mais

1. D'après une note de Krusch, dans son édition du *Liber historiæ Francorum*, *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II, p. 323, n. 6, Grimoald n'était pas encore maire du palais en 697, mais il le fut avant le 25 février 702. Cf. Pertz, *Diplomata*, t. I, p. 62, n° 70, et p. 64, n° 73.

2. *Sigebert de Gembloux*, années 698, 699.

3. D'après les *Annales S. Amandi, Tiliani et Petaviani*, *Drogon* ou *Dreux* serait mort au printemps de l'année 708. Les *Gesta abbatum Fontanellensium* le font mourir en 707 (*Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. I, p. 6 et 7; *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 660). Le continuateur de Frédégaire dit qu'il fut enterré en la basilique Saint-Arnoùl de Metz. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. I, p. 50, qui a adopté la date de 708.

4. *Sigebert de Gembloux*, année 698.

5. La mort de saint Lambert est antérieure à l'année 706. Voir le récit de sa mort dans *Mon. Germaniæ historica*, *Script. rer. meroving.*, t. VI, p. 370, 402, 424, cf. *Acta Sanctorum*, septembre, t. V, p. 577. Voir aussi *Biographie nationale de Belgique*, t. XI, p. 146 et 147.

coment il fu puis raportez en la cité du Liege, se taist l'estoire. Après lui fu evesques sains Huberz¹.

Incidence. — ²En ce tens que li rois Childeberz regnoit³, funda li evesques Auberz d'Avrences l'eglise Saint Michel, que l'on dit en peril de mer; si est apelée la Tombe⁴ pour la hautece de li.

Incidence. — ⁵En ce tens, fu occis Hetor, li seneschau de Marseille⁶, pour les gries que il fesoit à l'eglise de Clermont en Auvergne.

⁷En ce meisme tens, Hulphoarz, li maistres du palais le roi Childeric, fonda l'abbaye Saint Michel sor le flueve de Muese, en l'eveschié de Verdun⁸.

1. Saint Hubert, successeur de saint Lambert, fut le dernier évêque de Maëstricht et le premier évêque de Liège, ayant transporté dans cette ville le siège de l'évêché; il mourut en 727.

2. Voir *Revelatio seu apparitio sancti Michaelis Archangeli in partibus occiduis*, dans *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars I, p. 84.

3. L'apparition de l'Archange aurait eu lieu le 16 octobre 708. Selon Mabillon (*Ibid.*, p. 85), la dédicace de l'église aurait été faite l'année suivante. Mais, d'après une note du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 630, cette cérémonie ne put être faite qu'en 707.

4. « Hic igitur locus Tumba vocitatur ab incolis, ideo quod in morem tumuli quasi ab arenis emergens in altum » (*Revelatio seu apparitio sancti Michaelis*, dans *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars I, p. 86).

5. Voir *Chronicon Viridunense Hugonis abb. Flaviniacensis*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. III, p. 358, et dans *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. VIII, p. 333.

6. Hector aurait été mis à mort à la suite des plaintes portées contre lui auprès du roi Chilpéric par saint Prix, évêque de Clermont (*Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 629-630).

7. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 667.

8. D'après D. Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. I, col. 467 à

¹Li princes Pepins se combati contre maintes estranges nations, contre ceus de Souave et de Frise, et ot victoire par tot. Ses fiuz Grimoarz ot un fil d'une meschine, si ot non Theudoalz. Li princes Pepins ot i fil de cele Alpaïs que il maintenoit par desus Pletrude s'espousée; Challes ot non, hons fu nobles aus armes et de fiere puissance et porfitables au roiaume par sa fierté : fu puis apelez Challes Martiaus, si come l'estoire contera ci après en ses faiz.

²En ce tens morut li glorieus rois Childeberz³, hons justes et de pie memoire. De ses faiz ne savons riens pour ce que l'estoire n'en parole pas; morz fu en l'an de l'Incarnation DCCXIII, de son regne xvii; ensepouturez fu en l'abaïe de Cauci, en l'église Saint Estiene. Ses fiuz Dagoberz fu coronez après lui. ⁴Cist fu apelez li seconz Dagoberz⁵, pour le premier qui

469, l'abbaye de Saint-Mihiel fut fondée en l'an 709, et Vulfoade, son fondateur, n'était pas le maire du palais de Childéric II, ce maire du palais étant mort en 680 (cf. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLVI, et *Continuation de Frédégaire*, chap. xcvi), tandis que le fondateur de Saint-Mihiel mourut longtemps après l'année 709, au début du règne de Pépin le Bref.

1. *Liber historiæ Francorum*, chap. XLIX. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. vi.

2. *Liber historiæ Francorum*, chap. L. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. vii.

3. Childebert III mourut en 711, avant le 2 mars, et fut enterré à Choisy-sur-Aisne (auj. Choisy-au-Bac, Oise, arr. et cant. de Compiègne), dans l'église Saint-Étienne (Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 500).

4. Cette phrase a été ajoutée par l'auteur des *Grandes Chroniques*.

5. Ce n'est pas Dagobert II, mais Dagobert III, qui, au mois d'avril 711, succéda à Childebert III. Sur Dagobert II, du règne

fonda l'abbaye Saint Denis, et fu ou quart degré de son lignache; car li premiers Dagoberz engendra Looyz, Loys Theoderic, Theoderis Childebert, Childebertz cestui secont Dagobert, et ja soit ce que pluseur autre roi fussent entre II, totesvoies furent cist en en droite ligne. Grimoarz, fiuz le prince Pepin qui maistres estoit du palais, avoit fame, si avoit non Teudesinde; fille estoit d'un prince païen, Rabode, le duc de Frise. Cil Grimoarz estoit bien moriginez et avoit en li de beles grâces, car il estoit douz et debonaires, sages et atrempez, et loiaus et droituriers. Un jour mut pour aler en Austrasie visiter son pere Pepin, qui malades estoit¹; en la cité du Liege ala, et entra pour ourer en l'eglise Saint Lamberz. En ce point que il estoit devant l'autel en oroison, Rangaires, uns serjanz Rabodes le duc de Frise², cui fille il avoit espou-

duquel ne parlent ni le *Liber historiæ Francorum*, ni la *Continuation de Frédégaire* (ce qui explique l'erreur de l'auteur des *Grandes Chroniques*), voir Joseph Tardif, *les Chartes mérovingiennes de Noirmoutier*, extrait en partie de la *Revue historique de droit français et étranger* (année 1898), p. 33-58; Paul-Edmond Martin, *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, p. 238-240; Krusch, *Das Staatsreich des fränkischen Hausmeiers Grimoald I*, dans les *Historische Aufsätze Karl Zeumer zum 60 Geburtstag als Festgabe dargebracht* (Weimar, 1910), p. 411-438, et *Chronologica regum Francorum*, p. 474-477; L. Levillain, *la Succession d'Austrasie au VII^e siècle*, dans *Revue historique*, t. CXII (1913), p. 63-72 et 78-87.

1. Le continuateur de Frédégaire fait connaître le lieu où Pépin était malade : *Jobvilla super Mosam fluvium*, auj. Jupille, Belgique, prov. et cant. de Liège.

2. Ni le *Liber historiæ Francorum* ni le continuateur de Frédégaire ne disent que Rangaire était au service de Ratbode. Le premier dit que Grimoald fut tué « a Rantgario gentile, filio

sée, l'occist. Un fil avoit d'une autre fame, qui avoit non Theodoalz¹, après li fu en la seigneurie du palais par le commandement le prince Pepin, son aiol.

Incidence. — ²En ce tens vint sains Giles des parties de Grèce en la terre de Gocie qui or est apelée Provence. Là vesqui et fist fruit de bones ovres, si com il est contenu en sa vie.

XXV.

Coment Karles Martés eschapa de la prison sa marrastre, et coment il fu princes de II roiaumes.

Ci comencent li fait du noble prince Challe Martel.

³En ce point morut li princes Pepins qui fu apelez li Bries, en l'an de l'Incarnation DCC XV⁴; la seigneurie du palais tint xxvii anz et demi au tens de plusors rois. Pletrude, sa fame, gouvernoit le roiaume sagement entre li⁵ et le roi Dagoberz et Theodoalz, son

Belial », et le second « a crudelissimo viro impio Rantgario nomine ». D'après les *Annales de Saint-Amand*, c'est au mois d'avril 714 que Grimoald aurait été tué (éd. Pertz, p. 6).

1. Le continuateur de Frédégaire dit qu'il était encore enfant : « Filio ejus parvulo ».

2. *Sigebert de Gemblour*, année 715. L'époque à laquelle vécut saint Gilles n'est pas bien certaine. Les Bollandistes la fixent à la fin du vi^e siècle et au début du viii^e siècle. Cf. *Acta Sanctorum*, septembre, t. I, p. 284-304, et en particulier p. 294-296.

3. *Liber historiæ Francorum*, chap. LI. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. viii.

4. Pépin d'Héristal mourut au mois de décembre 714 (*Annales Sancti Amandi*, éd. Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, *Scriptores*, t. I, p. 6).

5. « Plectrudis quoque cum nepotibus suis vel rege cuncta gubernabat sub discreto regimine » (*Liber historiæ Francorum*).

neveu, le maistre du palais. Challe, son fillastre, qui puis fu diz Martiaus, haoit trop durement, prendre le fist et metre en prison en la cité de Coloigne. Droit en ce point mut contenz et dissensions trop granz entre les François pour Theodoalz, le maistre du palais, car aucun estoient contre lui et aucun soustenoient sa partie. A ce monta la besoigne que il firent bataille fort et cruel¹; s'en ot assés d'occis d'ambedeus parz. Theodoalz et li sien furent desconfit, mes il se sauva par fuite. En ce point estoit France troblée et en grant persecution. Quant Theodoalz s'en fu fuiz et sa partie fu au desoz mise, li François eslurent Raganfroi et le firent maistre du palais. Lors esmut les oz de France entre lui et le roi Dagoberz; la forest de la Carboniere² trespasèrent, jusques au flueve de Muese, en degastant tot le païs par feu et par occision; à un prince païen, Rabode, le duc de Frise firent aliances. Droit en ce point eschapa Challes de la prison Pletrude, sa marrastre, par l'aide Nostre Seignor.

³En poi de tens après morut li rois Dagoberz⁴; si re-

1. Le *Liber historiæ Francorum* et le continuateur de Frédégaire font connaître le lieu où se livra cette bataille : *in Cocia silva*; dans la forêt de Cuise, auj. forêt de Compiègne.

2. La forêt Charbonnière est souvent considérée comme la partie occidentale de la forêt des Ardennes. Elle est représentée aujourd'hui par les forêts de Vicogne, de Fagne, de Mormal, de Soignies et de Tirault, qui en sont les débris les plus importants (Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 154). Elle s'étendait au delà de la Somme et de l'Aisne, jusqu'à l'Escaut (Maury, *les Forêts de la Gaule*, p. 53).

3. *Liber historiæ Francorum*, chap. LII. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. IX. Voir aussi *Annales Mettenses*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 682, et *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 323.

4. D'après Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 501,

gna v anz tant seulement. Lors eslurent li François i clerc qui avoit non Daniel; mais aucunes hystoires dient que il fu freres ce roi Dagobert qui devant ot regné, ses cheveus li lessierent croistre et puis le coronerent; son non li changierent et l'apelerent Chilperic¹. Quant Challes fu eschapez de prison, il se porquist et porchaça de quanqu'il pot pour conquerre la seigneurie du palais, que ses peres li princes Pepins avoit tenue, et coment il la porroit tolir a Raganfroiz; mais li rois Chilperis et cil Raganfroiz jouterent² leur oz et murent contre lui à bataille jusques au flueve de Muese. Si revint d'autre part en leur aide Rabodes, li dux de Frise, à cui il s'estoient alié, et Challes revint encontre eus hardiement, ses batailles ordena et se feri es Frisons et entre ses autres anemis; là souffri si fort estor et si perilleus que il i perdi trop de ses genz; à la parfin fu-il desconfis et s'en eschapa par fuite.

En poi de tens après, li rois Chilperis et Raganfroiz esmurent lor oz contre lui derechief, en la forest d'Ardane entrèrent, outre passerent jusques au Rim et puis jusques à Coloigne³, en degastant tot le país;

Dagobert III mourut après le 3 septembre 715 et avant le 29 février 716.

1. Chilpéric II était fils de Childéric II, comme il le dit lui-même dans un diplôme du 16 mars 716, où il fait allusion à son père : « Bone memoriae genetore nostro Childerico » (Pertz, *Diplomata regum Francorum*, t. I, p. 74, n° 84). L'original est aux Arch. nat., K. 3, n° 20. Cf. Tardif, *Monuments historiques*, p. 41, n° 49, et Lauer et Samaran, *les Diplômes originaux des Mérovingiens*, n° 37.

2. Jouterent, joignirent.

3. Les *Annales Sancti Amandi* et *Petaviani* datent la venue de Rathod à Cologne du mois de mars 716 (éd. Pertz, p. 6 et 7).

mais Pletrude, la matrone¹, qui fame ot esté au prince Pepin, les en fist retorner par grant avoir qu'ele lor dona. En ce point que il retornoient, Kalles lor vint au devant à 1 pas qui a non Amblave², entre eus se feri, si lor fist moult grant damage de leur gent, après rapareilla sa force et mut à ost encontre els³; il rassemblerent lor oz d'autre part et vindrent contre li à bataille; mais avant que il venissent ensemble, Challes les requist de pais et de concorde. A ce ne se vorrent acorder, ainz issirent à batailles ordenées contre li, droit en 1 lieu de Cambresi qui est apelez Vinci⁴, le

1. Paulin Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. II, p. 24, n. 2, regarde comme « une erreur évidente » la traduction que firent la plupart des manuscrits de *matrona* par *preude femme*, et il adopte le terme de *marastre* pour traduire *matrona*, qui, dit-il, « ne signifie pas ici *preude femme*, mais *veuve* ». Or, P. Paris fait complètement erreur. *Matrona* n'eut jamais le sens de veuve. *Matrona* (voir Du Cange) est toujours pris dans le sens de dame. Un des exemples cités par Du Cange est même typique, car il concerne Plectrude elle-même. « Illuster vir Pipinus ejusque illustra matrona Plectrudis », et *preude femme* rendait bien exactement *matrona*.

2. *Amblave*, auj. Amblève, Belgique, dépendance de la comm. de Sprimont, prov. de Liège, cant. de Louveigné. Deux endroits sur la rivière de l'Amblève, portant les noms de Raborive (Radbod-rive) (hameau de la comm. d'Aywaille) et de Martinrive (hameau des comm. de Rouvrex et de Sprimont), désigneraient le lieu où cette bataille fut livrée (Marcellin Lagarde, *le Val de l'Amblève, Belgique monumentale*, t. II, p. 106 et 198).

3. *Liber historiæ Francorum*, chap. LIII. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. x.

4. Ms. S. G. *Vinoi*. Vinci, auj. ferme située sur le territoire de la comm. de Crèvecœur-sur-l'Escaut, Nord, arr. de Cambrai, cant. de Marcoing (E. Mannier, *Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord*, p. 273).

diemanche devant Pasques, en la iii kalende d'avril¹, et il revint d'autre part et les reçut hardiement. Fort bataille rendirent d'ambedeus parz; desconfit furent en la fin Raganfroiz et li rois Chilperis et eschaperent par fuir, et Challes ot victoire et demora ou champ come nobles vainquierres; tote cele region mist à gast et retorna en Austrasie chargiez des despoilles de ses anemis, et aucunes croniques dient que il les chaça jusques à Paris². Avant que il retornast en Austrasie, en la cité de Coloigne s'en ala et fist qu'ele fu de sa seigneurie. Encontre Pletrude, sa marrastre, estriva³ tant que ele li rendi les tresors son pere. Si fist un roi par desus soi qui avoit non Clotaires⁴. Tandis come li princes Kalles se demenoit ensi ou roiaume d'Austrasie, li rois Chilperis et Raganfroiz apelerent en lor aide Huede, le duc d'Aquitaine⁵, et firent à li aliances. L'ost des Gascons assemblea, puis murent tuit ensemble à granz oz et merveilleus contre le prince Kalle, et il revint contre els hardiement et sanz nule doute. Ensemble se combattirent forment et longuement; à la parfin furent-il desconfit, et s'enfui li dux Huedes jusques à Paris; Saine trespassa et fui tot outre

1. Le *Liber historiæ Francorum* assigne à cette bataille la date suivante : « Dominica die in luciscente, 12 Kal. April. in quadragesimo », et le continuateur de Frédégaire la donne également, ce qui correspond au 21 mars 717.

2. Le continuateur de Frédégaire dit en effet : « Usque Parisius civitate properavit. »

3. *Estriva*, lutte.

4. Clotaire IV, que l'on fait régner de 718, avant le 3 février, à 719 (Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 505).

5. Eudes est probablement le fils et le successeur de Loup, duc d'Aquitaine, qui mourut postérieurement à 681 (J. de Jaurgain, *la Vasconie*, t. I, p. 49-51).

jusques à Orliens¹. Là n'osa demorer, ainz prist le roi Chilperic et toz ses tresors, et s'enfui en sa terre toz liez quant il pot eschaper. Kalles le sui longuement, mais il ne le pot trouver. ²Raganfroï, le maistre du palais, chaça jusques en la cité d'Angiers; dedenz l'assist, ne ainques partir ne s'en vot jusques à tant que il ot pris et lui et la cité. Pitiez et misericorde le mut à ce que il la li dona pour habiter. Quant il vit que il fu de li venu au desus, en France retorna et entra en la seigneurie de tot le roiaume sanz contredit. ³En cele année morut li rois Clothaires⁴ que il avoit coroné par desus lui. En l'an après, envoya li princes Kalles ses messages au duc Huedes d'Aquitaine; tant fist li dux Huedes vers lui que il ot sa pais et sa concorde, et li rendi le roi Chilperic que il en avoit mené et grant plenté de ses tresors et de ses joiaus. Li rois ne vesqui pas puis longuement, v anz et demi regna, morz fu et ensepouturez en la cité de Noion⁵. Après lui, eslurent li François i autre et li princes Kalles le conferma; Theoderis avoit non⁶, droiz hoirs estoit, car il avoit esté fiuz le secont Dagobert et norriz en l'abbaye

1. D'après le continuateur de Frédégaire.

2. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 722. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. xi.

3. *Liber historiæ Francorum*, chap. LIII. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. x.

4. D'après l'*Art de vérifier les dates*, Clotaire IV, mort en 719, serait enseveli à Choisy-au-Bac.

5. D'après J. Depoin, *op. cit.*, p. 209, Chilpéric II mourut le 13 février 721. Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 502, place sa mort entre le 30 janvier et le 13 mai 721.

6. Krusch (*op. cit.*, p. 505) place l'avènement de Thierry IV entre le 30 janvier et le 13 mai 721, et sa mort entre le 16 mars et le 30 avril 737.

de Chiele¹; si regna puis xv anz. En tel maniere fu Kalles, li nobles princes, maistres du palais de France et princes du roiaume d'Austrasie.

²En ce tens se rebellerent li Saine; li princes Kalles assembla ses oz et entra en lor terre, vertueusement les donta et desconfi; après, retorna en France à grant victoire.

³Au chief de cel an⁴ maismes, assembla ses oz, le Rim trespassa et avirona et cercha tote Alemaigne et tote Souave, et sozmist totes ces terres à sa seigneurie, puis passa tot outre jusques au flueve de la Dinoë⁵; es terres et es regions qui par de là sont conduist l'ost des François. Une terre qui est par delà ce flueve conquist, qui a non Bulgrie⁶. Quant il ot totes ces terres conquises et les parties devers Orient cerchiés et préées⁷, il retorna en France à granz victoires et à granz despoilles de diverses richeces. En son retor, enmena avec lui dame Pletrude, sa marrastre, et une soue niece qui avoit non Sinichilde⁸.

1. C'est ici que s'arrête le texte du *Liber historiæ Franco-rum*. L'auteur était contemporain des événements, comme le prouvent les derniers mots de cette chronique se rapportant à Thierry IV : « Qui nunc anno sexto in regno subsistit. »

2. *Continuation de Frédégaire*, chap. xi.

3. *Continuation de Frédégaire*, chap. xii.

4. Année 725, d'après Krusch, éd. de Frédégaire, p. 175.

5. La *Dinoë*, le Danube.

6. Le continuateur de Frédégaire dit : « Fines Baguarinsis occupavit », et *Sigebert de Gembloux*, année 724 : « Karolus Bajoarios armis subjugat. » C'est donc bien la Bavière qui est ainsi désignée.

7. *Cerchiés et préées*, parcourues et pillées.

8. Le texte du continuateur de Frédégaire n'a pas été compris; il porte : « Thesauris multis cum matrona quandam

¹En ce tens, brisa Huedes, li dux d'Aquitaine, les aliances que il avoit à li fermées. Li princes Kalles, qui bien sot ces noveles par messages, esmut ses oz, Loire trespassa et 'chaça le duc jusques bien avant en sa terre; mais prendre ne le pot. Mainte richece conquist sor ses anemis, puis retorna en France; mais il ne fist moult lonc sejour². Ses oz rasembla derechief et mut contre les Saines, les Alemanz, les Baiviers et contre ceus de Souave qui tuit s'estoient revelé contre lui. Lanfroï, le duc d'Alemagne, sozmist et humilia par armes; totes ces terres devant dites destruist et gasta, puis retorna en France nobles vainquierres par tot, à granz victoires et à granz despoilles de ses anemis.

XXVI.

*Coment Karles Martés occist en une bataille
CCC LXXXV^m Sarrazins, et coment il toli les dismes
des eglises.*

³Quant Huedes, li dux d'Aquitaine, vit que li princes Kalles l'ot si abatu et humilié et que il ne se porroit venchier se il ne queroit secors d'aucune part, il s'alia aus Sarrazins d'Espagne⁴ et les apela en s'aide contre

nomine Beletrude et nepta sua Sunnichilde regreditur. » D'après une note de Krusch, éd. de Frédégaire, p. 175, Beletrude serait vraisemblablement la femme de Grimoald, duc de Bavière, qu'elle aurait épousé, étant veuve de Théodoald, frère de Grimoald, et Sinichilde serait la femme ou plutôt la concubine de Charles Martel.

1. *Continuation de Frédégaire*, chap. XIII.

2. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, années 725 à 727.

3. *Continuation de Frédégaire*, chap. XIII.

4. Les premières invasions musulmanes en Gaule remonte-

le prince Kalle et contre la crestienté. Lors issirent d'Espagne li Sarrazins et 1 lor rois qui avoit non Abdirames, à tot leur fames et lor enfanz, et tote leur substance, en si grant plenté, que nus ne les pooit nombrer ne esmer¹; tot leur hermois et quanque il avoient amenerent avec iaus, ausi come se il deussent toz jors mais habiter en France. Gironde trespasèrent, en la cité de Bordiaus entrèrent, le pople occistrent, les eglises ardirent et destruisirent tot le pais. Outre passerent jusques à Poitiers, tot mistrent à destruction ausi come il avoient fait à Bordiaus et ardirent l'eglise Saint Hylare, de coi ce fu granz douleurs. De là murent pour aler à la cité de Tors, pour destruire l'eglise Saint Martin, la cité et tote la contée. Là, lor vint au devant li victorieus princes Kalles²,

raient, d'après l'*Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 777, n. 2, aux années 712 ou 713. En 719 ou 720, la ville de Narbonne fut prise (*Ibid.*, p. 780. Cf. *Chronique de Moissac*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 654, et *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 290) et au mois de mai 721 Eudes, duc d'Aquitaine, défit complètement devant Toulouse l'armée sarrazine commandée par Zama (*Histoire de Languedoc*, t. I, p. 782 et 783. Cf. Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 19).

1. *Esmer*, évaluer.

2. Voir sur la bataille de Poitiers livrée au mois d'octobre 732 (un samedi d'après les *Annales Petaviani...*, *Alamannici...*, *Nazariani...*, *Sangallenses majores*. — *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 9, 24, 25, 73, soit au plus tôt le 4 octobre et au plus tard le 25 octobre) en avant de Poitiers, entre la Vienne et le Clain, et sur l'invasion des Sarrazins dans le midi de la France, Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, p. 43 à 49; Fauriel, *Histoire de la Gaule méridionale*, t. III, p. 128 à 133. Cf. Ernest Mercier, *la Bataille de Poitiers*, dans *Revue historique*, t. VII (1878), p. 1-13.

à quanque il pot avoir d'efforz¹; ses batailles ordena et se feri en eus par merueilleus hardement, ausi come li leus affamez se fiert entre les berbiz. Eu non de la vertu Nostre Seigneur, là fist si grant occision des anemis de la foi crestiene que, si come l'estoire tesmoigne², il en occist en cele bataille CCCLXXXV^m et lor roi qui avoit non Abdirames. Lors primes fu-il apelez Martiaus par sornon; ³ car ausi come li martiaus debrise et froisse le fer et toz les autres metaus, ausi froissoit-il et brisoit par bataille toz ses anemis et totes estranges nations. Si fu plus granz merveille, que il ne perdi en cele bataille, de tote sa gent, que M et V^c persones. Leur tentes et leur hernois prist tot et fist proie de quanque il avoient à li et à ses homes. ⁴ Por la raison de ceste neccessité, prist-il les dismes des eglises por doner as chevaliers⁵ à tens seulement, en defendant⁶ la foi crestiene et le roiaume, par le conseil et par la volenté des prelaz, et promist que se Diex li donoit vie il les restabliroit aus eglises

1. *Efforz*, aide.

2. Voir *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 730, qui, comme Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. VI, chap. XLVI, évalue les pertes des Sarrazins à 375,000 hommes et celles de l'armée de Charles-Martel à 1,500 hommes seulement.

3. Cf. Adrevald, *Miracula Sancti Benedicti*, éd. de Certain, p. 36.

4. Cf. Adrevald, *Ibid.*, p. 35.

5. Beugnot, dans un *Mémoire sur la spoliation des biens du clergé attribuée à Charles-Martel* (*Mémoires de l'Institut de France; Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XIX, 2^e partie, p. 361 et suiv.), cherche à démontrer que Charles-Martel ne s'est point emparé des biens du clergé pour les distribuer à ses soldats.

6. *En defendant*, c'est-à-dire qui défendaient.

et lor rendroit largement, et ce et autres choses. Ce fist-il pour les granz guerres que il avoit si sovent et pour les continues assauz de ses anemis. ¹Huedes, li dux d'Aquitaine, qui si merveillex pople de Sarrazins avoit fait venir en France, fist tant, que il fu reconciliez au prince Kalle Martel, et occist puis quanque il pot trover de Sarrazins qui estoient eschapé de cele bataille.

²En l'année qui après vint, li nobles princes Kalles Martel rassembla ses oz et entra en Borgoigne; les contrées du roiaume cercha, les citez et les chastiaus sesi et garni de sa gent, et i mist chevetains et chastelains fieutables³ et loiaus pour le pais justicier et pour contrestre aus rebelles. Quant il ot les choses ordenées à sa volenté et mis pais par tot le pais, il retorna par la cité de Lyons et s'en mist en possession, puis la livra à garder à ceus de qui il se fia et de là retorna en France. ⁴En ce tempore morut Huedes, li dux d'Aquitaine⁵; Karles Martel, qui les noveles en sot, mut à ost banie pour sa terre sesir par le conseil de ses barons; le flueve de Loyre passa, et puis Gironde; la cité de Bordiaus prist et puis cele de Blaives⁶, tote cele region mist en sa segneurie, citez et chastiaus. Atant retorna en France glorieus et vic-

1. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 730.

2. *Continuation de Frédégaire*, chap. xiv.

3. *Fieutables*, feudataires.

4. *Continuation de Frédégaire*, chap. xv.

5. *Sigebert de Gembloux*, année 732, dit, mais à tort, que Charles se battit avec Eudes en Aquitaine et lui enleva son duché et la vie. Charles n'alla, en effet, en Aquitaine qu'après la mort d'Eudes.

6. *Blaives*,auj. Blaye, Gironde, ch.-l. d'arr.

torieus par toz ses faiz, par l'aide du Roi des Rois qui vit et regne sanz fin. Mais aucunes croniques¹ dient ci endroit que avant que il eust Aquitaine conquise, il se combati contre Hunaut et Gaifier², les ii fiuz le duc Huedon.

³En ce tens avint que li Frison, qui sont gent cruel et hardie, se rebellerent contre lui trop cruelment; là ne pooit-on aler par terre, car cele regions est accinte de mer; pour ce li covint assembler grant navie de nés et de galies pour passer en Frise. En mer se mist et arriva en cele terre par l'aide Nostre Seignor : Austrasie et Anistrachie⁴, ii contrées de cele region, trespassa totes et cercha, et mist tot à destruction par feu et par occision. Rabode⁵, le duc de Frise, encontra sor i flueve qui est apelez Burdone⁶, à li se combati et l'occist, et lui et tot son ost; totes leur ydoles froissa et ardi. Atant retorna en France, en prospe-

1. *Sigebert de Gembloux*, année 733.

2. Hunaut ou Hunald était bien fils d'Eudes; mais Gaifier ou Waïfre était fils d'Hunald.

3. *Continuation de Frédégaire*, chap. xvii.

4. Austrasie et Anistrachie, qui est une mauvaise lecture d'*Unistrachia* pour *Wistrachia* (cf. *Frédégaire*), désignent deux provinces de la Frise. Toutes deux correspondraient à peu près à la province de Frise actuelle des Pays-Bas. Austrasie serait la partie orientale (auj. Oostergoo) près de la province de Groningue, et Anistrachie la partie occidentale bordée par le Zuyderzée (auj. Westergoo).

5. Le nom de ce duc de Frise ne serait pas Ratbode, d'après le continuateur de *Frédégaire*, mais Bobon ou Popon.

6. Ce fleuve, appelé aussi Bordue (cf. *Frédégaire*, éd. Krusch, p. 176, n. 5), est probablement celui qui, dans les anciennes cartes de la Frise, porte le nom de Born (Mensonis Alting, *Descriptio Frisiæ inter Scaldis portum veterem et Amisiam*. Amsterdam, 1701, in-fol., tab. VII).

rité, à granz victoires et o granz despoilles de ses anemis.

¹En ce point vinrent en France li Wande², genz cruel et felonessse et sanz nule humanité; les citez prenoient, les eglises destruisoient, les abbaïes roboient et ardoient, les chastiaus acraventoient, le pople occioient et merueilleuse occision en fessoient et effusion de sanc humain; ensi vindrent, tot le país degasant, jusques à la cité de Seanz. Forment commencerent à assalir la vile de javeloz et de fondes et fandofles, et de tiex instrumenz com il avoient. Mais Ebles³, li arcevesques de la cité, issi hors encontre els à tant de gent come il pot avoir, armez de foi et d'esperance de l'aide Nostre Seigneur; du siege les leva et les fist torner en fuies, et les chaça tant que il furent hors de la contrée.

⁴Li victorieus princes Kalles Martel esmut ses oz

1. *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif*, éd. d'Achery; *Spicilegium*, nouv. éd., t. II, p. 464.

2. Sous ce nom de Wandes, ce sont les Sarrazins qu'on voulut désigner. Cette attaque de la ville de Sens par les Sarrazins dut avoir lieu en 725. C'est en effet au 22 aout 725 que la *Chronique de Moissac* signale la prise d'Autun par les Sarrazins (éd. Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 291). Or, quand la ville d'Autun fut prise, la Bourgogne aurait été dévastée pour la troisième fois par les Sarrazins, et après on ne fait plus allusion à leurs incursions (cf. *Annales Ordinis sancti Benedicti*, t. II, p. 88, et *Acta Sanctorum*, août, t. VI, p. 96 et 97, qui rapportent à tort ces faits à l'année 732).

3. Saint-Ebbes ou Ebbon, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, devint archevêque de Sens vers 709 et mourut le 23 août de l'année 740 ou 743. Voir sa vie dans *Acta Sanctorum*, août, t. VI, p. 94 à 100.

4. *Continuation de Frédégaire*, chap. XVIII. Cette expédition aurait eu lieu en 736.

en ce point, en Borgoigne entra et ala jusques à la cité de Lyons; les plus nobles et les plus granz de cele province sozmist à sa segneurie; de là mut à Marseille et puis à Alle le Blanc¹, ses seneschaus et ses baillis mist par tot; après retorna en France, raempliz de granz dons et de granz presenz.

²Lors se recommencierent li Saine à rebeller li premier, par devers ces parties qui habitent sor le Rim. Mais Kalles Martel, qui ceste presumption ne vot pas soffrir sanz venjance, esmut ses oz, le Rim trespassa par là endroit où une riviere cort qui est apelée Lippie³, une partie de cele region destruist et gasta, et l'autre fist tributaire et en prist bons ostages, atant retorna en France.

XXVII.

Coment Karles Martés recovra la cité d'Avignon et les autres citez que Sarrazin avoient prises, et comeñt il morut.

⁴En ce tens s'esmurent une maniere de genz fort et cruel; si estoient nomé Ysmaelicien, mais par autre non sont orendroit apelé Sarrazin. Devers Espagne vindrent et trespasèrent le Rone, et s'aprocherent⁵

1. Arles, Bouches-du-Rhône.

2. *Continuation de Frédégaire*, chap. xix (année 738).

3. *Lippie*, la Lippe.

4. *Continuation de Frédégaire*, chap. xx (année 737). Cf. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 735, et *Chronique de Moissac*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 655, 656, et *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 291-292.

5. Ms. S. G. *trespasèrent*.

jusques à la cité d'Avignon, qui tant est forz et haute que il ne l'eussent de lonc tens prise par force ne par assaut, se ele n'eust esté traïe. Mais Marontes, uns dux du pais, et aucun autre traïtor¹ se consentirent à eus et lor ovrirent les portes, et cil entrèrent enz qui tout le pais avoient jà mis à destruction. Quant li princes Kalles Martel sot ces noveles, il envoa, avant que il meust, son frere le duc Childebrant, et mainz autres princes et dux, à grant ost et à granz apareillemenz d'engins et de tormenz. ²La cité assegièrent qui trop estoit forz et bien garnie, les engins drecierent et ordenerent leur genz pour livrer asaut; lors s'aprouchierent et drecierent les eschieles aus murs. En ce point vint li victorieus princes Kalles Martel à grant effort; lors primes fu li assauz commenciez par merveilleuse vertu; de toz sens aceinstrent la vile, les perrieres firent lancier, les batailles aprochier, ars et aubalestes traire et dars ruer, de totes parz huier³,

1. D'après Reinaud (*Invasions des Sarrazins en France*, p. 54), ce serait en 734 que Youssouf, gouverneur sarrazin de Narbonne, aurait conclu avec Mauronte et les nobles provençaux un traité en vertu duquel il occuperait un certain nombre de places de la rive gauche du Rhône et les aiderait à secouer le joug de Charles-Martel; et c'est au début de 735 que les villes d'Arles, d'Avignon et de Lyon furent prises par les Sarrazins (cf. *Chronique de Moissac*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 655; *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 291, et *Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 802, n. 2).

2. C'est en 737 qu'eut lieu le siège et la prise d'Avignon par Charles-Martel (*Chronique de Moissac*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 656, et *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 292; cf. Reinaud, *op. cit.*, p. 37).

3. *Huier*, crier.

trompes et arenes¹ soner, en la maniere que l'on fist jadis quant Jericop fu prise. De toz sens assaloient si hardiement et si asprement que grant paor pooient avoir cil dedenz. Lors s'avertuerent François et monterent sor les murs par eschieles et sor les maisons, si s'apendirent par la cité; les Sarrazins pristrent et occistrent toz; si fu la citez en tel maniere recovrée.² Outre le Rone conduist son ost; tot le país des Gociens cercha et vint jusques à Nerbone; citez est noble et riche et maitresse de tote cele province; dedenz estoit Authumes³, i rois sarrazins, à grant plenté de sa gent. Kalles Martel assist la cité et les enclost dedenz. Quant li plus grant des rois et des princes sarrazins d'Espagne⁴ oïrent ce dire, il murent de lor país à merveilleus oz, avec i autre roi païen qui avoit non Amor⁵, pour secorre le roi Authume. Des nes issirent, car il estoient venu par mer, et vindrent contre Kalle Martel tuit prest à bataille, et il lor revint au devant hardiement et les encontra en une valée qui est apelée Corbarie⁶, sor i flueve qui a non

1. *Arenes*, trompettes.

2. *Continuation de Frédégaire*, chap. xx (année 737). Cf. *Sigebert de Gembloux*, année 736; *Annales Mettenses*, éd. Pertz, dans *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 326, et *Chronique de Moissac*, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 656, et *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 292.

3. Athima, d'après Frédégaire; peut-être Youssouf-ibn-Abdéraman, vali de la Narbonnaise, d'après la *Chronique de Moissac*. Cf. Krusch, éd. Frédégaire, p. 178, n. 2.

4. Ocba ou Aucupa, gouverneur de l'Espagne.

5. Omar-ibn-Chaled, d'après la *Chronique de Moissac*. Cf. Krusch, *ibid.*, p. 178, n. 3.

6. *Corbarie*, *vallis Corbaria* d'après Frédégaire. La Corbière,

Birra¹. Là fu la bataille granz et merveilleuse ; mais par la vertu de Nostre Seigneur li plus granz de lor rois fu occis et tuit li autre desconfit. Puis que il virent que leur sires fu morz, cil qui demorerent de cele occision tornerent en fuites, au rivage de la mer² fuirent et cuidèrent eschaper par l'aide de lor navie ; es nes saloient par grant estrif cil qui i pooient avenir, et cil qui avenir n'i pooient saloient en la mer par paor et par destrece de la mort. Mais François, qui de près les enchaucierent, salirent en galies et lor corurent sus ; les uns noierent et afondrerent en la mer et les autres occistrent en lançant de dars et de gaveloz. Ensi ot li princes Kalles Martel victoire des Sarrazins par l'aide Nostre Seigneur, et gaagnerent François lor despoilles et tot quanque il avoient amené ; la terre de Gocie prièrent et mistrent à destruction, et pristrent le duc Victor³ et mainz autres riches prisoniers ; les plus granz citez et les plus nobles du pais abatirent et craventerent jusques en terre, et bouterent le fou par tot pour ce que eles estoient habitées de Sarrazins,

région montagneuse dépendant du *pagus Narbonensis*, dont elle occupait la partie méridionale (Sabarthès, *Dictionnaire topographique de l'Aude*).

1. *Birra*, la Berre, torrent du département de l'Aude qui prend sa source dans les montagnes des Corbières et se jette dans l'étang de Sigean.

2. D'après l'*Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 806, cette bataille fut livrée près de Sigean et de l'étang de ce nom, comme l'indique le texte de Frédégaire : « In stagnum maris natantes. »

3. Ici l'auteur des *Grandes Chroniques* a commis une vérifiable bévue en traduisant Frédégaire. Le texte de ce dernier est : « Capta multitudine captivorum, cum duce victore regionem goticam depopulant. »

si come Uceticum¹, Menansum², Altimurium³, Agathon⁴, Biterris⁵ et Substanterom⁶, qui or est apelée Montpellier; et quant il ot toz ses anemis vainquz et mis soz pié, il retorna en France vainquierres par tout par l'aide de Nostre Seignor⁷.

⁸Ou secont mois de l'an qui après vint, envoya li princes Kalles Martel le duc Childebrant, son frere, et plusors autres princes en Provence, à grant ost. Il meismes mut d'autre part droit vers la cité d'Avignon, pour le duc Baronte⁹ pugnir qui damage li fesoit en

1. *Uceticum*, Uzès, Gard.

2. *Menansum*, pour *Nemausum*, Nîmes.

3. *Altimurium* désignerait une ville aujourd'hui détruite, dont les ruines subsistent sur le territoire de la commune de Murviel-les-Montpellier, Hérault, arr. et cant. de Montpellier.

4. *Agathon*, Agde, Hérault, arr. de Béziers, ch.-l. de cant.

5. *Biterris*, Béziers.

6. *Substanterom*, pour Substantion, désigne une ville gallo-romaine dont les ruines subsistent sur le territoire de la commune de Castelnau-le-Lez, Hérault, arr. et cant. de Montpellier. Le siège épiscopal de Maguelone y fut établi de 737, date de la dévastation de l'île de Maguelone par Charles-Martel, jusqu'à 1037, année du rétablissement de l'évêché dans cette île.

7. Le royal ms. 16 G VI, fol. 117, du Brit. Mus. ajoute ici en note : « En ce temps, monseigneur saint Ouen trespassa de ce monde à la gloire de paradis, moult aagié et plain de toutes vertus, en la ville de Clichy. Et pour ce que il estoit arcevesque de Rouen, il y fut porté et enterrez en l'église de monseigneur saint Pere » (traduit du *Liber historiæ Francorum*, fin du chap. XLVII).

8. *Continuation de Frédégaire*, chap. XXI. Cf. *Annales Mettenses*, éd. Pertz, dans *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 326, année 739, et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 685.

9. *Baronte*, il faut lire Maronte; le texte de Frédégaire donne bien : « duce Mauronto ».

ces parties; il le chaça jusques au rivage de la grant mer et cercha montegnes et valées si hautes et si perilleuses que il sembloit que nus n'i peust monter : les chasteaus et les fortereces desus la marine conquist, et totes ces terres mist en sa seigneurie. Après retorna en France, glorieus et renomez par toz ses faiz par l'aide Nostre Seigneur. Tant estoit fiers et redoutez que il ne trovoit mais qui vers li s'osast defendre.

¹Puis retournerent d'Espagne Sarrazins, la cité d'Alle le Blanc pristrent et gasterent tot le pais; mais Kalles Martel lor corut au devant; si ot en s'aide Lupprant, le roi de Lombardie. Tant orent grant paor de li que il s'enfuirent sanz bataille, par la renommée de son non tant seulement. Ensi en chaça les Sarrazins et lor toli tote esperance de jamais retorner en France, qui devant avoient conquises presque totes les regions d'Aise, de tote Libbe, qui autant vaut come Aufrique et grant partie d'Europe. Le duc Baronte prist qui les Sarrazins avoit apelez d'Espagne, si come l'estoire a lassus conté, puis retorna en France, glorieus vainquierres par tot par la vertu de celi qui regne et regnera sanz fin.

²Dès lors en avant commença à febloier et le prist une maladie en une vile qui a non Vermerie³; si siet

1. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 738. Cf. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. VI, chap. LIV. L'auteur des *Grandes Chroniques* raconte de nouveau dans ce paragraphe, d'après une autre source, l'expédition dont il a déjà parlé dans le paragraphe précédent. Cf. *Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. I, p. 809.

2. *Continuation de Frédégaire*, chap. XXI.

3. Verberie, Oise, arr. de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

sor la riviere d'Ysare¹. ²Devant ce avoit fermées aliances à Luppram, le roi des Longobarz. Pepin, le mainné de ses fiuz, li envia pour ce que il li tondist premiers les cheveus et fust ses peres esperiteus, selonc la costume du tens de lors. Li rois Lupprans le fist moult volentiers et moult en fu liez, et le renvoia à son pere honoré de granz dons.

³Droit en ce tempore, li envia sains Gregoires, li apostoiles de Rome, les clés du Saint Sepulchre et les loiens dont saint Peres li apostres fu loiez, et tant de presenz et de si granz que nus n'avoit ainques veuz ne oï parler de si granz, par tel condition que il meist les choses celestiaus avant les terrienes et defendist l'eglise de Rome de la cruauté des Longobarz, et lessast leur familiarité et lor acointance et venist à Rome et fust princes et consellierres des Romains. Les messages, qui ces noveles et ces dons li apporterent, reçut moult honorablement et lor dona moult larges dons au departir. Granz presenz et granz richeces envia à l'eglise Saint Pere de Rome par ses propres messages, par Singobert⁴, l'abbé de Saint

1. *Ysare*, l'Oise.

2. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, liv. VI, chap. LIII.

3. *Continuation de Frédégaire*, chap. XXII. Cf. *Chronique de Moissac*, éd. Pertz, p. 291, et *Annales Mettenses*, éd. Pertz, p. 326. Voir sur ces faits *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 420 et 424, n. 34, et surtout les deux lettres écrites à Charles-Martel par Grégoire III pour lui demander secours contre les Lombards, dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IV, p. 92 et 93, et dans *Mon. Germ. hist. Epistolæ merovingici et Karolini ævi*, t. I, p. 476-477. Cf. Johannes Haller, *Die Quellen zur Geschichte der Entstehung des Kirchenstaates*, Leipzig-Berlin, 1907, p. 78-80.

4. Le continuateur de Frédégaire ne donne pas à Sigobert

Denis en France, et par Grimon, l'abbé de Saint Pere de Corbie.

¹Par le conseil de ses barons departi son roiaume à ses fiuz à son vivant. A Karlemaine² l'ainné, dona Austrasie, Souave et Alemagne et Toringe; à l'autre plus jone, qui Pepins avoit non, dona France, Borgoigne, Provence et Neustrie, qui or est apelée Normandie. Au tierz, qui Grifons avoit non, si estoit li ainnez de toz³, n'assina point de terre; dont il sordi contenz après sa mort. ⁴En cele maimme année mut Pepins en Borgoigne, entre lui et Childebrant, son oncle, à grant ost; tote la terre cercha et se mist en sesine du don que ses peres li ot fait.

Entre ces choses avint ce qui trop est grief à raconter, car novel signe apparurent ou souleil, en la lune et es estoiles, et fu l'ordenance de Pasques troublée. Si avindrent cil signe, si com l'on cuida, pour le defaut et pour le dechoiement de si grant prince; car en poi de tens après le prist une trop forte fievre en une vile qui a non Karisi⁵; si siet sor la riviere d'Ysare. Le roiaume de France crut et eslargi en son tens et lessa

le titre d'abbé de Saint-Denis, mais de reclus : « Sigoberto recluso basilicæ sancti Dionisii martyris. » Voir, sur ce reclus, Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 38 et 39.

1. *Continuation de Frédégaire*, chap. xxiii.

2. *Karlemaine*, Carloman.

3. L'auteur des *Grandes Chroniques*, qui ajoute cette phrase au chap. xxiii de la *Continuation de Frédégaire*, commet la même faute qu'au chapitre suivant (cf. p. 238) en donnant à Grifon le titre d'« ainnez de toz », quand, au contraire, il était le plus jeune. Il faudrait *li mainnez de toz*.

4. *Continuation de Frédégaire*, chap. xxiv.

5. *Karisi*, auj. Quierzy-sur-Oise, Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château.

en grant pais et en grant prosperité. De cest siecle trespassa en XI kalende de novembre¹. Les II roiaumes governa XXV ans; mort fu en l'an de l'Incarnation DCC XLI, et ensepouturez en l'eglise de Saint Denis en France, à cui il avoit donez mainz riches dons; mis fu en costé du maistre autel, en un riche sarcuel d'alabaustre.

XXVIII.

Coment Grifons, li tierz des fiuz Karle Martés, guerroya ses freres; coment Karlemannes devint moines, et coment li rois Pepins fu coronez.

Ci commencent li fait le roi Pepin².

³Trois fiuz ot li victorieus princes Karles Martel,

1. 22 octobre.

2. A partir de ce chapitre, l'auteur des *Grandes Chroniques* suit jusqu'à la fin du cinquième livre les *Annales* dites d'Éginhard, *Annales Francorum, ab anno DCC XLI ad annum DCCC XXIX*, publiées d'après l'édition de Pertz (*Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 135 et suiv.) dans les œuvres complètes d'Éginhard par A. Teulet, t. I, p. 118 et suiv. (publication de la Soc. de l'hist. de France). Voir aussi l'édition de Fr. Kurze, *Annales regni Francorum inde ab. a 741 usque ad a 829 qui dicuntur Annales Laurissenses majores et Einhardi*, dans *Monum. Germ. hist., Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*. Sur ces annales qui ne peuvent être attribuées à Éginhard, voir G. Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, p. 136-142 et 157-162. Cf. L. Halphen, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, p. 66-67. Nous les avons néanmoins désignées sous le titre d'*Annales d'Éginhard*, parce que c'est celui qui leur est donné généralement jusqu'à présent dans les principales éditions.

3. *Annales d'Éginhard*, année 741.

Karlemaine, Pepin et Grifon. Cil Grifons, qui ainnez¹ estoit, ot une mere qui avoit non Simanahilde²; niece estoit Odilon, le duc de Baiviere; par son mauvès conseil li fist commencer guerre contre ses freres et le mist en esperance d'avoir tot le roiaume. Si monta en si grant presumption que il sesi la cité de Monloon³ et manda à ses freres bataille à jor nommé, et si frere esmurent lor oz et l'asistrent dedenz la cité; à la parfin se rendi à els quant il vit que la force n'estoit pas soue et que il ne lor pooit contrestre. Lors retornerent li frere por les besoignes du roiaume ordener et recovrer les provinces qui ja estoient departies de la société et de l'aliance des François puis la mort lor pere. Si estoit lor entention tele que il baoient à lessier le roiaume en tel point que li pais fust seur et en pais, tandis come il guerreoient en estranges contrées; et pour ce que il se doutoient que Grifons, lor freres, ne troublast le roiaume endementres que il seroient hors, le prist Karlemaine et le mist en prison en un neuf chastel⁴ qui siet delez Ardane; là le fist moult bien garder jusques atant que il mut en la voie de Rome⁵.

1. Éginhard dit le contraire, « qui cæteris minor natu erat », qui était le plus jeune.

2. *Swanahildis* (Éginhard). Carloman et Pépin étaient fils de Rotrude, qui mourut en 724.

3. Monloon, auj. Laon, Aisne, ch.-l. de dép. « *Laudunum civitatem* » (Éginhard).

4. « *In Novo Castello quod juxta Arduennam situm est* » désigne aujourd'hui Neufchâteau-en-Ardenne, Belgique, prov. de Luxembourg, ch.-l. d'arr.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 118, du Brit. Mus., ajoute ici en note : « Ainsi comme Charlemaine, filz Charles Martel, ot son frere Griffon emprisonnez et se fu partiz pour aler à

⁴Lors esmurent li frere lor oz por entrer en Aquitaine contre le duc Hunaut, car il vouloient premierement recovrer cele contrée. Un fort chastel pristrent qui a non Louches²; puis alerent au vieil Poitiers³; là departirent le roiaume⁴, avant que il ississent de cele contrée, que il avoient tenu comunement entreus ii jusques alors. Quant il furent retourné en France, Kallemaine esmut ses oz et entra seuls en Alemaigne, pour ce que ele s'estoit desevrée de la société des François, tote la degasta par feu et par occision, atant retorna en France.

⁵Un poi après, li dui frere Kallemannes et Pepins assemblerent lor oz et murent contre Odilon, le duc de Baiviere, por ce que il avoit une lor seror ravie, à li se combatirent et le desconfirent, lui et tot son ost. Quant il furent en France retourné, Kallemannes ala toz sous⁶ ostoier en Saisoigne, i chastel prist qui est nomez Hohseoborc⁷ et prist un duc du país qui avoit non Theo-

Romme, le duc Henaut scot que Lanfroy, devant dit, estoit es parties d'Acquitaine où Charles l'avoit envoié en legacion. Et lors le duc li mist sus que il estoit traître et que il venoit espier le país, et pour ce le detint prisonnier par l'espace de trois ans. Mais depuis, quant le duc ot sa paix, il mist hors de prison le dit Lanfroy et du tout le delivra. »

1. *Annales d'Éginhard*, année 742.

2. *Louches*, auj. Loches, Indre-et-Loire, ch.-l. d'arr.

3. Le Vieux-Poitiers. Voir ci-dessus, p. 141, note 2.

4. Suivant D. Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. II, p. 576, n. d, ils partagèrent la partie du royaume dont ils avaient dépouillé Grifon.

5. *Annales d'Éginhard*, année 743.

6. *Toz sous*, tout seul.

7. *Hohseoborc*, auj. Seeburg, Allemagne, prov. de Saxe, district de Merseburg.

deris, pui retorna en France. ¹ Une autre foiz alerent arriers li dui frere en Sesoigne et reçurent derechief en lor merci celui meismes Theoderic, et quant il orent tot le pais mis à destruction, si se mistrent au retor.

² En cele année monstra Kallomannes le saint propos que il avoit tozjors eu, car ses cuers tendoit à guerpier le siecle et à adosser³ tote la vaine gloire de cest monde, et à entrer en religion pour Dieu servir et pour faire sa penitance. Pour ceste raison lessa Pepins à ostoier⁴ cele année pour parfaire le vou Kallemanne, son frere, car il voloit que il fust mis là où il desirroit tot à sa volenté. A Rome s'en ala Kallemannes et lessa tote la fause gloire de cest monde; i mostier fonda en i lieu qui a non Monsorapt en l'onor saint Silvestre⁵, pour ce que il s'estoit là tapiz, si com l'on disoit, ou tens de la persecution des crestiens qui fu souz l'empereor Constantin. Là le tondi et benei li papes Zacaries et li dona l'abit de moine; puis lessa il ce lieu pour ce que les nobles genz de France qui là aloient le visitoient trop sovent, en l'abbaye Saint Benooit de Moncassin entra, en la congregation des autres freres; là servi Nostre Seignor et fist fruit de bones ovres par la bone vie que il mena puis tote sa vie.

1. *Annales d'Eginhard*, année 744.

2. *Annales d'Eginhard*, année 746. Sur la retraite de Carloman, voir Mabillon, *Annales Ordinis sancti Benedicti*, t. II, p. 131-133.

3. *Adosser*, tourner le dos à, abandonner.

4. *Lessa Pepins à ostoier*, Pépin cessa de guerroyer.

5. Sur la vie de saint Silvestre et sa retraite sur le mont Soracte, voir *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. cix-cxx et, en particulier, p. cxix.

¹Grifons, li autres des freres, ne voloit estre sugiez à son frere Pepin, ja soit ce que il vesquist soz li honorablement, ainz assembla tant de genz com il pot avoir et s'enfui en Saisoigne, en poi de tens après vint à ost contre son frere sor une riviere qui a non Ovacre², en un lieu qui est nomez Orphan³, et li princes Pepins rassembla l'ost des François contre la desloiauté son frere, par Toringe s'en ala et entra en Sasoine, son ost fist logier en un lieu qui estoit nomez Skahingue⁴, sor i flueve qui estoit apelez Misaha. Pas n'assemblerent à bataille, ainz firent parlement; si se departirent atant.

⁵Grifons, qui bien s'aperçut de la legiereté et de la fauseté de la gent du païs, se departi de la terre pour ce que il se douta d'aucune traison. En Baiviere s'en ala. Les chevaliers et les serjanz du roiaume de France qui à li aloient, retenoit; Sugenger⁶, qui à li vint pour lui aidier, retint; si fist tant que il toli la duchée au duc Thassile qui estoit dux du païs. Quant la novele de ses faiz fu raportée au prince Pepin, son frere, il mut et entra en Baiviere à grant ost. Grifon et toz ceus qui avec lui estoient, et qui à li erent venu, prist, au duc Thassile rendi sa terre, atant retorna en France;

1. *Annales d'Éginhard*, année 748.

2. Éginhard, *Ovacra*, auj. l'Ocker, rivière d'Allemagne qui passe à Wolfenbittel et se jette dans l'Aller.

3. Éginhard, *Orheim*, auj., d'après Teulet, éd. d'Éginhard, t. I, p. 125, n. 2, Ohrum, sur l'Ocker, au-dessus de Wolfenbittel, dans le Hanovre, sur la limite du duché de Brunswick.

4. *Skahingue*, auj. Schœningen, sur la rivière de Meissau, duché de Brunswick, cercle de Helmstedt.

5. *Annales d'Éginhard*, année 749.

6. *Swithgerum* (Éginhard).

à Grifon, son frere, dona XII conteez ou roiaume de Neustrie; mais encor ne li soffist ce pas, ainz s'enfui cele année meismes à Gaifier, le duc d'Aquitaine.

¹Li princes Pepins, qui bien vit que li roi de France qui lors estoient ne tenoient nul porfit au roiaume, envoya donc à l'apostoile Zacarie messages Bulcart, l'arcevesque de Borges, et Furre, son chapelain², pour demander conseil de la cause des rois de France, qui en ce tens estoient, liquiex devoit mieuz estre rois, ou cil qui nul pooir n'avoit ou roiaume, ne n'en portoit fors le non tant seulement, ou cil par cui li roiaumes estoit governez et qui avoit le pooir et la cure de totes choses? Et li apostoiles li remanda que cil devoit estre rois apelez qui le roiaume gouvernoit et qui avoit le souverain pooir; lors dona sentence que li princes Pepins fust coronez come rois³. En cele année maismes fu rois clamez par la sentence le pape Zacharie et par l'eslection des François; enoinz fu et sacrez en la cité de Soisons par la main saint Boniface⁴, le martyr, en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur DCC L⁵.

1. *Annales d'Éginhard*, année 750.

2. Le texte d'Éginhard porte : « Burchardus Wirziburgensis episcopus et Folradus presbyter capellanus. » L'auteur des *Grandes Chroniques* a donc fait un contresens en parlant de « Bulcart, l'arcevesque de Borges ». Il s'agit de Burchard, évêque de Wurtzbourg. Sur Fulrad, abbé de Saint-Denis et chapelain de Pépin le Bref, voir le P. Marc Dubruel, *Fulrad abbé de Saint-Denis*, Colmar, 1902, spécialement les pages 22 à 31.

3. *Annales d'Éginhard*, année 751.

4. Voir *Acta Sanctorum*, juin, t. I; Vie de saint Boniface, p. 452 et suiv. et, en particulier, p. 487 à 489.

5. Ce n'est pas en 750 que Pépin fut sacré par saint Boniface. Proclamé roi au mois de mars 752 dans l'assemblée de

Childeris, qui rois estoit apelez, fu tonduz et mis en une abbaïe¹; puis regna li rois Pepins xv anz iii mois et xx jors. Si avoit devant ce tenue la seigneurie du palais et du roiaume puis la mort Karle Martel, son pere, x anz.

²En l'année après que il fu coronez, assembla ses oz et entra en Saisoine, et ja soit ce que li Saine se defendissent vertueusement en l'entrée de lor terre, totesvoies donerent-il lieu³ et s'enfuirent desconfit, et li rois chevaucha tot outre jusques à un lieu qui est apelez Rimi⁴; si siet sor le flueve de Wisare. En cele ost fu occis li arcevesques Hildegares⁵. Lors se remist li rois au retor, quant il ot la terre gastée. En ce que il s'en retornoit, il li fut conté que Grifons, ses freres, qui au duc Gaifier s'en estoit fuit, ert tuez et coment et par cui il avoit esté occis⁶.

En ce tens, fist li rois Pepins corrigier et amender les chanz et les servises des eglises de France par l'es-

Soissons, il fut sacré dans cette même ville quelques jours après.

1. Childéric III fut déposé entre le 31 octobre 751 et le 23 janvier 752 (Krusch, *Chronologica regum Francorum*, p. 507) et enfermé au monastère de Sithiu, plus tard Saint-Bertin, à Saint-Omer, où il mourut en 755 (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptorum*, t. I, p. 138).

2. *Annales d'Éginhard*, année 753.

3. *Donerent-il lieu*, cédèrent-ils la place.

4. Rimi, aj. Rehme, Allemagne, prov. de Westphalie, ressort de Minden, au sud-ouest de cette ville, sur le Weser.

5. Hildegard fut archevêque de Cologne de 750 à 753.

6. Grifon fut tué à Saint-Jean-de-Maurienne par Thédouin, comte de Vienne, et Frédéric, comte de la Bourgogne transjurane, au moment où il cherchait à passer en Lombardie (*Continuation de Frédégaire*, chap. xxxv).

tude et par l'auctorité de l'eglise de Rome. Remis, li arcevesques de Rouan, freres le roi Pepin¹, florissoit en ce tens en bones ovres.

²En cel an vint en France li papes Estienes parler au roi Pepin, en la vile de Karisi³. La cause de sa voie, si fu que il li requeroit aide et defense pour li et pour l'eglise de Rome contre les Longobarz. Après li, vint Kallemannes, freres le roi, qui estoit moines de Saint Benooit en Montecassin, par le commandement de son abbé⁴, pour proier le roi son frere que il ne s'acordast pas à l'apostoile, ne ne se consentist à sa requeste; mais l'on cuida que il ne feist pas ce de bone volenté, car il n'osoit contredire le commandement de son abbé, ne li abbés celui du roi des Longobarz qui ce li avoit commandé. Cil rois, qui Haistuphes avoit non, fesoit trop de gries aus Romains, car il voloit avoir le treu de chascun chief⁵.

1. Saint Remi, fils de Charles-Martel, fut archevêque de Rouen de 755 au 19 janvier 772, jour de sa mort. Ce fut lui qui introduisit en France le chant romain. Voir *Acta Sanctorum*, janvier, t. II, p. 236, et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 531.

2. Voir, sur ce voyage d'Étienne II en France, *Remarques sur le caractère et les conséquences du voyage d'Étienne II en France*, par C. Bayet, dans *Revue historique*, t. XX (1882), p. 88-105.

3. *Karisi*, auj. Quierzy-sur-Oise. L'entrevue de Pépin et d'Étienne II eut lieu à Ponthion, Marne, arr. de Vitry-le-François, cant. de Thiéblemont-Farémont. Voir *Continuation de Frédégaire*, chap. xxxvi, et *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 447.

4. Le *Liber Pontificalis*, t. I, p. 448, dit que ce fut Astolphe lui-même qui l'envoya en France, « diabolicis eum suasionibus suadens ».

5. D'après le *Liber Pontificalis*, t. I, p. 441, Astolphe vou-

¹Li rois Pepins se consenti totes voies à la requeste l'apostoile, et reçut lui et l'église en sa garde et en sa defense, et li papes l'enoint et sacra à la roial dignité, lui et ses ii fiuz, Kalle et Kallemaine, en l'église de Saint Denis de France², et les conferma en tel maniere que il et tote lor lignie tenissent la dignité du roiaume toz jors mais par heritage, et escomenia de l'auctorité saint Pere toz ceus qui encontre seroient, ne qui force i feroient. Tot l'iver demora cil papes Estienes en France.

Incidence. — En cel an³ fu martiriez en Frise sains Bonifaces, arcevesques de Maience, qui là ot esté envoiez en predication.

lait non seulement exiger des Romains une redevance annuelle d'un sou par tête, mais encore placer la ville de Rome sous sa juridiction, « per unumquemque scilicet caput singulos auri solidos annue auferre iniabat et sui jurisdictione civitatem hanc Romanam vel subiacentes ei castra subdere indignanter asse-rebat ».

1. *Annales d'Éginhard*, année 754.

2. Sur le sacre de Pépin et de ses fils à Saint-Denis par Étienne II, le 28 juillet 754, voir la *Clausula de unctione Pippini* donnée par Mabillon (*De re diplomatica*, p. 384) et par Arndt (*Monum. Germ. hist., Scriptores rer. meroving.*, t. I, p. 465), réimprimée par L. Duchesne (*Liber Pontificalis*, t. I, p. 458) et par Johannes Haller (*Die Quellen zur Geschichte der Entstehung des Kirchenstaates*, p. 67). Cf. la glose d'un manuscrit disparu du *Liber Pontificalis* écrite à Saint-Benoît-sur-Loire, publiée par Labbe et Cossart (*Sacrosancta Concilia*, t. VI, col. 1649) et reproduite par Mansi (*Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XII, p. 557). Cf. J. Haller, *op. cit.*, p. 68, n. 1.

3. Saint Boniface fut tué le 5 juin 755, près de Dokkum, Pays-Bas, prov. de Frise (voir *Acta Sanctorum*, juin, t. I, p. 455).

XXIX.

Coment li rois Pepins contrainst les Lombarz, qui grevoient l'eglise de Rome, et de la guerre le duc Gai-fier.

¹Li rois Pepins assemblea ses oz quant la novele saisons fu venue pour entrer en Lombardie, pour requerre la droiture² saint Pere envers le roi des Longobarz, à la requeste le devant dit apostoile Estiene, et li Lombart rassemblerent tot lor efforz pour contrestre au roi et aus François et pour deffendre les entrées de Lombardie. Au devant lor vindrent, à l'entrée des montaignes, et lor rendirent fort bataille; mais totes voies furent-il desconfit, et s'enfuirent, et li oz des François passa outre assez legierement, tot fust li passages gries³. Quant il orent les montaignes passées, et il furent es plains de Lombardie, li rois Haistulphes et si Lombart ne s'oserent attendre à bataille, ainz se mistrent en la cité de Papie et furent dedenz assis, ne li rois Pepins ne se vot lever du siege jusques atant que li rois Haistulphes li ot juré et doné XL ostages que il rendroit son droit à l'eglise de Rome. Quant la besoigne donques fu ensi confirmée par sairement et assurée par ostages, li rois retorna en France; l'apos-

1. *Annales d'Eginhard*, année 755.

2. *Pour requerre la droiture*, pour revendiquer les droits.

3. *Tot fust li passages gries*, bien que le passage fût difficile.
« *Quamvis difficilem viam* » (Eginhard). La *Continuation de Frédégairc*, chap. xxxvii, donne plus de détails sur la défaite des Lombards au val de Suse et sur cette campagne de Pépin.

toile fist à Rome conduire par Force¹, son chapelain, à grant compaignie de François.

Kallemannes, li freres le roi, qui moines estoit, si ert venuz en France pour empehecher la besoigne l'apostoile, si come l'estoire a lassus conté, demora en la cité de Vienne avec sa serorge la roine Berte. Là le prist une fievre et fu morz² avant que li rois fust retornez de l'ost de Lombardie, et li rois fist le cors de li atornez et porter à Moncassin, où il avoit receu l'abit et fait profession.

³Haistulphes, li rois de Lombardie, qui en l'année devant avoit juré au roi et donez ostages, et ses barons loiez avec lui par sairement, que il tendroit et garderoit la droiture de l'église de Rome, ne tint gaires bien son sairement, car il n'acompli ainques chose que il eust promise. Pour ce, semonst ses oz derechief li rois Pepins, et entra à grant force en Lombardie; le roi Haistulphe assist ausi come il ot fait devant en la cité de Papie, par force le contrainst à ce que il tint ce que il avoit devant promis et juré à l'église et li rendi Pantapole et Ravenne, o totes les appartenances; et li rois les rendi à l'apostoile et à l'église de Rome. Atant retorna en France, et quant li rois Pepins s'en

1. Il y a ici une faute du traducteur ou du copiste. Il faut lire Fulrad. Voici la phrase d'Éginhard d'après le ms. latin 5925 de la Bibl. nat., fol. 94 : « Et Stephanum papam cum Fulrado capellano et non minima Francorum manu, Romam remisit. » Cf. *Annales regni Francorum*, éd. Kurze, p. 13.

2. Carloman mourut à Vienne en 755, au mois d'août ou au mois de décembre (voir *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars II, p. 128).

3. *Annales d'Eginhard*, année 756. Cf. *Continuation de Frédégaire*, ch. xxxviii, qui donne plus de détails.

fu retornez, li rois Haistulphes ne se pena pas tant d'acomplir ce que il avoit promis, com il fist de changer et de rapeler ce que il avoit accompli. Mais Nostres Sires mist conseil en sa besoigne meismes et li empeñecha son divers propos, car il chai de son cheval 1 jor que il chaçoit en bos; de cele froisseure le prist une maladie et morut en poi de tens après¹. Le roiaume reçut après sa mort 1 princes de son palais qui avoit non Desiers², si regna puis xviii anz.

³En ce tens vinrent au roi li message Constantin, l'empereor de Constantinoble, ou chastel de Compigne, où li rois estoit adonques à general parlement; riches presenz li apporterent de par lor seignor, entre les autres choses li ot envoié uns orgues de merveilleuse biauté⁴. Là maismes vint Thassiles, li dux de Baiviere, à grant compagnie de plus nobles homes de son pais; là devint ses hons et mist ses mains entre les soues, selonc la costume françoise, et li jura feauté à lui et à ses ii fiuz, Kalle et Kallemainne. Ce sairement que il ot là fait au roi renovela puis seur le cors saint Denys et seur le cors saint Germain de Paris et seur le cors

1. Trois jours après, d'après la *Chronique de Moissac* (*Monum. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 294, et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IV, p. 68).

2. Éginhard lui donne le titre de « comes stabuli ». La *Continuation de Frédégaire*, chap. xxxix, dit qu'il fut choisi par les grands, avec l'assentiment de Pépin : « Una cum consensu prædicto rege Pippino et consilio procerum suorum ».

3. *Annales d'Éginhard*, année 757.

4. Les *Annales d'Éginhard* ne donnent aucun qualificatif à ces orgues; les *Annales Mettenses* (*Monum. Germ. hist.*, *Scriptores*, t. I, p. 333, et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 338) ajoutent seulement qu'on n'en avait pas encore vu en France : « Quod antea non visum fuerat in Francia. »

saint Martin de Tors, et promist que il porteroit foi et loiauté au roi et à ses ii fiuz toz les jors de sa vie, come à ses seignors, et tuit li prince et li plus grant de Baiviere, qui avec lui estoient venu, firent ce maismes sairement sor les devant diz cors sainz.

¹Li rois rassembla ses oz et entra en Saisoigne; mais li Saine li contrestèrent et defendirent vertueusement lor fortereces et lor chastiaus; mais totes voies furent-il reusé² et desconfit, et entra li rois et toz ses oz en lor terre par le passage que il defendoient³, et quant il furent outre passé il se combattirent communement ensemble; mais moult i ot de Saines occis. Si furent contraint à ce que il promistrent à faire la volenté le roi outreement, et sa volentez si fu tele que il vendroient chascun an à sa cort, aus generaus parlemenz, pour lui honorer, et li présenteroient CCC chevaus de pris. Ceste chose jurerent à tenir à la maniere de lor païs. Quant li rois les ot de ce threu charchiez, il retorna en France; lors reçut li rois un fil, Pepins fu apelez come ses peres; mais i fu morz ou tierz an de son aage.

⁴En cele année, celebra li rois la Nativité en un lieu qui a non Longlaïres⁵, et la Pasque en un autre qui est

1. *Annales d'Éginhard*, année 758.

2. *Reusé*, repoussés.

3. Les *Annales Laurissenses majores* (éd. Pertz, p. 140) ou *Annales regni Francorum*, année 758 (éd. Kurze, p. 16), donnent le nom d'un endroit où Pépin établit son camp : « Pippinus rex in Saxoniam ibat, et firmitates Saxonum per virtutem introivit, in loco qui dicitur Sitnia »,auj. Sythen, entre Wesel et Munster (cf. *Annales Mettenses*, année 758; *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. I, p. 333).

4. *Annales d'Éginhard*, année 759.

5. Longlaïres doit être la même localité que le *Longolarium*

apelez Jopila¹, ne ainques de tote cele année ne che-
vaucha hors de son roiaume.

²Li dux Gaifiers d'Aquitaine esmut le mautalent le
roi contre li, pour ce que il retenoit les rentes en sa
terre des eglises qui estoient establies soz le roi³, ne
rendre ne les voloit aus menistres des lieus⁴; tot l'en
feist li rois amonester aucunes foiz par ses propres
messages; pour ce esmut ses oz et entra en Aquitaine

du *Liber historiæ Francorum*, chap. xli, et des *Gesta Dagoberti*,
chap. xiv, auj. Longlier, Belgique, prov. de Luxembourg, cant.
de Neufchâteau.

1. *Jopila*, auj. Jupille, Belgique, prov. et cant. de Liège.

2. *Annales d'Éginhard*, année 760. Cf. *Continuation de Frédé-
gaire*, chap. xli, qui donne plus de détails sur cette cam-
pagne.

3. La *Continuation de Frédégaire*, chap. xli, fait bien con-
naître les réclamations de Pépin : « Ut res ecclesiarum de
regno ipsius, qui in Aquitania sitas erant, redderet et sub
immunitates nomine, sicut ab antea fuerant, conservatas esse
deberent. » Pour comprendre ces revendications, « il faut se
rappeler, dit Fauriel (*Histoire de la Gaule méridionale*, t. III,
p. 255), que les rois mérovingiens qui avaient possédé l'Aqui-
taine avaient donné aux églises de Neustrie et d'Austrasie
beaucoup de propriétés et de terres entre la Garonne et la
Loire, propriétés qu'ils avaient pour la plupart affranchies de
toute redevance fiscale, de tout service militaire et de toute
juridiction civile. Vaire avait aboli ces immunités et il avait
remis ces terres et leurs habitants sous le régime commun. »

4. Ici, Paulin Paris met dans son édition (t. II, p. 47) une
note qui est une nouvelle preuve de la légèreté avec laquelle
il établit son texte. Il donne une mauvaise leçon « aux menistres
du roy », reproduite seulement par quelques manuscrits, et
dans une longue note s'efforce de la corriger. S'il s'était reporté
seulement au *Recueil des historiens des Gaules et de la France*,
t. V, p. 222, il se serait aperçu qu'il se trouvait en face d'une
bévue de copiste et non d'une « phrase mal entendue » par
l'auteur des *Grandes Chroniques*.

pour la cause des eglises defendre, et pour restablir les choses que li dux avoit sesies. En un lieu qui est apelez Tedoad¹ fist li rois loger ses oz; li dux Gaifiers, qui à li n'osa estriver par bataille, li manda par messages que il estoit prez d'obeir du tot à sa volenté et de rendre aus eglises ce que il avoit du lor sesi, et de ce li donroit tel seurté com il commanderoit. Et pour ce que il fust plus seurs de ces covenances, il metroit par devers lui ii des plus nobles homes d'Aquitaine, Algaire et Itherie². Par ceste offre apaisa le corage le roi, qui trop estoit vers lui corrochiez, en tant que il se tint de faire bataille contre li par les ostages que il livra. Ses oz departi atant et retorna en France; en la ville de Karisi yverna et i celebra la sollempnité de Noël et des Pasques.

³ Li dux Gaifiers desirroito moult que il se peust venchier en aucune maniere des domaches que li oz de France li avoit faiz, et ja soit ce que il eust fait au roi sairement, et ostages livrez, d'obeir à sa volenté, i poi de tens devant envoia-il son ost jusques à la cité de Chalon en Borgoigne⁴ pour gaster le pais, et quant li rois sot ce, qui adonc tenoit parlement en une vile qui est apelée Durie⁵, il rasembla ses oz et entra en Aquitaine à grant apareillement de bataille, aucuns chastiaus prist par force, desquies cit furent li plus

1. *Tedoad*, auj. Doué, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, ch.-l. de cant.

2. « Adalgarius et Itherius » (Éginhard).

3. *Annales d'Éginhard*, année 761. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. XLII.

4. Chalon-sur-Saône, Saône-et-Loire.

5. *Durie*, auj. Düren, Prusse rhénane, district d'Aix-la-Chapelle.

noble, Borbom¹, Cantille² et Clermont³, et aucun se rendirent sanz asaut pour ce que il estoient trop sovent grevé par sieges et par batailles. Quanque François troverent dehors les fortereces, gasterent par fer et par feu. Jusques à la cité de Limoges conduist li rois ses oz en degastant tot devant li, et puis retorna en France, en la vile de Karisi yverna et i celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

En cele ost fu avec lui li ainnez de ses fiuz, Kalles, qui puis tint le roiaume et l'empire après son decès.

XXX.

Comment li dus Gaifiers fu occis, et de la mort le roi Pepin.

⁴En totes manieres, desirroît li rois Pepins que la guerre que il avoit commencié envers Gaifier, le duc d'Aquitaine, fust à fin menée; ses oz assembla et entra à grant force en sa terre; grant partie du tens despendi en ostoier, la cité de Boorges⁵ prist et le chastel de Thouarz⁶, atant retorna en France; en une vile qui a nom Genteli⁷ yverna et celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

1. *Borbon*, Bourbon-l'Archambault, Allier, arr. de Moulins, ch.-l. de cant.

2. *Cantille*,auj. Chantelle, Allier, arr. de Gannat, ch.-l. de cant.

3. *Clermont*,auj. Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme.

4. *Annales d'Eginhard*, année 762. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. XLIII à XLV.

5. *Boorges*, Bourges, Cher.

6. *Thouars*, Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, ch.-l. de cant.

7. *Genteli*,auj. Gentilly, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Villejuif.

¹En ce point se combatirent contre ses genz, Chilpingues, li cuens d'Auvergne, et Amingues², li cuens de Poitiers ; mais il et moult de lor genz furent occis.

³Quant la novele saisons fu revenue, que l'on puet ostoier, li rois assembla general parlement de ses barons en la cité de Nevers. Après ce parlement assembla ses oz de totes parz et entra en Aquitaine ; tote la terre cercha jusques à la cité de Caors, en degastant tot le país devant li par fer et par fou, et quanque il trovoit dehors les fortereces. Par la cité de Limoges retorna en France sains et saus, il et toz ses oz. De cele ost se departi Thassiles⁴, li dux de Baiviere, et fainst que il estoit malades, en son país retorna et se departi de l'aliance et de l'omage le roi et proposa que jamais à sa cort ne retourneroit. Li rois departi ses oz et sejorna en cel yver en une vile qui estoit apelée Longlaire ; là celebra la sollempnité de Pasques et de Noël.

⁵*Incidence.* — En cele année fu li yvers si aspres et si forz que on ne recordoit pas que nus eust ainques veu si grant ne si cruel.

⁶Li rois avoit II divers propos pour II diverses

1. *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 761. Cf. *Annales Mettenses*, année 765, et surtout *Continuation de Frédégaire*, chap. XLV.

2. *Ammanugus* (*Continuation de Frédégaire*).

3. *Annales d'Eginhard*, année 763. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. XLVII.

4. Tassillon, duc de Bavière. Voir, sur ce personnage, la note que lui a consacrée A. Teulet dans son édition des *Œuvres complètes d'Eginhard*, t. I, p. 404 à 407. Cf. *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, sæc. III, pars II, p. 443 : « Tassilonis ducis Bajoariæ, dein monachi piissimi, elogium historicum. »

5. *Annales d'Eginhard*, année 763.

6. *Annales d'Eginhard*, année 764.

guerres que il avoit entre mains, cele d'Aquitaine, qui lonc tens avoit duré, et une autre novele contre le duc Thassile de Baiviere, qui son homage avoit brisié et s'estoit departiz de sa feueté. Grant parlement assembla de ses barons en une cité qui avoit non Garmare¹. Toute cele année se tint en son roiaume sanz ostoier. En la vile de Karisi celebra la sollempnité de Noël et de Pasques.

Eclipse de soleil fu en cel an, en la premiere none de mai², entor l'eure de midi.

³De tot cel an ne se mut li rois du roiaume, ne pour la guerre de Baiviere, ne pour cele d'Aquitaine qui encor n'estoit finée; mais après tint general parlement à Atingni⁴ et celebra la sollempnité de Pasques et de Noël à Es la Chapele. ⁵Quant la novele saisons revint, li rois tint grant parlement en la cité d'Orliens pour recommencier la guerre contre le duc Gai-fier; ses oz asembla et entra en Aquitaine; le chastel

1. « Conventum habuit in Wormacia civitate. » Worms, Allemagne, grand-duché de Hesse-Darmstadt.

2. D'après Éginhard, cette éclipse eut lieu le 2 des nones de juin, « hora sexta », ce qui correspond au 4 juin. D'après la chronologie des éclipses de l'*Art de vérifier les dates*, une éclipse de soleil se produisit en effet le 4 juin 764, à onze heures du matin.

3. *Annales d'Éginhard*, année 765.

4. Attigny, Ardennes, arr. de Vouziers, ch.-l. de cant. D'après Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VI, col. 1702, un synode se serait également réuni en 765 à Attigny. Cf. Albert Werminghoff (*Monum. Germ. hist., Concilia*, t. II, p. 72-73), d'après lequel ce concile se serait tenu en 762 ou entre 760 et 762.

5. *Annales d'Éginhard*, année 766. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. XLVIII.

d'Argent¹ referma que li dux Gaifier avoit abatu; ce chastel et aucunes citez avoit abatues et craventées jusques en terre, pour ce que il pensoit bien que il ne pooit longuement durer contre la force le roi; en la cité de Boorges mist li rois garnison. Atant retorna en France, la sollempnité de Noël celebra en une vile qui a non Saumonci², et cele de Pasques à Gentili.

³En cele année, fu faite questions entre l'eglise d'Orient et cele d'Occident; c'est à dire entre les Griex et les Latins, de la sainte Trinité et des ymages des sainz. Pour cele question determiner assembla li rois concile des prelaz en la vile de Gentili⁴. Quant cil conciles fu departiz et ce vint après Noël⁵, li rois esmut ses oz et entra en Aquitaine; par la cité de Narbone s'en ala, et puis par Thoulouse; Alle le Blanc⁶ et Gaieste prist, et totes les contrées d'entor mist en sa seignorie, puis s'en retorna par Viene; là celebra la sollempnité de Pasques. Tant ostoia amont et aval que la saisons fu ja auques passée; son ost, qui trop étoit

1. *Argentomagum castrum* (Éginhard), auj. Argenton-sur-Creuse, Indre, arr. de Châteauroux, ch.-l. de cant.

2. *Saumonci*, auj. Samoussy, Aisne, arr. de Laon, cant. de Sissonne.

3. *Annales d'Éginhard*, année 767.

4. Sur ce concile, voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. VI, col. 1703. Albert Werminghoff, dans les *Monum. Germ. hist.*, *Concilia*, t. II, ne le signale pas.

5. *Annales d'Éginhard*, année 767. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. XLIX, L et LI.

6. « *Albiensem et Gavaldanum pagos in deditionem accepit* » (Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 95 v°. Cf. *Annales d'Éginhard*). C'est donc l'Albigeois et le Gévaudan qui sont désignés ici, et l'auteur des *Grandes Chroniques* a fait un contresens en traduisant *Albiensem et Gavaldanum pagos* par Alle-le-Blanc et Gaieste.

traveilliez, fist un poi de tens reposer, puis mut ou mois d'aoust pour parfaire le remanant de la guerre d'Aquitaine; par Boorges retorna et fist le parlement de ses barons, puis mut et ala outre le flueve de Gyronde, tot le pais d'entor Limoges destruist par fou et par occision, maint chastel et mainte forterece prist¹. Tot Agenois, tot Engolesme, tot Pierregortois mist en sa subjection² et prist moult de ses anemis qui se defendoient en fosses et en cyternes³, et si pristrent ses genz Remistame⁴, frere le duc Huedon et oncle le duc Gaifier, qui de son neveu s'en estoit à li fuiz et puis de li à Gaifier. Pendre le fist à un gibet quant il ot sa traïson aperceue. Lors retorna li rois en France et departi ses oz por le tens d'iver qui aprochoit; en la cité de Boorges se tint, et i celebra la sollempnité de Noël. Là meismes vint à li 1 messages qui li nonça la mort de l'apostoile⁵ Estiene. ⁶En ce meisme lieu

1. « Interque precipua fuere castrum Scorialia, Torimna, Petrocia » (Bibl. nat., ms. lat. 5925, fol. 95 v^o, et *Annales d'Eginhard*. Cf. *Annales Mettenses*, année 767). Les châteaux ainsi désignés sont aujourd'hui : Escorailles, Cantal, arr. de Mauriac, cant. de Pléaux; Turenne, Corrèze, arr. de Brives, cant. de Meyssac; Peyrusse, Aveyron, arr. de Villefranche, cant. de Montbazens.

2. Cette énumération de provinces conquises est empruntée à *Sigebert de Gembloux*, année 765.

3. Toute cette phrase a été mal traduite par l'auteur des *Grandes Chroniques*. On a dans Eginhard : « Castella multa et petras atque speluncas, in quibus se hostium manus plurima defendebat cepit. »

4. D'après *Sigebert de Gembloux*, année 766.

5. Ce n'est pas Étienne, mais Paul, qui mourut le 28 juin 767. Le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat., fol. 95 v^o, donne bien : « Paulus papa romanus. »

6. *Sigebert de Gembloux*, année 766.

vinrent à li messages Amirmon, le roi d'Espagne¹; presenz li aporтерent de par lor seigneur qui li mandoit amor et aliances.

²Ou novel tens que li rois vit la saison covenable pour ostoier, il assembla ses oz de totes parz pour mener à fin la guerre d'Aquitaine, droit vers la cité de Saintes s'achemina; mais avant que il parvenist là, fu prise la mere le duc Gaifier, sa seror et ses nieces et amenées devant le roi; en grant debonaireté les reçut et comenda que eles fussent honorablement gardées, puis mut pour passer outre le flueve de Gyronde; là li revint au devant uns chevaliers qui Erounques³ avoit non, à li se rendi et li livra une autre seror le duc Gaifier⁴. Puis que li rois ot ainsi faite sa volenté par tote Aquitaine, il retorna à un chastel qui avoit non Cels⁵ pour celebrer la sollempnité de Pasques. Quant la feste fu passée, il prist sa fame, la roine Berthe, et tote sa mesnie et ala à la cité de Saintes; illuec la lessa et mut moult hastivement après le duc Gaifier,

1. D'après Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 574, n. 1, ce seraient les ambassadeurs d'Almansor, calife de Bagdad, et Amirmon (*Continuation de Frédégaire* : « Amor-muni, rex Sarracinorum ») serait la corruption du titre *emir-almoumenyn*, c'est-à-dire commandeur des croyants.

2. *Annales d'Éginhard*, année 768. Cf. *Continuation de Frédégaire*, chap. LI à LIV.

3. Éginhard et les *Annales Laurissenses* (*Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 146 et 147, année 768) donnent à ce personnage le nom d'*Erowicus* ou *Herowicus*.

4. D'après Éginhard, cette sœur de Waïfre aurait été livrée « in loco qui Montes vocatur ».

5. *Cels*,auj. Chantoceaux, Maine-et-Loire, arr. de Cholet, ch.-l. de cant. (voir Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 572 à 576).

ne ainqes puis ne vot retorner jusques à tant que il fu occis. L'estoire¹ ne parole pas de la maniere de sa mort, mais aucunes croniques dient ci-endroit que il fu occis de sa gent maismes, pour ce que il cuidoiēt par ce acquerre la grâce le roi². Occis fu en Pierregor-tois. Li rois prist uns aornemenz d'or et de pierres precieuses que il metoit en ses braz aus festes sollempniex, que on apele encore les bouz Gaifier, et les fist pendre en signe de victoire en l'eglise Saint Denis de France, darriers le maistre autel, qui encores i sont; mais il pendent maintenant desoz les braz du cricifis d'or³.

Quant li dux Gaifier fu occis et li rois ot sa guerre afinée, il retorna à la cité de Saintes. En tant de tens com il demora là, le prist une enfermetez; mais avant que il agrejast plus, se fist porter en la cité de Tors; là fist ses oresons devant le cors monseigneur saint Martin; après se fist apoter à Paris. D'ileuc en avant le prist la maladie⁴ si fort à engregier que il ne vesqui

1. Les *Annales d'Éginhard* disent seulement : « Interfecto igitur duce Waifarō in territorio Petragorico. » La *Continuation de Frédégaire*, chap. LI, dit qu'il fut tué par les siens, « a suis interfectus est », ainsi que la *Chronique de Sigebert de Gembloux*, année 768. Les *Annales Laurissenses minores* disent : « dolo Warattonis peremptus » (*Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. I, p. 117, et *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 64). La *Continuation des Annales de Saint-Amand* (*Monumenta*, t. I, p. 12, et *Rec. des hist. des Gaules*, t. V, p. 29) donne la date de sa mort, le 4 des nones de juin (2 juin 768). Cf. *Chronique de Moissac* (*Rec. des hist. des Gaules*, t. V, p. 69, et *Monumenta*, t. I, p. 294).

2. « Waiferus a suis malorum pertæsis, in gratiam Pipini perimitur » (*Sigebert de Gembloux*, année 768).

3. Voir D. Félibien, *Hist. de Saint-Denis*, p. 54.

4. D'après Éginhard, *Vita Karoli magni* (*Monum. Germ. hist.*,

puis se petit non ; de cest siecle trespassa en viii kalende d'octouvre¹, ou xv an de son regne, de l'Incarnation DCC LXVIII ; ensepouturez fu en l'église de Saint Denis en France. Adenz² fu couchiez ou sarcou, une croiz desoz la face et le chief torné devers Orient ; si dient aucun que il vot estre ensi ensepouturez pour le pechié de son pere, qui les dismes avoit tolues aus eglises. Il fiuz lessa hoirs de son roiaume³, desquies l'estoire a ja fait mention. Challe et Kallemainne, par le conseil et par l'asentement des François, furent andui coroné⁴. Challes, li ainznez, en la cité de Noion, et Kallemannes en la cité de Soisons. Challes s'en ala à Es la Chapele, là celebra la sollempnité de la Nativité, et en la cité de Rouan cele de Pasques.

Scriptores, t. II, p. 444), et éd. Teulet, chap. III, Pépin mourut à Paris d'une hydropisie.

1. 24 septembre 768.

2. Adenz, le visage contre terre. Cf. Suger, *Liber de rebus in administratione sua gestis*, édition Lecoy de la Marche, publiée par la Société de l'Histoire de France, p. 187.

3. Sur la division du royaume entre les fils de Pépin, voir Aug. Krœber, *Partage du royaume des Francs entre Charlemagne et Carloman I^{er}*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 4^e série, t. II, p. 341-350.

4. Charles et Carloman furent couronnés le 9 octobre 768. Voir *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 18, 36, 340, 381.

SOMMAIRES

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I. Entrevue de Gontran et de son neveu Childebert, auquel il donne son royaume après sa mort, p. 3-5. — Gundoald s'enferme dans la ville de Comminges après en avoir fait sortir les habitants, p. 5-6.

CHAPITRE II. L'armée de Gontran assiège Gundoald, p. 6-9.

CHAPITRE III. Leudégésile, chef de l'armée de Gontran, ne pouvant prendre Comminges de force, s'entend avec Mummole pour s'emparer de Gundoald par trahison, p. 9-11. — Mummole engage Gundoald à se rendre auprès de Gontran, p. 12.

CHAPITRE IV. Gundoald sort de Comminges pour aller à l'armée de Gontran; il est tué par Boson, p. 13-15. — Prise et sac de la ville, p. 15. — Leudégésile fait tuer Mummole et l'évêque Sagittaire, p. 16-17.

CHAPITRE V. Frédégonde fait ramener sa fille de Toulouse, p. 17. — Partage des trésors de Mummole, p. 17-18. — Inondations en Lombardie et à Rome; grande mortalité en cette ville, p. 18. — Élection de saint Grégoire le Grand; il envoie des missionnaires en Angleterre, p. 19-20.

CHAPITRE VI. Mise à mort de Mummole, p. 20. — Échec de Gontran en Espagne. Leudégésile est nommé gouverneur de Provence. Naissance de Théodebert, fils de Childebert. Inondations en Bourgogne. Chute d'un météore. Ambassade envoyée par Gontran à Constantinople. Mort de Leuvigilde, roi d'Espagne; avènement de Récarède, son fils, p. 21. — Traité d'Andelot. Exécution de quelques grands du royaume de Childebert. Garibald succède à Tassillon dans le royaume de Bavière, p. 22. — Mariage de Garibald. Conversion de Récarède. Défaite des troupes de Gontran en Espagne, p. 23.

CHAPITRE VII. La tunique de Notre-Seigneur est retrouvée à Jaffa et transportée à Jérusalem, p. 24-25. — Bataille entre Francs et Bretons. Ambassade envoyée à Gontran par Autharis, roi des Lombards. Mort d'Autharis, p. 25. — Mariage de Théodelinde, reine de Lombardie. Pillage de l'abbaye du Mont-Cassin par les Lombards, p. 26. — Éclipse de soleil, p. 27.

CHAPITRE VIII. Mort de Gontran. Fondation de l'abbaye de Saint-Marcel, près de Chalon-sur-Saône. Éloge de Gontran, p. 27-29. — Childebart attaque Frédégonde qui le bat à Droizy, p. 29-32.

CHAPITRE IX. Bataille entre Francs et Bretons. Apparition d'une comète. Répression d'une révolte de l'Auvergne. Retour de l'ambassade envoyée à Constantinople, p. 33. — Childebart attaque les Lombards; son armée, décimée par la dysenterie, est obligée de rentrer en France, p. 34-36.

CHAPITRE X. Mort de Childebart; partage de son royaume entre ses deux fils, Théodebert et Thierry, p. 36-37. — Lettre de saint Grégoire à Brunehaut. Invasion des Huns en Lorraine, p. 37. — Ambassades du roi de Lombardie en France. Bataille de Laffaux. Mort de Frédégonde, p. 38. — Meurtre de Wintrion, duc de Champagne. La peste à Marseille. Phénomène du lac de Thun. Mort de Warnachaire, p. 39. — Brunehaut, chassée par Théodebert, se réfugie auprès de Thierry, p. 40.

CHAPITRE XI. Phénomènes météorologiques. Crimes de Brunehaut. Naissance de Sigebert. Défaite des Gascons. Couronnement d'Adaloald, roi des Lombards. Guerre contre les Saxons, p. 40-41. — Bataille de Dormelles. Traité entre Clotaire II, Théodebert et Thierry, p. 42-43. — Invention des corps de saint Victor et de saint Ursin, p. 43-45. — Mort d'Aetherius, évêque de Lyon. Naissance de Childebart, fils de Thierry. Concile de Chalon-sur-Saône. Éclipse de soleil. Naissance de Corbes, fils de Thierry, p. 45-46.

CHAPITRE XII. Mort de Berthoald, maire du palais de Thierry. Défaite de Clotaire II sur la Juine, près d'Étampes, p. 46-49.

CHAPITRE XIII. Prothadius, maire du palais de Thierry. Mauvaise

influence de Brunehaut sur ce roi. Meurtre de Prothadius, p. 49-51.

CHAPITRE XIV. Claudius succède à Prothadius comme maire du palais. Crimes de Brunehaut. Naissance de Mérovée, fils de Thierry, p. 52. — Martyre de saint Didier, évêque de Vienne. Thierry épouse Ermenberge, fille de Vittéric, roi des Visigoths, puis la répudie, p. 53-54.

CHAPITRE XV. Fondation du monastère de Luxeuil par saint Colomban; exilé par Brunehaut, il fonde l'abbaye de Bobbio, p. 54-58.

CHAPITRE XVI. Accord conclu à Seltz entre Théodebert et Thierry, p. 58-59. — Les Allemands ravagent le pays d'Avenches, p. 59-60. — Théodebert tue sa femme Bili-childe et épouse Théodechilde, p. 60. — Théodebert, battu par Thierry, se réfugie à Cologne. Bataille de Zülpich, p. 60-63.

CHAPITRE XVII. Mort de Théodebert; meurtre de ses enfants, p. 63-65.

CHAPITRE XVIII. Clotaire II rentre en possession du duché de Dentelin. Brunehaut empoisonne Thierry, p. 66-67.

CHAPITRE XIX. Brunehaut, trahie par les grands d'Austrasie, est livrée à Clotaire II qui, sur trois des fils de Thierry pris avec elle, fait mettre à mort Sigebert et Corbe et épargne Mérovée, son filleul, p. 67-71.

CHAPITRE XX. Supplice de Brunehaut, p. 72-74.

CHAPITRE XXI. Églises et abbayes fondées par Brunehaut, p. 74-75. — Saints Aetherius, Syagrius, Didier, Aunaire, Autrène, Leu, Colomban, qui furent ses contemporains, p. 76. — Saint Austregisile, archevêque de Bourges, p. 76-77.

CHAPITRE XXII. Maurice, empereur de Constantinople, est averti par une vision qu'il sera mis à mort par Phocas, ainsi que toute sa famille, p. 78-80.

CHAPITRE XXIII. Maurice, abandonné par son armée, est livré à Phocas qui le fait mourir avec sa femme et ses enfants, p. 80-82. — Mort de saint Grégoire le Grand, auquel succèdent Sabinien, puis Boniface III. Reconnaissance de la

suprématie de l'église de Rome sur les autres églises. Transformation du Panthéon en une église, p. 82-83.

CHAPITRE XXIV. Trahison et supplice de Romilde; vertu de ses filles; comment un de ses fils échappe aux barbares, p. 83-85.

CHAPITRE XXV. Clotaire II réunit sous sa main les quatre royaumes. Maires du palais de Bourgogne transjurane et cisjurane et d'Austrasie. Herpon est massacré à l'instigation de Leudemonde, évêque de Sion, et d'Aléthée; Clotaire fait mettre à mort ce dernier. Synode de Bonneuil, p. 86-88.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I. Défaite des Saxons par Clotaire II; caractère et mœurs de ce roi, p. 91-92. — Rapports de Clotaire II avec les Lombards; il les affranchit du tribut annuel de douze mille livres qu'ils devaient lui payer, p. 93-94.

CHAPITRE II. Enfance de Dagobert. Un cerf qu'il chassait se réfugie sur les tombeaux des saints Denis, Rustique et Éleuthère, p. 95-96. — Martyre de ces saints; comment Catulle sauva leurs corps, p. 96-97. — Sainte Genéviève fait édifier une chapelle sur leur tombeau. Le cerf est protégé par ces saints, p. 98-99.

CHAPITRE III. Orgueil et ambition de Sadragésile, précepteur de Dagobert, p. 99-101. — Pour le punir, Dagobert le fait battre et lui coupe la barbe, puis pour fuir la colère de son père va se réfugier dans la chapelle des saints martyrs qui le protègent, p. 101-103.

CHAPITRE IV. Vision de Dagobert, p. 103-104. — Son père, touché par le miracle dont il est témoin, lui pardonne; il lui donne ensuite le royaume d'Austrasie à gouverner, p. 104-105. — Saints qui vivaient à cette époque : sainte Fare, saint Faron, saint Cunibert, saint Jean, évêque de Tongres, saint Sulpice, saint Isidore, p. 105-108.

CHAPITRE V. Dagobert épouse Gomatrude; son différend avec Clotaire II, p. 109-110. — Comment Samon, marchand de Sens, devint roi des Esclavons, p. 110-112. — Adaloald,

puis Arioald, rois des Lombards; Gondeberge, femme d'Arioald, est jetée en prison et délivrée après trois ans de captivité, p. 112-114. — Méfaits et punition de Rodoald, p. 115.

CHAPITRE VI. Gouvernement de Dagobert en Austrasie, p. 116.
— Guerre de Clotaire II contre les Saxons, il tue leur chef Berthoald, p. 116-120.

CHAPITRE VII. Sisebut, roi d'Espagne, p. 120-121. — Clotaire II fait tuer Godin, fils de Warnachaire, maire du palais du royaume de Bourgogne, p. 121-123. — Exil de Palladius et de Senocus. Meurtre de Boson, fils d'Audolène. Naissance du mahométisme, p. 123.

CHAPITRE VIII. A sa mort, Warnachaire, maire du palais du royaume de Bourgogne, n'est pas remplacé. Concile de Saint-Ouen. Meurtre d'Hermaire, p. 123-125. — Saints contemporains de Clotaire II : saint Sulpice, archevêque de Bourges; saint Leu, archevêque de Sens; saint Éloi, évêque de Noyon. Mort de Clotaire II, ses vertus, p. 125-128.

CHAPITRE IX. A la mort de Clotaire II, Dagobert, qui avait déjà l'Austrasie, est reconnu par la Bourgogne et la Neustrie; il donne le royaume d'Aquitaine à son frère Caribert, p. 128-130. — Invention des corps de saint Denis et de ses compagnons; dons du roi Dagobert I^{er} à l'église dans laquelle ils sont transportés, p. 130-133.

CHAPITRE X. Dagobert I^{er} parcourt le royaume de Bourgogne; à Saint-Jean-de-Losne, il fait mettre à mort Brunulphe, oncle de son frère Caribert, p. 133-135. — A son retour, il répudie la reine Gomatrude et épouse Nanthilde, p. 136. — Bonne influence de saint Arnoul, de Pépin et de saint Cunibert dans le gouvernement du royaume, p. 137. — Dons à l'abbaye de Saint-Denis; caractère et qualités de Dagobert I^{er}, p. 138-139.

CHAPITRE XI. Naissance de Sigebert, son baptême, p. 139-140. — Destruction de la ville de Poitiers; Dagobert I^{er} dépouille l'église Saint-Hilaire au profit de l'église Saint-Denis. Dépravation de Dagobert. Bon gouvernement de Pépin et d'Éga, p. 141-142.

CHAPITRE XII. Héraclius défait et met à mort Phocas, défait

Chosroës, roi de Perse et reprend la sainte croix, p. 143-145. — Guerre contre les Sarrasins qui battent Héraclius et prennent Jérusalem, p. 145-147. — Hérésie d'Héraclius, sa mort, mort de saint Arnoul, p. 147-148.

CHAPITRE XIII. A la mort de Caribert, Dagobert I^{er} s'empare de l'Aquitaine, p. 148-149. — Guerre contre les Esclavons, défaite de l'armée de Dagobert, p. 149-151. — Dagobert fait massacrer les Bulgares qui, battus par les Huns, s'étaient réfugiés en Bavière, p. 151-152. — Relations de Dagobert I^{er} avec Sisénand, roi des Visigoths, p. 152-154.

CHAPITRE XIV. Mort de Landégésile, frère de la reine Nanthilde; libéralités de Dagobert envers l'abbaye de Saint-Denis, p. 154-155. — Guerre contre les Esclavons, p. 155-156. — Dagobert donne l'Austrasie à son fils Sigebert, p. 156-157. — Naissance de Clovis II; Dagobert lui attribue la Neustrie et la Bourgogne. Nouveaux dons en faveur de Saint-Denis, p. 157-159.

CHAPITRE XV. Dagobert donne à Saint-Denis les possessions de Sadragésile en Poitou et en Anjou, p. 159-160. — Guerre contre les Gascons, p. 161-162. — Don à Saint-Denis de villes en Orléanais et dans l'Ile-de-France, p. 162-164. — Entrevue de Judicaël, roi de Bretagne, et de Dagobert I^{er}, p. 164-165.

CHAPITRE XVI. Testament du roi Dagobert, p. 165-170.

CHAPITRE XVII. Don du plomb nécessaire à la couverture de l'église de Saint-Denis. Conventions avec les Gascons, p. 170-172. — Grimoald, roi des Lombards, détruit la ville d'Oderzo dans laquelle ses frères avaient été massacrés, puis défait l'armée de l'empereur Constant II, p. 172-174. — Déprédations de Constant II en Italie. Le pape Vitalien envoie Théodore en Angleterre, p. 174-175.

CHAPITRE XVIII. Mort du roi Dagobert. Nouvelles donations à l'abbaye de Saint-Denis, p. 175-181.

CHAPITRE XIX. Vision du solitaire Jean à propos de la mort de Dagobert I^{er}, p. 181-184.

CHAPITRE XX. Après la mort de Dagobert I^{er}, Clovis II a la

Neustrie et la Bourgogne avec Éga comme maire du palais, et Sigebert l'Austrasie avec Pépin comme maire du palais, p. 184-186. — Après Éga, Erchinoald et Flaochat sont successivement maires du palais de Bourgogne, p. 187. — Mort de la reine Nanthilde. Famine en France, p. 188-189.

CHAPITRE XXI. Clovis II, du consentement de Landry, évêque de Paris, exempte l'église de Saint-Denis de la juridiction épiscopale, p. 189-193.

CHAPITRE XXII. Démence et mort de Clovis II, p. 193-194. — Sainte Bathilde. Grimoald, maire du palais d'Austrasie, exile Dagobert, fils de Sigebert, et met son propre fils sur le trône d'Austrasie. Clovis II fait mettre à mort Grimoald, p. 195-196. — Guerre de Sigebert contre le duc de Thuringe. Fondations de Sigebert. Saints contemporains de Clovis II : la bienheureuse Itte, sainte Gertrude, saint Fursy, saint Feuillen, saint Philibert, saint Riquier, saint Germer, sainte Beggue. Pépin, père de Charles-Martel, p. 197-198.

CHAPITRE XXIII. Mauvaises mœurs de Clovis II. A sa mort, son fils Clotaire lui succède, p. 199-200. — Thierry III, le plus jeune des fils de Clovis II, succède ensuite à Clotaire III, et le troisième fils de Clovis II, Childéric II, est roi d'Austrasie. Vie des rois fainéants, p. 201. — Ébroïn, maire du palais, est enfermé à Luxeuil; Thierry III est déposé et remplacé par Childéric II, roi d'Austrasie, p. 202. — Massacre de Childéric II, de sa femme Bilihilde et de son fils Dagobert par Bodilon, p. 203. — Ébroïn, sorti de Luxeuil, poursuit Thierry III et tue Leudesie, le maire du palais, p. 204. — Exil de saint Lambert, évêque de Maëstricht; meurtre d'Anségise, père de Pépin d'Héristal; martyre de saint Léger et de son frère saint Guérin, p. 205-206.

CHAPITRE XXIV. Ebroïn défait à Lucofao les ducs austrasiens Martin et Pépin, puis fait tuer Martin, p. 206-207. — Hermanfroï tue Ébroïn. Varaton est choisi comme maire du palais; à sa mort, Berthaire lui succède, p. 208-209. — Pépin, duc d'Austrasie, bat Thierry III et Berthaire à

Tertry, p. 209. — Berthaire est assassiné et Pépin, qui met Norbert en sa place, gouverne toute la France ; saint Lambert est replacé sur le siège de Maëstricht, p. 210. — Après la mort de Thierry III, Clovis III et Childebert III sont successivement rois. Expédition contre les Frisons, p. 211. — A la mort de Norbert, Grimoald est maire du palais. Mort de sainte Beggue et de saint Lambert, p. 212. — Fondation de l'église du Mont-Saint-Michel. Meurtre d'Hector, sénchal de Marseille. Fondation de l'abbaye de Saint-Mihiel, p. 213. — Naissance de Charles-Martel. Mort de Childebert III auquel succède Dagobert III, p. 214. — Meurtre de Grimoald, fils de Pépin. Saint Gilles vient en Provence, p. 215-216.

CHAPITRE XXV. Mort de Pépin d'Héristal, p. 216. — Dissensions au sujet du maire du palais Théodcald, qui est remplacé par Raganfroï, p. 217. — Mort de Dagobert III auquel succède Chilpéric II, p. 217-218. — Luites de Charles-Martel pour ressaisir la mairie du palais ; il bat Chilpéric et Raganfroï à Amblève et à Vinci et établit comme roi Clotaire IV, p. 218-220. — Alliance de Chilpéric II et de Raganfroï avec Eudes, duc d'Aquitaine. Défaite d'Eudes ; mort de Clotaire IV, puis de Chilpéric II ; avènement de Thierry IV, p. 220-221. — Expéditions de Charles-Martel en Saxe, en Allemagne, en Bavière, contre Eudes, duc d'Aquitaine, p. 222-223.

CHAPITRE XXVI. Invasion des Sarrasins ; Charles-Martel les écrase à Poitiers, p. 223-225. — Il s'empare de la Bourgogne, puis de l'Aquitaine après la mort d'Eudes, p. 226. — Expédition contre les Frisons, p. 227. — Saint Ebbon défend la ville de Sens contre les Sarrasins. Expéditions en Bourgogne, en Provence et en Saxe, p. 228-229.

CHAPITRE XXVII. Charles-Martel reprend aux Sarrasins Avignon, Narbonne, Béziers, Nîmes, Arles et les chasse de France, p. 229-234. — Alliance avec Liutprand, roi des Lombards. Grégoire III demande à Charles-Martel du secours contre les Lombards, p. 235. — Charles-Martel partage le royaume entre ses fils Pépin et Carloman ; sa mort, p. 236-237.

CHAPITRE XXVIII. Lutte de Grifon, troisième fils de Charles-Martel, contre ses frères Carloman et Pépin. Carloman l'emprisonne à Neufchâteau-en-Ardenne, p. 237-238. — Expéditions de Carloman en Aquitaine, en Allemagne; de Pépin et de Carloman en Bavière, en Saxe. Carloman prend l'habit religieux et se retire au Mont-Cassin, p. 239-240. — Grifon s'allie avec la Saxe, puis avec la Bavière contre son frère Pépin. Déposition de Childéric III; sacre de Pépin par saint Boniface. Expédition contre les Saxons. Mort de Grifon, p. 241-243. — Réforme des églises de France. Le pape Étienne II vient en France demander aide contre les Lombards et sacrer Pépin. Martyre de saint Boniface, p. 243-245.

CHAPITRE XXIX. Expédition de Pépin contre les Lombards. Mort de Carloman. Nouvelle expédition en Lombardie. Mort d'Astolphe, roi des Lombards, p. 246-248. — Ambassade de Constantin, empereur de Constantinople. Hommage de Tassillon, duc de Bavière. Expédition contre les Saxons, p. 248-249. — Expéditions contre Waïfre, duc d'Aquitaine. Assemblée de Düren, p. 250-252.

CHAPITRE XXX. Nouvelles expéditions en Aquitaine. Assemblée de Nevers. Hiver extraordinairement dur, p. 252-253. — Assemblées de Worms, d'Attigny, d'Orléans. Éclipse de soleil. Expédition en Aquitaine, p. 254-255. — Concile de Gentilly. Assemblée de Bourges. Expéditions en Aquitaine. Mort du pape Paul I^{er} et de Waïfre. Maladie et mort de Pépin. Ses deux fils, Charles, couronné à Noyon, et Carloman, couronné à Soissons, se partagent le royaume, p. 255-259.



HF
G7524V

179636
Les grandes chroniques de France
Les grandes chroniques de France;
ed. Viard. vol.2.

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

